HISTOIRE DE LA VIE ET DES VERTUS DE LA VENERABLE MERE GALIOTE DE STE...

Thomas : d'Aquin de Saint-Joseph, Matheus

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
37 B
25

C. 38. g

HISTOIRE
DE LA VIE
ET DES VERTVS
DE LA
VENERABLE
MERE
GALIOTE DE Ste ANNE,

DE LA TRES-ILLVSTRE MAISON
DES COMTES DE VAILLAC,

Religieuſe de l'Ordre de S. Iean de Hieruſalem, Prieure du Monaſtere de l'Hoſpital de Beaulieu en Quercy, Reformatrice de ſon Ordre en France.

Compoſee par le R. P. F. THOMAS D'AQVIN *de ſainct Ioſeph, Religieux Carme Deſchauſſé.*

A PARIS,
Chez SEBASTIEN HVRÉ, rüe ſainct Iacques, au Cœur-bon.

M. DC. XXXIII.
Auec Priuilege & Approbation.

BIBLIOTECA RIV. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

A LA REYNE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

MADAME,

C'eſt vn Oracle prononcé en faueur de la France par vn tres-ſainct Pape, qui gouuernoit l'Egliſe il y a plus de mille ans, que cette Monarchie a autant d'eminence au deſſus des autres Royaumes, que les Monarques ſont releuez au deſſus du reſte des hommes: Et c'eſt vne voix publicque, laquelle ne peut eſtre deſaduoüée, puiſque les plus fidelles hiſtoires la verifient, que les Roys, & les Reines qui ont porté le ſceptre François ont excellé en pieté les Princes & les Princeſſes des autres Monarchies, & qu'il y en a eu vn bon nombre, qui ont releué l'eſclat de

Quantum cæteros homines regia dignitas antecedit, tanto cæterarum gentium regna regni veſtri profecto culmẽ excellit. *Gregor. Magn. lib. 6. lib. 5. Form. 4.*

la pourpre Royale par le luſtre immortel de la vertu, & qui ont fait aſſeoir dans vn meſme Throne deux perfections que quelques Eſprits peu auiſez ſe ſont imaginez incompatibles, vne ſouueraine nobleſſe & vn tres-grand amour de Dieu. Voſtre Maieſté, MADAME, *eſt de ce nombre mille fois fortuné, ce qui eſt ſi palpable qu'il faudroit n'auoir point de lumiere naturelle pour ne le pas cognoiſtre, & ſi veritable, que la calomnie meſme ne l'ozeroit nier: Car V. M. qui à ſon aduenement à ce Royaume exerça l'admiration de ceux qui deuoient eſtre ſes ſubjects, par les rares perfections que la nature luy a departy auec tant de liberalité; a du depuis rauy leurs eſprits par l'excellence de ſes vertus, & par l'eminence de ſa pieté, & les a forcez de reconnoiſtre que* Dieu *l'a ornee ainſi qu'il eſtoit conuenable pour la rendre digne Eſpouſe de noſtre Monarque inuincible & incõparable* Louis le Iuſte. *Car tout eſprit bien fait auoüe ſans diffi-*

culté, qu'à vn Prince tres-accomply, qui eſt comme l'abbregé de tous les braues Roys, qui ont porté le meſme Sceptre qu'il porte, & qui renferme dans ſoy toutes les perfections Royales qu'ils ont poſſedees, eſtoit deüe pour compagne vne Princeſſe dans laquelle Dieu a ramaſſé toutes les excellentes parties de nobleſſe & de pieté, que ſa main liberale a eſpandues ſur tant de vertueuſes Princeſſes dont les François honoreront la memoire & les merites auſſi long temps que ce Royaume ſubſiſtera.

C'eſt, Madame, ce qui m'a donné la hardieſſe apres auoir mis la derniere main à cette hiſtoire, qui repreſente fidelement la Vie, & les Vertus excellentes de la Venerable Mere Galiote de Saincte Anne, Religieuſe Tres-illuſtre d'extraction, mais beaucoup plus illuſtre par l'éminence de ſa vie, qui a orné cette Monarchie depuis que noſtre grand Monarque Louis le Iuſte en tient les reſnes,

d'en faire vn preſent à V. M. & par voſtre moyen au public, à quoy ie me ſentois pouſſé, & preſſé par deux conſiderations tres-puiſſantes.

La premiere eſt, que cet ouurage, quoy que ſi l'on a ſeulement eſgard à ſon ſtile & à ſa forme, qui ſont les deux parties que ie luy ay donné, il ſoit indigne de paroiſtre deuant les yeux de V. M.; ſi neantmoins on iette les yeux ſur le ſubiet qui eſt traicté en iceluy, eſt vn preſent qui luy eſt tout à faict conuenable, & qui merite de luy eſtre conſacré. Car ſi cette hiſtoire n'et au iour la vie d'vne Dame tres noble, V. M. ſemble eſtre arriuée au plus haut poinct de la Nobleſſe, puis qu'elle eſt ſortie d'vne maiſon qui ſemble auoir receu vne benediction ſpeciale de Dieu pour le regard de l'Empire tant elle a eſté feconde en Empereurs, & qu'elle a le bon heur d'eſtre fille d'vn grand Roy, ſœur d'vn grand Roy, & Eſpouſe du premier de tous les Roys. Si cette Dame dont il eſt traité en cette

Histoire a fait littiere de sa Noblesse, & de tout le reste des appannages de la vanité, & s'en est seruie comme d'vn escalier pour s'esleuer à Dieu, n'est ce pas ce que V. M. fait tous les iours, comme vos subjects le voyent auec admiration ? Bref, si cette mesme Dame tres-Noble & tres-vertueuse a esté Religieuse, & a consommé sa vie dans les exercices de la Religion comme vn Phœnix dans les bois aromatiques ; l'affection que V. M. tesmoigne aux personnes de cette profession, les liberalitez qu'elle depart à leurs maisons, le plaisir qu'elle reçoit de conuerser auec les personnes Religieuses, & le contentement qu'elle a de seiourner autant qu'elle peut dans ce Monastere, qui est veritablement vne Vallee, dans laquelle Dieu qui destourne le cours de ses fontaines dans les vallées, fait ruisseler abondamment les eaux de ses graces, puis que la vertu & la perfection y sont si eminentes, sont autant de voix si claires, qu'elles font

entendre aux plus ſourds, que ſi V. M. eſt attachée au monde, c'eſt ſeulement parce que Dieu l'y a attachée comme les intelligences aux mouuemens des globes celeſtes, mais que ſon eſprit eſt par affection dans les delices de la Religion.

La ſeconde conſideration eſt, que trois familles qui ont chacune quelque part à cét ouurage, receuront vn ſingulier contentement de l'offrande que i'en fais à V. M. bien eſloignées de la deſaduoüer ou d'y trouuer à redire; La tres-noble famille des Comtes de Vaillac, qui a eſté touſjours tres-fidelle à la France, & qui de toute ancienneté a conſacré au ſeruice de ſes Roys ſes biens, & ce qu'elle pouuoit auoir de plus precieux, qui eſt la vie des grands hommes qu'elle a portez, aura tres-agreable que cette belle fleur dont elle a eſté la Tige, & qui tranſplantée de cette famille dans le parterre de la vie Religieuſe a rendu vne odeur tres-ſouëfue & à Dieu & aux hommes, ſoit preſentée à celle qui porte la Cou-

ronne de cette meſme Monarchie. L'Ordre tres-illuſtre de S. Iean de Hieruſalem, de qui la braue Nobleſſe Françoiſe fait la meilleure & la plus courageuſe partie, & qui a eu la plus grand part de ſes grands Maiſtres tirez de cette meſme Nobleſſe, comme eſt encore celuy qui le gouuerne à preſent en cette qualité, ne trouuera perſonne ſur qui il iette les yeux plus volõtiers pour luy offrir vne Dame qui eſtant entrée fort ieune en iceluy, a porté ſon habit l'eſpace de vingt-quatre ans, & luy a donné beaucoup de luſtre par la Reformation qu'elle y a introduite, & eſtablie, que V. M. à laquelle toute Nobleſſe fait hommage de bon cœur, comme à celle qui eſt aſſiſe dans le Throne des fleurs de Lys, qui eſt le premier & le plus auguſte ſiege de Nobleſſe qui ſoit à preſent dans l'vniuers. Mais le Corps des Religieux Carmes Deſchauſſez de ce Royaume, combien receura-il de contentement de cette offrande que fait à V. M. le moindre de ceux qui ont le bon-heur de viure & ſer-

uir Dieu en iceluy. Certes les obligations infinies dont V. M. l'a chargé & par ſon affection & par ſes liberalitez, font qu'outre les prieres qu'il offre à Dieu continuellement pour voſtre proſperité, il ne reſpire que de trouuer quelque occaſion pour teſmoigner qu'il n'eſt pas inſenſible à ces obligations, ny ingrat de tant de bien-faits, & entre tous ſes Monaſteres, celuy de S. Ioſeph de Paris eſt pouſſé de ce deſir, Monaſtere qui conſeruera ſur ſes Autels tandis qu'ils ſeront ſur pied les marques de vos magnifiques liberalitez, & dans les cœurs de ſes Religieux les reſſentimens d'vne reconnoiſſance qui ne mourra jamais. Receuez donc, MADAME, *ce preſent qui vous eſt deu en tant de façons, & qui vous eſt deſtiné par tous ceux qui y peuuent auoir quelque intereſt. Aggreez que cette Hiſtoire ſoit communiquée au public ſoubs les auſpices fauorables de voſtre nom tres-auguſte. Elle ſera vn Miroir (car les ſaincts Docteurs dõnent ce nom à ſemblables ouurages) ſur lequel*

si V. M. daigne ietter les yeux, elle y verra la beauté de ſes actions vertueuſes ; mais qui repreſentera aux ames deſreglées, & qui font plus d'eſtat de la Nobleſſe terrienne & paſſagere que de la vertu, la laideur de leur vie & de leurs vices : Laideur qui poſſible les fera r'entrer en elles-meſmes, & ſe reſoudre à corriger leur fauſſe opinion, & à eſtablir d'oreſnauant la vertu ſur la Nobleſſe comme vn ſimulacre viuant ſur vn riche piédeſtail. Le merite de ce changement ſera à V. M. outre lequel ie m'aſſeure que la Venerable Mere qui a eſté ſi reconnoiſſante tandis qu'elle a veſcu, & qui l'eſt bien dauantage à preſent qu'elle eſt vnie intimement à celuy qui eſt la ſource de la reconnoiſſance, auſsi bien qu'il eſt le principe de toutes les graces, reconnoiſtra cette faueur qu'elle receura de V. M. *& qu'elle demandera à Dieu, qui eſt celuy qui ſatisfait pour ſes amis, & qui paye ce qu'ils doiuent, qu'il accroiſſe en voſtre ame ſon amour, qui eſt le plus riche orne-*

ment des Princes, & qu'il verſe ſur V. M. ſes benedictions en abondance, ſur tout celle que toute la France luy ſouhaitte il y a long-temps. Ce ſont, MADAME, *les plus ardens deſirs d'vn pauure Religieux, qui eſt*

DE V. MAIESTE'

De voſtre Monaſtere de ſainct Joſeph aux Faux-bourgs de S. Germain des Prez.

Le tres-humble & tres-obeïſſant
ſeruiteur & ſubjet,

Fr. THOMAS DAQVIN DE S. IOSEPH
Carme Deſchauſſé.

Preface au Lecteur.

ENtre les rares vtilitez qui naiſſent des Hiſtoires, dans leſquelles ſont eſcrites les Vies des ſeruiteurs de Dieu, qui ſe ſont rendus recommandables en tous les ſiecles par la pureté de leur vie, & l'innocence de leur conuerſation: ie n'en trouue point de plus conſiderable que celle qui a eſté remarquée par pluſieurs Saincts & doctes Eſcriuains, que ſemblables Hiſtoires fourniſſent aux hommes des exemples puiſſans pour leur donner l'horreur du vice, & l'amour de la vertu. Vtilité incomparable, & qui rend cette façon d'eſcrire en quelque façon neceſſaire. Car puis que dans le mõde il n'y a iamais faute de mauuais exemples ſur leſquels les hommes ſe moulent fort facilement à cauſe de la corruption de leur nature, & dont le Demon ſe ſert pour rendre le vice commun dans l'vniuers: il eſt ce me ſemble neceſſaire que les bons exemples ne leur mãquent point pour contrecarrer les mauuais, & ſeruir d'Antidote à leur poiſon. L'hiſtoire que ie donne au public eſt excellente pour produire cet-

te vtilité souhaitable, à laquelle i'ay principalement visé en l'escriuant: car elle peut fournir des exemples d'vne rare vertu à toutes sortes de personnes, mais sur tout à celles qui se glorifient d'auoir receu la Noblesse auec l'estre, & aux ames qui se sont affranchies de l'ambarras, & des risques du monde pour iouyr à souhait de la paix, & de l'asseurance que dõne la vie Religieuse.

Les Nobles y apprendront que si la vertu est comme vn esmail aggreable, qui releue excellemment le lustre de la Noblesse; aussi faut-il auoüer que la mesme vertu plãtée sur la Noblesse a d'auantage d'esclat & de Maiesté: ils descouuriront à l'œil que les ames Nobles sont des champs fort propres pour faire germer les semences des vertus: Brefils seront forcez de recognoistre l'abus insupportable de ceux qui ont esté si iniurieux à la Noblesse de naissance, que de l'estimer vne qualité peu compatible auec la perfection: car cette Dame qui paroistra dans le cours de nostre histoire comme vn modelle de perfection, & l'abbrege de toutes les vertus estoit tres-noble d'extraction, puis qu'elle estoit sortie d'vne des meilleures, & des plus Illustres Maisons de France (comme parle vn a docte Escriuain de ce

temps en l'Eloge qu'il luy a dreſsé) Maiſon de laquelle, parce que ie parle amplemẽt de ſa Nobleſſe dans le corps de mõ ouurage, ie diray ſeulement icy qu'à preſent elle a pour Chef Meſſire Louys de Gordon de Genollac Comte de Vaillac, Seigneur de grand merite, qui a heritè de ſes anceſtres vn courage eſgal à ſa Nobleſſe, vne affection ſincere à la Religion Catholique, & vne fidelité inébranlable au ſeruice de ſon Roy.

Le P. Hylarion de Coſte en ſes Vies, ou Eloges des Dames illuſtres pa. 639.

Les ames Religieuſes trouueront en cette meſme hiſtoire comme vne idée accomplie de la perfection qu'elles ont embraſſée, elles y remarqueront la pratique genereuſe de toutes les vertus, mais ſur tout de celles ſur leſquelles la vie Religieuſe eſt affermie comme ſur ſes principales colomnes: car cette ame vertueuſe a poſſedé vne obeyſſance tres-prõpte, vne chaſteté virginale & toute pure, & vne tres-nuë pauureté. C'eſt à vous, mon cher Lecteur, de ietter les yeux ſur les exemples qui vous ſont propoſez en cét ouurage, & d'en faire voſtre profit comme ie le ſouhaitte de tout mõ cœur, ce que vous ferez aſſeurément ſi vous prenez garde aux trois aduis que ie vous donne pour cét effect, & que ie mets à l'entrée de cette hiſtoire, comme Platon mettoit ſur

la porte de ſon eſcole, ce qu'il demandoit à celuy qui deſiroit profiter de ſes inſtructiõs. Le premier eſt que vous apportiez à cette lecture vn eſprit cãdide, & deſireux de s'attacher à ce qui peut donner quelque aduãcement à ſon ſalut: car d'y apporter ou vn eſprit chagrin & preoccupé de paſſion, qui ne cherche, qu'à mordre & piccoter, ou vn eſprit enflé de propre eſtime comme vn Balon, qui n'adore que ſes penſées, & ne trouue aucun gouſt hors de ſes propres ouurages, ce ſeroit y venir auec vn eſtomach malade, qui ne fera aucun profit de toutes ces viandes pour bonnes qu'elles ſoient, ce ſeroit y apporter vn ventre d'araignée qui changera en venin ce qui pourroit ſeruir pour faire vn miel fort ſauoureux de deuotion.

Le ſecond aduis que ie vous donne eſt que vous ne cherchiez point en cét ouurage les fleurs d'vn beau diſcours: ces fleurs ne naſquirent jamais dans mon eſprit infertile, auſſi ai-je donné fort peu de temps à le cultiuer pour cet effect, encore moins ai-je employé ma bouche à les eſclorre, ma profeſſion demandant des actions & non pas des paroles, d'où vient que ma plume n'a garde de les marquer ſur le papier. Veritablement (dit vn grand ſeruiteur de Dieu

Dieu dans vn Liuret qui eſt tout d'or, quoy que ſes paroles ſoient aſſez groſſieres) les paroles releuées, & qui rempliſſent les oreilles d'eſtonnement, & les eſprits d'admiration, ne donnent pas la juſtice & ſainctété, ains c'eſt la vie vertueuſe qui rend l'ame aggreable à ſon Dieu: Il ne faut donc pas chercher icy ces fleurettes, qui ſont preſque auſſi-toſt eſuanouies qu'elles ſont nées, & qui neantmoins ſont ſi familieres, & ſi cheres dans le ſiecle à ces bouches, deſquelles on peut bien dire ce que Prudence Poëte Chreſtien diſoit de la bouche d'vn excellent Eſcriuain de ſon temps, qu'elles meriteroient d'eſtre dorées d'vn or eternel, ſi elles aimoient mieux employer leur riche eloquence aux loüanges de Dieu qu'à des ſujets prophanes, & quelquesfois monſtrueux. Ce que i'eſtalle icy ce ſont des fruicts d'vne vie vertueuſe conſommée dans le ſeruice de Dieu; fruicts qui ſont ſi beaux, qu'ils n'ont pas honte de paroiſtre tous nuds & ſans aucun fard de diſcours, & d'vn ſi grand prix qu'il n'eſt pas neceſſaire de les couurir de ces fleurs afin qu'ils ſoient mieux debitez.

Verè alta verba non faciunt ſanctum & iuſtũ, ſed virtuoſa vita efficit Deo charum. *Thomas à Kempis lib. 1. de Imit c.1.*

Os dignũ æterno tinctum quid fulgeat auro, Si mallet laudare Deum, cui ſordida monſtra Præpoſuit *Lib. 1. cõt. Symmach.*

Le troiſiéme & dernier aduis eſt, que ſi ce qui vous eſt repreſenté dãs cét œuure vous aggree, vous ne vous contentiez pas d'vne

ſimple & froide admiration qui laiſſe l'ame dans ſa glace, mais que vous y adjouſtiez des reſolutions ardentes d'imiter ce qui vous aggree, & ce que vous admirez, & que vous ſoyez ſoigneux de les mettre en execution. C'eſt la fin pour laquelle on eſcrit les vies des ſeruiteurs de Dieu, & celle que i'ay en eſcriuant celle-cy.

Au reſte, parce que vous trouuerez en cét ouurage les noms de Saincte, ou de Bien-heureuſe, non pas dans ce qui eſt ſorty de ma plume, car ie n'ay pas voulu vſer de ces Eloges, me contentant de celuy de Venerable, mais bien dans ce que i'ay rapporté mot à mot des eſcrits de ceux qui ont fourny les memoires fidelles dont ie me ſuis ſerui, qui ſont toutes perſonnes Religieuſes, vertueuſes, & dignes de foy; je vous aduiſe que i'ay reſerué ces Eloges, premierement pour faire voir les ſentimens qu'on a eu des merites & de la bonté de cette ame tres-pure, & en ſecond lieu, parce qu'ils n'emportent pas auſſi-toſt vne ſainteté declarée, puis-que l'vſage ordinaire ſemble auoir obtenu qu'on diſe que celuy qui meine vne vie exemplaire vit ſainctement, & que celuy-là eſt bien-heureux, & eſt mort comme vn Sainct, qui ayant veſcu vertueuſement, eſt mort con-

formément à la vie qu'il a mené. C'eſt donc en ce ſens que ie les ſouffre dans cette Hiſtoire, & non pas pour vſurper le droict que la ſaincte Egliſe s'eſt reſerué iuſtement de porter le iugement de la Beatitude & ſainctеté des ſeruiteurs de Dieu, & de la declarer à ſes enfans, laquelle en ces iugemens, & en tout ce qui concerne la Foy & les mœurs, eſt la colomne, & l'eſtançon ineſbranlable de verité.

Approbation des Docteurs.

NOVS soub-signez Docteurs en Theologie de la sacrée Faculté de Paris, Certifions auoir veu & ieu vn Liure intitulé *De la Vie & des Vertus de la Venerable Mere Galiote de saincte Anne, Composee par le R. Pere F. Thomas d'Aquin de sainct Ioseph, Religieux & Profez des Carmes Deschaussez:* auquel n'auons rien trouué de contraire à la Foy & doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs, ains de beaux exemples pour auancer les ames en la vertu, & pour ce l'auons iugé digne d'estre imprimé. Fait à Paris le deuxiéme de Decembre 1632.

ROCHE.

F. M. BRACHET, *Docteur Regent aux Freres Prescheurs.*

FACVLTAS ADMODVM REVERENDI PATRIS NOSTRI Præpositi Generalis.

FRater Paulus Simon à Iesu Maria Præpositus Generalis Fratrum Discalceatorum Congregationis Sancti Eliæ Ordinis Beatissimæ Virginis Mariæ de Monte Carmelo.

Facultatem concedimus R. P. Fratri THOMÆ AQVINATI *à sancto Ioseph Ordinis nostri Sacerdoti, vt possit in lucem edere vitam Venerabilis Matris Galiotæ, de Genoillac, Vaillac à Sancta Anna nuncupatæ Ordinis Sancti Ioannis Hierosolymitani ab eo compositam : dummodo prius fuerit probata à duobus Patribus doctis* Prouinciæ *Galliæ assignandis à R.* P. Prouinciali *eiusdem* Prouinciæ. *In quorum fidem præsentes dedimus sigillo nostro munitas, & proprio nomine subscriptas Romæ in seminario nostro Sancti Pauli, die prima Iunij* 1632.

Fr. Paulus Simon à Iesu Maria
Præpositus Generalis.

NOus soubsignez, certifions auoir leu l'Histoire de la Vie & Vertus de la Venerable Mere Galiote de saincte Anne, Religieuse de l'Ordre de sainct Iean de Hierusalem, composée par le R. Pere Thomas d'Aquin de S. Ioseph, & n'y auoir rien remarqué contraire à la doctrine de la saincte Eglise, ny aux bonnes mœurs, ains auons estimé que publier cette Histoire est obeïr au sainct Esprit, qui commande de raconter la sagesse des Saincts, & d'annoncer leurs loüanges: Car l'on trouuera icy vne sagesse autant conforme à celle des Saincts, comme elle est opposée à la prudence de la chair & du monde, & aux maximes de ceux qui la veulent trouuer en la terre des hommes delicieux & delicats: En foy dequoy nous auons icy mis nos propres noms. En nostre Conuent des Carmes Deschaussez lez Paris ce septiesme de Decembre 1632.

Fr. BONAVENTVRE DE LA MERE DE DIEV.

Fr. GREGOIRE NAZIANZENE DE SAINCT BAZILE.

Priuilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlemẽt, Baillifs, Senéchaux, Preuosts, ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers, & Officiers, & à chacun d'eux ainsi qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien-amé Sebastien Huré Marchand Libraire de nostre bonne ville de Paris, nous a fait remonstrer qu'il a recouuert vn liure intitulé, *L'Histoire de la Vie & des Vertus de la Venerable Mere Galiote de saincte Anne, de la tres-Illustre Maison des Comtes de Vaillac, Religieuse de l'Ordre de S. Iean de Hierusalem, &c. Composee par le R. P. F. Thomas d'Aquin de sainct Ioseph, Religieux Carme Deschaussé :* lequel il desireroit mettre en lumiere, s'il auoit sur ce nos Lettres à ce requises & necessaires. A CES CAVSES, desirans bien & fauorablement traiter ledit exposant, & qu'il ne soit frustré de son labeur : Apres qu'il nous a apparu des actes d'Approbation, qu'il n'y a rien audit Liure contraire à la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, cy attachés sous le contreseel de nostre Chancellerie, luy auõs permis & octroyé, permettons & octroyons de grace speciale, par ces presentes, imprimer ou faire imprimer ledit Liure, en telle marque & caractere que bon luy semblera, iceluy faire mettre en vente & distribuer durant le temps de dix ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer; faisant defences à tous Libraires & Imprimeurs de cettuy nôtre Royaume, & estrangers trafiquans en iceluy, & autres personnes de quelque qualité

& condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, ny mettre en vente ledit Liure, ſinon de ceux qu'aura imprimé ledit Huré, ou de ſon conſentement, ou qui auront charge de luy, ſur peine de confiſcation d'iceux, & quinze cens liures d'amende, & de tous deſpens, dommages & intereſts: à la charge d'en mettre deux dans noſtre Bibliotheque publique auant que l'expoſer en vente ſuiuant noſtre Reglement, à peine d'eſtre decheu du preſent Priuilege. Si vous mandons que du contenu en ces preſentes, vous faſſiez, ſouffriez, & laiſſiez iouïr ledit Huré pleinement & paiſiblement, & à ce faire ſouffrir & obeïr tous ceux qu'il appartiendra: & en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure ces preſentes ou vn extraict d'icelles, voulons qu'elles ſoiẽt tenuës pour deüement ſignifiées, & qu'à la collation foy ſoit adjouſtée comme au preſent Original: Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à S. Germain en Laye le quinziéme Decembre 1632. Et de noſtre regne le vingt-deuxiéme.

Par le Roy en ſon Conſeil,

CHESNELONG.

Et ſcellé du grand ſceau en cire jaune.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le ſeiziéme Decembre 1632.

TABLE DES CHAPITRES contenus dans les deux Liures de cette Hiſtoire.

Liure premier de la Vie & de la Mort de la Vener. Mere GALIOTE DE Ste ANNE.

CHapitre premier. *En ce ſiecle auquel l'hereſie a dreſſé tous ſes efforts pour renuerſer l'Egliſe, elle a eſté ornée d'vn grand nombre d'ames eminentes en vertu.* pag. 1

Chap. 2. *La rare Nobleſſe & paternelle & maternelle de la Venerable Mere Galiote de ſaincte Anne.* pag. 9

Chap. 3. *Remarques touchant la pieté de ſon Pere, & de ſa Mere, laquelle eſtant enceinte d'elle la dedia à Dieu.* pag. 22

Chap. 4. *De ſa naiſſance, & comme cinq mois apres icelle elle fut enuoyée dans vn Monaſtere pour y eſtre nourrie, là où en ſon bas aage elle fit voir de tres-bonnes inclinations au ſeruice de Dieu.* pag. 29

Chap. 5. *En ce bas aage elle monſtre des inclinations admirables aux plus excellentes vertus & en pratique les actions.* pag. 39

Chap. 6. *Aagée de ſix à ſept ans elle reçoit l'habit de Nouice de l'Ordre de S. Iean, & fait*

profession ayant atteint le douziéme de son aage, & du changement que cette action luy causa. pag. 46

Chap. 7. *Ayant conceu des desirs ardens d'estre Religieuse Feüillantine, elle se met en deuoir d'executer ces desirs, & ce qui l'en destourna.* pag. 56

Chap. 8. *Diuers exercices de vertu & de pieté ausquels elle s'occupa depuis sa profession iusqu'à l'aage de quinze ans.* pag. 63

Chap. 9. *A l'aage de quinze ans elle est faite Coadjutrice de la Prieure de l'Hospital de Beaulieu, & de l'auersion qu'elle y auoit.* pag. 71

Chap. 10. *Elle est faite Prieure du Monastere de Fieux, les motifs qui la porterent à accepter cette charge, & la vie eminente qu'elle mena dans cette maison.* pag. 76

Chap. 11. *Elle est contrainte de retourner au Monastere de l'Hospital, où par la lecture d'vn Liure elle commence à s'addonner à la meditation & Oraison.* pag. 87

Chap. 12. *Elle commence de communiquer auec des Religieux, & du profit que luy apporta cette communication.* pag. 92

Chap. 13. *Elle commence à faire les exercices spirituels auec grand profit, & de l'estime qu'elle conceut des exercices.* pag. 99

Chap. 14. *La vie excellente qu'elle menoit en*

ce temps, tiré d'vn papier escrit de sa propre main. pag.107

Chap. 15. *Dieu l'exerce en ce temps par des trauaux & afflictions corporelles fort sensibles, dans lesquelles elle se comporta tres-vertueusement.* pag.115

Chap. 16. *Elle desire & pourchasse d'estre receuë en l'Ordre tres-austere de saincte Claire, mais en est empeschée, & comment.* pag. 120

Chap. 17. *Choisie de Dieu pour reformer son Monastere, elle s'y resoult malgré toutes les contradictions qu'on luy fit.* pag.127

Chap. 18. *Pour apprendre la practique de la vie Reguliere, elle demeure quelques iours dans le Monastere de saincte Claire de Tulles, où elle donne des rares exemples de vertu & perfection.* pag.136

Chap. 19. *Du soing qu'elle auoit de ses Religieuses, tandis qu'elle estoit en ce Monastere de saincte Claire.* pag.144

Chap. 20. *Les beaux Reiglemens & exercices qu'elle introduisit en sa Reformation.* pag.149

Chap. 21. *Comme elle se comporta enuers les Religieuses qui refuserent de se reformer.* pag.160

Chap. 22. *Elle a possedé toutes les conditions d'vne parfaite Superieure, où se verra le soing incomparable qu'elle auoit de ses Religieuses*

reformées. pag. 167

Chap. 23. *Suite des conditions qui ſe ſont trouuées en elle pour la rendre Superieure accomplie, où ſont racontées des graces tres-particulieres que Dieu luy a faites en ce ſujet.* pag. 180

Chap. 24. *Les diuerſes maladies & ſouffrances dont Dieu l'a exercée durant ſa vie.* pag. 191

Chap. 25. *Elle fait vn voyage en Cauſſe pour boire des eaux, & le ſuccés d'iceluy, qui fut le commencement de la maladie dont elle mourut.* pag. 201

Chap. 26. *Ce qui ſe paſſa depuis ſon arriuée à l'Hoſpital durãt ſa derniere maladie iuſqu'aux huict derniers iours d'icelle.* pag. 207

Chap. 27. *Ce qui ſe paſſa depuis le huictieſme iour qui preceda ſa mort iuſqu'au iour auquel elle mourut.* pag. 222

Chap. 28. *De ſon heureuſe mort, & ce qui ſe paſſa le iour d'icelle, auec quelques remarques de ſon bon-heur eternel.* pag. 278

Chap. 29. *Pourtrait racourcy de la vie de la Venerable Mere.* pag. 252

Chapitre I. *De sa Foy viue.* pag. 265
Chap. 2. *De sa ferme esperance & grande confiance en Dieu.* pag. 271
Chap. 3. *De l'amour ardent qu'elle portoit à Dieu.* pag. 278
Chap. 4. *De son amour du prochain, & premierement de sa grande charité enuers les pauures, & malades seculiers.* pag. 289
Chap. 5. *Du zele ardent qu'elle auoit du salut de ceux de dehors.* pag. 299
Chap. 6. *De sa grande charité enuers ses Religieuses.* pag. 355
Chap. 7. *Du zele ardent qu'elle auoit de l'auancement & du salut de ses Religieuses.* p. 311
Chap. 8. *De sa vertu de Religion, & premierement de son Oraison Vocale & attention en icelle.* pag. 319
Chap. 9. *De son Oraison Mentale.*
Chap. 10. *De la grande deuotion qu'elle auoit au tres-Auguste Sacrement de l'Autel.* p. 338
Chap. 11. *De son affection à quelques autres mysteres, & de sa deuotion à la tres-saincte Vierge, & à quelques autres Saincts.* p. 349
Chap. 12. *De ses grandes Penitences.* p. 355
Chap. 13. *De sa rare mortification.* pag. 365
Chap. 14. *De son parfait destachement de tout ce qui empesche l'ame de voler à la perfection.* pag. 375

Chap. 15. *De ſa profonde humilité.* pag. 386
Chap. 16. *De quelques ſentimens admirables que luy donnoit ſa profonde humilité.* pag. 395
Chap. 17. *De ſa pauureté.* pag. 402
Chap. 18. *De ſa pureté virginale & angelique.* pag. 408
Chap. 19. *De ſon Obeyſſance.* pag. 418
Chap. 20. *De ſa patience inuincible.* pag. 425
Chap. 21. *De quelques autres vertus de la Venerable Mere & de ſa perſeuerance.* pag. 432
Chap. 22. *Du don de Prophetie que la Venerable Mere* Galiote *a eu.* pag. 439
Chap. 23. *Où ſont rapportez quelques Miracles qu'elle a faits & en ſa vie & apres ſa mort.* pag. 448
Chap. 24. *De la grande eſtime qu'ont fait de la Venerable Mere, & de ſes merites deuant* Dieu, *des perſonnes tres-vertueuſes & d'authorité.* pag. 510

Loüé ſoit IESVS.

Dñe dilexi decorem domus tuæ.

V. M. Galhota de Vaillac d.ª a S. Anna à teneris annis in monasterio hospitalis Belliloci ordinis S. Ioannis hierosolymitani educata abstinentia incredibili, patientia admiranda, virginitate integerrima, charitate in Deum ardentissima, efloruit alys virginibus præfecta ordinis sui in Gallijs instauratrix fuit. Obijt sanctitate et miraculis clara die quam prædixerat S.ta Io. Baptistæ sacra. an. dñi. 1618. ætat. 30.

Mathieus fecit.

LIVRE PREMIER
DE LA VIE
ET DE LA MORT,
de la Venerable Mere
GALIOTE DE Ste ANNE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

CHAPITRE PREMIER.

En ce dernier siecle, auquel l'heresie a dressé tous ses efforts pour renuerser l'Eglise, elle a esté ornée d'vn grand nombre d'ames éminentes en Vertu.

L'HISTORIEN de la Nature parlant des Isles qu'on a veu naistre, & paroistre de nouueau en la Mer, & recherchant la cause de ce prodige, dit que la Nature voulant recompenser les dõmages qui luy sont arriuez en vn autre endroit, faict surgir des Isles, remettant autre part ce qui auoit esté englouty auparauant. Ce que la Nature, ou,

Secum paria faciente natura, quæque hauserat hiatus alio loco reddente. *Plin. lib. 2. cap. 86.*

pluſtoſt pour parler en Chreſtien, l'Autheur de la Nature faict en la naiſſance prodigieuſe de ces Iſles, pour reparer les ruines de celles qui auoient eſté enſeuelies dans les flots de la mer. Ce meſme Autheur de la Nature & de la Grace l'a faict dans ſon Egliſe, reparant les ruines qu'elle reçoit de l'hereſie, lors qu'elle luy rauit ſes enfans, & les abyſme dans le gouffre de ſon impieté pour les precipiter dans celuy d'Enfer, par la naiſſance de nouueaux enfans, qui par la ſainčteté de leur vie, luy ont donné autant ou plus de ſujet d'allegreſſe & de contentement, que la ruine & malice deplorable de ceux qui ſe ſont laiſſez ſeduire, ne luy auoit donné d'affliction. Il n'eſt pas neceſſaire de remonter aux ſiecles qui nous ont deuancé, & de parcourir les Annales & Hiſtoires Eccleſiaſtiques, qui ſont fidelles depoſitaires de ceſte verité pour en tirer la preuue : noſtre ſiecle ſeul (qui, comme s'il eſtoit l'abbregé de tous les precedens, comprend ce ſemble en ſoy tout ce qu'ils ont eu de bon & de mauuais) eſt ſuffiſant pour la donner : car ſi bien en iceluy par vn iuſte, quoy que ſecret iugement de DIEV, les flots impetueux de l'hereſie (dont les eaux ſont ſi funeſtes, que cõme celles de la fontaine appellée Ceron,

elles noirciſſent ceux qui en boiuent, ou comme celles du Lac Aſphaltite, ne ſouffrent rien qui ne ſoit mort) agitez par le ſouffle de l'Aquilon infernal, ont abyſmé & englouty pluſieurs perſonnes, & ont rauy à l'Egliſe grand nombre d'ames, qui euſſent pû luy ſeruir de rare ornement : auſſi voyons-nous à ſa conſolation indicible, & à la confuſion des demons, & de tous ſes autres ennemis, qui non moins enragez contre elle, & deſireux de ſa ruyne, que les Babyloniens de celle de la ville de Ieruſalem, ſouhaittent paſſionnément de la voir tout à fait aneantie; que Dieu en ce meſme ſiecle a ſuſcité & fait naiſtre en l'Egliſe vne telle multitude de perſonnes de l'vn & de l'autre ſexe, excellentes en pureté de vie, & éminentes en la pratique de toutes les vertus, qu'il peut aller de pair en cecy auec les ſiecles qui l'ont deuancé, & qui ſe peuuent vãter d'auoir fourny à la meſme Egliſe vn plus grand nombre de ſemblables ornemens. L'Italie, pour commencer par le pays, dans lequel Ieſus-Chriſt a eſtably le chef & la ſource de la Religiõ Chreſtienne, a donné le grand ſainct Charles Borromée, ſainct Philippe Nery, Fondateur de l'Oratoire de Rome, le bien-heureux Louys Gonzague, la bien-heureuſe

Pline liu. 31. de l'Hiſtoire naturelle ch. 11. Iſidore liure 13. des Origines chap. 13.

Magdelaine de Pazzi, & plusieurs autres que i'obmets. La Pologne a produict le bien-heureux Stanislas Kosca. L'Angleterre, quoy que toute engloutie, quant à l'apparence exterieure, le B. Iean Fischer Eueſque & Cardinal, le Chancelier Thomas Morus, & plusieurs autres Martyrs, qui ont rougy la terre de cette Isle de leur sang, parce qu'elle ne rougit pas de ses horribles impietez. Les Espagnes, sainct Louys Bertrand, & le Venerable Pere Louys de Grenade, rares ornemens de l'Ordre de sainct Dominique, saincte Therese de Iesus Vierge tres-pure, & mere d'vne infinité d'enfans, qui par l'aspreté de leur vie, & l'odeur souëfue de leurs vertus, embellissent l'Egliſe, & embrazent les ames du feu de l'amour diuin. Le bien-heureux Pere Iean de la Croix premier enfant de cette mere feconde, & premier pere des Carmes Deschaussez, le Venerable Frere François de l'enfant Iesus, & grand nombre d'autres tant Religieux, que Religieuses, qu'a produit le Carmel remis en sa splendeur par saincte Therese. Le B. François Borgia, qui de Duc de Gandie, se ietta dãs la saincte Societé de Iesus, & plusieurs autres insignes personnages de ce corps illustre, dont quelques-vns ont em-

pourpré, & fertilizé les terres les plus barbares de leur sang respãdu pour la defense de la Foy. Le bien-heureux Pere Pierre d'Alcanthara, le biẽ-heureux Ieã de Dieu, Instituteur de cette charitable famille, qui est l'azyle, & le refuge de la Pauureté, & vn nombre sans nombre d'autres que ie serois trop lõg à rapporter. La Nauarre a dõné le grãd fondateur de la Compagnie de Iesus, S. Ignace de Loyola, & le plus Noble de tous ses compagnons, sainct François Xauier homme Apostolique & Apostre des Indes, qui a fait voir en ce siecle les miracles des Apostres, comme il a possedé leur esprit. Et pour venir en fin à nostre France, qui a touſiours excellé, & emporté le prix par dessus les autres Monarchies en toute sorte de perfection: Comme ce Royaume degenerant de ce qu'il a esté autrefois, & perdant ceste sterilité à produire des monstres qui luy a esté si propre, en a produict de tres-horribles, comme les Caluins, les Bezes, & autres innombrables, & infortunees viperes, qui n'ont eu autre soing que de donner la mort à celle qui leur auoit donné la vie. Auſſi par vne prouidence admirable de Dieu, qui comme recognoiſſent les esprits, lesquels ne sont point passionnez, veille continuelle-

Sola Gallia nũquã monstra tulit. Hieronymus aduersus Vigilant.

ment sur iceluy: a-il opposé à cette fertilité si pernicieuse, vne fecondité toute contraire, produisant en abondance non seulemẽt des hommes tres-courageux, & tres-eloquẽs, desquels, dit S. Hieroſme, ce Royaume a touſiours foiſonné, ains auſſi en l'vn & en l'autre ſexe des miroirs tres-luiſans de vertu, & de perfection: Comme le bienheureux François Eueſque de Rhodés ſorty de la tres-illuſtre Maiſon des Vicomtes d'Eſtain, l'incomparable Prelat, & Prince de Geneue François de Sales, le Venerable Pere Dom Iean de la Barriere, qui par le moyen de la Reformation excellente, à laquelle il a donné commencement dans l'Ordre de Ciſteaux a (pour parler auec ſon Pere ſainct Bernard) introduit la ferueur des anciens Moines de l'Egypte, dans les froidures & les glaces des Gaules: le tres-Religieux Pere Ange de Ioyeuſe Capucin; la Venerable mere Marie de l'Incarnation, luſtre eſclattant du Carmel François; la Venerable mere Marguerite d'Arbouze, à laquelle le tres-deuot Monaſtere du Val de Grace doit ſon eſclat, & ſa perfection: & pour laiſſer le reſte qu'on pourra voir à loiſir dãs les ouurages du R. P. Hilarion Coſte Mînime, la venerable mere Galiote de ſaincte Anne Prieure de l'Hoſpital de

Semper viris fortiſſimis & eloquentiſſimis abũdauit. *Idem.*

Beaulieu, Religieuſe, que Dieu ſemble auoir choiſie pour la rendre l'obiect de ſes miſericordes, la depoſitaire de ſes graces, & la matiere propre pour exercer le feu de ſon amour; Religieuſe, dans laquelle il ſemble auoir voulu ramaſſer & vnir les perfections, qui ſont eſparſes dans les autres ames, pour la rendre vne idee de perfection; Religieuſe enfin, qui a eſté dediee à Dieu auant ſa naiſſance, & qui eſtant nee a paſſé ſa ieuneſſe dans l'innocence, ſon adoleſcence dans les ſouffrances, toute ſa vie dans la pratique continuelle des vertus, pour mourir apres auoir predict le iour, & l'heure de ſa mort auec la reſignation, & le deſir de voir Dieu, qui ſe peut deſirer en vne ame qui n'a veſcu que pour Dieu, & en Dieu. Vous admirez deſia, mon Lecteur, & certes i'auoüe que vous en auez ſuject; car ſi ce qui eſt rare, eſt auſſi admirable, comme ſemblables perles de perfection ſont plus rares en la mer de ce monde, qu'elles ne deuroient eſtre, non pas à faute de la roſee du ſainct Eſprit, qui eſt celle qui les engendre, & produict; ains parce que peu d'ames ouurent leur cœur pour y receuoir ceſte roſee, & conceuoir par ſon moyen, auſſi ſont elles capables d'émouuoir noſtre admiration. Mais ſi vous vous dõnez la pa-

tience de lire ceſte Hiſtoire auec attention, ie m'aſſeure qu'outre le profit particulier que voſtre ame en receura, & les eſlans que elle reſsẽtira de benir Dieu ſi admirable en ſes fidelles ſeruiteurs, qui eſt ce que ie ſouhaitte, que vous receuiez de la peine que ie prendray en l'eſcriuant: Vous trouuerez qu'encore que i'aye dict beaucoup en peu de parolles, ce que i'ay dict eſt veritable, & que neantmoins ie n'ay fait qu'effleurer & entamer ce qui doit eſtre eſcrit plus amplement. Commençons donc à la gloire de DIEV, & à l'honneur de celle qu'il a cherie ſi vniquement, & puiſque tant de braues Eſcriuains ont eſté ſoigneux d'eſtaller au public la ſainɛteté de tous ceux que i'ay nõmez, & de l'enrichir des rares exemples de leurs vies, ne permettons pas que ce flambeau, que Dieu a allumé dans l'Ordre de S. Iean demeure caché ſous le muy, & que tãt d'actions heroïques, que ceſte ame vertueuſe a faites, qui ſont capables d'eſmouuoir les cœurs à ſon imitation, demeurent par vn ingrat ſilence enſeuelies dans le tombeau de l'oubly.

CHAPITRE II.

LA RARE NOBLESSE de la Venerable Mere Galiote de saincte Anne.

ENCORE que la Noblesse terrienne & corporelle qui prend sa source des hommes (comme parle S. Ambroise) soit indigne de porter ce beau nom, si elle n'est accompagnee de celle de l'ame, qui consiste en la vertu, laquelle sert de charactere & de patron à la vraye Noblesse : d'où vient qu'Vrbain quatriesme Pape François disoit ordinairement, qu'estre Noble de race estoit vne faueur qu'on deuoit à la naissance, mais que se faire Noble estoit vn benefice de la vertu: si faut-il auoüer que quand cette premiere Noblesse se trouue en la compagnie de la seconde, & luy sert de fondement, elle en emprunte vn éclat qui la rend tellement venerable, que l'Escriture saincte & les Peres de l'Eglise ayãs à loüer des personnes qui ont conjoint la saincteté de vie auec la Noblesse d'extraction, n'ont iamais negligé de mettre en auant la Noblesse de ceux dont ils sont des-

Hominũ genus hominesanimarũ genus virtutes. *Lib. de Noë & Arca c. 4.*

Nobilem nasci naturæ est, fieri verò virtutis. *Apud Lucã Vaddingum tomo 1. Annal. min.*

cendus. En Daniel lors qu'il eſt parlé de ces trois valeureux enfans qui détenus en la captiuité de Babylone, poſtpoſans le commandemẽt d'vn Roy impie à la volonté de Dieu, trouuerent la fraiſcheur d'vne roſee dans l'ardeur des flammes, leur noble extraction eſt fort recommandée: *b* L'Euangeliſte S. Luc commence le diſcours des merueilles du Precurſeur de Ieſus-Chriſt par la nobleſſe de Zacharie & d'Elizabeth ſes pere & mere; & S. Hieroſme dans l'Epitaphe qu'il a dreſſé à ſaincte Paule, dame Romaine, a pris la peine de remarquer qu'elle eſtoit deſcenduë d'Agamemnon. Cela m'oblige à en faire de meſme, ayant à mettre au iour les vertus & la pieté releuée de la Venerable Mere Gaſliote de ſaincte Anne, qui a ſceu auec beaucoup de perfection enter ſur la Nobleſſe qu'on doit à la naiſſance celle qui ſe tire de la vertu, & à ne pas paſſer legeremẽt ſur ſa noble extraction, tant du coſté Paternel que Maternel. Du coſté Paternel *c* qui doit touſiours auoir le premier & plus honorable lieu quand il s'agiſt de declarer la Nobleſſe de quelqu'vn. Ceſte Dame tres-vertueuſe eſt ſortie de la maiſon de Gordon Genoillac & Vaillac, maiſon tres-noble & tres-illuſtre, ſoit que l'on regarde

b Lucas laudationem Ioãnis aggreſſus præſtãtiſſimum computauit, quod ſacerdotali de ſtirpe veniebat, & nobilitatem vitæ prædicaturus prius tamen familiæ extulit dignitatem. *Sidonius lib. 7. in Concione.*

c Partis paternæ in genere monſtrando prærogatiua princeps eſt, *Sidonius lib. 4. epiſt. 21.*

l'ancienneté, qui eſt d'vn grand poids en la Nobleſſe, ſoit qu'on vueille tenir conte des grands & illuſtres perſonnages dont elle a eſté feconde, ſoit qu'on conſidere les nobles alliances qu'elle a eu iuſques à preſent. Pour l'ancienneté, quoy qu'à raiſon des grandes & longues guerres des Anglois en ce Royaume, lors principalement qu'ils occupoient la Guyenne, les Seigneurs de Gordon, de Genoillac, deſquels les Seigneurs de Vaillac deſcendent en ligne directe, & dont ils portent le nom & les armes, ayent perdu tous leurs plus anciens tiltres, leurs maiſons & chaſteaux ayans eſté ruinez par pluſieurs fois pour l'empeſchement qu'ils donnoient aux deſſeins & iniuſtes vſurpations des meſmes Anglois, ſe contenans touſiours dans la fidelité deuë à leurs Princes, & employans pour cét effect leurs moyens, & leurs vies, ſi eſt-ce pourtant que par des tiltres tres-autentiques & bien verifiez, cette noble maiſon peut remonter par ſept races cõſecutiues, iuſques à haut & puiſſant Seigneur Meſſire Pons de Gordon, Cheualier, Seigneur de Gordon, de Genoillac, S. Project, & autres places, qui viuoit il y a bien trois cens ans: & ce qui eſt remarquable à ce propos, c'eſt que par le roole de l'aſſemblée des trois

D'azur à trois Eſtoilles d'or, miſes en pal eſcartelé d'or à trois bandes de gueules.

Estats de Quercy, qui se faict tous les ans il se voit que de temps immemorial les Seigneurs de Genoillac & de Vaillac ont tenu rang honorable, & ont esté des premiers parmy les Gentils-hommes & Seigneurs de cette Prouince. Pour les personnages illustres & remarquables ie me veux contenter d'en mettre en auant huict, quatre qui ont passé leur vie dans les armes auec toute sorte de fidelité aux Princes qu'ils seruoient, & quatre qui ont esté consacrez au seruice de Dieu. Le premier sera Iacques Galiot de Gourdon & de Genoillac fils de Pierre de Gourdon, & d'Anne de la Tour, hõme tres-courageux & qui par ses merites & sa valeur se rendit tellement recommandable, que les Rois soubs lesquels il a vescu, & ausquels il a rendu de tres-bons seruices, l'honorerent de plusieurs belles & grandes charges, & mesmes des Estats de grand Escuyer & grãd Maistre de l'Artillerie de France. Le second vn autre Iacques Galiot de Gourdõ nepueu du precedent, qu'il appella aupres de soy estãt venu sur l'aage. Cettui-cy vescut soubs le regne de François premier, & fut Grand Maistre de l'Artillerie, Grand Chambellan, Grand Escuier de France, Seneschal de Querci & d'Armagnac, Viguier de Figeac, & depuis Lieutenant General pour

le Roy en Languedoc, il eut vn fils nommé Dassier dont il est parlé honorablemẽt dans nos Histoires, qui mourut à la Bataille de Serisolles au seruice de son Roy. Le troisiesme Iean de Gourdon de Genoillac qui marchant sur les traces de ceux qui l'auoient deuancé, se trouua en toutes les occasions où il pouuoit rendre preuue de son genereux courage, & de son affection au seruice de son Prince, & sur tout en la iournée de sainct Laurens, apres laquelle le Roy Henry second, en recognoissance de ses merites, l'honora du Gouuernemẽt du Chasteau Trompette de la ville de Bordeaux, & quelque temps apres luy donna le colier de son Ordre de sainct Michel, qui estoit pour lors, comme est à present l'Ordre du S. Esprit, institué du depuis par Henry troisiesme, fils de cét Henry second. Le quatriesme Louys de Gourdon de Genoillac, Comte de Vaillac, Seigneur de grand courage, & tres-digne fils de Iean de Gourdon, duquel nous venons de parler. Dés son ieune âge il se monstra fort affectionné au seruice de son Prince, employant pour cét effect ses moyens & sa vie. Aussi les Rois recogneurent fort liberalement ses seruices, son affection, & sa valeur le lendemain de la iournée de d'Arney le Duc, en Bourgon-

gne, le Roy Charles neufieſme l'honora du Colier de ſon Ordre de S. Michel. Au Siege de la Rochelle il commandoit à quatre Compagnies de gens de pied. En celuy de Clairac le Roy Henry troiſieſme luy donna la conduitte d'vne Compagnie de cent cheuaux legers, auec laquelle il alla trouuer Monſieur de Montpenſier, qui lors commandoit en l'armée Royale en Poictou, où il eut la charge de Maiſtre de Camp de la caualerie legere de cette Armée; & peu de temps apres il receut commandement du Roy de conduire l'Armée en Gaſcongne à Monſieur le Mareſchal de Monluc. Apres cela il eut le Gouuernement du Chaſteau Trompette de Bordeaux, par la demiſſion de ſon Pere, auquel le Roy adjouſta du depuis le Gouuernement de la Ville de Bordeaux & du païs Bordelois, en toutes leſquelles charges tres-honorables que ſes merites & ſa valeur luy acquirent, & non pas l'employ de ſes richeſſes, il fit paroiſtre auec vn courage martial vne fidelité inesbranlable au ſeruice de ſon Prince, & vne grande affection à la Religion Catholique, parties qui ſont comme hereditaires à cette noble & illuſtre Maiſon. Les autres quatre perſonnages de marque ſont Eccleſiaſtiques, trois

desquels ont donné du lustre à la Noblesse de leur extraction, auec la splendeur des plus hautes Prelatures de l'Egliſe. Le premier a esté Louys de Gourdon de Genoillac, Protonotaire du S. Siege, Abbé de S. Martial de Limoges, & non pas de S. Romain de Blaye, comme a escrit vn Autheur de ce temps, & tres-digne Eueſque de Tulles en Limosin, qui assista au dernier des Conciles Generaux celebré à Trente. Le second Flottard de Gordon de Genoillac, Prieur de la Faye, Abbé de S. Romain de Blaye, & Eueſque de Tulles, apres le precedent qui estoit son Frere, Eueſché qu'il ne gouuerna que deux ans. Le troiſieſme Iean de Genoillac, Prelat de ce meſme Dioceſe, Frere de la Venerable Mere, durant le siege duquel, quatre maiſons Religieuſes de tres-ſaincte vie ſe ſont eſtablies dans ſa ville Epiſcopale par ſon conſentement. Les Sœurs de ſaincte Claire, qui meinent vne vie tres-auſtere commencerent de s'y eſtablir l'année 1613. Les Reuerends Peres Feüillans, qui ont fait reuiure dans l'Europe l'eſprit admirable de S. Bernard, l'année 1615. Les Religieuſes de Saincte Vrſule, qui ſont ſi profitables aux ieunes filles par leurs inſtructions, l'année 1618. & deux ans apres les Reuerends

Peres de la Compagnie, qui forment auec tant de soings & de trauaux la ieunesse, & aux lettres, & à la pieté : Tellement qu'il semble que cette ville soit si bien pourueuë pour le Spirituel, qu'il ne luy manque rien pour s'auancer en iceluy, puis que soustenuë par ces quatre rouës viuãtes qui la portent & la poussent sans cesse au Ciel par leurs prieres, bons exemples & saincte actions, pourueu qu'elle y vueille correspondre, & se laisser conduire, elle ne peut manquer d'y arriuer heureusement. A ces trois Prelats i'adjouste volontiers le Reuerend Pere Bernard de S. Ioseph, Frere du dernier Eueſque de Tulles, qui estant à Rome pour y apprendre les exercices de la Noblesse, inspiré puissamment de Dieu, & se laissant gagner aux attraits de cette inspiration, mespriſa la Noblesse, foulla aux pieds les honneurs, & abandonna les grands biẽs de cette illustre Maison, de laquelle il estoit pour lors l'aisné, pour embrasser la vie mespriſée & cachée dans Iesus-Christ, & porter en son corps par vne imitation continuelle, la mortification de ce diuin Sauueur dans le Carmel Reformé, & remis en sa premiere ferueur par les trauaux de la Seraphique Mere Saincte Therese, auec vn succés si fortuné, que c'est à luy

luy apres Dieu, à qui la Prouince que les Reuerends Peres Carmes Deschaussez ont en ce Royaume, doit son establissement, son progrés, son lustre, sa conseruation, & qu'il a merité d'estre choisi desia quatre fois pour gouuerner cette Prouince, & vne fois pour exercer l'office de Procureur general en toute la Congregation : Ie n'en diray pas dauantage, quoy que l'affection que ie luy porte, & les obligatiõs tres-grandes que ie luy ay m'y poussent assez, & que sa vie exemplaire & assez cogneuë, soit vn champ assez ample pour occuper des plumes plus fortes que la mienne, pour ne donner point de peine à sa rare modestie & humilité singuliere, qui sans se soucier de l'estime changeante des hommes, lesquels comme Prothées inconstans, blasmeront demain ce qu'aujourd'huy ils esleuent iusques au Ciel, se contente d'arrester sur ses actions les yeux de Dieu, qui ne peuuent se tromper, & pour obeïr au commandement que faict le S. Esprit de ne point chanter des panegyriques de louange aux hommes qui sont encor viuans sur terre, & flottans dans l'incertitude de leur fin. Venons donc aux alliances de cette Maison, qui sont fort Nobles & bien remarquables: car elle a esté alliée à la Maison de la Tour

en Turenne, en Pierre Gourdon de Genoillac, qui espousa Anne de la Tour, auec celle de Rassiols, par le mariage de Iean de Gourdon de Genoillac auec Ieanne de Rassiols, heritiere vniuerselle de Noble & puissant Seigneur Bertrād de Rassiols, Seigneur de Vaillac, par le moyen duquel mariage, Vaillac commença d'appartenir à la Maison de Gourdon, auec celles de S. Sulpice & d'Aubusson en Iean de Gordon de Genoillac, fils du precedent, qui espousa en premieres nopces Marguerite d'Hebrard de S. Sulpice, & en secondes, Marguerite d'Aubusson auec celle de Segur de Pardaillan, en vn troisiesme Iean de Gourdō de Genoillac, qui se maria auec Marguerite de Segur de Pardaillā, fille de ce braue & genereux Seigneur de Segur de Pardaillā, dōt il est parlé auec tant d'honneur dans nos Histoires, auec celles de Foix, & de Trans en Louys de Gourdon de Genoillac, qui en troisiesmes nopces espousa Marie de Foix, fille d'Illustre, haut & puissant Seigneur Messire Gaston de Foix, Comte de Curson, & d'Illustre Dame Marguerite de Bertrand, Marquise de Trans. Bref pour en laisser plusieurs autres, comme de Crussol, d'Vzés, de Leuis, auec la Maison des Comtes de Fontaine Chalandray en ce

meſme Louys, qui en premieres nopces fut marié à Noble Dame Anne de Mombeon, duquel mariage naſquit, comme nous dirons par apres, la Venerable Mere Galiote. Tellement que ſortans de ces alliãces tres-Nobles, & finiſſans les marques de ſa grande Nobleſſe du coſté paternel, nous voicy dans celles qu'elle a eu du coſté maternel, marques tres-excellentes, comme l'on cognoiſtra par le peu que i'en diray, car ie ſuis reſolu d'abreger ce qui s'en pourroit dire, pour n'eſtre pas trop long en vn ſujet duquel la Venerable Mere a faict fort peu d'eſtat. Anne de Montberon, ſa mere, eſtoit fille de Louys de Montberon, Seigneur de Fontaine & de Chalandré, & de Claude de Bloſſet, appellée la belle Torcy, deſcenduë par conſequent, de par ſa mere, de la tres-Illuſtre Maiſon d'Eſtouteville, de laquelle la Nobleſſe eſt aſſez cogneuë, ſans qu'il ſoit neceſſaire de m'y arreſter : Et par le moyen de ſon pere, de la Maiſon de Montberon, que quelques-vns eſtiment eſtre ſortie de celle de Luſignan, comme en effect les Seigneurs de cette Maiſon en portent les Armes, ce qui n'eſt pas vn petit prejugé de cette eſtime ; que ſi elle eſtoit veritable, ſa Nobleſſe ſeroit fort eminente, puis que ceux qui ſont verſez en nos Hiſtoires

Burelé d'argent & d'azur de dix pieces

ſçauent qu'il y a des Rois de Cypre, qui doiuent leur naiſſance à la Maiſon de Luſignan. Ce que ie puis dire de plus aſſeuré de l'ancienneté de cette Maiſon, c'eſt qu'il ſe trouue vn Robert de Montberon, qui viuoit ſous Vulgrain ſecond, Comte d'Angouleſme, l'an 1140. mais pour les alliances qu'elle a eu, elles ſont telles, qu'elles ſeules ſuffiſent pour faire aduouër ſa grande Nobleſſe. Car elle a eſté alliée à la Maiſon de la Rochefoucaut, par le mariage de Robert de Montberon, qui viuoit l'an 1260. auec Matilde de la Rochefoucaut, à celle de Mathas, à celles de Mauleurier & de Craon en Iacques de Montberon, Seneſchal d'Angoumois, & Mareſchal de France ſous Charles VI. qui eſpouſa Marie, fille & heritiere de Meſſire Renaud de Mauleurier, & de Beatrix de Craon, fille de Guillaume de Craon, Vicomte de Chaſteaudun, & de Marguerite de Flandres; à celle des Comtes de Champagne, par vn ſecõd mariage que contracta ce meſme Iacques auec Marguerite Comteſſe de Sancerre, de la Maiſon des Comtes de Champagne, veufue de Beraud de Mercœur, Comte de Clermont, & Dauphin d'Auuergne à celle de Clermont en Limoſin, & des Comtes de Perigord par le mariage de François de

Montberon auec Dame Louyse de Clermont, fille de Messire Iean de Clermont, Vicomte Dauney ; & d'Eleonor de Perigord, duquel mariage nasquirent entre autres enfans, Archambaut de Montberon, Comte de Perigord, nepueu du Cardinal Taleran de Perigord, lequel vint deuant Poictiers traicter la Paix entre le Roy Iean & le Prince de Galles & Yoland de Mõtberon, femme de Michel Iuuenal des Vrsins, qui estoit frere de Guillaume Iuuenal des Vrsins, Châcelier de France en l'année 1445. sous le regne de Charles VII. Et de Messire Iean Iuuenal des Vrsins, son frere, Archeuesque de Reims, Duc & Pair de France, & Chancelier sous Charles VII. & Louys XI. & de Iacques Iuuenal des Vrsins, Patriarche d'Antioche, Eueſque de Poictiers. Bref pour n'estre point ennuyeux en la poursuitte de ces alliances, cette mesme Maison a esté alliée à celles de Vendosme, de la Marche, de Ferrieres, de Leuis, de Belle-ville, de Torcy, & de Gourdon Genoillac, de laquelle derniere alliance est sortie celle dont nous entreprenons d'escrire la vie excellente, durant le cours de laquelle elle a mesprisé les hautes alliãces de sa Maison, pour contracter vne alliance eternelle auec celuy à l'égard du-

quel toute la Nobleſſe imaginable n'eſt que pure vanité.

CHAPITRE III.

QVELQVES REMARques touchant la pieté de ſon pere & de ſa mere, laquelle eſtant enceinte d'elle la dedia à Dieu.

LA Nobleſſe terrienne eſt auſſi peu honorable aux enfans qui ſont vicieux, & qui par leurs vices diffament leur Nobleſſe, & ſe rendent roturiers, que peu leur eſt vtile leur beauté quand ils ſont laids & difformes, ou leur bõne veuë quãd ils ſont aueugles, ou leur courage & magnanimité quand ils ſont laſches & poltrons. Encore moins leur eſt honorable la pieté de ceux qui les ont engendrez: Car comme ce ſeroit vn prodige, qu'vne Aigle genereuſe engendraſt vne Colombe craintiue, auſſi qu'vn enfant né de parens ſignalez en pieté, foulant aux pieds ſes exemples domeſtiques ſe laiſſe aller au courant du vice & de l'impieté: c'eſt vn prodige qui tourne à ſa confuſion, quoy que ce prodige ne ſoit que trop frequent dans l'Vniuers: mais quand les enfans ſuiuent les traces & les

Quid prodeſt oculis orbato ſuorũ maiorũ perſpicacitas nequaquã hæreditaria? &c. *Philo.*

vestiges de ceux qui les ont engendrez, alors leur pieté leur est tres-honorable, & ils ont droict de s'en glorifier. Aussi l'Escriture saincte, comme remarque sainct Ambroise, nous enseigne par son exemple dãs les loüanges qu'elle donne au precurseur de Iesus-Christ, que quãd il s'agist de louër quelque personne eminente en saincteté de vie, ce n'est pas assez de mettre en auant sa pieté & ses vertus, ains qu'il faut y adiouster celles de ceux qui l'ont engendré, à ce qu'on recognoisse qu'elle tire de ses ancestres, comme par droict de succession hereditaire ces rares ornemens. Il n'est pas raisonnable que ie mesprise cet enseignement, puis que c'est Dieu luy-mesme qui le donne, veu principalement que les parens de celle que ie pretens glorifier, m'en donnent assez de suject. Car pour Louys Comte de Vaillac son pere, il estoit grandement affectionné à la Religion Catholique, employé souuent & honorablement pour sa defense dans les Armées que nos Rois leuerent de son temps contre l'heresie, & lors que les dissentions ciuiles partageoient les François, & deschirans ce Royaume, qui ne peut estre ruïné que par ses propres forces, le mettoient à deux doigts de sa ruïne, il se maintient tousiours

docet nos Scriptura diuina nõ solũ mores in eis qui prædicabiles sunt, sed etiam parentes oportere laudari vt veluti trãsmissa immaculatæ puritatis hæreditas in iis quos volumus laudare præcellat, lib. 1. in Luc.

fermement & religieusement dans la foy en laquelle ses deuanciers auoient vescu. Pour les autres tesmoignages de sa pieté, quoy que les memoires qui m'ont esté dõnez en soient fort steriles, ne le mettans en ieu que pour representer les obstacles & les empeschemens que son amour paternel luy a fait mettre aux principaux & plus releuez desseins de sa fille, si trouue-ie qu'ils rapportent vne action, laquelle il fit peu auparauant sa mort, au trauers de laquelle paroissent à ceux qui la considereront des marques bien remarquables de sa pieté. Lors que la Venerable mere inspirée & fortifiée de Dieu, se resolut d'introduire la regularité & la vie spirituelle dans son monastere, & de le reformer & renfermer. Cette resolution si saincte donna par sa nouueauté dans les yeux de plusieurs, qui comme chahuans ne pouuans supporter son éclat en parloient non pas selon les regles de la charité Chrestienne, qui prend tout en bonne part, mais selon les maximes du monde qui est aueugle en semblables desseins. Au lieu de benir celle qui procuroit vn si grand bien, on medisoit d'elle, attribuant à des principes vicieux ce qui ne recognoissoit point d'autre principe que l'amour de Dieu, au lieu de s'esiouïr du

changement qu'elle vouloit establir en vne maison desreiglée, on s'en affligeoit & desiroit-on qu'elle croupist dans son desreiglement: Bref les contradictions, les médisances, les calomnies, compagnes ordinaires des actions qui ne visent qu'à la gloire de Dieu, ne mãquoiẽt pas à celle-cy. Son pere en estant informé, & iugeant possible que cette resolution qui scandalisoit si fort les mondains, & qui estoit si peu goustée, n'estoit pas vn ouurage de Dieu, & d'autre part ne pouuant souffrir que sa fille se iettast dãs l'aspreté d'vne vie reguliere à cause du tendre amour qu'il luy portoit, eut tout à fait à contre-cœur cette resolution, iusqu'à la menasser de sa malediction si elle n'en desistoit, comme nous dirons cy-apres: En ces entrefaictes vn Pere de la Compagnie de Iesus le visite, auquel d'abord qu'il le vit, il fit de grandes plainctes de sa fille, & l'asseura que tout ce qu'elle faisoit luy estoit si fort à contre-cœur, qu'il ne seroit pas marry de la sçauoir dans le tombeau. Ce bon Religieux l'ayant escouté vn long temps, & le voulant desabuser, luy dist: *Helas, Monsieur, que vous estes heureux d'auoir vne telle fille, ie vo⁹ puis asseurer, que si elle vit l'aage de soixãte ans, & qu'on luy laisse faire estant bien assistee, ce sera vne seconde me-*

re Thereſe de Ieſus. Si d'auanture ce bon Seigneur n'euſt point eu la crainte de Dieu, & n'euſt eſté marqué au coing de la vraye pieté, ces paroles euſſent eu fort peu d'effect ſur ſon ame, il les euſt eſtimées des fornettes, & ſe fuſt moqué de celuy qui les luy diſoit: mais comme il eſtoit pieux, & deſireux de ne pas mettre obſtacle aux ouurages de Dieu, il s'arreſta tout court à ces paroles, & ayant demãdé à ce bon Religieux ſi en icelles il y auoit quelque apparence de verité, comme il l'en aſſeura derechef, il luy dit ces paroles qui ne reſpirent que pieté. *Ie vous ſupplie, mon Pere de l'aſſeurer de ma part, que d'oreſnauant ie ne donneray aucun empeſchement à ſes deſſeins.* Cela ſuffit, ce me ſemble, pour marquer la pieté vrayement Chreſtiéne de ce braue Seigneur: Paſſons à celle de ſa mere nõmée Anne de Mombron, ſortie, comme il a eſté dit, de la Noble maiſon des Comtes de Fontaine-Chalandré, c'eſtoit vne Dame qui adjouta l'éclat de toutes les vertus dont elle embelliſſoit sõ ame au luſtre de ſa Nobleſſe, en telle ſorte qu'elle eſtoit le modelle & le patron de tout le pays. Mais entre toutes ſes vertus, la charité & miſericorde enuers les pauures (vertu qui eſt grandemẽt agreable à Dieu, & qui attire ſur les ames qui ſont affe-

ctionnees à son exercice des ruisseaux de benediction) sembloit tenir le premier lieu dans son cœur. Elle estoit le refuge des paures vefues, la mere des enfans orphelins & l'asyle de tous les affligez: Aussi Dieu l'ayant retirée de ce monde, & attirée à soy pour luy donner la recompense des charitez qu'elle auoit exercées enuers luy, les exercemens enuers les pauures, sa mort fut regrettée de tous. Ce sont des vrayes marques de sa pieté, ausquelles i'en adiousteray encore vne, parce qu'elle concerne l'histoire que i'escris, & doit estre nombrée entre les premieres graces que nostre Venerable Mere a receuës de la main liberale de Dieu. C'est que comme cette vertueuse Dame estoit enceinte d'elle, sans sçauoir si ce seroit vn fils ou vne fille, elle donna le fruict qu'elle portoit à Dieu, & le dedia à son seruice, qui est le premier bon-heur que la Venerable Mere a receu de Dieu apres sa predestinatiõ eternelle. Bon-heur qui luy est commun auec plusieurs saincts, comme l'on peut voir dans leurs vies, & qui n'est pas de peu d'importance, puis que sainct Gregoire de Nazianze, ayant receu la mesme faueur en a fait trophée, asseurant qu'il auoit esté donné à Dieu par la promesse que sa mere fit de le consacrer à

Ab ipsa iuuentute accitus sũ (libet enim aliquid multis inco-

gnitũ afferre) atque ad Deum à vulua ipsa proiectus, & ex materna pollicitatione donatus. in *Apolog.* 1.

son seruice, dés lors mesme qu'elle le portoit dans ses flancs: Bon-heur, à raison duquel elle peut dire auec le diuin precurseur son Patron suiuant l'application de la saincte Eglise, que Dieu l'a appellée à son seruice dés le ventre de sa mere, & que dés-lors il s'est ressouuenu de son nom, ou bien auec le Prophete Royal, chanter qu'elle a esté donnée à Dieu, & iettée entre ses bras dés qu'elle estoit dans le ventre de sa mere, & que dés ce temps-là elle a esté receüe de Dieu: car le succez de sa vie, qui iamais ne fut hors du seruice de Dieu, apprend suffisamment que cette offrande faite par vne ame qui prenoit tant de plaisir à soulager les pauures de Iesus-Christ, luy fut tellemẽt aggreable, qu'il l'accepta fort amoureusement.

CHAPITRE IIII.

De sa naissance, & comme cinq mois apres icelle elle fut enuoyée dans vn Monastere pour y estre nourrie, là où en son bas aage elle fait voir de tres-bonnes inclinations au seruice de Dieu.

LE Quercy, Prouince de la premiere Aquitaine, est celebre & recommandable chez les Autheurs anciens & modernes, pour ce qui est du Temporel, à raison de sa fertilité, specialement en bleds excellents; & pour ce qui regarde le Spirituel, non seulement parce que son Vniuersité, fondée par vn Pape natif de ce pais, a esté autresfois tres florissante, & grãdement renommée: mais aussi pour auoir produict & nourry plusieurs belles plantes de saincteté, qui apres auoir embelly l'Eglise, ont esté transplantées dans le Ciel, pour y estre verdoyantes durant l'eternité. Dãs cette Prouince, en la Comté de Vaillac, nasquit heureusement pour la gloire de sa famille tres-Illustre, & le bon-heur de l'Ordre militaire de S. Iean, Galiote de Gour-

don, la naissance de laquelle estoit suffisante pour donner de la splendeur à vn lieu qui en eust esté destitué entierement, & voire mesme de luy obliger & rendre redeuable tout l'Vniuers : car les naissances des personnes que Dieu a esleuës pour passer leur vie dans la saincteté, ressemblent au leuer de ce bel Astre du iour, qui ne se leue pas pour vne cõtrée, ou pour certains peuples, mais pour tous. Le iour de sa naissance fut vn Dimanche cinquiesme de Nouembre, de l'année 1588. Aussi tost que sa mere se fut deliurée de son fruict, se ressouuenant qu'elle l'auoit desia donné à Dieu & dedié à son seruice, & sçachant tres-bien que ce souuerain Seigneur est fort jaloux de conseruer ce qui luy a esté donné, & qu'il ne peut souffrir qu'on reprenne les dons qu'on luy a faits, elle ratifia son present, & dedia de rechef sa fille au seruice de Dieu, redoublant ses prieres enuers sa Majesté, afin que si cette offrande estoit pour sa plus grande gloire, elle l'acceptast entierement. Prieres qui ne pouuoient manquer de trouuer de l'accés vers le cœur amoureux de Dieu, & d'estre exaucées, puis qu'elles procedoient d'vn cœur si charitable, que les vefues, les orphelins, les affligez y trouuoient vn accés asseuré en leurs necessitez. Peu de tẽps

apres sa naissance elle receut le S. Baptesme, auquel luy fut donné le nom de Galiote, nom, lequel apres vne soigneuse & diligente recherche, ie n'ay pû remarquer auoir esté porté par aucune personne de celles dont l'Eglise honore la Saincteté, nom neantmoins, qui n'estoit pas nouueau en la tres-Noble Maison dont elle est sortie, puis que parmy les grands Personnages que nous auons mis en auant, on en a pû remarquer deux qui ont porté le nom de Gallot, pour la memoire desquels il est assez croyable qu'on luy aye fait porter ce nom dont nous parlons. A peine cinq mois s'estoient écoulez depuis sa naissance, que sa mere l'enuoya dans le Monastere de l'Hospital de Beaulieu, dont nous parlerons cy-apres, pour y estre nourrie : & le iour auquel elle y fut enuoyée est assez remarquable, car ce fut le 25. Mars, iour auquel la saincte Eglise renouuelle la memoire de la grace ineffable que receut la tres-saincte Vierge estãt faite Mere de son Dieu, & de la misericorde sur-éminente du Verbe eternel, qui s'incarna, & se fit Homme pour affranchir les hommes de l'esclauage du diable, & les rendre des dieux : comme si ce Sauueur tout aimable eust voulu qu'elle luy fust dõnée, & qu'elle entrast en sa Mai-

son le mesme iour qu'il s'est donné à nous, & qu'il a logé sa Diuinité immense dans la maison r'accourcie de nostre chair. Ie ne sçay pas quels furent les motifs qu'eurent ses pere & mere l'enuoyans dans ce Monastere en vn âge si delicat: & comme la charité pense pluſtoſt le bien que le mal de son prochain, i'aime mieux croire qu'ils ne l'ont pas tãt fait pour se descharger de l'ennuy qu'apporte la nourriture d'vn enfant, comme pour la loger de bonne heure au lieu où elle estoit destinée, & pour luy faire succer auec le laict de sa nourrice, la vertu & la pieté. Mais pour ce qui regarde Dieu, ie me persuade facilemẽt qu'il a voulu auoir de si bonne heure en sa Maison celle qui luy auoit esté donnée, afin que sortant dés lors du monde, ses appas attrayans ne la separaſſent iamais de luy, ce qui est vne faueur qui ne se peut estimer. Que si quelqu'vn a de la peine de se persuader cecy, fondé sur le desreglement du Monastere où elle fut enuoyée, dans lequel par consequent il y auoit pour elle plus de danger de se mouler sur les exemples du vice, que d'esperance de prendre gouſt à la vertu, qu'il apprenne vne doctrine biẽ digne d'estre remarquée, que sainct̃e Thereſe apprit vn iour de Ieſus-Chriſt, qui est, Qu'il n'y a Monastere si relaſché

laſché & deſreiglé où ce Sauueur n'aye des perſonnes affectionnées à ſon ſeruice, & il ne faut pas douter qu'il n'y en euſt en celuy dont nous parlons, parmy leſquelles il eſt certain que noſtre Galiote deuoit eſtre portée d'auantage à la vertu, que dans le monde, ſpecialement ayant à eſtre priuée de ſa bonne mere, comme elle fut dés l'aage de ſix ans: C'eſt donc vne faueur ſpeciale que Dieu luy fit l'appellant de ſi bonne heure en ſa maiſon, & certes ſi l'on auouë ſans difficulté que cette Majeſté ſouuerainement bonne fait paroiſtre vn amour particulier aux ames qu'elle admet en ſa maiſon, & en ſon ſeruice dés leur bas aage, comme quand la tres-ſaincte Vierge ſe preſenta au Temple, & y fut receuë dés l'âge de trois ans, quand S. Iean dés la ſeptiéme année de ſon aage par ſon inſpiration courut au deſert, & s'y renfermaſt pour ne pas occuper à voir les mõdanitez, les yeux qui deuoient à voir le bon-heur de voir le Meſſie: Bref quand ſainct Albert l'vn des principaux ornemens du Carmel, au meſme aage que ſainct Iean, & à ſon imitation quitta la maiſon paternelle pour entrer dans la Maiſon de la Mere de Dieu, qui ſera difficulté de recognoiſtre que ce meſme Seigneur diſpoſant l'entrée de celle

dont nous parlons dans ce Monaſtere, lors qu'à peine elle eſtoit au cinquieſme mois de ſon aage, il ne lui aye donné vn teſmoignage fort ſpecial de ſon amour? Perſonne ce me ſemble, principalemẽt ſi (parce que nous deuons porter iugement des cauſes par les qualitez de leurs effects) il regarde au ſuccez de cette entrée, & conſidere la vie que cette petite Eſpouſe de Ieſus-Chr. menoit en vn aage qui eſt preſque incapable de vertu, vie qui mõtre clairemẽt que l'Eſprit de Dieu, qui l'auoit menée en cette maiſõ, agiſſoit en elle, & la préuenoit de ſes benedictions, car ayant à peine attaint l'aage de quatre ans, elle donnoit ſuject d'admiration à tous ceux qui la conſideroient, par la grande ſageſſe & modeſtie, qui paroiſſoit en elle en ce bas aage, particulierement à ſa bonne mere, qui à cette occaſion l'aimoit tendrement, l'appelloit ſa petite nõnette, & diſoit aux Religieuſes qu'elle s'en promettoit beaucoup; ce qui eſt bien remarquable, parce que, comme a dit vn des meilleurs Eſcriuains de ce temps, Dieu deſlie quelquefois la langue des meres à dire des Propheties touchãt l'eſtat de leurs enfans; mais que diray-ie des belles inclinations qu'elle auoit en ce bas aage, ie n'y pẽſe iamais ſans eſtõnemẽt, & sãs ado-

rer la prouidẽce de Dieu, qui paroiſt ſi clairement en toute la conduite de cét enfant: car toutes ſes petites recreations ſe paſſoiẽt à faire de petits Monaſteres, & à chãter des Pſeaumes auec ſes ſœurs, en quoy elle prenoit vn ſingulier plaiſir. Recreations qui quoy que pueriles mõtroient vne grãde inclinatiõ à la pieté, & eſtoiẽt cõme autãt de preſages de l'affectiõ qu'elle deuoit auoir à accroiſtre le ſeruice de Dieu, & à reciter le diuin Office auec vne particuliere deuotiõ. Mais voicy vne Hiſtoire fort remarquable arriuée en ce bas aage: Elle trouua vn iour des vieilles Heures, qui traittoiẽt des Statiõs des lieux ſaints, & en ayãt gouſté la lecture, elle s'alloit cacher auec ſes cõpagnes pour les lire auec dauãtage d'affectiõ: lecture qui engẽdra dãs ſõ ame vn deſir ſi grãd, de voir la terre Ste, qui a eu le bõ-heur de ſeruir de demeure au Sauueur du mõde, & d'eſtre arrouſee de ſon sãg, qu'elle ne pouuoit pẽſer à autre choſe, quoy que neãtmoins elle n'oſa découurir ce ſiẽ deſir: mais en fin cõme il eſt auſſi peu poſſible de celer long-tẽps, ſpecialement en cét aage enfantin, vn grand deſir, cõme de retenir vne parole deſia cõceuë, & qu'on a enuie de dire, vn iour elle deſcouurit ſon deſſein à vne ſienne compagne qu'elle affectionnoit grandement, la

conjurant de luy estre fidelle, & de tenir secret ce qu'elle luy auoit descouuert, & la prouoquant à luy tenir compagnie en son execution, & parce que la craincte de la disette & de la faim l'en pouuoit destourner, elle luy tenoit ces discours, Ne vous mettez pas en peine de ce que nous ferons pour viure, car ceux qui verront des ieunes pelerines comme nous, auront compassiõ, & nous donneront suffisamment pour nous sustenter. Entretiens qui luy estoient si aggreables, qu'elle y passoit les heures entieres sans s'ennuyer: En fin sa compagne luy dist que cela seroit fort peu décent & honneste à deux ieunes filles de se mettre ainsi dans des hazards, ains que ce seroit donner du scandale à tous ceux qui les verroient, remontrance qui luy fit quitter son dessein, quoy que non sans difficulté. Qui ne void dans cette Histoire, & au trauers de ces actions pueriles, les belles inclinations à la pieté? Qui n'y remarque des traicts d'vne prudence plus releuée que celle qui se peut trouuer en cét aage de six à sept ans, car à peine l'auoit elle attaint? Bref qui ne recognoist dans tout ce que nous venons de dire des beaux presages d'amour de Dieu, & de saincteté? & que personne ne s'estonne, ou trouue mau-

uais que ie m'amuse à rapporter ces actiõs pueriles, & que ie m'arreste en leur consideration: car outre que ceux qui liront cecy auec vn esprit desnué de passion, auouëront facilement que ces actions sont comme les semẽces d'vne ample & riche moisson, qui croistra en son temps, & fera admirer la fecondité de l'ame qui la produira. Ce n'est pas chose nouuelle que ceux qui donnent au public les vies des grãds personnages, remarquent tout premierement les actions, ou les inclinations de leur puerilité, afin qu'on voye que dés cét aage ils donnoiẽt des marques de ce qu'ils seroiẽt. Dans l'aueuglement du Paganisme, les Escriuains prophanes n'ont-ils pas remarqué que Hercules qui a combatu toute sa vie contre les monstres, & qui s'en est rendu le dompteur, estant encor au berceau auoit fait mourir de ses mains pueriles & impuissantes deux serpens? Et pour laisser les prophanes combien pourrois-ie mettte en auant de braues Autheurs qui ont gardé cette methode, escriuans les vies des Saincts? Ceux qui ont donné au public celles de deux Prelats aussi eminens & accomplis que l'Eglise en aye veu, S. Athanase, & sainct Ambroise, nous apprennent que le premier dans ses recreations pueri-

les prenoit vn singulier plaisir à baptizer des enfans, & contre-faire les fonctions de Prelat; & que le secõd faisoit baiser sa main à sa sœur, & aux filles qui la suiuoient comme la main d'vn Euesque, & auoit vne grãde complaisance en cette action: D'autres ont laissé par escrit dans la vie du Docteur Angelique sainct Thomas, qui s'est rendu le Maistre de l'Escole, & le Prince des Docteurs, & qui a composé de si beaux liures, qu'en son enfance il auoit tant d'affection aux liures, que quand il pleuroit c'estoit assez de luy donner vn liure entre les mains pour l'appaiser. Bref pour n'estre trop lõg: Ceux qui ont escrit la vie admirable de la Seraphique mere Therese de Iesus, qui a edifié vn si grand nombre de Monasteres, & qui a tousiours aspiré à l'eternité auec plus d'ardeur que le cerf n'en a lors qu'il court aux fontaines, n'ont pas obmis qu'en son ieune aage elle se recreoit à bastir de petits Monasteres, ou bien à lire les vies des Saincts, & à repeter auec vn goust indicible ces paroles, eternellement, eternellement.

CHAPITRE V.

En ce bas aage elle monſtre des inclinations admirables aux plus excellentes vertus, & en pratique les actions.

SAinct Anſelme diſcourant des enfans qui fuſſent nez en l'eſtat d'inocence, ſi Adam n'euſt pas gouſté au fruict defendu, & par cette des-obeyſſance ne l'euſt perdu pour ſoy & pour ſa poſterité, dit que ces enfans auſſi toſt apres leur naiſſance euſſent marché ſans l'ayde d'autruy, & euſſent parlé parfaictement: ſi cela euſt eſté ainſi, ou non, ie m'en rapporte: Mais en l'eſtat de la nature corrompuë par le peché, qui eſt celuy où nous viuons, les enfans ſont bien eſloignez de cette force, & pour le corps, & pour l'eſprit. Le corps en l'enfance a les pieds, la langue & ſes autres membres ſi foibles, & ſi peu capables de faire leurs fonctions au prix du reſte des animaux, que la nature (dit vn grand Eueſque) qui s'eſt montree mere au reſte des animaux, s'eſt montree maraſtre enuers les hommes en ce poinct là. Et pour l'eſprit qui depend du corps dans lequel il eſt renfermé, non pas comme de ſon organe, ſi ce n'eſt à raiſon

Mox vt naſceretur ambularet, & abſolutè loqueretur, &c. Anſel. in elucidario.

Natura humana corpora tantū effudit quorum imbecillitati quodammodo nouercaretur. *Sidonius* lib. 7 epiſt. 14.

des puissances sensitiues, exterieures & interieures, qui sont comme la source de ses actions, mais bien comme de son object pendant la vie mortelle, il est en cét aage emmailloté aussi bien que le corps, il est foible & empesché en ses fonctions comme luy. D'où vient que durant les premieres années l'on void dans les actions des enfans beaucoup de legereté, peu de conduicte, peu de prudence, & moins encore de vertu. Ce defaut neantmoins quoy que general n'est pas vniuersel, car il se trouue des enfans specialement quand ils sont destinez de Dieu pour vne saincteté eminente, qui comme ces enfans dont parle sainct Anselme, marchent auec les pieds de l'Ame, qui sont les affections, presqu'aussi tost apres leur naissance, il s'en void qui durant leurs premieres années se montrẽt enclins à la vertu, & en pratiquent les actions. Le Patriarche Isaac (dit S. Ambroise) estant encor dãs les premiers rudimẽs de son enfance, preste le col à son pere, & a tant de courage qu'il n'a pas horreur du glaiue qu'il tient en main pour l'immoler. Saincte Catherine de Sienne n'ayant encore que cinq ans, auoit tant de deuotion à la tres-saincte Vierge, que mõtant les degrez de sa maison elle se mettoit à genoux

Adhuc inter rudimẽta primæuæ posita ætatis nequaquam tamen gladium feriturí patris horruit. *Serm. 19. in Ps. 118.*

sur chaque degré, pour reciter en son honneur la Salutation Angelique, & au septiesme an de son âge, elle fit vœu à Dieu de sa virginité. Saincte Therese en ce mesme âge alloit aux Mores infidelles, espoinçonnée du desir du martyre, & souhaittant désia de respandre son sang pour Dieu, qui est le plus sublime de tous les actes de la vertu de charité. I'en laisse beaucoup d'autres exemples, que les Histoires des Saincts fourniſſent assez abondamment, pour venir à nostre Galiote, laquelle ie peux à bon droict mettre au nõbre de ces ames dõt i'ay parlé: car outre ce que i'ay dict au Chapitre precedent, elle a mõstré dans le cours de ses premieres & plus tẽdres années beaucoup d'inclinatiõ aux principales & plus releuées vertus, & en a pratiqué des actions assez remarquables pour vn âge si tendrelet. Commençons par l'humilité, qui est le fondement sur lequel doit estre posé l'édifice Spirituel, pour auoir de la solidité. On remarque que dans le Monastere de l'Hospital où elle demeuroit, il y auoit vne ieune Nouice aagée de trois ou quatre ans plus qu'elle, à laquelle elle portoit vne singuliere affection, prenant ses petites recreations auec elle fort volontiers, mais auec telle modestie & humilité, qu'elle

luy deferoit touſiours l'honneur, non pas que cette Nouice fuſt de Maiſon plus Noble qu'elle, ains parce qu'elle eſtoit plus ancienne, commençant deſia a faire peu d'eſtat de la Nobleſſe, pour honorer celle à qui elle croyoit que l'honneur eſtoit deu. Mais, mon Dieu, combien peu d'eſtat faiſoit elle de cette Nobleſſe, & quels ſentimens n'auoit-elle point d'humilité? puis que ſe recréant auec ſes compagnes, elle vouloit touſiours eſtre la ſeruante des autres, comme ſi deſia elle euſt voulu imiter le ſentiment de ſon Eſpoux bien-aimé, qui (comme il nous apprend luy-meſme) n'eſtoit pas venu en ce monde pour eſtre ſeruy, ains pour ſeruir les autres, quoy qu'il fuſt le Seigneur de tous. Ce n'eſt pas tout, voicy encor vn merueilleux effect de cette belle fleur d'humilité, qui commençoit à s'épanouïr dans le parterre de ſon ame. Apres qu'elle eut pris l'habit de Nouice, qui luy fut donné dans cét aage, ſur lequel nous nous arreſtons, comme il ſera dit au Chapitre ſuiuant, on la vouloit faire paſſer deuant les autres Religieuſes, attendu qu'elle eſtoit pour eſtre Superieure de cette Maiſon: mais comment ſe comporta-elle en ce rencontre? ſa grande ieuneſſe, qui eſt pour

l'ordinaire inconsiderée, luy fit-elle peut-estre prendre plaisir à cette preference? rien moins, ains elle y resista de tout son pouuoir, & conjoignant vne abondance de larmes auec cette resistance, elle donna assez à cognoistre le sentiment humble qu'elle auoit de soy-mesme, & le desplaisir qu'elle receuoit de ce qu'on vouloit la preferer aux autres; ce qui fut cause, pour la contenter, qu'on desista, & qu'on la laissa faire à sa volonté. Voila des marques de son humilité, adjoustez pour son obeïssance, que la Superieure de son Monastere, qui estoit fort âgée, & qui l'aimoit tendrement, luy donnoit toute sorte de liberté, & neantmoins iamais elle ne faisoit chose aucune sans permission, pour la crainte qu'elle auoit de faillir, comme si desia son Espoux l'eust instruitte, qu'il est impossible que l'on ne faille suiuant les dictames de sa propre volonté, & que le moyen de ne pas faillir, c'est de faire tousiours la volonté d'autruy. L'amour qu'elle portoit à la virginité, & le soin qu'elle commençoit à prendre pour sa conseruation, paroissoit en ce qu'elle fuyoit les compagnies, autant qu'il luy estoit possible, mais sur tout des hommes, la compagnie desquels elle abhorroit

desia tellement, que se voulant recréer, elle faisoit en sorte qu'il n'y en eust aucun en sa compagnie, non pas mesme ses freres, dont l'vn n'auoit qu'vn an plus qu'elle, & l'autre vn an moins : ne diriez-vous pas que Dieu l'instruisoit desia combien cette compagnie des hommes est pernicieuse & dommageable, & que sans la fuïr il n'est pas possible aux filles de conseruer le precieux joyau de la virginité ? Que diray-ie de sa patience, vertu qui luy a esté si familiere du depuis ? Passant son temps en la compagnie des autres filles, elle y receut souuent beaucoup de mal, particulierement deux fois on luy jetta des pierres à la teste, dont elle fut blessée, mais elle l'endura auec vne telle patience, que mesme elle ne voulut s'en plaindre à personne, craignant que ses compagnes fussent reprises à son occasion, où l'on peut remarquer conjoinctement, auec la patience, l'amour du prochain : Et pour l'amour de Dieu elle a tesmoigné que son ame en estoit desia possedée, & que c'estoit desia cét amour qui conduisoit ses actions, puis qu'elle viuoit dans cette retenuë que nous venons de dire, & pratiquoit ces vertus, non pas par crainte, ou par contrainte, qui sont souuẽt les motifs des actiõs des enfans,

mais dans la grande liberté que la Superieure de ce Monastere luy donnoit, comme i'ay desia dit, & au milieu du libertinage & du desreglement qui estoit dans ce mesme Monastere, comme ie diray par apres: si que ce n'estoit ny la crainte, ny la contrainte, ny le respect des hommes qui la rendoit Humble, Obeïssante, Pure, Patiente & Charitable, ains l'amour de son Dieu, qui commençoit à maistriser son cœur: Voila des rayons de vertu, rayons à la verité qui sont vn peu foiblets & grossiers, mais ressouuenons-nous que leur soleil est encor dans son leuer & au commencement de sa carriere, & attendans qu'il soit plus aduancé en icelle pour en voir de plus beaux, aduoüons cependant auec sainct Cyprian, que comme Dieu n'a point d'acception de personnes, aussi n'en a-il point des aages, & que les enfans aussi bien que ceux qui sont sortis de l'enfance, se ressentent de son assistance paternelle, pour pouuoir acquerir le Royaume eternel.

Deus vt personam non accipit, sic nec ætatem cum se omnibus ad cælestis gratiæ consecutionem æqualitate librata præbeat. *Patrinf. Epist. 59.*

CHAPITRE VI.

Aagée de six à sept ans, elle reçoit l'habit de Nouice de l'Ordre de S. Iean, & fait profession ayant atteint l'vnzieſme de son âge, & du changement que cette action luy causa.

L'Institvtion des Religieuses Hospitalieres de l'Ordre de S. Iean Baptiste commença au mesme temps, en la mesme ville, pour le mesme sujet, & pour la mesme fin que l'Institution des Religieux du mesme Ordre, appellez premierement les Hospitaliers de S. Iean, puis les Cheualiers de Rodes, & puis en fin (Rodes estant perduë & l'Isle de Malthe leur ayant esté dõnée pour demeure) Cheualiers de Malthe, comme on les appelle ordinairement: Car comme l'année 1099. en la ville de Ierusalem, auparauant que les Chrestiens l'eussent retirée de la possession injuste des Sarasins, sous la conduitte de Godefroy, pour receuoir les Pelerins qui venoient visiter les saincts lieux en affluance, qui ayans à passer en diuers lieux par les mains des Infidelles, arriuoiẽt pour l'ordinaire déualisez,

neceſſiteux, & ſans auoir où ſe retirer en ſeureté, on érigea vn Hoſpital appellé de ſainct Iean, où les Pelerins eſtoient logez, ſeruis & traittez auec tout le ſoin & charité qu'on euſt pû ſouhaitter par des hommes mariez, qui ſe donnoient tout au ſeruice de DIEU, & des pauures Pelerins, ſans eſtre en ce commencement Religieux, ayans neãtmoins vn Chef qui ſe nommoit Maiſtre ou Recteur de l'Hoſpital; charge qu'vn certain Girard, de nation Françoiſe, exerça tout le premier: de meſme, en cette meſme année, parce que des DAMES, & autres femmes de diuerſes qualitez, venoiẽt auſſi en pelerinage viſiter la Terre ſaincte, pour les loger honneſtemẽt & éuiter les inconueniens, & des deſordres qui pourroient naiſtre ſi elles eſtoiẽt logées en vn meſme Hoſpital auec les hommes, on érigea vn ſecond Hoſpital, qui fut dedié à l'honneur de ſaincte Marie Magdelaine, où les femmes qui abordoient en Ieruſalem eſtoient logées, ſeruies, & traittées par des femmes qui ſe retiroient du monde pour vacquer à cét exercice de pieté, deſquelles fut Superieure vne Damoiſelle Romaine, nommée AGNES, qui ſurueſcut quelques années apres la priſe de Ieruſalem. Tels furẽt les cõmencemẽs de cét Ordre, lequel ſous

Raimõd du Puy, IIH. Maistre de l'Hospital, natif du Dauphiné, ayant receu par son moyen vne Regle cõtenant les trois vœux de Chasteté, de Pauureté, & d'Obeïssance, se dilata, & accreut grandemẽt pour le regard des Religieux qui commencerẽt par la persuasiõ de ce Raimõd à prendre pour lors les armes pour la defense de la Foy; mais pour le regard des Religieuses fort peu, car outre le Monastere qu'elles eurent en l'Isle de Rhodes, où elles suiuirent les Cheualiers lors qu'elles furent chassées aussi bien qu'eux de leur Monastere de Ierusalem, la Terre saincte estant retombée mal-heureusement entre les mains des ennemis de la Foy, & celuy qu'elles ont encore à present en l'Isle de Malthe, ie n'en trouue que sept en toute la Chrestienté, vn en la ville d'Heuora en Portugal, erigé durant la grand' Maistrise de l'Admiral de Carrette, qui commença l'an 1513. & finit en 1521. Vn autre à Ciuita de Penna, fondé par Iulian Ridolfi, Prieur de Pise. Vn troisiéme en la Cité d'Estremos, que fonda l'Infant Dom Louys, perpetuel Administrateur du Prieuré de Portugal. Vn quatriéme plus ancien que ces trois premiers, appellé de Sixenna, au Royaume d'Arragon, fondé par la Reyne Sancha, fille d'Alphonse

Roy de Castille, femme d'Alphonse II. de ce nom Roy d'Aragon surnommé le Chaste, pour l'entretien des pauures Damoiselles, & doté par elle-mesme en l'an 1188. de plusieurs Iurisdictions. Vn cinquiesme appellé de nostra Signora d'Algaine en Catelogne, qui fut fondé & doté de terres & reuenus par Saurine de Iorba, & Elfa de Sagardia, Dames Catelanes en l'an 1212. En fin les six & septiesmes dãs le Quercy, distans l'vn de l'autre enuiron 3. lieuës erigez durant que Foulques de Villaret premier grand Maistre de Rhodes gouuernoit l'ordre, l'vn appellé de Fieux, & l'autre l'Hospital de Beaulieu, qui ont esté reduicts en vn, celuy de Fieux ayant esté annexé à celuy de Beaulieu depuis que Galiote de Gourdon fut faite Prieure du premier, mais aussi s'en est-il fait vn nouueau en la ville de Tholose, où se garde la reformation qu'elle auoit introduicte dans celuy de Beaulieu, comme nous verrons cy-apres. I'ay bien voulu desduire cecy vn peu au long, premierement parce que l'ordre militaire de sainct Iean, qui est assez cognu pour ce qui regarde les Religieux, specialement en nostre France, où il a si grand nombre de Maisons, pour ce qui concerne les Religieuses est assez incogneu, ce qui

n'eſt pas digne d'eſtonnement, puis que ſes Monaſteres ſont ſi rares: Et en ſecond lieu parce que celle de qui ie publie la vie & les vertus, a eſté Religieuſe de cét Ordre choiſie de Dieu, comme nous verrons cy-apres, pour la reformation d'iceluy. Ce fut au Monaſtere de l'Hoſpital où elle auoit eſté enuoyée pour y eſtre nourrie, n'ayant encore que cinq mois; qu'ayant atteint l'âge de ſix à ſept ans on luy donna l'habit de Nouice de cét Ordre, habit qui excepté la couleur laquelle apres la priſe de l'Iſle de Rhodes par Sultan Solyman Empereur des Turcs fut changee de rouge en noire, comme pour dueil d'vn ſi funeſte accidét, eſt le meſme que portoient les premieres Religieuſes de cét Ordre, cõſiſtant en vne robbe toute ſimple, & vn manteau à poinctes, comme ils l'appellent, manteau faict comme vne demy tunique, qui ſe ioinct autour du col auec deux rubans ou cordons de ſoye blanche & noire, qui ioincts enſemble, repreſentent les miſteres de la Paſſion de noſtre Seigneur, parmy leſquels il y a vne forme de petits paniers faits de la meſme ſoye qu'on preſente & faict voir à ceux qui prennent l'habit, pour leur faire entendre le ſoin qu'ils doiuent prendre des pauures, comme Hoſpitaliers de leur premiere inſtitution: au lieu de mãches ce

manteau à des poinctes longues chacune quasi d'vne aune, larges au haut enuirõ d'vn demy pied, & toutes poinctuës à l'autre extremité, lesquelles se reiettent sur l'espaule, & s'vnissent sur les reins: sur le deuant de ce manteau du costé gauche à l'endroit du cœur il y a vne croix de toile blanche qui a huict poinctes, de toutes lesquelles particularitez on peut voir les misteres découuerts par Boissat en son Histoire des Cheualiers de l'Hospital de S. Iean; car quoy qu'il ne parle que de l'habit de Religieux, celuy neãtmoins des Religieuses est le mesme quãt à la forme, si on y adiouste vn demy scapulaire qui prend depuis le col iusques au bas de la robbe par deuant, de mesme estoffe que la robbe, large enuiron d'vn palme, sur lequel est cousuë vne petite croix de toile, comme est celle du manteau, & vn voile qui estoit blãc lors que l'habit des Religieuses estoit rouge, mais qui à present est noir comme l'habit. Voila ce que i'ay pû apprendre de la couleur & figure de l'habit des Religieuses de S. Ieã, qui fut dõné tout tel à nostre petite Nouice, lors qu'elle fut premierement receuë, quoy que non pas pour le porter tousiours; & pour le voile il ne luy en fut point donné, car il ne s'en portoit point auparauant la reformation.

Ayant receu l'habit il ne faut pas s'imaginer qu'elle discontinua de poursuiure dans les loüables actions qu'elle practiquoit auparauant, car se voyant couuerte de cét habit qu'elle auoit pris fort volontiers. Il est à presumer qu'elle se donna particulierement à celuy qu'elle aimoit desia si tendrement, & qui la preuenoit si visiblement de ses faueurs. En effect l'on remarque que l'amour de Dieu & le desir de le seruir croissoient en elle, &, comme nous auons desia dict, on ne peut pas gagner sur elle de marcher deuant les autres, la superiorité luy estant destinee tant elle se plaisoit en l'exercice d'humilité. Quatre ou cinq ans apres qu'elle eust pris cét habit, son pere voulut qu'elle fist sa profession, & s'attachast indissolublement par les trois vœux solemnels à cette façon de vie qu'elle auoit embrassee, suiuant auec de bonnes considerations sans doute le train qui n'est que trop ordinaire dans le siecle, où les parens pour descharger les familles s'efforcẽt d'attacher leurs filles dés leur ieunesse, où elles ont moins de cognoissãce par vne profession solemnelle à vn estat, dans lequel, si Dieu ne les preuient & fortifie d'vne grace tres-particuliere, elles n'auront que trop de loisir de se repẽtir, & de ne por-

ter qu'auec contrainte le ioug qu'elles ont chargé sans auoir consideré la pesanteur qu'il a, non pas pour ceux qui s'y soumettent auec affection & de plein cœur, car pour ceux-là il est tout à faict suaue & leger, & comme les plumes des oiseaux au lieu de les appesantir les esleue, mais bien pour ceux qui l'affectionnẽt si peu qu'ils s'en déchargeroient s'il leur estoit possible, & qui le traisnent au lieu de le porter. Cét aage auquel on vouloit qu'elle fist sa profession estoit trop ieune & trop foible pour vne action si eminẽte, laquelle traisne apres soy vne obligation qui ne finist qu'auec la vie, iugé à cette occasion incapable d'icelle par le sacré Concile de Trente, qui a sagement arresté que les professions qui seroient faites auant seize ans seroient nulles, & n'auroient point la force d'obliger: Aussi nostre Religieuse comme si en son ame elle eust ressenty quelque mouuement du S. Esprit, pour cognoistre cecy, resistoit à cette volonté, & montroit de la difficulté à faire si promptemẽt cette profession, en telle sorte neãtmoins qu'elle fit bien paroistre que ce n'estoit pas, ny l'affection du monde, & le desir d'y retourner, ny l'auersion à l'estat Religieux, qui luy faisoit faire cette resistãce à ce qu'on vouloit d'elle: car apres auoir

resisté, entendant qu'on murmuroit contre elle, & qu'on disoit que ce qu'elle en faisoit estoit parce qu'elle ne vouloit pas estre Religieuse, & que quelqu'vn luy auoit mis à la teste de se marier. Tous ces discours extremement esloignés de son desir furent cause qu'elle asseura n'auoir iamais pensé ce que l'on croyoit d'elle, & que pour en donner tesmoignage elle estoit toute preste à faire ses vœux quand on voudroit, ce qu'elle fit auec cette cõpagne dont nous auons desia parlé, en cét aage que nous auons dict. Mais sçauez-vous comment elle les fit? Ce ne fut pas à la legere & par maniere d'acquit ce fut auec consideration de la grandeur de cette action: Ce fut auec la demande feruente de l'assistance diuine: ce fut auec des resolutions fermes d'accomplir ce qu'elle promettoit, ce qui se cognoist clairement par le proffit excellent qu'elle en retira, & par le changement qui en resulta en son ame; car son desir estant tout à faict sorty du monde, auquel elle auoit renoncé par ses vœux, apres iceux elle se retira des recreatiõs des autres ieunes filles, & se sevra de tous leurs passe-temps pour mieux vacquer à Iesus-Christ, que cette profession auoit rendu son espoux: Ce fut en ce temps, ou fort peu apres, que la cognoissance de la vanité que

Dieu luy donna en recompense de ce qu'elle s'estoit donnee toute à luy, luy fit faire vne action admirable. Lors qu'elle receut l'habit de Religiõ, & mesme lors qu'elle fit sa profession, on n'auoit pas voulu luy laisser coupper ses cheueux à cause de leur beauté, par où l'on peut assez remarquer en quel pauure estat estoit ce Monastere, & combien peu d'estime on y faisoit de ce faire quitte du mõde & de ses vanitez, mais comme Dieu luy eut dessillé les yeux pour cognoistre dés ce bas aage de vanité & ses appas, quoy que ses beaux cheueux n'eussẽt encor iamais seruy au demon de liens pour attacher les ames insencees, & les attirer à soy, comme sont les cheueux de celles qui emploient, ou plustost perdent leur temps à orner & attifer ces excrémens, pour les faire seruir de parade à leur vanité, elle les couppa elle-mesme, & les ayant couppez en fit de belles guirlandes, resoluë de les offrir à nostre Dame de Rocamodour, à laquelle elle auoit vne fort particuliere affection & deuotion, comme nous verrons, mais les ayant faites elle pensa, non sans inspiration Diuine, que donner ces guirlandes tissuës de ses cheueux, seroit faire parade d'vne chose qui deuoit estre cachee & tenuë se-

crette,& chasser vne vanité mondaine par vne autre vanité plus fine, elle quitta cette premiere resolutiõ,& s'estant enfermée vn iour dedans sa châbre auec deux Religieuses,ausquelles elle auoit de la confiance,elle ietta ses cheueux dedans le feu pour en faire vn sacrifice, disant à celles qui l'accõpagnoient qu'il estoit necessaire que la vanité se confit sous la cendre: Tout cela faict bien voir que quoy que l'aage auquel elle fit sa profession, fust incapable de l'obligation qu'elle traine apres soy selon les loix de l'Église, elle fit neãtmoins l'action auec les sentimens & les resolutions conuenables,dequoy l'on ne sçauroit desirer de tesmoignage plus asseuré que le fruict excellent qui luy en reuint.

CHAPITRE VII.

Ayant conceu des desirs ardens d'estre Religieuse Fueillantine, elle se met en deuoir d'executer ses desirs, & ce qui l'en destourna.

COmme les mauuais entretiens & discours sont grãdemẽt pernicieux & nuisibles aux ames, ausi les bõs leur sont-ils d'vne

tres grande vtilité, les mauuais discours gastent & corrompent les bonnes mœurs, & estouffent les bonnes semences de vertu, que Dieu jette dans les cœurs, & les bons entretiens les eschauffent & font naistre en iceux mille bons desirs de s'auancer en la vertu, & se perfectionner au seruice de Dieu. Nous auons dit que nostre nouuelle Religieuse faisant ses vœux, & se consacrant à Dieu par iceux, auoit retiré tout son desir du monde, & auoit conceu des genereuses resolutiõs de le fouler sous les pieds, & auec luy tous les appanages de ses vanitez; il arriua sur cela par vne prouidence particuliere de Dieu, qui fait naistre aux ames qu'il aime des occasiõs de luy tesmoigner l'amour qu'elles luy portent, qu'vn Procureur du Parlement de Tholose se trouuant au Monastere de l'Hospital, elle l'entendit parlant des Religieuses Fueillantines, qui estoient pour lors dans la ville de Tholose, discourant de l'austerité de leur vie, de l'excellence de leurs actions, & de la saincteté de leur conuersation. *Bref respandant par ses discours, en sa presence, la souëfue & agreable odeur que leur vie & & leur vertu respandent partout où elles se trouuent. Ces discours qu'elle entendoit fort volontiers, & auec beaucoup de gouſt,

trouuerent vne grande conformité en son ame auec ses desirs, & cõme les estincelles qui rencontrent vne matiere bien disposée pour receuoir le feu, l'embrasent tout aussi-tost, de mesme ces entretiens trouuans son ame toute disposée pour seruir Dieu auec la plus grande perfection qu'il luy seroit possible, y firent vn tel effect, qu'ils engendrerẽt en icelle des desirs tres-ardẽs de se ranger au seruice de son Espoux biẽ-aimé, sous l'habit, les austeritez, & autres façons de vie de ces bonnes Religieuses, dont elle auoit ouy parler; & comme elle sçauoit fort bien qu'il ne faut pas s'arrester aux desirs d'vn bon ouurage, ains auoir vn grand soin de les mettre en execution, parce que les desirs, comme dit le Sage, donnent la mort à celuy qui est paresseux de les executer, & selon le dire assez commun, le Paradis est remply de bonnes œuures, & l'Enfer de bons desirs: elle communiqua ce que Dieu luy inspiroit à sa chere compagne, auec laquelle elle auoit fait ses vœux, laquelle luy aduoüa aussi-tost qu'elle se sentoit portée d'vne semblable volonté. Ainsi elles s'accorderent ensemble d'en poursuiure l'accõplissement, & demãder auec instance & humilité à ces bonnes Meres l'habit de leur Religion, gagnant pour cét effect si biẽ ce-

luy qui leur auoit donné cette premiere cognoissance, que par son moyen elles escriuoient à celles parmy lesquelles elles souhaittoient affectueusement d'estre receuës, & receuoiēt par son moyen la responce aux lettres qu'elles auoiēt écrit. En fin ces bonnes Religieuses voyans la saincte affection auec laquelle elles procedoient en leur poursuitte, & la perseuerance qu'elles y apportoient, trouuerent à propos de les consoler, & leur octroyerēt l'entrée de leur Monastere, quand elles auroient agreable d'y venir: Ayans receu cette nouuelle auec autant d'allegresse comme si elle leur fust venuë du Ciel, elles se disposerent pour partir, & pour aller recēuoir ce bō-heur qui les attēdoit, mais la prouidēce Diuine, qui reseruoit pour autre chose Sœur Galiote de Vaillac, en ordonna autremēt: car sur le poinct qu'elle & sa cōpagnie deuoiēt partir, & sortir du Monastere, quelqu'vn s'ē apperceuāt en dōna aduis à la Superieure, & la Superieure à Mr le Cōte de Vaillac son pere, lequel employa to⁹ les moyens possibles pour la dégouster de son dessein, qui ne luy plaisoit pas, parce que cōme il la cherissoit tendremēt, il se contentoit de l'auoir donnée à Dieu en la Maison où elle estoit, sans pouuoir souffrir qu'elle embrassast vne vie si retirée & si austere comme estoit celle à

laquelle elle aſpiroit, il commença par la voye de la douceur, la ſuppliant par l'affection qu'elle eſtoit obligée de luy porter, de ne luy pas dõner ce ſujet d'affliction, voye qui eſtoit puiſſante ſur l'eſprit d'vn enfant, car les prieres d'vn pere à ſes enfans, s'ils ne ſont deſnaturez, ſont des commandemens, lors qu'ils s'abaiſſent à les prier, ils commandent pluſtoſt qu'ils ne demandent pas; voye neantmoins qui gaigna fort peu ſur elle, ſçachant fort bien que non ſeulement celuy qui aime ſes parens au détriment de l'accompliſſement de la volonté de Dieu, mais en outre celuy qui ne les hait pas lors qu'ils s'y oppoſent & l'empeſchent, n'eſt pas digne de Ieſus-Chriſt, comme luy-meſme, qui eſt la verité eternelle, l'a enſeigné. Ce moyen eſtant de la ſorte infructueux, & elle ſe monſtrant inſenſible aux prieres de ſon pere terrien & paſſager, pour conſeruer les ſentimens qu'elle auoit de ſeruir parfaitemẽt ſon Pere Celeſte & Eternel, ſon pere en adjouſta vn ſecond, qui fut, qu'il luy remonſtra, ou luy fit remonſtrer, que venãt à prendre l'habit de Fueillantine, il faudroit qu'elle fiſt de rechef ſon Nouitiat, & fuſt par cõſequent la derniere de toutes, croyãt que cette humiliation & ce rauallement la deſcourageroit d'executer ſon entrepriſe;

mais au lieu de raffroidir le feu de son desir, c'estoit jetter de l'huile dessus, & l'embraser dauantage: car si apres auoir pris l'habit, on ne peut iamais gagner sur elle qu'elle marchast deuant les autres, tant elle versa de larmes pour l'empescher, comment est-ce que la crainte d'estre la derniere eust pû amortir son desir? Aussi disoit-elle à ceux qui se seruoient de ce moyen pour la destourner, ces paroles, qui sont des tesmoignages tres-manifestes de sa profonde humilité. *Las! quelles nouuelles pleines de consolacion m'apportez-vous-là? si i'auois desir d'y aller, maintenant il redouble, & si ie croyois estre Sœur laye, il seroit encor bien plus grand.* La douceur ne seruãt de rien, son pere y employa ses menaces, auec aussi peu de fruict neãtmoins que les moyens precedens, car les menaces ne l'estonnerent point, & ne furent pas assez puissantes pour ébranler sa constance; en fin & la douceur & la rigueur n'ayans seruy qu'à faire paroistre la fermeté de son courage; comme les flots agitez contre les rochers ne seruent qu'à faire paroistre la fermeté de leur assiette: son pere qui ne iugeoit possible pas cõuenable qu'elle executast ce dessein à cause de sa grande ieunesse, car elle n'auoit encor que douze ans, luy protesta que puis qu'elle refusoit

d'acquiescer à sa volonté, tous ceux qui auroient la hardiesse d'entreprendre de la conduire à Tholose y perdroient la vie: Cette protestation luy faisant apprehender que Dieu ne fust offencé, & que celuy qui luy feroit la charité de l'aider en l'execution de son dessein, ne receust du mal pour le bien qu'il luy feroit, fut cause qu'elle desista de son entreprise, tellement que ce fut la charité qui arresta le cours du desir que sa charité auoit fait naistre en son ame, Dieu se contentant d'auoir veu son courage & sa constance, sans vouloir le plain effect. Parce qu'il l'auoit choisie de toute éternité pour estre le bon-heur du Monastere qu'elle vouloit quitter. Elle ne demeura pas ingratte de la faueur que les Religieuses Fueillantines luy auoient faite; car arriuant long-temps apres que pour aller à Caussé elle passa à Tholose, elle les alla voir, & les remercia affectueusement de ce qu'elles auoient daigné la receuoir en leur Communauté, tesmoignant par les larmes qu'elle versoit, la saincte enuie qu'elle portoit à leur bon-heur.

CHAP. VIII.

Diuers exercices de vertu, & de pieté, auſquels elle s'occupa depuis ſa profeſſion iuſqu'à l'âge de quinze ans.

CE n'eſt pas grande merueille que les ames qui ſont conduittes & dreſſées en la pratique de la vertu par perſonnes qui en ſont capables, à cauſe de leur ſcience & experience, & qui ont l'aſſiſtance que donne pour cét effect la lecture des bons Liures ſpirituels, s'affectionnent à cette pratique, & y faſſent de grands & ſignalez progrez, quoy qu'à la verité il s'en trouue qui auec tous ſes ſecours demeurent en leur froideur, & comme les Eſcreuiſſes, reculét au lieu de s'auãcer: mais qu'il y aye des ames qui en vn âge ieune, qui eſt pour l'ordinaire boüillant, & deſtitué de prudence, ſans eſtre conduittes, inſtruittes, ny dirigées par perſõnes verſées en la ſpiritualité, sãs participer aux biẽs ineffables qu'aportét les bõs liures par leur lecture, & meſme ſans auoir l'aiguillon des bons exẽples qui ont vn aſcẽdãt particulier ſur nos ames, pour les faire courir au bien, s'affectiõnent neãtmoins à la vertu, & en embraſſent cou-

rageuſemẽt les exercices; c'eſt ce qui eſt admirable, & dequoy l'õ peut dire que c'eſt le doigt de Dieu qui écrit dãs les cœurs de ces ames ce qu'y pourroit imprimer les bõs Liures par leur doctrine ſpirituelle, & les Maiſtres Spirituels par leurs inſtructions. Cela fait que ie m'arreſte fort volontiers ſur les années qui ſe ſont écoulées tãdis que la Venerable Mere Galiote a eſté deſtituée, & de l'aſſiſtance des Liures ſpirituels, qui eſtoiẽt bannis de la Maiſon où elle demeuroit, auſſi bien que la ſpiritualité, & de la ſage conduitte d'vn Directeur de conſcience, ce lieu eſtant incogneu à ſemblables perſonnes, & de la force des bons exemples, au lieu deſquels on n'y voyoit que deſordre & deſreglement, qui ne pouuoient manquer de naiſtre des deux premiers manquemẽs, & que ie prenne plaiſir à deſcrire les actiõs excellentes & vertueuſes qu'elle pratiquoit pour lors, afin qu'on admire les merueilles de Dieu en cette ame, & qu'on commence à tirer conjecture de ce qui ſera d'elle quãd elle aura toutes les aſsiſtances qui luy manquent à preſent. Commençons donc par le temps qui ſe paſſa depuis ſa profeſsion, qui fut l vnzieſme ou douzieſme année de ſon âge, iuſques à la quinze ou ſeiziesme, qui fut la premiere de ſa Superiorité: en tout

ce

ce tẽps-là elle n'auoit aucun liure que ſes vieilles Heures, la lecture deſquelles luy auoit dõné le deſir de voir la Terre ſaincte, comme i'ay deſia dit, & vn Liure de la Vie de ſaincte Anne, Liure de bas aloy & fort peu ſolide: dans ſes Heures elle trouua que qui ieuſneroit douze Vendredis, en l'honneur des douze Apoſtres, gaigneroit de grandes Indulgences; elle y trouua auſſi que la toute Auguſte Royne des Anges ſeroit fort fauorable à l'heure de la mort à ceux qui en ſon honneur, durãt ſept années, ieuſneroient tous les Samedis au pain & à l'eau, & deſlors elle ſe propoſa de faire l'vn & l'autre, & le faiſoit auec tant d'auſterité, que le plus ſouuẽt elle ne mãgeoit rien que du pain bis, & auec vne telle perſeuerãce, que iamais elle ne quittoit cette façon de viure, en quelque compagnie qu'elle ſe trouuaſt. L'autre Liure qui traittoit de la vie de ſaincte Anne, enſeignoit à dire quelque Chappelet en l'honneur de cette grãde Saincte; elle en fit vn quant & quant pour le dire, & conceut deſlors vne tres-grande deuotion enuers ſaincte Anne, qu'elle conſerua tout le reſte de ſes iours: iamais elle n'obmettoit de reciter ce Chappelet, ſe plaiſant meſme d'en dire pluſieurs, auſquels elle adjouſtoit le Roſaire, qu'elle diſoit tous les

iours auec beaucoup d'attẽtion & de gouſt en l'honneur & ſouuenance des quinze myſteres de la mere de Dieu, enſemble ſa Couronne ; toutes leſquelles deuotions vocales elle auoit appriſes dans ce ſecond liuret. En tout cela on peut remarquer vne grande auidité à mettre en prattique ce qu'elle liſoit de bon, & ce qu'elle croyoit eſtre agreable à Dieu : auidité qui monſtre aſſez combien elle ſe fut auãcée & perfectionnée au ſeruice de Dieu, ſi elle euſt eu le bon-heur de la lecture des meilleurs liures que de ceux-là ; car elle euſt ſans doute mis en œuure ce qu'ils luy euſſent enſeigné : On y doit remarquer en ſecond lieu vn grand amour & inclination à l'auſterité & à la penitence, puis qu'elle ieuſnoit de ſi bonne heure ſi eſtroittement, & vne deuotion fort particuliere à la mere de Dieu, qui eſt comme le col par lequel les influences de Ieſus-Chriſt decoulent ſur les membres du corps miſtique de ce chef diuin : mais ce n'eſt pas tout ce qui ſe peut dire touchant ſes auſteritez & ſa deuotion à la Vierge, en tout ce temps ſur lequel ie m'arreſte en ce chapitre ; car pour le premier, outre les ieuſnes que i'ay dict, elle ieuſnoit tous les Careſmes,

quoy que son aage l'en dispensast encor pour vn assez long-temps : elle y adioustoit aussi les jeusnes de tous les Vendredis & Samedis de l'année : tous lesquels jeusnes elle obseruoit auec tant d'abstinence & d'austerité, qu'on ne sçauoit comme elle pouuoit viure. Ce mesme amour à la penitence & souffrance faisoit qu'elle estoit fort deuote à la Passion de Nostre Seigneur, tellement qu'en la Sepmaine qui est employée par l'Eglise à la memoire de cette Passion, elle passoit les nuicts du Ieudy & du Vendredy Sainct dans l'Eglise, où elle chantoit auec ses compagnes tout le Pseautier. Pour la deuotion à la Vierge elle la témoignoit par le plaisir qu'elle prenoit à faire des voyages à l'Eglise de Nostre Dame de Rocamadour, qui estoit esloignée de deux grandes lieuës du monastere de l'Hospital: elle y alloit tous les ans à pied auec vn extréme silence, & recitant son chapelet : & y ayant fait ses deuotions, elle s'en reuenoit auec vn grand contentement que Dieu luy donnoit, comme ie croy, en recompense de l'honneur qu'elle rendoit à sa mere, & de la peine qu'elle embrassoit pour l'honorer. Elle y alloit quelquesfois ayant les pieds nuds, & cõme elle étoit delicate, s'étãt incõmodée les piés,

elle n'en fit iamais aucun semblant. Bref sa deuotion estoit telle enuers la tres-saincte Vierge, que tout ce qu'elle pouuoit faire pour son honneur, luy sembloit peu au regard de l'amour qu'elle luy portoit. Apres quoy il n'y a pas grand sujet de s'estonner que la Venerable Mere aye vescu dans vne pureté de corps & d'ame, comme Angelique, & qu'elle aye receu les graces & les faueurs celestes en si grande abondance comme elle a faict, ainsi que nous verrons: car comme l'Amianthe a cette rare proprieté, qu'elle ne peut estre soüillée, & que le feu ne luy sçauroit nuire, de mesme ceux qui aiment le ieusne & l'abstinence sont exempts de soüilleure, & les flames infectes de la conuoitise desreglée n'ont point de prise sur eux: & la sacrée Mere de Dieu, dans les mains de laquelle Dieu a mis ses graces & faueurs, afin qu'elle en soit la dispensatrice, les verse fort liberalement sur les ames qui luy portent vne particuliere affection. Mais poursuiuons à mettre en auant ses actions vertueuses & loüables; son amour à la retraite & solitude n'estoit pas petit: car quoy qu'à mesure qu'elle croissoit en âge, elle eust aussi dauantage de liberté d'aller & de venir, n'y ayant point de closture.

Amiãthus lapis inquinari non potest hic ab igne non vincitur. Basil. de Iesunio.

Hæc est voluntas Dei, qui totũ nos habere voluit per Mariam. Bernard. ser. de Natiu. Virg

à son Monastere, si est-ce neantmoins que sa prudence & sagesse jointes à cét amour de solitude, luy ostoient tous les desirs de faire les visites que font ordinairement celles de sa qualité : Son pere, qui l'aimoit tendrement, & sa sœur qui estoit vne tres-honorable Dame, l'incitoient à faire ces visites : d'autre costé toute la Noblesse du païs l'honoroit & respectoit autant que si elle eust esté aagée de vingt-cinq ans, honneur & respect qui deuoit estre, ce semble, vne puissante amorce pour l'attirer à ces visites: Mais la solitude & la retraitte eut vn plus grand ascendant sur son esprit, & toutes ces considerations ne peurent pas la luy faire quitter ; que si quelquesfois son pere l'enuoyoit querir, il n'estoit pas possible de luy persuader d'y aller, sinon en la compagnie de la Superieure, encor estoit-ce auec beaucoup de larmes & de repugnance qu'elle luy obeïssoit en cela. Concluons ce Chapitre par sa charité & misericorde enuers les pauures, vertu qui luy a esté si familiere, qu'elle peut bien dire auec Iob, qu'elle a creu auec elle dés son enfance. En cét aage dont nous parlons, elle estoit si charitable

enuers les pauures & souffreteux, que le plus souuent elle s'abstenoit de manger pour suruenir à leurs miseres & necessitez. Pour lors en son Monastere on ne viuoit point en communauté, & les Religieuses ne croyoient pas faire mal de prendre du pain & le donner aux pauures sans permission, elle en prenoit sans scrupule, mais auec telle discretion, qu'en pouuant prendre & donner autant qu'il luy eust pleu, elle ne voulut iamais prendre plus d'authorité que les plus simples Religieuses, tellement que comme les autres prenoient le pain secrettement pour le donner, aussi le prenoit-elle secrettement: sa Nourrice estoit en vne fort grande pauureté, elle en auoit si grande compassion, qu'elle reseruoit le plus souuent sa portion pour la luy enuoyer; & des Religieuses ont asseuré qu'estans postulantes pour entrer dans ce Monastere, elle leur donna charge d'apporter tous les iours à sa pauure Nourrice, son potage, son petit pain, & sa viande, leur enjoignant de faire en sorte que personne n'en eust la cognoissance, & cependant elle ne se nourrissoit que de pain grossier, & de fruict, où l'on peut voir l'idée d'vne charité parfaite & accomplie, qui prend sur soy l'indigence & misere du pauure, pour l'en descharg-

ger, qui se priue de ses aises & commoditez afin que le pauure en jouïsse, & qui s'efforce de n'estre veuë ny cogneuë dans le bien qu'elle fait.

CHAPITRE IX.

A l'âge de quinze ans elle est faite Coadiutrice de la Prieure de l'Hospital de Beaulieu, & de l'auersiõ qu'elle y auoit.

DEvx grands Prelats, l'vn Italien, l'autre François, se voyans retirez des charges seculieres, & tirez des Barreaux & Tribunaux de Iustice, pour estre en vn moment esleuez aux plus sublimes dignitez Ecclesiastiques, & placez dans les chaires Episcopales, quoy que ce fust en vn aage fort meur, & que leur éminente science & prudence incomparable eust rendu le premier capable de gouuerner des Prouinces entieres, & le second la ville de Rome, maistresse de tout l'Vniuers, y ont neantmoins apporté beaucoup de resistance, & s'y voyans contraincts, en ont faict de grandes plaintes, sçachans tres-bien que c'est vne chose desordonnée que celuy-là soit contrainct de faire l'Office de Maistre, qui n'a pas

S. Ambroise, S. Sydonius.

Quinon didicit docere compellitur. Siric. Pap. in Ep. ad Orthod.

commencé d'estre Escolier, & qu'il est comme impossible que celuy qui est encore malade & infirme, soit estably le Medecin des ames, & que agité des chaleurs desreglees, il porte iugement & donne remede aux maladies d'autruy ; mais que diroient ces Saincts s'ils reuenoient maintenant, & qu'ils veissent que les dignitez Ecclesiastiques, & les charges des ames, sont souuentes-fois données, non pas à des personnes d'aage meur, & doüez des qualitez qu'ils possedoient, ce qui seroit plus tolerable, quoy qu'elles fussent tirées comme eux des charges seculieres : mais à des enfans, à des esprits peu rassis, à des ieunes gẽs qui n'ont encore ny prudẽce, ny science, ny vertu ? Quelles plaintes ne feroient-ils point ? quelles larmes ne decouleroient de leurs yeux ? Il est certain que les larmes de Ieremie leur sembleroient insuffisantes, & qu'ils souhaitteroient auec luy que leurs yeux fussent changez en deux fontaines d'eau, pour déplorer dignement ce grand abus ; & certes ils auroient raison, car n'est-ce pas vn abus deplorable, que personne n'estant choisi pour conduire vne Armée, qu'il ne soit au prealable fort expert en l'Art

militaire, & que la charge d'enseigner les sciences n'estant donnee à ceux qui en sont ignorans, la seule charge des ames qui est l'art des arts, & la science des sciences soit commise à ceux qui à raison de leur ieunesse n'ont ny science, ny experience pour cét effect, & ausquels, comme dit vn bon Escriuain, vne bonne femme de village ne voudroit pas auoir cõmis vne vache pour la gouuerner ? Certes c'est vn abus tres-grãd, mais abus qui traisne apres soy de grands mal-heurs, & pour ceux-là mesmes à qui ces charges sont donnees, par ce que c'est les mettre & esleuer sur le pinacle du Temple pour se precipiter en bas d'vne plus grande secousse, & pour les ames qui leur sont commises qui ne reçoiuent d'eux ny instruction pour la suiure, ny exemple de bõne vie pour l'imiter, & pour l'Eglise qui est remplie de scandale par ce moyen. Ce train du siecle fut pratiqué à l'endroict de nostre ieune Religieuse, quoy que non pas auec le succez, qu'à cause de sa grande ieunesse il sembloit qu'on en deuoit esperer. A peine auoit-elle attaint l'âge de quinze ans que Dame Antoinette de Beaumont Prieure de l'Hospital de Beaulieu, ayant à cause de son aage besoin d'assistance, elle luy fut donnée pour coad-

Ars artiũ, scientia scientiarũ regimen animarũ. Nazianz.

tutrice, ce qui estoit luy mettre entre les mains la charge du Monastere, & luy donner la superiorité : Aussi luy donna-on la grande croix à porter sur l'estomach, qui en est vne marque en cét Ordre sacré; car outre la croix à huict poinctes, qui, comme i'ay dict, se porte sur le manteau à poinctes au costé gauche à l'endroit du cœur, & qui est comme à tous les Religieux, & Religieuses de cét Ordre; il y en a vne autre qui se nomme la grande croix, laquelle les Superieurs, & Superieures ont droict de porter, & ce sur l'estomach : elle qui cherissoit si tendrement l'humilité, voyant qu'on luy vouloit donner cette charge, la refusa constamment : & comme on persista à vouloir qu'elle la prist, elle y resista de tout son pouuoir, & les larmes que le ressentimẽt que son ame en auoit luy fit verser furent si grandes, qu'elle passa vn mois sans cesser de pleurer : En fin la presse cõtinuant, elle fut contrainɛte de l'accepter, mais auec vn changement notable, & qui tesmoignoit bien de quel esprit elle estoit pousse'e à l'accepter : car lors qu'elle se vid chargee de cette croix, & honoree de cette nouuelle dignité ; au lieu de donner entree à son ame à la vanité & arrogance, qui est (dict excellemment Saluian Eueſque de Marseille)

la Damoiſelle ſuiuante des nouueaux honneurs, elle conceut vne nouuelle horreur du monde, & de ſes vanitez paſſageres, dont les mondains font des couronnes de foin (comme parle ſainct Auguſtin. Il ne luy falloit plus de recreations, la ſolitude qui eſt la fournaiſe dans laquelle ſe forment les vaiſſeaux du Roy Celeſte, eſtoit tout ſon contentement & toute ſa recreation: ce fut lors qu'elle commença à redoubler ſes penitẽces auec des ieuſnes ſi extraordinaires qu'vn chacun s'en eſtonnoit: En vn mot cette nouuelle dignité luy donna vn nouueau cœur, & des affections nouuelles non pas peruertiſſant celles qu'elle auoit iuſqu'à preſent, & de bonnes les rendant mauuaiſes, comme il arriue aſſez ordinairement: mais en perfectionnant, & rendant meilleures celles que nous auons veu, ſur tout on vid l'eſclat de ſon humilité, car elle hayſſoit le nom de Superieure, ne pouuant ſupporter qu'on luy en parlaſt, & qu'on luy donnaſt ce nom; & quoy qu'elle le fuſt elle ne prit aucune authorité viuant comme la moindre Religieuſe, deuenant toute confuſe & honteuſe de ſe voir en cette dignité. Et parce que, comme i'ay dict, la grande croix eſtoit la marque vnique,

Perdiſſe quà noui honoris arrogantia eſt.

Solitudo eſt fornax vbi cæleſtis regis vaſa formãtur. *Baſil. delaud. vit. ſolit.*

Creat cor nouum & nouos affectus nouæ conſcientia dignitatis *Arnulphus Epiſt. 2.*

à la veuë des personnes estrangeres elle auoit le soin de la cacher, ce qui fut cause d'vne Histoire que ie ne veux pas obmettre, parce qu'elle donne vn éuident tesmoignage de sa rare humilité. Le Maistre d'Hostel de Monsieur le Comte son pere la venant voir de sa part la rencontre la premiere, & comme il ne luy vit point de grande croix, laquelle elle portoit peu volontiers, il la prit pour vne autre Religieuse, luy demandoit si elle sçauoit où estoit la fille de Monsieur, elle tres-contente de se voir mescognuë, sãs luy dire qu'elle l'estoit, luy dist, qu'elle alloit voir si elle la trouueroit, & le quittant promptement s'alla cacher sans vouloir luy parler.

CHAPITRE X.

Elle est faite Prieure de Fieux, les motifs qui la porterent à accepter cette charge, & la vie éminente qu'elle mena dans cette Maison.

VNe année s'estant escoulée depuis que la Venerable Mere Galiote auoit pris la grande croix, & auoit esté contrainćte d'estre la coadiutrice de la Prieure du Monastere

de l'Hospital, la Prieure de celuy de Fieux, qui est du mesme Ordre, & qui n'est esloigné que de deux lieuës de l'autre, la vint voir: elle estoit desia vieille & estrangere, d'où procedoit qu'on luy portoit fort peu de respect: Voila pourquoy desireuse d'acquerir des amis dans cette vieillesse si peu honorée & assistée, elle se resolut de se descharger de sa superiorité, & la luy resigner, à quoy elle consentit sans beaucoup de difficulté, acceptant ce que cette bonne Superieure luy auoit resigné. Quelqu'vn considerant cecy s'en estonnera possible, & s'imaginera que ce fut le desir d'estre Superieure qui la porta à accepter cette charge. Mais cette imagination & croyance ne pourra se former qu'en l'esprit de celuy qui aura mis en oubly ce que i'ay desia dict de son humilité, & de l'auersion qu'elle a tousjours montré d'auoir quelque preéminence sur les autres, & qui ne penetrera pas les vrays motifs qui la porterent à accepter librement ce à quoy elle auoit si peu d'affection. Descouurons donc les vrays motifs qu'elle eut en cét affaire, rapportez fidellement dans les memoires bien asseurez, dont nous-nous seruons iusques au nombre de trois, afin qu'on voye que ce qu'elle en a fait n'a point esté par ambition aucune, ny par

legereté d'eſprit, ains par vn pur deſir de plus grande perfection. Le premier eſtoit, parce que ce Monaſtere eſtoit fort retiré & ſolitaire, ce qu'elle aimoit grandement cõme tres cõforme à ſes affectiõs qui la faiſoiẽt ſouſpirer apres le bõ-heur de la ſolitude, & aſpirer à en iouïr. Le 2. parce qu'elle voyoit qu'elle pourroit faire ſes grandes penitences auec dauãtage de liberté, & ſans en eſtre empeſchée comme elle eſtoit au Monaſtere de l'Hoſpital, où ce qu'elle faiſoit, donnoit facilement dans les yeux des Religieuſes, qui ne ſe plaiſoiẽt point à marcher par vn ſi rude chemin: le troiſieſme & dernier, pour autant qu'elle iugeoit tres-biẽ que dans ce Monaſtere elle auroit plus de moyen & de facilité de trouuer vn Pere ſpirituel pour la conduite de ſon ame, que dãs celuy où elle auoit iuſques alors eſté: rencõtre qu'elle ſouhaittoit beaucoup, ayant veſcu iuſques alors ſans conduite, & direction exterieure; quoy que non pas ſans celle du S. Eſprit qui ſuppleoit à ce deffaut. Ce ſont les motifs par leſquels elle fut incitée à accepter la ſuperiorité de cette Maiſon, outre l'inſpiration particuliere de Dieu, comme l'on ſera forcé d'auoüer quand on verra la vie qu'elle menoit en icelle, motifs qui n'ont rien de charnel, rien de ter-

reſtre, rien d'ambitieux, & qui ne reſpirent que perfection & auancement en la vertu, & au ſeruice de celuy qui eſtoit tout l'obiect de ſes deſirs. Elle accepta donc cette charge, & l'ayant acceptée, elle ſortit de tres-bon cœur de l'Hoſpital pour aller faire ſa demeure au Monaſtere de Fieux, & portant touſiours en ſa memoire les motifs qui l'y auoient conduite, elle rendit bien-toſt cette Maiſon par ſon excellente conuerſation, vn petit Paradis, l'oraiſon mentale qui eſt le nerf de la vie ſpirituelle, & comme le viatique de noſtre pelerinage, luy eſtoit incognuë pour lors, n'ayant veu encor aucun Directeur qui luy en parlaſt, ny leu aucun liure qui la luy appriſt: elle luy eſtoit incognuë quant au nom, & à la façon particuliere qui s'enſeigne auec beaucoup de profit des ames, quoy que non pas quant à la ſubſtance de la choſe qui conſiſte principalement en l'eſleuation & vnion de l'ame auec ſon Dieu, puis qu'elle eſtoit fort affectionnée aux oraiſons vocales, & les faiſoit auec beaucoup de poids & de perfection: car comme a tres bien enſeigné S. Thereſe maiſtreſſe excellẽte de la vie ſpirituelle & de l'oraiſon, il n'y a iamais de vraye & parfaite oraiſon vocale ſans la

mentale, puis que la priere vocale pour estre vraye & aggreable à Dieu, requiert qu'on considere en la faisant, qui est celuy à qui l'on parle, & qu'on prie, & qui est celuy qui luy parle & le prie, la grandeur ineffable du premier, & la bassesse & neant du second; ce qui ne se peut faire sans prier mentalement, & s'imaginer le contraire c'est vn abus. Voyõs donc quelles estoiét ses oraisons vocales: elle s'y rendoit tellement assiduë, qu'elle y passoit les heures entieres, soit à reciter des Pseaumes, soit à dire des Chapelets; & quoy qu'elle n'eust auec soy que quatre Religieuses, & quelquesfois que deux, elle ne laissoit iamais de chanter les Heures, & la grande Messe chaque iour: ce fut en ce lieu où elle conceut vne grande deuotion à sainct e Vrsule, & à ses vnze mille Compagnes, & le iour de sa Feste, ou la veille d'icelle, elle recitoit en leur honneur vnze mille *Pater noster*, & autant d'*Aue Maria*, & le iour de la Pentecoste, auquel l'Eglise celebre la descente du sainct Esprit, elle disoit mille fois le *Veni sancte Spiritus*. Ces prieres semblent grossieres, mais elles donnent assez à cognoistre ce que celle qui les faisoit auec tant de soin & d'affection eust fait si elle eust eu cognoissance de l'oraison mẽtale,

tale, qui est beaucoup plus sauoureuse que la vocale, & cõbien affectueusemẽt elle y eust employé son temps. Pour le regard des Penitences qu'elle faisoit en cette maison, il est asseuré qu'elles estoient tres-grandes àcause de sa grãde ferueur, n'estãt conduite de personne qui eust pû la regler en cela, & n'ayant personne qui luy contredist cõme dans la premiere maison, aussi en faisoit elle de si extraordinaires qu'il falloit qu'elle fust assistee d'vne tres-particuliere grace de Dieu pour pouuoir subsister: Premierement pour les Caresmes, qui de tout temps en l'Eglise ont esté consacrez par les Chrestiens à vne penitence & austerité particuliere, elle commẽça en cette Maison, quoy que fort ieune, de les ieusner au pain & à l'eau: mais auec vne austerité si grande qu'elle seroit presque incroyable si celles qui cõuersoiẽt pour lors auec elle en cette Maison, qui sont tres-dignes de foy, ne l'auoient rapporté: car elle les passoit sans manger autre chose, sinon sur l'heure de Vespre quatre ou cinq morceaux de pain d'orge cuits soubs la cẽdre, auec quoy elle se contentoit de boire vn verre d'eau, & aussi tost qu'elle auoit pris cela, il luy falloit pour la foiblesse de son estomach le rejetter & vomir. Elle passoit souuent les

iours entiers sans prendre chose quelconque, particulieremẽt depuis le Ieudy sainct iusques au iour de Pasques : Austerité prodigieuse pour vn aage si tendre, & qui renouuelloit les austeritez des anciens Anachoretes, qui passoient leur vie dans les deserts. Pour tout l'autre temps, elle estoit bien esloignee de viure delicieusement, & de bien traicter son corps, puis qu'elle ne viuoit que de pain fort grossier, & de fruicts: bref il seroit impossible de raconter les ieusnes, & les austeritez qu'elle faisoit dans sa petite maisonnette; aussi fut-ce dans icelle que n'ayant point de conduite, comme i'ay dit, & suiuant les efforts de sa ferueur, elle gasta son estomach. Que si elle s'est donnee si peu de contentement en son manger, elle s'en est aussi donnée fort peu en son dormir: car elle couchoit sur la dure, & sans qu'elle eust iamais ouï parler de discipline, le soin qu elle auoit de rechercher tout ce qui pouuoit affliger le corps luy en fit trouuer l'inuention, elle en fit vne de corde fort rude, se cachãt de celles qui l'accõpagnoient pour la prẽdre: car toute sa vie elle a esté fort secrette en ses deuotions, sçachant tres-bien qu'il suffisoit que Dieu seul en eust la cognoissance pour qui seul elle les faisoit. La charité qu'elle

exerça en ce Monaſtere enuers les pauures eſtoit tres-grãde. elle cõmẽça par ſa pauure nourrice, qu'elle retira aupres de ſoy pour la traiter plus ſoigneuſemẽt, & auec dauantage de charité ; & pour les autres pauures qui venoiẽt à la porte du Monaſtere, ſi c'eſtoit en Hyuer, elle les faiſoit entrer dãs ſa chambre pour les chauffer (car elle n'auoit pas encor eſté inſpiree de ſe reformer, & l'étree des deux Monaſteres eſtoit libre) & leur ayant dõné à mãger, à cette miſericorde corporelle elle adjoutoit la ſpirituelle beaucoup plus importãte leur aprenãt leur croyãce, & autres choſes qu'ils eſtoiẽt obligez de ſçauoir pour leur ſalut; que ſi c'eſtoit en tẽps d'Eſté, ſa charité trouuoit où s'exercer: car elle prenoit garde à ceux qui auoiẽt de la vermine, leſquels elle nettoyoit elle-meſme sãs horreur, les faiſant ſeoir aupres d'elle pour les entretenir & inſtruire, teſmoignant auoir plus de contentement en cét entretien & occupation, que non pas quand il luy falloit eſtre auec des perſonnes de ſa qualité, ce qui prouenoit ſans doute de ce que ſa foy éminente luy faiſoit voir dans ces pauures ſon cher eſpoux Ieſus-Chriſt, & luy mettoit deuant les yeux les paroles que l'amour qu'il porte aux pauures luy a faict dire.

Ce que vous auez fait au moindre des miẽs vous me l'auez fait. Voila vn eſchantillon de la vie qu'elle menoit, & des vertus excellentes qu'elle pratiquoit dãs cette Maiſon: mais comme c'eſtoit ſans conduicte & inſtruction, elle deſiroit fort trouuer vn Confeſſeur qui la cõduiſiſt & inſtruiſiſt, Dieu qui luy auoit donné ce deſir (car il ſe plaiſt à ce que les hommes ſoient conduicts & inſtruicts par leurs ſemblables) commença dés cette Maiſon à luy en donner quelque accompliſſement: car eſtant vn iour à noſtre-Dame de Rocamadour, elle ſe confeſſa à vn Chanoine de ce lieu, homme de bonne vie, & fort deuot, qui ayant recognu la pureté de ſon ame, & les threſors que Dieu y auoit mis; & d'autres part ayant appris qu'elle ne s'eſtoit confeſſée iuſques alors que ſix fois l'année, n'eſtant pas permis au Monaſtere de l'Hoſpital d'aller plus ſouuent à confeſſe; & meſme le Preſtre qui eſtoit deſtiné pour cela, homme fort ignorant, trouuant que c'eſtoit trop ſouuent, & s'en plaignant, il luy conſeilla de faire la Communion tous les mois: ſon ame eut reçeu vne telle conſolation, qu'elle ſe reſolut de le prendre d'oreſnauant pour Confeſſeur, & de luy obeyr en tout; ce qu'elle fit iuſques

à ce que nostre Seigneur luy euſt donné des Religieux pour cét effect, l'enuoyant querir tous les mois,& luy communiquant ſincerement tous ſes deſſeins. Tellement que nous pouuons remarquer (non ſans admirer la prouidence de Dieu ſur cette ame vertueuſe) qu'elle iouyſſoit de tout ce qui l'auoit induitte à accepter la ſuperiorité de cette Maiſon: car elle viuoit dans vne grande retraicte & ſolitude, & eſloignée des viſites, elle faiſoit ſes penitences auec tres grande liberté, & ſans contradiction, & ſi elle commença à auoir de la conduitte,& de l'inſtruction par l'heureux rencontre de ce bon Confeſſeur: Auſſi viuoit-elle auec tant de contentement dans ſon petit Monaſtere, que toutes les conſolations du monde ne luy ſembloient rien à l'égal de celle dont elle iouyſſoit. Auant que clorre ce Chapitre ie veux mettre en auant vne eſpreuue ſenſible que Dieu luy enuoya,dãs laquelle on pourra remarquer en vn aage fort ieune beaucoup d'affection aux ſouffrances, & fort peu d'attachement à cette vie, qui ſemble ſi douce aux ames qui ne conſiderent pas la vie qui ne doit iamais prendre fin. A l'aage d'enuiron vingt ans, auquel tẽps elle pouuoit auoir ſejourné au Monaſtere de Fieux, trois ans, elle eut la

petite verole qui luy causa de si grandes douleurs, qu'elle croyoit que son heure fust venuë, & sur cette croyance sans s'affliger d'vne si prompte sortie de ce monde, s'y estoit tellement disposée, qu'elle n'attendoit que la mort. Le premier soin qu'elle eut fut de defendre à deux de ses Religieuses, qui l'accompagnoient en cette Maison, de ne donner aduis de son mal à personne, afin de ne receuoir point d'alegement, & puis elle les coniura d'enuoyer en diligence, toute la nuict, au Chanoine qu'elle auoit choisy pour Directeur de son ame, afin qu'il prist la peine de la venir assister en ce danger. Le Confesseur estant venu, elle se confessa de toutes les offenses qu'elle auoit commises toute sa vie: mais auec tant de larmes, & vn ressentiment si grand, quoy que neantmoins il n'y en eust aucune mortelle, comme le Confesseur l'a du depuis asseuré ainsi que nous dirons autrepart, que ce bon Chanoine se vid obligé de la consoler, & mesme luy defendre de plus pleurer. Apres auoir beaucoup souffert, elle releua de cette maladie, Dieu la reseruant & pour des souffrances plus grandes, & pour des actions plus releuées qu'elle n'en auoit fait iusques alors.

CHAPITRE XI.

Elle eſt contrainɛte de retourner au Monaſtere de l'Hoſpital, où par la lecture d'vn liure elle commence à s'addonner à la Meditation & Oraiſon.

DEpuis que l'eſprit malin par ſa malice eſt deſcheu du bien ineffable qu'il poſſedoit, & d'Ange de lumiere eſt deuenu vn Demon tenebreux, il ne peut ſouffrir que les hommes ſubſiſtẽt dans la poſſeſſion du bien; & que s'auançans dans le ſeruice de Dieu, il acquierent par la bonté de leur vie, ce qu'il a perdu pour vn iamais par ſa meſchanceté. Ce perfide qui hayt les hommes parce qu'il eſt ennemy de Dieu, voyant que noſtre nouuelle Prieure ayant abandonné le premier Monaſtere, & s'eſtant retirée dans celuy de Fieux, menoit vne vie admirable, & tout à fait deſtachée de la terre, & que comme vne belle lumiere elle alloit croiſſant & s'auãçant vers le midy de la perfectiõ, deſireux d'arreſter ce progrez ſe reſoult de faire en ſorte qu'elle ſoit cõtrainte de laiſſer cete Maiſon de ſolitude, & de retourner à l'Hoſpital: pour cét effect il ſuſcite des murmures contre elle, il fait qu'on s'eſtõne cõme vne ieune fille ſi belle cõme elle eſtoit accõpa-

poſteaquã eſt ipſe in dæmonẽ cõuerſus ex Angelo, ne qua creatura in ſuo ſtatu cõſiſtat arte, doliſ machinis, fraude cõtendit. Chryſolog ſerm. 96.

Oſce hominũ nã & hoſtis Dei. Baſil.

gnée de Religieuſes ieunes comme elle, ozoit bien ſe hazarder de demeurer dans vne Maiſon ſi peu aſſeurée comme celle de Fieux, & qui eſtoit au milieu d'vn bois. Ces murmures & pluſieurs autres s'augmentans, pour les faire ceſſer, afin que Dieu n'y fuſt pas dauantage offenſé, elle fut contrainčte de retourner en ſon premier Monaſtere, auquel auec la permiſſion de l'Ordre elle fit en ſorte que celuy de Fieux fut vny: ſi elle fut affligée de cette ſortie d'vn lieu qui luy eſtoit ſi cher, on le peut aſſez iuger par l'affection qu'elle portoit à la ſolitude de laquelle elle iouyſſoit ſi facilement en iceluy: mais le Demon profita fort peu en la retirant de cette Maiſon: car elle en emporta auec ſoy vn ſi grand meſpris du monde, que l'enuie de le quitter tout à fait luy redoubloit. Depuis qu'elle fut au Monaſtere de l'Hoſpital, & Dieu qui vouloit commencer à la ietter dans l'exercice de l'Oraiſon mentale, & de la contemplation, luy en ouurit le chemin par vn rencontre que ie veux deſcrire vn peu au long: Il n'y a que ceux qui n'ont iamais leu les liures qui traičtent de la vie ſpirituelle, qui ignorent la grande vtilité qu'ils apportent aux ames, & le grand bien qu'en reçoit l'Egliſe.

Ces Liures sont des belles glaces, qui monstrent à ceux qui iettent les yeux dessus la laideur du vice, & la beauté de la vertu : ce sont des miroirs semblables à celuy d'Achaie, qui descouurent si les ames sont en estat de santé, ou en danger de mort : ce sont des Arches d'Alliances, qui conjoignent auec les Loix de la volonté Diuine, qu'elles enseignent, la Manne & la douceur des consolations pour les ames affligées, & la verge & aspreté des reprehensions, pour celles qui croupissent dans leur imperfection. Bref dans ces Liures plusieurs ont trouué leur bon-heur, les vns estans encouragez à sortir tout à fait de l'ordure du vice, les autres fortifiez & éclairez pour s'auancer de plus en plus à la perfection: Ie ne parle que des Liures Spirituels, qui sont tels veritablement, & qui ont les conditions necessaires pour porter vn nom si releué, comme sont ceux qui traittent des matieres propres à retirer l'ame du vice, luy en donner l horreur, & luy faire affectionner la vertu. Vn de ces Liures, petit en apparence, mais grand en verité & bonté, non sans vne particuliere disposition de Dieu, tomba entre les mains de la Vener. Mere Galiote, depuis son retour au Monastere de l'Hospital : ce Liuret

Ibi fœda, ibi pulchra nostra conspicimus. Greg. Mag. lib. 1. Moral. cap. 1.

composé par vn Pere de la Compagnie de Iesus, traittoit de la Passiõ du Fils de Dieu, qui est le principe de tout nostre bon-heur, & l'exemple sur lequel nous deuons mouler les actiõs de nostre vie, & ce qui est fort profitable, apprenoit comment il la falloit mediter: iamais hõme desireux d'apprendre quelque science, rencontrant quelque Liure qui en traitte, & qui a dequoy estancher cette grande soif qu'il a d'apprendre, ne l'a leu auec tant d'auidité cõme elle leut affectueusement ce Liure, qui luy representoit viuement l'amour infiny de son Bien-aymé, & qui luy apprenoit le moyẽ de s'enflammer en son amour, pour luy rendre le reciproque, enquoy consistoit le principal de ses desirs; & cõme cette lecture n'estoit pas pour assouuir sa curiosité, ains pour s'auancer au seruice de Dieu, & se perfectionner en son amour, le fruict que son ame en retira fut incomparable, car depuis ce tẽps-là, comme si les sensibles douleurs de son amoureux Sauueur eussent esté imprimées dans son esprit, elle ne pouuoit penser à autre chose, cette pensée estoit l'occupation ordinaire de son ame, & d'icelle naissoient en son cœur des merueilleuses affections de compassiõ. Mais il vaut mieux que nous apprenions le fruict admirable qui luy re-

uint de cette lecture. Par ce qu'en a escrit dans sa relation la R. Mere Françoise de saincte Claire, Religieuse fort vertueuse, & Abesse tres-digne du Monastere qui est à Tulles, de l'Ordre tres-reformé de saincte Claire, l'ayant appris de la bouche de celle dont nous parlons, lors qu'elle estoit dans ce Monastere de Tulles, pour la raison que nous dirons cy-apres : voicy ses paroles, que ie rapporte fort volõtiers en leur naïfueté. *Voicy ce que feuë Madame de l'Hospital me dist des moyens que Dieu s'estoit seruy pour la destacher des affections des choses de la terre. Premierement elle auoit de bonnes inclinacions à pratiquer les vertus morales & Chrestiennes, mais que personne ne l'auoit instruitte à l'Oraison mentale, ny ne sçauoit point faire son examen de conscience le soir, ny aucun autre exercice de deuotion, neantmoins elle auoit vn grand desir de les sçauoir : On luy donna vn petit Liuret qui traittoit de la Mort & Passion de nostre Seigneur, elle y trouua tant de goust, qu'elle ne se pouuoit lasser de le lire plusieurs fois, auec de grãaffections de compassion, & ne pouuoit penser à autre chose qu'aux douleurs que son bien-aimé Seigneur auoit souffert pour l'amour d'elle, ce qui la porta à faire de fortes resolutions de changer de vie, & d'aspirer à ce qui estoit le plus parfaict, mais elle estoit confuse en son esprit, ne sçachant*

quel chemin elle pourroit prendre pour suiure les traces de son amoureux & douloureux Sauueur, & demeura quelque temps en cét angoisseux desir, & le sainct Esprit, son digne & souuerain Maistre, versa dans son ame de grandes graces de deuotiõ, & la cõduisit dans la pratique d'vn haut degré d'Oraison, lors qu'elle me le racontoit, ie croyois que le plus experimenté Theologien ne pouuoit en dire dauantage. Ce sont les paroles de cette bonne Religieuse, qui en peut parler auec toute asseurance, ayant esté celle qui la conduisoit lors qu'elle seiourna dans ce Monastere de Tulles, pour se former en la vie Reguliere. Paroles qui suffisent pour descouurir le profit ineffable qui reuint à son ame de la lecture de ce Liuret.

CHAP. XII.

Elle commença à communiquer auec des Religieux, & du profit que luy apporta cette communication.

CEs Escriuains, qui en diuers siecles ont employé, ou plustost perdu leur tẽps, & leur trauail à raualler & décrier la cõduitte & directiõ des ames qui s'adõnent à la prati-

que de la vertu par des Religieux, se sont monstrez trop interessez en cette affaire, & n'ont pas seulement interessé vn grand nombre d'ames, qui iusqu'à present ont cheminé auec asseurance à la perfection, sous le bon-heur de semblable conduitte & direction, ains aussi toute l'Eglise, qui a reçeu & reçoit par cette voye en ses membres, vn indicible profit: il est asseuré qu'il se trouue assez bon nombre de Prestres seculiers, qui à raison de leur bonne vie, & science suffisante, sont fort capables de conduire & diriger les ames, & qui s'en acquittent dignement: mais aussi est-il tres-certain que le nombre de ceux qui s'estans retirez du monde, & consacrez à Dieu par vne profession qui les separe & affranchit de tous les allechemens de la vanité, ont acquis, auec la grace de Dieu, qui decoule plus abondamment sur les Cloistres, les conditions qui sont necessaires pour vne occupation si importante & difficile, est sans cõparaison plus grãd, & pour le nier, il faudroit, ou n'auoir point de cognoissance, & ignorer ce que les plus ignorãs cognoissent, ou prẽdre plaisir à contredire & desauoüer ce qui est auoüé presque vniuersellement. Aussi s'est-il veu de tout temps, & voit-on encore à present, à la confusion de

ceux qui ſont ennemis de la conduitte, & de la direction des Religieux, que les ames qui ont fait des progrez incomparables en l'amour de Dieu & en ſon ſeruice, ont eſté pour l'ordinaire conduittes & dirigées par eux. De ce nombre a eſté la Vener. Mere Galiote, qui ayant par vn bon-heur ſingulier rencontré des Religieux, & communiqué les ſecrets de ſon ame auec eux, y trouua tant de gouſt pour l'vtilité admirable qui luy en reuenoit, qu'elle mit ſon ame entre leurs mains, ſans chercher d'autre conduitte que celle des Religieux, qui meſmes, comme nous verrons, l'aſſiſterent iuſques à ce qu'elle euſt rendu le dernier ſoûpir : Mais reprenons cecy d'vn peu plus haut; ous auons dit comme ayant accepté le Prieuré de Fieux, & s'y eſtant retirée ſous l'eſperance qu'elle auoit conceuë de trouuer vn Pere ſpirituel qui fuſt capable de la conduire, n'en ayant point eu iuſques alors, elle fit rencontre d'vn Chanoine de Rocamadour, homme de bonne vie, qui luy conſeilla de Communier tous les mois, & qui fit vn grand profit à ſon ame, quoy qu'il ne luy appriſt pas l'exercice de l'Oraiſon mentale, n'y ayant pas eſté luy-meſme inſtruict, ce qui n'eſt pas nouueau, ce ſublime exercice n'e-

stãt pas beaucoup commun. Apres cét heureux rencontre, duquel elle fit si soigneusement son profit, Dieu luy en procura vn second, qui fut celuy du Liuret spirituel, qui luy imprimant dans l'ame la Passion de son bien-aimé Sauueur, luy en donna si grand ressentiment, qu'elle prit resolution de la mediter, & de faire doresnauant vne heure d'oraison tous les iours; mais cõme les preceptes que donnoit ce Liure, & la methode qu'il enseignoit estoient communs, & pour tous, cõme aussi le Liuret estoit cõposé pour tous, quoy que, comme il a esté dit, elle receust par son moyen de grandes affections de compassion, des sentimens fort releuez, & vn goust particulier à la pensée des douleurs de son Espoux; si n'en receuoit-elle pas vne pleine instruction, ains demeuroit confuse en son esprit, ne sçachant à quel chemin se determiner. En fin Dieu qui luy alloit donnant petit à petit ce dõt elle auoit besoin pour enflammer dauantage son desir, acheua d'y mettre la derniere main, & luy donna ce qui luy estoit necessaire pour sa conduitte, luy adressant des Religieux, de la communication desquels elle profita merueilleusement. Le Reuerend Pere Bernard de sainct Ioseph, enuoyé d'Italie en France pour y jetter les fondements de la

Prouince, qu'y ont à presẽt les Reuerends Peres Carmes Deschaussez, de laquelle il est cette année 1631. Prouincial, pour la quatriesme fois, fut le premier Religieux qui communiqua auec elle, & ce par lettres seulement, lesquelles il luy écriuit de Paris, où i estoit procurant l'érection du Monastere qui y est maintenant; lettres qui luy causoient, auec vn profit tres-notable, vne fort sensible consolation, non seulement parce qu'elles luy estoient écrites par son frere, qu'elle aimoit & honoroit plus que personne du monde, sçachant les grands biens qu'il auoit foulé aux pieds, pour embrasser vne vie tres-humble & tres-austere, & la perfection de vie qu'il menoit, & le grand zele qu'il auoit pour le salut des ames, mais aussi parce que les mesmes lettres estoient remplies de beaux enseignemens spirituels, sur lesquels se moulant, elle ne pouuoit manquer de se perfectionner en la vertu, & s'auancer en l'exercice de l'Oraison: aussi ressentoit elle vn grand contentement receuant de ses lettres, executant ponctuellement les conseils qu'elles luy donnoient; que si quelques-fois ses parens luy retenoiẽt les lettres que son bon frere luy escriuoit, elle en receuoit vn si grand desplaisir, que les larmes qu'elle

verſoit à cette occaſion le teſmoignoient aſſez. Quelque temps apres ce bon-heur, Dieu luy en ſuſcita vn autre, capable de ſatisfaire aux deſirs qu'elle auoit eu iuſques alors: Les Reuerends Peres Ieſuites, Religieux de cette Compagnie ſi celebre, & qui tient auec tant de fidelité compagnie à Ieſus, en ce qui concerne le ſalut & auancement des ames, pour leſquelles il a reſpandu ſon ſang infiniment precieux, vindrent à Racamadour pour rompre le pain de la parole de Dieu aux petits, durant la ſeſmaine Saincte, & par la repreſentation des ſouffrances que le Fils de Dieu a endurées pour ſauuer les ames, les émouuoir à la penitence & repentance des offences commiſes cõtre vn ſi amoureux Seigneur, & les diſpoſer par ce moyen à receuoir ſon ſacré Corps, & ſon Sang precieux au tres-auguſte Sacrement: Sçachant leur venuë, & ſon cher frere, dont nous venõs de parler, apres auoir ſçeu les deſirs qu'elle auoit de récontrer quelqu'vn qui gouuernaſt ſon ame, & la dirigeaſt au chemin de la perfection, luy ayant conſeillé de faire choix pour cét effect de ces bons Religieux; elle ne manqua pas d'y aller pour ſe confeſſer à eux, & communiquer des affaires de ſon ame auec eux, amenant (pour n'eſtre pas ſeule en la

joüissance de ce bon-heur) bon nombre des ieunes Religieuses de son Monastere, pour taschер à commencer de leur faire gouster la vertu & la spiritualité. Ces Religieux ayans traitté auec elle, & recogneu les graces excellentes que Dieu auoit mises en son ame, n'eurent pas grande peine à luy persuader la vertu à laquelle elle estoit desja tant affectionnée: Aussi peu en eurent-ils à luy prescrire ce qu'ils iugeoient luy estre conuenable, car elle y estoit allée auec resolution genereuse d'executer tous les conseils qu'ils luy donneroient. Ils luy ordonnerent, entre autre chose, de s'approcher du Sacrement tant auguste, tous les huict iours, comme sçachans tres-bien l'vtilité grande qui naist de la frequente reception de ce Pain de vie, qui fortifie les ames pour marcher courageusement dans le desert de ce monde, iusques à ce qu'elles soient arriuées à la mõtagne de Dieu: elle en demeura fort contente, quoy qu'elle fust grandemẽt estonnée, & bien dauantage ses compagnes, d'ouïr parler d'vne chose qui leur estoit si nouuelle, & de laquelle personne ne leur auoit encore parlé. Elle préuoyoit assez qu'accompliſſant ce conseil, & faisant en sorte que celles qu'elle auoit amenées auec elle l'accõpliſſent, les murmures se-

roient bien tost en campagne, & qu'on ne manqueroit pas de trouuer à scindiequer cette nouueauté, qui n'estoit telle qu'à cause du peu de regularité qu'il y auoit en ce Monastere, mais cela ne l'épouuenta point, car elle auoit cette grace particuliere de Dieu, & l'a euë toute sa vie, que lors qu'elle entreprenoit quelque chose pour la gloire de Dieu, tous les murmures & toutes les cõtrarietez qui pouuoiẽt s'éleuer, de quelle part qu'elle procedassent, luy estoient de peu de poids, & ne pouuoient pas l'empescher d'en venir à bout, tant elle auoit de constance en ses resolutions. Ce conseil ne fut pas seul donné par les Religieux qui traitta auec elle, il luy en donna plusieurs autres, lesquels elle accomplist si fidelement qu'elle n'en obmit pas vn.

CHAPITRE XIII.

Elle commence à faire les exercices spirituels auec grand profit, & de l'estime grande qu'elle conçeut des exercices.

CELVY qui a écrit la vie du B. Louys Gonzague s'est monstré fort iudicieux, remarquant entre les choses qu'il a iugées dignes de loüange en cette belle ame, l'estime grande qu'elle faisoit des exercices spirituels, car cette

estime ne peut prouenir d'autre racine que d'vne singuliere affection à la perfection, puis que les exercices sont comme la fournaise, dãs laquelle les ames impures & imparfaictes se purifient & se deschargent de leur roüille, & celles qui sont pures s'ornẽt & s'embellissent: ils sont pour les Naamans infectez de la lepre contagieuse du peché, des Iourdains, ou suiuant le conseil de leur directeur, ils sont nettoyez de leur infection, & pour les grandes ames qui comme Elie, pour éuiter la rage de la chair, sont entrées dãs le desert du mespris de tout ce qui est passager, ce sont des montagnes d'Oreb, sur lesquelles elles voyent Dieu dãs le doux Zephir d'vne paisible tranquillité: Bref c'est dans les exercices que se fait le desirable renouuellemẽt d'esprit, par la deposition du vieil Homme, & de ses appãnages, & le reuestemẽt du nouueau, qui est creé selon Dieu en Iustice, & en verité. Aussi le S. Pere Paul cinquiesme, d'heureuse memoire, a estimé les exercices spirituels d'vne si grande vtilité pour les fideles, que pour les attirer à les faire, il a donné indulgence pleniere à tous ceux qui les feroient au moins l'espace de dix iours. Que s'il y a sujet de louer quelqu'vn pour auoir grandement estimé cette occupatiõ spirituelle

celle dont nous escriuons la vie, merite vne loüange particuliere, car apres qu'on luy eut parlé de ces exercices, & qu'estant instruitte elle eut commencé à les faire, outre le profit admirable qu'elle y fit, elle en conceut vne estime aussi grande qu'il s'en puisse imaginer. Pour mieux déduire le tout, il faut retourner vn peu à la communication qu'elle eut auec les Peres de la Compagnie à Rocamadour, en laquelle conformément à l'affection que ces bons Religieux ont à rendre familiers les exercices, affection qu'ils ont heritée de leur glorieux Pere & Instituteur sainct Ignace, qui les a mis en vogue par la riche methode qu'il leur a donnée, ils luy parlerent de ces exercices, luy descriuans la façon qu'on garde à les faire, sans oublier le principal, qui est le fruict que les ames recueillent en iceux: cela luy agrea beaucoup, & iugeant que ce seroit le moyen d'introduire du reglement en son Monastere : peu de temps apres cette communication, elle écriuit au R. Pere Recteur du College de Cahors, le suppliant de luy faire la charité d'enuoyer vn Pere de ce College en son Monastere, pour luy apprendre, & à quelques-vnes de ses Religieuses, les exercices spirituels, ce qu'il luy accorda, enuoyant deux

Peres, qui demeurerent vn mois en cette Maison pour instruire les Religieuses aux choses spirituelles, desquelles elles estoiẽt fort ignorantes. Quand elle reçeut la nouuelle que sa demande estoit accordée, & qu'elle fut asseurée qu'ils viendroient, la joye qu'elle en reçeut ne se peut dire, elle remonstra aussi-tost aux Religieuses, qu'elle commençoit desia d'attirer insensiblemẽt par son exemple, à ce qu'elle acheua du depuis, reformant cette Maison, la grande grace que Dieu leur faisoit à toutes, leur dõnãt le moyen de faire les saincts exercices, & qu'il ne tiendroit qu'à elles qu'elles n'eussent la cognoissance de sa saincte volonté: car (disoit-elle) de viure touſiours dãs l'imperfection, comme nous auons fait iusques à present, ce seroit nous perdre, adjoutant que pour elle, elle vouloit changer de vie tout à fait, & que celles qui la voudroient suiure, elle les receuroit volontiers, neantmoins qu'elle ne vouloit contraindre personne, paroles qui furent les premieres semences de sa Reformation. Elle entra donc en ses premiers exercices, & les fit auec vne ferueur, & vne ponctualité à executer ce que ses directeurs luy cõmãdoient, tout à fait admirable, & la facilité auec laquelle elle faisoit l'Oraison men-

tale estoit telle, qu'il sembloit qu'elle eust pratiqué toute sa vie l'exercice de cette Oraison : I'ay recouuré vn papier écrit de sa main en ses premiers exercices, comme ie croy, où elle mettoit les lumieres que Dieu luy donnoit, les affections qu'elle en tiroit, & les resolutiõs qu'elle faisoit, le tout fort briefuement ; ie l'insereray icy pour le profit du Lecteur, imitãt en cela l'Escriuain de la vie du Bien-heureux Gonzague, qui au Chapitre allegué, a rapporté ce qu'il a pû recouurer de ce que ce braue Religieux écriuit faisant les exercices des sentimens que Dieu luy donnoit.

Lumieres.

Grande folie de fuiure ce qui me nuist à l'heure de la mort. Mener vne telle vie, que nous voulõs estre nostre mort. Se souuenir d'icelle, pour y estre preparez.

Affections.

Douleur d'auoir si follement vescu. Desir d'acquerir des vertus, de souffrir des tourmens, & faire penitence.

Propos.

De n'offencer Dieu volontairement pour chose du monde. De perseuerer iusques à la mort à l'acquisition des vertus, & à souffrir pour l'amour de Dieu ce qu'il luy plaira.

Lumieres.

L'on ne peut éuader le iugement de Dieu, il est irreuocable & iuste, rude, & terrible aux mal-faicteurs.

Affections.

Faire penitence, & accuser librement mes fautes, suiure les vertus des Iustes, mespriser mon propre iugement.

Propos.

De ne faire cas du faux & temeraire iugement du monde.

De fuyr les choses qui offencent Dieu.

Faire tout ce qui sera pour la plus grande gloire du juste Iuge.

Lumieres.

Digne de la mort eternelle. Beaucoup receu de Dieu. Ingratitude à luy rendre.

Affections.

Douleur & tristesse. D'amour & de remerciement. Honte & confusion.

Propos.

D'amendement. D'imiter nostre Seigneur. De bien faire à vn chacun.

Lumieres.

Auoir offencé Dieu griefuement. Au iugement qu'il en faudra rendre compte. Vne folie de n'y songer auec douleur.

Affections.

De crainte d'auoir tant offencé Dieu. Desir de

souffrir & pastir, d'acquerir des vertus.

Propos.

De faire penitence, de me mortifier en mon propre iugement, & repousser la crainte du monde le plus qu'il me sera possible, me communiquer facilement, clairement, auec humilité, obeyssant ioyeusement à toutes.

Lumieres.

Les pecheurs ont Enfer pour leur logis, leurs peines sont inexprimables & eternelles. Ie les ay meritées par mes pechez.

Affections.

Honte & confusion de mes mesfaicts. Admiration de la grandeur & puissance de Dieu. Amour & actions de graces de m'auoir tolerée & garantie de ces peines.

Propos.

D'amender ma vie. Faire penitence, souffrant les maux & incommoditez de cette vie ioyeusement. Me priuer de toute sensualité à mon possible, aimant mon Seigneur pour luy obeyr en toutes choses.

Iusques icy, sont ses paroles desquelles l'on peut bien voir de quel pied elle marchoit dans la retraite des exercices: mais qui pourra dire l'vtilité qui luy en reuint? elle le donna clairemẽt à cognoistre apres qu'elle en fut sortie: car sa conuersation ressembloit plustost à celle d'vn Ange qu'à

celle d'vne creature chargee d'vn corps mortel, donnant sujet d'admiration à ceux qui luy voyoient pratiquer les vertus, tant elle les pratiquoit fidelement & parfaitement: elle y prit vn tel gouſt à l'Oraiſon mentale qu'apres ſes exercices elle s'y addonna entierement; ſi que pour l'ordinaire elle en faiſoit trois ou quatre heures auant que les Religieuſes fuſſent leuées, comme nous dirons plus amplement traitans de ſon Oraiſon. En fin elle y conceut vne ſi grande eſtime de cette ſorte de retraite; & en fin du depuis vn tel eſtat, qu'elle ne laiſſa paſſer aucune année de ſa vie, ſans appeller ces bons Religieux, & faire ſous leur conduite les exercices, faiſant en ſorte que les Religieuſes qui s'eſtoient miſes de ſon party, les fiſsét auſſi: eſtime qu'elle conſerua iuſques à la mort: à trois mois de laquelle (quoy que toute malade) elle ſe mit en deuoir de les faire, & comme ſes Directeurs ne le iugerent pas à propos durant ſa maladie, elle voulut que ſes filles les fiſſent & iouyſſent du bon-heur, duquel ſa maladie ne luy permettoit pas de iouyr.

CHAPITRE XIV.

La vie excellente qu'elle menoit en ce temps, tirée d'vn Papier escrit de sa propre main.

ENcore que pour cognoistre le profit qu'vne ame a fait durant le temps qu'elle s'est retirée pour s'occuper aux exercices spirituels, il faille prendre garde à la conuersation qu'elle a aussi tost qu'elle en est sortie: si est-ce neantmoins que cela n'est pas suffisant pour en donner vne asseurée cognoissance: car de ceux qui se retirent pour faire les exercices, il est certain que tous n'y profitent pas également, & que mesme il y en a qui n'y profitent point, & neantmoins on en void fort peu, ou point du tout de ceux qui les font, qui en leur sortie, & peu apres icelle ne viuent auec quelque sorte de retenuë, & ne montrent quelque reformation en leurs mœurs, & s'il s'en trouuoit quelqu'vn en qui cela ne paruſt, on le reputeroit pour vn prodige d'endurcissement: il faut donc outre cela considerer s'il y a de la perseuerance, & constance dans l'execution des resolutions qu'on a conceuës, & dans la pratique de la vertu: car si cela se trouue, on

peut dire auec asseurance que cette ame n'a pas perdu le temps durant lequel elle s'est renfermee: ains qu'elle l'a employé tres-vtilement. C'est cette seconde marque du fruict que la Venerable Mere fit en ses exercices, que ie veux donner plainement en ce Chapitre, representant la vie excellente qu'elle mena du depuis, & ce par ses propres paroles: ainsi qu'elle mesme (non sans prouidence de Dieu) les a écrites dans vn papier, qui m'a esté mis entre les mains, & qui pour n'auoir pas esté conserué, estant quelque peu deschiré, ne me permettra pas de les transcrire & inserer icy auec autãt d'integrité, comme i'eusse bien desiré, voicy le contenu naïfuement.

De la maniere que ie me suis proposée de seruir Dieu moyennant sa grace, & l'aduis de mon Pere spirituel.

Ie veux tascher de l'aimer & seruir, & dresser toutes mes œuures pour l'amour de luy, & de l'amour qu'il m'a porté, & me porte, & non pour crainte des peines d'Enfer, ny pour l'esperance de la gloire de Paradis. Ie communieray tous les Dimanches, & les Festes de nostre Dame, le iour de sainct Iean Baptiste, le iour de tous les Saincts, & les Festes de sainct e Croix, vn iour deuant i'examineray ma

conſcience le mieux qu'il meſera poſſible, & auray grãde douleur d'auoir offensé mõ Dieu, & propoſeray de m'amender, & confeſſeray entierement tous les pechez qui me ſeront cognus, à la commodité de mon Pere ſpirituel. Ie me leueray entre trois & quatre heures, ou pluſtoſt ſi ie m'éueille, & employeray vn quart d'heure ou enuirõ à faire mon examen, & deux heures en ma meditation; & ſi l'heure de commencer l'Office n'eſt venuë, i'employerai ce temps à eſcrire, ou à lire des bons liures ſpirituels; & m'en iray ſi deuotieuſemẽt que ie pourray dans l'Egliſe ſaluër le tres-ſainct Sacrement, & diray mon Office debout, ou de genoux, comme i'ay accouſtumé, & n'y manqueray, ſinon qu'il me fut commandé par ma Superieure, ou que ie fuſſe malade, en ſorte que ie fuſſe cõtrainte de le faire. Ie diray le Roſaire à l'heure la plus commode, me ſouuenant de la Meditation de ce iour là. Ie ſeray fort deuote à la Vierge Marie. Ie feray mon Oraiſon apres Veſpres l'eſpace d'vne heure, & ſi i'ay abbregé l'Oraiſon du matin, i'y demeureray d'auãtage le ſoir, & m'iray coucher aſſez de bonne heure . . . . . ce temps lors que ma Superieure y ſera, ou bien que ie fuſſe occupée pour quelque bon ſuject,

ou que i'eusse trop dormi le matin, en sorte que ie n'eusse pas eu assez de tẽps pour faire mon oraison: car en ce cas ie veillerois plus, bien que ce fust outre ma volonté. Pour mes petites penitẽces i'en feray plus que ie ne diray cy-apres, si mon Pere spirituel me le cõmande: ie ieusneray les Mercredy, Vendredy, & Samedy, ne mangeãt œufs, ny fourmage, sinon qu'il me soit cõmãdé par ma Superieure, ou Pere spirituel. Ie feray collation le soir auec du pain lors que ie cõnoistray que i'ẽ auray besoin seulemẽt, ou quelque peu de fruict en Esté, sãs pain. Pour les autres iours, ie ne mangeray que le moins de chair qu'il me sera possible, & n'en mangerois point du tout par ma volonté: mais voyãt que i'en inquieterois ma Superieure, & d'autres Religieuses, & ferois murmurer ceux qui me verroient, i'en prendray comme par penitence, & pẽsant que Dieu le veut ainsi. Ie ieusneray le Caresme au pain & à l'eau, comme i'ay desia fait deux années; & m'a esté permis de ma Superieure, & Pere spirituel; & prendray trois fois la sepmaine la discipline, & durant toute l'année deux fois: sinon que ie n'en pûsse pas auoir la commodité sans estre veuë: car en ce cas ie la laisserois, & prendray lors la hayre, la-

quelle ie porteray ſuiuant le Conſeil de mon Pere ſpirituel, ne ſçachant encore que c'eſt. Pour le coucher, ou linge, Ie ne puis faire ſinon comme i'ay accouſtumé, pour auoir à ma chambre pluſieurs perſonnes qui me verroient; & ie ne me puis perſuader que ie le doiue vouloir. I'iray habillée le plus ſimplement que ie pourray, ou qu'il me ſera permis à mon eſtat, ſans toutesfois porter or ny argent en bagues ou Chappelets, ny ſoye, comme i'ay accouſtumé, que le moins qu'il me ſera poſſible, ny autre choſe ſuperfluë que ie pourray retrancher. Ie hairay les mauuaiſes compagnies, les menſonger, & diſcours friuoles, ou paroles otieuſes & inutiles, ou qui me peuuent prouoquer à rire, & les fuiray tant qu'il me ſera poſſible, & quand ie ne pourray i'en auray regret & deſplaiſir. Ie taſcheray de tenir en bonne paix mes Religieuſes, & ne leur monſtreray plus d'amour aux vnes qu'aux autres, que i'en puiſſe auoir cognoiſſance, & les inciteray au ſeruice de Dieu auec grande deuotion le plus que ie pourray, me gardant toutes-fois de les trop contraindre, ains venant peu à peu par amour & dharité, & auray ſoin

que les domestiques ou autres ne blasphement Dieu, ou ses Saincts, les reprenant par amour, & le plus doucement que ie pourray, les incitant d'honorer, prier, & seruir Dieu. Ie tascheray de me resiouyr autant ou plus des aduersitez & fleaux, que des prosperitez ou plaisirs, qu'il plaira à Dieu de m'enuoyer, ie luy demanderay iournellement cette grace, auec la cognoissance de sa volonté, pour la parfaire en tout & par tout, si ie ne puis du tout en effect, ma volonté y sera fort affectionnée, & à mediter la vie & mort de mon Sauueur. Ie demeureray en solitude tãt qu'il me sera possible, ou qu'il me sera permis. Ie fuiray tant que ie pourray la conuersation & compagnie des mondains, & lors qu'il faudra que ie m'y trouue, ie parleray peu, & prieray Dieu dans mon cœur éleuant souuent ma pensée à luy, qu'il me garde de l'offenser, & qu'il luy plaise me deliurer de cette captiuité, qui desplaist tant aux yeux de Dieu, me faisant finir mes iours dans vn Monastere pauure & bien reglé, là où ie luy puisse rendre vne partie de ce que ie luy doibs; & que ie luy ay promis, commençant de faire penitence pour mes pechez qui ont causé tant de martyres, & la mort de mon doux Sauueur, le plus sage de tous,

de tous, & tous mes desirs. *Pax Christi.*

Voila le contenu de cét escrit dans lequel on peut remarquer auec vne candeur & naïfueté admirable, des sentimens d'vne parfaite humilité, & duquel le Lecteur tant soit peu iudicieux, tirera aussi tost combien estoit excellente sa vie, & sa conuersation, puis qu'elle estoit tissue des actions des plus releuées vertus: vie qu'elle menoit en ce temps qui preceda la resolution que Dieu luy inspira de reformer sa maison, auquel elle ne pouuoit pas auoir plus de vingt ans, ce que ie collige clairement par la teneur du mesme écrit: Premierement, parce que en plusieurs endroits elle faict paroistre qu'elle se regloit en ses actions par la Superieure de l'Hospital: ce qui n'est pas croyable qu'elle aye faict depuis qu'elle eut entrepris la reformation à laquelle cette Superieure a monstré touſjours de l'auersion, & de laquelle par consequent elle l'euſt destournée, si elle se fuſt reglée par ses volontez. En second lieu, pour autant que sur la fin elle tesmoigne vn grand desir de mourir dans vn Monastere pauure & bien reglé: desir qu'elle tascha de mettre en execution auant sa reformation pourchassant d'estre receuë dans l'Ordre tres-pauure, & tres austere de

saincte Claire, & lequel elle quitta par le conseil de ceux qui auoient du pouuoir sur sa volonté, pour donner place à celuy que Dieu luy donna du depuis de remettre la regularité & perfection dans son Monastere. Il appert donc qu'elle viuoit si excellemment depuis ses premiers exercices en ce temps icy. Que si on met en auant qu'elle parle de ses Religieuses, desquelles elle se propose d'auoir vn soin que peut auoir vne Superieure tres-parfaicte, d'où semble s'ensuiure qu'elle auoit desia commencé sa reformation: ie respons qu'elle estoit coadiutrice de l'Hospital, & qu'en cette maison il y auoit desia des Religieuses qui par la suauité & bonne odeur de sa conuersation si parfaite, estoient attirées à courir à son imitation apres les onguens odoriferans de leur celeste Espoux, & lesquelles elle commençoit de former à ce pourquoy elle s'en deuoit seruir par apres.

CHAP. XV.

Dieu l'exerce en ce temps par des trauaux & afflictions corporelles fort sensibles, dans lesquelles elle se comporta tres-vertueusement.

LA vie des ames qui font profession de seruir Dieu parfaitemẽt & de luy adherer intimement, n'est iamais en vn mesme estat pour le regard des consolations & des afflictions: ains comme le Sage dit, que les generations sont en vne vicissitude continuelle, l'vne passant, & l'autre prenant la place pour la laisser par apres à vne autre qui suruiendra: ainsi en est-il des consolations, & des afflictions, elles vont s'entre-succedans l'vne à l'autre, & les consolatiõs s'éuanoüyssans, laissent la place aux trauaux & aux afflictions qui à leur tour la laisseront à l'allegresse qui suruiendra. Car Dieu (dit vn S. Euesq.) ne permet pas que les tribulatiõs de ses seruiteurs soiẽt cõtinuelles; aussi peu souffre-il que leurs cõtẽtemẽs durent touſiours pendant cette vie: ains il

Neq. tribulationes, neq. iucunditates sinit habere cõtinuas, sed tum de aduersis, tum ex prosperis iustorũ vita tam quasi admirabili varietate contexit. *Chrysost. Homil 8. in Math.*

veut que leur vie soit tissuë & composée, & de consolations, & de souffrances, auec vne admirable, mais aggreable diuersité La Venerable Mere Galiote a passé sa vie dans ces vicissitudes & changemens, & lors que Dieu luy a donné quelque sujet de consolation interieure, il n'a pas manqué de destremper sa douceur dans l'amertume de quelque sensible affliction. Nous en auons veu desia vn eschantillon lors qu'elle demeuroit au Monastere de Fieux, là où pour payer le singulier contentemẽt que son ame receuoit de se voir dans ce lieu solitaire & esloigné, où elle n'estoi, empeschée de personne en ses deuotions luy suruint cette maladie, qui, comme i'ay dit, la mena iusques aux portes de la mort, & apres la maladie, les murmures qui la cõtraignirent à son grand regret de quitter vn lieu que son ame trouuoit tant delicieux, & de retourner en celuy auquel elle auoit vne si grande auersion: en voicy vn autre qui n'est pas moindre arriué en ce temps, duquel nous parlons pour temperer la grande consolation que son ame auoit receuë d'auoir rencontré des Religieux pour sa cõduitte, d'auoir receu d'eux tant de saincte instructions: entr'autres d'auoir appris à faire les exercices, & sur

tout, de les auoir faits en la façon desia dite, & d'en auoir recueilly vn si admirable profit: bref pour auoir commencé à faire gouster à quelques-vnes de ses Religieuses la vertu, & la spiritualité, les trauaux que Dieu luy enuoya pour cét effect furent fort grands, donc voicy l'occasion. Comme elle alloit vn iour du Monastere de l'Hospital, où elle s'estoit retirée contre son gré, à celuy de Fieux qu'elle auoit quitté, le cheual sur lequel elle estoit montée, tomba si mal-heureusement qu'elle se trouua dessous, & se desmit vn bras, s'offençant en outre quelque nerf; ce qui luy causa des douleurs si violentes, qu'elle en auoit souuent de grandes foiblesses: mais toutes ses douleurs n'empescherent pas qu'elle ne permist volontiers qu'on le luy accommoda, & ce auec vne telle patience que durant les plus cuisantes douleurs iamais autre parole ne sortit de sa bouche que celle-cy, *Mon Dieu, assistez-moy.* Cette incommodité fut cause qu'elle demeura plus de six semaines sans pouuoir remuer son bras, ce qui luy donna quelque apprehension qu'elle n'en fust estropiée le reste de ses iours, & sur cette apprehension elle alloit dans l'Eglise se cacher en vne Chappelle qui estoit proche du tres-sainct Sa-

crement respandant son cœur deuant son cher Espoux qu'elle y regardoit present auec les yeux de la foy, & auec abondance de larmes le suppliant de luy redonner sa santé; & comme ses Religieuses qui prenoient garde à cecy, furent curieuses de la coniurer au nom de Dieu, qu'elle leur découurist le suject de ses larmes, voicy la response qu'elle leur donna. *Helas ne croyez pas mes filles, que ie ne me vueille bien conformer à la volonté de mon Espoux: mais ie pleure quãd il me souuiẽt que ie me voids dans deux grandes extremitez: l'vne est, que ie suis estropiée de mon bras, ie ne trouueray communauté reformée au monde qui me vueille, ny moins permettroit-on que ie fusse sans charge de Superieure dans ce Monastere, d'où procede l'autre extremité, veu que si ie suis Superieure, que feray-ie si ie ne puis écrire? Car toute l'assistance que ie puis auoir des bons Religieux, tant pour moy que pour les autres consiste vne grande partie par le moyen de mes écrits, puis que Dieu permet que nous soyons si éloignez des visites. Toutesfois, mon Dieu, vostre volonté soit accomplie en vostre chetifue creature.* Voila l'affliction que Dieu luy enuoya en ce tẽps, & dans la souffrance d'icelle vne patience tout à fait Religieuse, des sentimens & des intentions tres-pures, & vne resignation excellente à

la volõté de Dieu: à quoy il faut adiouſter, que comme ſi ces douleurs n'euſſent pas eſté ſuffiſantes, pour les accroiſtre, elle prenoit le bras malade auec le ſain, & s'efforçoit autant qu'il luy eſtoit poſſible de ſe diſcipliner: quelque temps apres cette eſpreuue, Dieu luy en enuoya vne autre: car il n'en eſt pas eſchars à ceux qu'il aime: elle eut vne defluxion au genoüil, & vne enfleure par tout le corps, qui luy donna neuf ou dix iours la fievre continuë: on entra en apprehenſion pour lors qu'elle ne mouruſt, & elle-meſme le croyoit: occaſion pourquoy elle enuoya querir vn Pere Ieſuite pour l'aſſiſter: ce bon Pere & le Medecin s'émerueilloient de voir auec quelle, & combien grande patience elle ſouffroit ſon mal: car quand on luy parloit, on euſt dict qu'elle n'en auoit point. Peu de temps apres qu'elle ſe fut remiſe de cette maladie, vne nuict, ſi toſt qu'elle ſe fuſt couchée, le froid d'vn accés de fievre la ſaiſit, auec vne vehemence eſtrange tout à faict: elle le ſouffroit ſans dire mot, iuſques à ce que l'Infirmiere s'éueillaſt, & l'entendit trembler, autrement elle euſt enduré tout ſon mal ſans que perſonne en euſt rien ſceu: tant elle prenoit de

plaisir que personne n'eust cognoissance de ses souffrances, que celuy là seul pour l'amour duquel elle les enduroit, & aux douleurs duquel elle desiroit passionnément de se conformer.

CHAPITRE XVI.

Elle desire & pourchasse d'estre receuë en l'Ordre tres-austere de Ste Claire, mais en est empeschée & comment.

Nunquã iustus arbitratur se comprehendisse, nũ quã dicit satis est, sedsẽper esurit, sitiẽs iustitiam, ita vt si semper viueret, semper quãtum in se est iustior esse cõtẽderet. *Bernar. in Epist. ad Guarinũ abbatem.*

LEs lampes de la sacrée dilection sont des lampes de feu & de flammes (dit l'Espoux dans son chant nuptial.) Ces lampes sont les ames iustes & saincte, qui contiennent le feu sacré de l'amour Diuin, & l'entretiennent auec l'huile de l'humilité, & ces lampes sont du naturel du feu & des flammes, parce que comme le feu est insatiable, & ne dit iamais c'est assez, aussi sont ces ames en ce qui regarde leur auancement à la perfection. Iamais (dict l'ornemẽt des Religieux Frãçois) elles ne s'imaginẽt d'estre arriuées au bout de la carriere, iamais elles ne disent c'est assez, ains elles ont vne cõtinuelle faim & soif de iustice, en telle sorte que si leur vie n'estoit bornée que de l'eternité qui n'a point de bornes, le desir qu'elles ont de se iustifier tousiours,

dauãtage ne seroit borné que de cette mesme eternité. De ce naturel estoit la Venerable Mere, elle estoit insatiable dans les souffrances, insatiable en l'amour & au seruice de son cher Espoux, insatiable au desir de se donner à luy tousiours auec plus grande perfection: apres auoir rencontré la conduitte telle qu'elle la souhaittoit de long-temps, & auoir embrassé sous icelle vne vie si excellente & si parfaite, comme celle que nous auons veu, il sembloit que son desir ardent de se perfectionner deuoit se r'alentir, mais tout cela n'a seruy que cõme le soufle au feu pour l'allumer dauantage, & pour faire qu'il volle plus haut. Nous auons veu au Chap. 14. comme depuis ses exercices, l'vne des demandes qu'elle faisoit à Dieu, estoit de la deliurer de l'obligation que luy dõnoit le peu de reglement qu'il y auoit en son Monastere, de traitter auec les personnes du monde, laquelle elle nomme captiuité, & de luy faire la grace de finir sa vie dans vn Monastere pauure & bien reglé. Dieu qui quelquesfois inspire à ceux qu'il aime des bonnes & saincte volontez, qu'il ne veut pas neantmoins qu'ils mettẽt à execution, comme il fit à son cher Abraham, se contentant d'esprouuer leur amour & leur obeissance, & puis empeschãt

qu'elles ne soient executées, luy inspira de sortir tout à faict du monde, & d'entrer dãs quelque Religion pauure & austere. Pourquoy faire elle choisit celle de saincte Claire, où la pauureté & austerité se sont assemblées auec vne grande perfection. La premiere cognoissance qu'elle en eut, fut par le moyen de Monseigneur l'Eueſque de Tulles, son frere, qui les auoit receuës en sa ville Episcopale, l'année 1613. en laquelle elle estoit aagée de 24. à 25. ans, & qui luy raconta la façon de vie que ces bõnes Religieuses gardoient, cognoissance qu'elle eut aussi par le moyen de plusieurs autres, desquelles elle s'informoit, & laquelle engendra dans son ame le desir qu'elle eut de viure parmy elles, pour l'accompliſſement duquel elle fit tout ce qui se pouuoit desirer. Voicy ce qu'en a rapporté la Reuerende Mere Abbesse du Monastere de saincte Claire de Tulles, comme elle l'auoit appris de la propre bouche de la Venerable Mere, estant sa Directrice, lors qu'elle demeura dans ce Monastere pour s'y instruire en la vie Religieuse, qu'elle desiroit establir en sa Maison, dans laquelle relation, qui est tres-sincere, l'on verra les motifs sublimes qui la portoient à faire choix de

cette Maiſon, & les vertus excellentes qu'elle pratiqua en procurant l'accompliſſement de ſon deſir. Voicy les paroles de la relation. *Dans les douceurs de deuotion, elle ſe ſentit viuement pouſſée de quitter l'Hoſpital pour ſe renfermer dans vne Religion où elle ne vouloit auoir ſoin que de plaire & aimer ſon Bien-aimé; elle demanda & s'enquit fort de tous les Ordres & regles des Religions, celuy qui luy agrea le mieux, ce fut de noſtre Seraphique Mere ſaincte Claire, & diſoit que celuy-là luy conuenoit fort bien; les auſteritez luy ſembloient des delices, & diſoit qu'aller pieds nuds, coucher ſur la dure, ne porter pas de linge, ſe leuer à minuict, c'eſtoit imiter & ſuiure noſtre Seigneur: le deſir de ſouffrir la preſſoit de choiſir vne vie auſtere, & ſon premier deſſein fut de venir dans noſtre Monaſtere le reſte de ſes iours. Monſeigneur l'Eueſque de Tulles luy auoit dit noſtre forme de viure; tous ceux qu'elle voyoit de ce pays, elle leur demandoit comme nous viuions, & de noſtre regle, elle eſtoit toute reſolüe de venir icy tout à faict ſe renfermer, mais elle penſa que ſi elle venoit en ce pays de Tulles, elle ſeroit trop proche de ſes parens, & que cela la pourroit diuertir de l'interieure & retirée vie qu'elle voudroit entreprendre,*

elle fit dessein de s'en aller à saincte Claire de Tholose, elle écrivit plusieurs fois à ces Reuerendes Meres de S. Cyprian, leur demanda auec grande affection d'estre receuë dans leur Monastere: elle prit conseil des Reuerends Peres Capucins & Iesuites, qui luy dirent qu'elle feroit mieux de reformer son Monastere, que Dieu en seroit plus glorifié, mais elle resista fort, craignãt que procurant du bien aux autres, elle y perdroit du sien, mais il fallut qu'elle acquiesçast à ce qu'on iugeoit estre meilleur. Voila ce qu'a rapporté cette vertueuse Religieuse, où paroist euidemment & le desir ardent qu'elle auoit conçeu de sortir tout à faict du monde pour embrasser la pauureté & mortification de son Espoux, & les motifs releuez qui luy donnoient ce desir, & le sage conseil qui la destourna de l'execution. Mais i'adjouste que ces bons Religieux ne furent pas seuls à la retenir en son Monastere, deux autres y eurent part, l'vn fut Frere Anne de Nabarat, Religieux de l'Ordre de sainct Iean, Commandeur du Temple d'Aen, Prieur de sainct Iean d'Aix, Vicaire & Visiteur general des grands Prieurez de sainct Gilles, & d'Auuergne, dans lesquels sont compris les Monasteres de l'Hospital & de Fieux, son annexe, qui estant venu faire sa visite au Monastere de l'Hospital, l'année

1613. en laquelle commẽça sa commission, qui dura iusqu'en l'année 1621. comme il a écrit luy-mesme dans les remarques particulieres qu'il a données de la saincteté de vie de feuë Dame Sœur Galiote de saincte Anne, &c. qui m'ont esté mises entre les mains, signées de son nom, & seellées de son sceau, la trouua toute deliberée de quitter tout à fait cette maison: mais luy, voyant la grande necessité que l'on auoit là d'elle, luy dist qu'il ne luy permettroit point de s'en aller, lors auec toute humilité elle luy proposa les motifs qui la portoient à quitter tout à fait le monde, luy disant qu'il y auoit long-temps que Dieu luy auoit donné ce desir, & qu'elle preuoyoit bien que iamais elle ne pourroit rien faire dans ce Monastere: mais auec toutes ses raisons, elle ne pût rien auancer, car le Visiteur luy commanda de demeurer pour la reformation. L'autre qui mit la derniere main à cecy fut le R. Pere Bernard de sainct Ioseph, son cher frere, qui ayant esté informé de sa resolution, luy écriuit qu'elle feroit mieux, & rendroit vn plus grand seruice à Dieu, si elle s'employoit à introduire vne bonne reformation dans son Monastere, donnant par ce moyen occasion à plusieurs ames de faire leur salut, & acquerir la perfection; que si

elle le quittoit & se retiroit dans vn autre Monastere, pour austere qu'il fust. Doctrine que ce bon Pere auoit apprise de sa glorieuse Mere saincte Therese, qui voyant le B. Pere Iean de la Croix qui viuoit parmy les Carmes de l'Obseruãce, auec beaucoup de perfection, sur le poinct d'executer le desir que Dieu luy donnoit de se renfermer dãs la delicieuse solitude des Chartreux, & desirant qu'il commençast la reformation des R. Peres Carmes Deschaussez, de laquelle Dieu, qui luy auoit fait la grace de venir glorieusemẽt à bout de celle des Religieuses, luy donnoit de grands desirs, le destourna de sa premiere resolution, & l'attira à trauailler auec elle par cette mesme consideration. Ce sont les personnes dont Dieu se seruit pour la faire desister de cette poursuitte qu'il luy auoit inspirée, ausquelles elle acquiesça, quoy qu'elle ressentist beaucoup de repugnance, tant son desir estoit grand, conseruant neantmoins tousiours vne affection tres-particuliere à cét Ordre sacré, dans lequel elle voulut apprendre, comme nous verrons, ce qu'elle deuoit establir dans le reglemẽt de son Monastere, & passant par Tholose, lors qu'elle reuint des bains de Cauſſe, où les Medecins & ses Superieurs l'auoient enuoyée, elle ne

manqua pas de visiter les Reuer. Meres du Monastere de S. Cypriã, pour les remercier de ce qu'elles l'auoiẽt admise en leur Maison: elle leur tesmoigna, comme a rapporté Sœur Françoise de Beaune, Abbesse de ce Monastere, en la lettre qu'elle écriuit au R. P. Bernard de S. Ioseph, du 4. Iuillet de l'année 1630. le tendre amour & affection religieuse qu'elle auoit pour toute leur Communauté, & luy estant permis par vn priuilege particulier qu'on luy fit, de voir quelques-vnes des Meres, car on ne pût pas luy donner le contentement d'entrer dans le Monastere, cõme elle vit le rude habit que ces bonnes Religieuses portent, & qu'elle l'eut comparé au sien, elle pensa defaillir.

CHAPITRE XVII.

Choisie de Dieu pour reformer son Monastere, elle s'y resout, malgré toutes les contradictions qu'on luy fit.

Graue quidẽ est in pugnã tyrones armare, grauius autem reuocare fugientes maiori eget studio ad dere quã conseruare sanitatem : ita vix est qui dubitet hoc ordi-

ENtreprendre de reformer vne Maisõ Religieuse déreglée, & d'y introduire l'Ordre & le reglement qui en a esté bãny, c'est entreprẽdre vn ouurage tres difficile, car c'est à la verité vne chose penible d'animer & encourager des nouueaux soldats à la guerre, mais plus penible, sãs cõparaisõ, de r'apeller les soldats qui ont tourné le dos à l'ennemy, leur dõner du courage & faire reprendre les rangs qu'ils ont laissé. Il

ne facilius ignaros informati, quam reformati peruersos. *Hildebertus, Epist. 6.*

est necessaire d'vn soing plus grand pour rendre la santé à celuy qui l'a perduë, que pour la conseruer à celuy qui l'a. Bref c'est vn ouurage beaucoup plus difficile de reformer ceux qui sont dans le desordre, que d'instruire & informer les ignorans. C'est vn ouurage de Dieu, c'est son doigt tout-puissant qui en est l'ouurier, qui seul a le pouuoir ineffable de changer & de renouueler les cœurs auec suauité. Aussi est-ce l'ordinaire de Dieu, de choisir pour semblables ouurages des ames fortes, courageuses, & qui ont genereusemẽt postposé toutes choses qui sont capables d'allecher, & asseruir les cœurs humains à son seruice & à sõ amour, cõme il se peut remarquer à l'œil en ces derniers siecles, ausquels par vne prouidence admirable, lors que les ennemis des Ordres Religieux, qui ne souhaittent que leur ruine sont en plus grand nombre, la plus grand' part de ces Ordres se sont remis, & refleuriſſent plus que iamais. Ce grand Dieu qui auoit destiné dans son eternité la Venerable Mere Galiote pour commencer la reformation de l'Ordre des Religieuses de sainct Iean par le Monastere de l'Hospital, l'alloit disposant petit à petit par les graces admirables qu'il versoit en son ame, & par les ver-

Digitus Dei est iste subtiliter operans, suauiter renouans. *Bernardus Epist. 96.*

tus

tus heroïques dont il luy donnoit l'affection, & la force pour les pratiquer : En fin l'ayant par ses seruiteurs destournée de sortir de cette Maison pour entrer dans vne plus austere & tres-bien reglée, comme il a esté dit, il luy dõna le courage d'entreprendre ouuertement de reformer la Maison où elle auoit esté premierement vestuë, où elle auoit fait profession, & où elle auoit vescu iusques alors auec tãt de vertu : mais afin qu'on voye combien cette entreprise estoit courageuse, & combien elle auoit besoin en icelle d'estre fortifiée de celuy qui la luy auoit inspirée, representons quelque chose de l'estat de ce Monastere: c'estoit vn lieu où toutes sortes de personnes frequentoient, & où toutes les mõdanitez, & toutes les recreations que les mondains desirent, auoient entrée, les Religieux n'y frequentoient point, les Liures spirituels y estoient si peu en vsage, que mesme pour apprendre à lire aux ieunes filles, on se seruoit de Liures prophanes, il n'y auoit ny obseruances ny regles, dequoy l'on ne s'estonnera point, si l'on considere qu'il y auoit cinquante-quatre ans que les Superieurs ne l'auoient visité : car il est vray, que comme l'œil du maistre, qui (comme on dit) engraisse le

trouppeau, venant à luy manquer, il s'amaigrit & perd son embon-poinct; de mesme les visites, qui sont l'œil des Superieurs, manquans long-temps aux compagnies Religieuses, elles dechoient bien tost de leur perfection, & se laissent emporter facilement à l'inobseruance, & au desreglement. Voila l'estat de cette Maison, representé en peu de paroles par le Visiteur general, dans le memoire dont i'ay desia parlé, lors qu'il dit qu'il trouua les Superieures & Religieuses viure sans regle, & sans voile noir, en forme de seculieres; l'entrée & issuë du Monastere commune à toutes sortes de personnes seculieres: Tellement que l'on peut dire que la Venerable Mere paroissoit dans cette Maison comme vn Lys entre les espines, ou ainsi que parle Sainct Basile de Seleucie de Noé, comme de l'or éclattant dans la fange, ou comme vn thresor renfermé dans vn tombeau; car tousiours les affections de son ame se portent à la vertu, tousiours ses actions furent occupées en la pratique d'icelle: elle viuoit spirituellement en vn lieu d'où la spiritualité sembloit estre bannie, elle estoit reglée au milieu du desreglement, &

Tanquam aurum in cœno fulgurans, & virtutum thesaurus in tumulis graueolentibus abstrusus oratione in Noémū.

non contente de s'auancer depuis qu'elle eut le bon-heur de rencontrer des Religieux, elle fit gouster la vie spirituelle à quelques-vnes des Religieuses qui suiuoient son exemple, & qu'elle instruisoit à la vertu, quoy qu'elle n'eust pas encore ce dessein releué d'introduire dans le Monastere la reformation, n'ayant pas assez d'authorité pour cét effect, parce que la Prieure ancienne estoit encore viuante, qui ne panchoit point de ce costé: mais le Vicaire & Visiteur general estant venu en ce Monastere, non seulement pour le visiter, ains aussi pour le reformer, s'il estoit possible, & faire la closture perpetuelle d'iceluy; & n'ayant point eu agreable qu'elle en sortist pour se consacrer à Dieu dans le Monastere de Saincte Claire de Tholose, pour l'esperance que luy donnoit la saincteté de sa vie, & la bonne odeur de sa conuersation, qu'elle seroit la pierre fondamentale de la reformatiõ de ce Monastere elle acquiessa à sa volonté, comme de celui qui pour lors luy tenoit la place de Dieu, & se resolut dés lors à entreprẽdre cette reformation, quoy qu'elle y vist de tres-grandes dificultez. Pour cét effet elle suplia instãmẽt

le Visiteur de luy donner la Regle qu'elle estoit obligée de garder, ce qu'il fit à sa priere tres-instante, comme il dit luy-mesme en son memoire, luy donnant la propre Regle des Sœurs Religieuses de ce mesme Ordre, residentes en l'Isle de Malthe, laquelle elle proposa doresnauant de garder & faire garder exactement aux Religieuses qu'elle auoit gagnées, & qui fauorisoient son dessein. Outre cela, elle & toutes les Religieuses de son party, prirent le voile noir, renouuelerent leurs vœux, & firent le vœu & serment de closture perpetuelle entre les mains du Visiteur. Mais le Demon infernal, autant ennemy de l'ordre qu'il est amy du desordre, & qui comme Pharaon faisoit mettre à mort les enfans masles des Israëlites aussi-tost qu'ils estoient nez, s'efforce tousiours d'estouffer en leur naissance les bonnes œuures, principalement quand elles visent à la gloire de Dieu, & au salut des ames, de peur que les laissant croistre, il n'ē puisse par apres venir à bout: voyant cette reformation naissante, & preuoyant les dommages qu'elle luy causeroit, ne manqua pas de s'y opposer, & d'exercer contre celle qui l'entreprenoit des contradictions qui estoient capables de la faire desister, si son courage n'eust esté tres-

fort : Auſſi toſt que cette ſaincte nouueauté, qui eſtoit ſi deſirable, commença à paroiſtre, ceux qui ne s'eſtonnoient pas du grand deſreglement qu'il y auoit en cette Maiſon, s'eſtonnerent du bien qui commençoit d'y naiſtre; on ne s'arreſta pas aux eſtonnemens, les langues ſerpentines commencerent à s'aiguiſer & vomir le fiel de leurs calomnies : vn chacun en parloit ſelon ſa paſſion, & perſonne ſelon la verité : les vns diſoient que c'eſtoit la vanité & le deſir d'eſtre eſtimée qui animoit ſon deſſein, & la portoit à vouloir renfermer ſon Monaſtere, & le reformer: les autres attribuoient le tout à l'auarice, d'autres diſoient que le Monaſtere s'eſtoit touſiours fort bien maintenu ſans chercher ces nouueautez, (comme ſi c'eſtoit le bien maintenir que de croupir dans le deſreglement,) bref on jettoit contre elle vne infinité d'autres brocards, qui meritent mieux que l'on les paſſe ſous ſilence, que de les mettre au iour : Mais ce ne ſont que roſes au prix de ce qui reſte. La Prieure ancienne, & les Religieuſes, qui ne vouloient pas ouyr parler du changement ſalutaire qu'elle vouloit introduire, deſirans vieillir dans

le mal-heur de leur liberté, s'oppoſoient puiſſamment à l'execution de ſa reſolution: Adioutez à ces oppoſitions les contradictions de ſes parens, & nommément de ſon pere qui luy teſmoigna auoir vn ſi grand reſſentiment & deſplaiſir de ce qu'elle vouloit faire, qu'il la menaſſoit meſme de ſa malediction ſi elle continuoit, ce qui deuoit l'affliger dauantage ce ſemble, par-

Illæ magis vrgent vexationes, quæ à propinquioribus irrogãtur. Baronius ad an. 371.

ce que, comme a fort bien remarqué vn celebre Eſcriuain, nous n'auons point de contradictions plus ſenſibles, & plus preſſantes, que celles que nous donnent nos plus proches parens. Mais qu'arriua-il de tout cela? Cela meſme qui arriue quand des vents impetueux employent toute leur rage à ſouffler contre vn cheſne qui a de bonnes racines en terre; car comme ceſt arbre demeure immobile en ſa place malgré tous leurs ſoufles, ainſi la Venerable Mere enracinée en Dieu par vne grande confiance, meſpriſa toutes ces contradictions & perſecutions, & malgré icelles demeura immobile en ſa reſolution, pour l'accompliſſement de laquelle elle pourſuiuit ſa pointe genereuſement: voicy les paroles du R. Pere Viſiteur general, tirées du memoire ja allegué, où il rapporte ce qu'il a veu. *A la premiere viſite de Nous ſuſ-*

dict Vicaire general, A la priere tres-instante de ladite Dame Galiote, leur auons deliuré la propre Regle des Sœurs Religieuses dudit Ordre, residentes en l'Isle de Malthe, & les auons voilées d'vn voile noir, & fait renoueler leurs vœux, fait faire le voeu & serment de perpetuelle closture entre nos mains, & plusieurs autres beaux reglemens, bien que ladite Dame Galiote fust pour lors grandement troublée & persecutée, tant par ladite ancienne Prieure, que par ses propres parens; elle n'a pourtant laissé qu'elle n'aye courageusement poursuiuy l'entiere reformation & closture de son Monastere enuers les Superieurs de son Ordre, ayant fait construire vne tres-belle Eglise, vn beau Dortoir, & commencé de faire la grande enceinte de la closture dudit Monastere de l'Hospital, & mil autres belles reparations en toutes les autres Eglises, és membres dépendans dudit Monastere.

CHAPITRE XVIII.

Pour apprendre la pratique de la vie reguliere, elle demeure quelques iours dans le Monastere de saincte Claire de Tulles, où elle donna de rares exemples de vertu & perfection.

IL n'appartient qu'aux ames vaines & superbes de s'imaginer qu'elles sçauent beaucoup, & qu'elles n'ont pas besoin d'instruction en cela mesme, en quoy elles sont tout à faict ignorantes : mais pour celles qui possedent le riche threſor d'vne vraye & profonde humilité, elles sont autant esloignées de cette folle & aueugle opiniõ d'elles-mesmes, que le Ciel l'est de la terre ; & tant s'en faut qu'elles soient si aueugles que de s'imaginer qu'elles n'ont aucun besoin d'instruction en ce qu'elles ignorent, que mesme elles croyent qu'elle leur soit neceſſaire, & procurẽt d'en receuoir en ce en quoy elles sont particulierement instruictes & éclairées de Dieu. C'est de ces ames qu'il est écrit qu'elles commenceront d'apprendre lors qu'elles auront acheué, & qu'elles sçauront suffisamment. La Venerable Mere Galiote, qui possedoit auec tant de

perfection le precieux threſor de l'humilité, & qui auoit cette vertu ſi profondement enracinée en ſon cœur: auoit auſſi ce ſentiment admirable qui naiſt de cette vertu pour ſa conſeruation: Dieu qui eſt le Souuerain Maiſtre l'inſtruiſoit excellemment, & luy communiquoit des lumieres tres-grandes, comme on a pû remarquer par la conduitte de ſa vie. Et neantmoins elle a touſiours creu auoir beſoin de la conduite & inſtruction des hommes, l'a deſirée, l'a recherchée, & l'ayant trouuée, s'y eſt ſoubmiſe auec vn grand contentemẽt: Et maintenant qu'elle a entrepris la reformation de ſa Maiſon, & d'y introduire la perfection de la vie reguliere: apres auoir aſſemblé les Religieuſes qui auoient quelque zele du ſalut de leurs ames, & de la gloire de Dieu, apres les auoir fait reſoudre de viure toutes en commun, & de n'auoir aucune choſe de propre, commençant la premiere à mettre ce qu'elle auoit en commun pour les encourager à ce faire, apres leur auoir donné pluſieurs belles inſtructions que Dieu luy apprenoit, ſe iugeant incapable d'eſtablir vn ſolide edifice de la vie reguliere, ſi elle n'en auoit veu le plan, & pris l'Idée en quelque Maiſon où elle fuſt parfaitement obſeruée, parce que les

exemples instruisent beaucoup mieux que les paroles, elle se resolut d'en choisir vne qui ne fust pas beaucoup éloignée, & qui fut telle qu'elle y peust s'y trouuer, ce quelle souhaittoit pour y aller faire quelque peu de sejour. Elle ietta pour cét effect les yeux sur le tres-deuot Monastere de Ste Claire de Tulles, où autresfois elle auoit desiré si ardamment de se renfermer le reste de ses iours; & la perfection de la vie Religieuse qui se pratiquoit en cette Maison, auec l'odeur excellente que la saincteté des Religieuses qui y viuoient separées du monde, respandoit dans iceluy, la porta à faire ce choix, & à s'y retirer auec quelques-vnes de ses Religieuses, afin qu'elles participassent à son bon-heur. Les bonnes Meres de ce Monastere l'ayans agreable, ses Directeurs le luy conseillans, & ses Superieurs y consentans, elle s'y achemina auec vne allegresse incroyable, & s'y renferma: mais qu'arriua-il durant qu'elle y sejourna? Il arriua que celle qui estoit venuë en cette Maison cõme Escoliere de la vertu, se comporta de telle sorte, qu'on la regardoit comme la Maistresse de la perfection: il arriua que s'estant renfermée en ce Monastere pour se former sur les exẽples de la vie toute celeste des Religieuses d'iceluy. Elle y

donna de si rares exemples de vertu, que la suaue odeur en est demeurée aux Religieuses, auec vne grande consolation. La Venerable Mere Abbesse de ce Monastere, Religieuse tres-vertueuse, qui eut la charge d'elle & sa conduitte, tandis qu'elle y demeura, en a fait la relation auec autant de verité comme de candeur, apres neantmoins auoir escrit en la lettre qu'elle addressa au R. Pere Bernard de sainct Ioseph, le 31. Decembre 1630. conjoinctemẽt auec cette relation qu'elle aduoüe auec toute verité, que ce peu qu'elle rapporte en icelle, n'est rien au prix des actes signalez de vertu & saincteté qu'elle luy a veu pratiquer: voicy cette relation qui fera voir combien vertueusement & sainctement elle s'est comportée dans ce Monastere, & les bons exemples qu'elle y a donné.

Voicy ce que ie puis dire des bons exemples qu'elle nous a donné: Premierement à son entrée elle nous tesmoigna tant de resiouyssance qu'elle nous rendoit toutes confuses, & me pria de faire d'elle comme d'vne Nouice d'vn iour, & de luy dire tout ce qu'il faudroit qu'elle fist: son carrosse s'estoit rompu à vne montagne assez loin d'icy, il fallut qu'elle vint tout à pied par vn fort mauuais chemin, trauersant les ruisseaux, se moüillant toute:

Il ne fut pas à mon pouuoir de la faire changer, elle s'alla coucher toute trempée sans se deuestir, & vouloit aller coucher ce soir mesme au dortoir commun: dés le lendemain elle coucha au dortoir sur vne paillasse à nos licts, & continua toussiours; elle estoit resoluë de coucher toute sa vie comme cela: Pour son dormir, ie puis asseurer qu'elle ne dormoit que deux heures de la nuict: car bien qu'elle s'allast coucher comme les autres pour n'estre pas particuliere, elle se leuoit apres qu'elle croyoit que les autres dormoient, & faisoit fort doucement de peur qu'on ne l'entendist: mais ie couchois proche d'elle, & l'entendois toutes les nuicts se leuer. Pour sa nourriture, elle ne mangeoit que des herbes crues auec vn peu de sel, d'huile, & du pain noir, ne beuuoit que de l'eau: ie la criois fort, & luy disois qu'elle feroit vn plus grand acte de mortification de manger comme les autres, & que ie ne croyois pas que son Confesseur sceust ce qu'elle faisoit: elle me respondit en se soubsriant qu'il ne falloit pas dire toutes ces choses. Elle auoit vne faim insatiable de pratiquer la mortification, presque tousiours mettoit de l'eau sur son potage, elle auoit vn zele tres-ardent de sçauoir comme quoy elle pourroit faire obseruer exactement la regularité dans son Monastere, & pour cét effet s'en alloit souuent par toutes les Officines du Monastere, demandant aux Sœurs

auec grande humilité de luy apprendre ce qu'elles faisoient; elle s'abysmoit toute dans l'humilité: Vn iour vne Religieuse luy voulut baiser les pieds, elle se print à dire, mon Dieu, que me veut-on faire, i'en sue d'apprehension! Voyant les ouurages & ornemens d'Eglise, elle se reprenoit en se faisant confusion, disant qu'elle auoit fort mal employé son temps à orner son cabinet & sa chãbre, & regrettoit fort d'y auoir employé ses Religieuses, & loüoit grandement, & aimoit les choses propres, & faisoit des resolutions que de sormais tout son trauail seroit à biẽ parer le S. Autel; elle alloit à la porte pour apprendre, disoit-elle, cõme les Sœurs portieres parloiẽt, & me dist qu'elle vouloit choisir vne Sœur portiere à son Monastere, qui fut fidelle, & aimast fort la regularité. Elle auoit vn grand contentement de ce que l'on parloit aux grilles & parloirs tousiours accompagnée de deux ou trois Religieuses, & disoit que vrayement le sainct Esprit auoit dicté nostre Regle, tesmoignoit des actes de recognoissance à Dieu de nous auoir donné par l'entremise de nostre Pere sainct François, vne regle si parfaicte, & faisoit des resolutions de faire obseruer de poinct en poinct le mesme à son Monastere. Estãt au Chapitre, elle estoit fort attentiue à escouter ce que les Religieuses disoient: apres la premiere fois qu'elle y eut assisté, commença & continüa à dire

sa coulpe sans qu'il fust à mon pouuoir de l'en empescher, & tenoit vne bonne methode à dire ses defauts, & se faisoit des confusions notables, trouuant fort beau qu'on s'accusast de tous ses defauts exterieurs, & mesme des interieurs : elle mesme disoit iusques à ses menues pensées. Elle alloit souuent trouuer la Sœur despenciere, la prioit de luy apprendre à faire les portions, & à appreſter les viures : elle faisoit les portions auec tant de ioye & de contentement, que l'on eust dit à la voir qu'elle n'auoit rien plus à faire, & qu'elle vouloit estre toute sa vie cuisiniere. Elle disoit fort à ses Religieuses de prendre fort garde à la modestie, silence, mortifications qu'on pratiquoit au Refectoire. Bref elle auoit vne faim insatiable de sçauoir tout ce qui la pourroit aider à la pratique de la vertu. Elle auoit vne grande facilité d'escrire, portoit vne escritoire à la ceinture, & par tous les lieux du Conuent qu'elle passoit, elle escriuoit sur sa palme de la main tout ce qui luy aggréoit, disant ; Cecy fait pour moy, voire iusques aux murailles qu'elle vouloit en faire bastir d'aussi hautes que les nostres, afin que l'on ne la peust iamais voir. Elle auoit vn grand desir de souffrir le martyre ; & vouloit en tout ce qu'elle pourroit imiter la vie de sainct Iean Baptiste ; & dit que iamais elle n'auoit rien souffert. Vne fois elle eust vne

grande defluxion à vne cuisse qui luy vint fort enflée; elle ne pouuoit se tenir debout ny assise, & luy donnoit de si grandes douleurs, qu'elle croyoit que les os se pourriroient, & que la gangréne s'y mettroit, & qu'il faudroit que l'on la luy coupast: ie luy demanday si elle n'auoit pas peur de mourir en cette cure, elle me dist que non, & qu'elle s'estoit resoluë de cacher son mal tant qu'il luy seroit possible: ses Religieuses se prindrent garde qu'elle ne pouuoit pas marcher, & luy en demanderent la cause, elle leur dist que cela n'estoit rien: Dans vne nuict elle fut entierement guarie sans y faire aucun remede, & me dist en se plaignant qu'elle n'estoit pas digne de souffrir quelque chose pour l'amour de nostre Seigneur. Iusques icy sont les paroles de la relation de cette bonne Religieuse, ausquelles i'adjousteray deux choses seulement: La premiere est, qu'estant en cette maison, elle n'alloit aucune part, ny au parloir mesme, si elle y estoit demandée, sans la permission de la Superieure, comme si elle eust esté sa sujette & inferieure: La seconde est, que toutes les bonnes Religieuses de ce Monastere, ont depuis sa mort protesté à vn Reuerend Pere Iesuïte, que la visite leur auoit apporté tant

de profit, qu'au lieu de luy enseigner quelque chose, comme elle desiroit, elles auoiēt beaucoup plus appris d'elle, & en particulier de sa grande humilité : & mesme la voyant si remplie de vertū, elles luy descouurirent leur interieur, quoy qu'elle y resista fort.

CHAP. XIX.

Du soin qu'elle auoit de ses Religieuses, tandis qu'elle estoit en ce Monastere de saincte Claire.

COmme l'ame est plus noble que le corps qui n'est produict que pour son seruice, & l'auancemēt spirituel incomparablement plus precieux & plus desirable que le corporel: Aussi faut-il que les vrais Superieurs, ausquels Dieu a donné la charge des ames, aiment plus fortement ceux qui sont sous leur conduitte, que les Peres charnels leurs enfans, & qu'ils ayent vn soin plus grand de les auancer spirituellement que les autres les leurs temporellement, en telle sorte que chose aucune ne soit capable de leur faire perdre ce soin. La Venerable Mere

estoit

estoit à la verité nouuelle en la superiorité, & conduitte des ames: car quoy que dés l'aage de quinze ans on l'euſt contrainte d'accepter la ſuperiorité: ſi eſt-ce neantmoins qu'elle n'en auoit pas voulu exercer la charge iuſques à ce qu'elle entrepriſt de reformer ſa Maiſon. Mais elle n'eſtoit pas nouuelle en cette doctrine, Dieu qui l'auoit choiſie pour cét effect la luy ayant appriſe ſuffiſamment. En voicy vn teſmoignage bien autentique: Pour ſe retirer dans le Monaſtere de ſaincte Claire, elle s'eſtoit ſeparée de ſes cheres Religieuſes auec regret: elle les auoit laiſſées pour elles-meſmes, & pour leur bien: elle les auoit quittées de corps, mais non d'eſprit, puis qu'elle les auoit en ſa memoire, & les portoit touſjours dãs ſon cœur: mais elle ſçauoit qu'elles eſtoient bien foibles en la vertu, n'eſtãs encor que dans l'enfance pour ce regard; elle ſçauoit que c'eſtoient des plantes tendres & ieunes, auſquelles elle auoit fait perdre vn mauuais ply pour en prẽdre vn nouueau fort bon, & qu'elles le pouuoient perdre facilement pour reprendre l'ancien, eſtans principalement agitées des vents impetueux des oppoſitions, contradictiõs, murmures, & mauuais exemples capables d'esbranler des arbres bien enracinez.

Bref elle n'ignoroit pas ce qu'enſeigne vn grand homme parlant des Maiſons nouuellement reformées, & les comparant aux champs qu'on a fraichement desfrichez & nettoyez des mauuaiſes herbes pour y en mettre de bonnes. Que ſemblables châps retombent facilement en friche; & que les mauuaiſes herbes y repullulent pluſtoſt qu'on ne voudroit pas, & ſuffoquent les bõnes, ſi on n'en a vn ſoin particulier: voila pourquoy pour empeſcher ce mal-heur qui luy euſt eſté extremement ſenſible, ſes Religieuſes abſentes auoient bonne part en ſes longues & feruentes Oraiſons qu'elle faiſoit dans ce Monaſtere, elle les recõmandoit affectueuſement à la diuine Majeſté, la conjurant d'eſtablir & confirmer ce qu'elle auoit daigné operer en elles par ſon entremiſe, & de leur donner la force d'acheuer ce qu'elle leur auoit fait la grace de commencer. Et parce que les moyens celeſtes & diuins n'excluent pas les humains, ſçachant le pouuoir que ſes exhortations auoient ſur leurs ames à cauſe du grand amour qu'elles luy portoient, elle leur eſcriuiſt de ce Monaſtere vne lettre digne de ſon eſprit illuminé, & marque tres-fidelle du grand amour qu'elle portoit à ſes filles, & du ſoin incomparable

talis plãta facile reſylũeſcit, & ſi colere deſinas eius virẽtia breui tẽpore reputreſcunt. Hildeber Epiſt. 6.

qu'elle auoit de les auancer en la perfectiõ: ie l'infereray icy, afin qu'on puisse voir dãs icelle (puis que les lettres sont appellées par vn des premiers esprits du mõde, les images de l'esprit) combiẽ elle estoit spirituelle, & cõme Dieu estoit le centre vnique où se ramassoiẽt & s'vnissoiẽt toutes ses affections.

Pic de la Mirande en l'vne de ses Ep.

Mes tres-cheres Sœurs, ie vous conjureray de la la part de N. Seigneur de Vo⁹ tenir toutes en paix & vniõ de volonté par ensẽble, afin que nous puissions vn iour monter au ciel, auec la Glorieuse V. Marie à la dextre du Pere, & au rang des bienheureux. Ie voudrois vous pouuoir raconter les bons exemples que ie vois dans cette Maison pour vous inciter dauantage à la vertu. Ie me resiouys, mes bonnes filles, de la bonne resolution que vous auez toutes de loüer Dieu, tant és desolations & tristesses qu'il fait ressentir dãs vos cœurs, qu'aux consolations qu'il vous enuoye, lesquelles ie veux croire venir de ce que vos prieres ont esté exaucées pour le recouurement de ma santé: il ne reste qu'à continuër cõme vous auez cõmencé à dresser vos cœurs à l'Autheur de tous biẽs qui dispose de toutes choses pour le mieux. Ie me resiouys aussi de vous voir si bien resignées à la volonté de Dieu: perseuerez donc, ie vous prie, & croyez que c'est le vray chemin pour aller au ciel, où nous deuons attendre d'arriuer par les merites du Fils de Dieu, & pour auoir bien correspon-

du aux graces qu'il nous a fait de nous visiter par de petites afflictiõs, ce que nous ferons quãd nous prendrons les choses patiemment, comme ie croy que vous faites. Ie vous recommande de vous aimer toutes. Ie suis grandemẽt contente qu'ayez resolu de ne parler guere, & le seray plus de l'execution; l'on n'est iamais guere repris de parler peu, prenez y garde donc, mes filles. Ie vous recommande l'humilité & modestie Religieuse, principalement deuant les personnes qualifiées, & que Dieu a appellées à des grades dignes d'estre respectés d'vn chacun, & mesme de ceux qui font ou veulent faire estat de la perfection. Gouuernez-vous bien pour mieux seruir nostre Maistre & Espoux Iesus-Christ, pensons y, ie vous prie, & soyons ialouses de le seruir auec plus de perfection, la Religion nostre Mere nous y peut beaucoup aider, ne nous éloignõs guere; & si vo⁹ l'estes de corps, faites que vous ne le soyez pas d'esprit. Ie vous recommande de vous aimer toutes auec vne tres-grande charité. Si vous voulez plaire au Fils de Dieu, & naistre auec lui à la cresche par vne renouation d'esprit à son sainct seruice. Pour les Sœurs malades, ie les prie de se souuenir touſjours, & d'auoir deuant les yeux que le Fils de Dieu a trauaillé l'espace de 33. ans auec tãt de peine, de douleur, & de tourmẽt pour l'amour d'elles, & si ne s'est iamais ennuyé, ains eut desiré de trauailler d'auantage s'il eust esté besoin: c'est pour-

quoy elles qui ſont ſes filles & eſpouſes ſe doiuent grandement reſiouyr ſi elles ont du trauail & de la peine en ce monde, qu'elles faſſent ce qu'elles feront, pour l'amour de celuy qui les a appellées dans ſa Maiſon.

CHAP. XX.

Les beaux reglemens & exercices qu'elle introduiſiſt en ſa reformation.

ENcore que dans l'Eſchole de Ieſus-Chriſt pour iuger du bōheur d'vn Chreſtien, on ne recherche & regarde pas tant au commencement de ſa vie, comme au terme & derniere periode d'icelle, parce que la courōne de l'immortalité, n'eſt pas donnée à celuy qui a ſeulement bien commencé, ains à celuy qui ayant bien commencé a perſeueré comme il faut, ou qui commēt que ce ſoit qu'il aye commencé a finy heureuſement, & eſt arriué au but que Dieu a eſtably: ſi eſt-ce pourtant qu'il importe plus qu'on ne ſçauroit dire de bien commencer pour bien finir: car s'il arriue rarement que celuy qui a mal commencé, finiſſe bien: il arriue encor plus rarement que celuy qui a fait vn bon commencement, finiſſe mal; ſur tout il eſt tout à fait important en la

Non bene qui cœpit, ſed qui bene perſtitit, & qui pertigit ad metā donatur honore coronæ. apud Bernardum. Epiſt. 150.

naissance de la reformatiõ, & du regle mẽt d'vn Monastere d'y establir de bons reglemens, & introduire des exercices puissans pour contenir les ames dans leur deuoir, parce que les mauuaises coustumes enuieillies, desquelles on ne s'affrãchit qu'auec vne grande difficulté, laissent tousiours dans l'ame, ie ne sçay quelles inclinations secrettes qui la panchent & portent facilemẽt à les reprendre, si elle n'est occupée en des exercices qui la contiennent puissãment. C'est en cecy qu'on peut remarquer, non sans admiration, la sagesse incomparable, & la grande preuoyance de la V. Mere, laquelle se voyant choisie de Dieu pour estre la reformatrice de son Monastere. Apres auoir sejourné quelque peu de temps dans celuy de Ste Claire, & recueilly comme vne abeille mesnagere les plus belles fleurs que Dieu auoit plantées dans ce parterre celeste, estant de retour en sa ruche, elle en composa le miel de la reformation, establissant dans sa Maison des reglemens, & y introduisant des exercices qui estoient capables de maintenir & cõseruer son trauail, & d'auãcer les ames qu'elle auoit sous sa charge, à vne grãde perfection. Premierement son premier & principal but estant de remettre en ce Monastere la vie regu-

liere & commune, qui consiste en ce que les choses necessaires soient gardées dans les officines communes, d'où elles soient tirées auec la permission du Superieur, ou de la Superieure, pour estre employées à l'vsage d'vn chacun, & dans lesquelles il est necessaire de les rapporter apres que l'on n'en a plus de neces-sité. Voicy ce qu'elle fit à ce subiect, ainsi que l'a rapporté le visiteur general dans le memoire dont nous-nous sommes desia seruis, & nous seruirons cy-apres. Person-ne n'en pouuant donner vn tesmoignage plus asseuré que luy, qui presta la main comme son office & sa commission le requeroit pour commencer la reforma-tion. *Iaçoit que sa Regle ne commandast pas de faire la propre abdication, & de viure sans rien de propre, neantmoins pour plus grande perfection elle fit resoudre ses Religieuses, dites les Reformées, de viure toutes en commun, & de n'auoir aucune chose de propre, & elle de mesme comme les autres, & d'auoir toutes leurs robbes, vestemens, linges, voiles, jusques aux souliers en commun, & en general, dans vne chambre à part affectée pour cét effect: & de tous les reuenus de Fieux desquels elle auoit la disposition, apres les bastimens & reparations faites, vtiles & necessaires,*

le surplus estoit mis à la communauté. Ce sont les paroles du visiteur, touchant lesquelles, lors qu'il dit que la regle des Religieuses de Malthe, n'oblige pas à faire la propre abdication, & de viure sans rien de propre, de peur que cela ne donne de la difficulté à quelqu'vn: il faut remarquer qu'il ne pretend pas dire que cette regle permette d'auoir le domaine & la proprieté de quelque chose, cõme les paroles s'ébient dõner à entẽdre: car les Religieux & Religieuses de S. Iean faisans les trois vœux solemnels, cõme le reste des Religieux: le domaine & la proprieté dequoy que ce soit, leur est ostée par iceux aussi bien qu'à tous les autres: Mais il veut dire que leur regle leur permet d'auoir leurs reuenus & biens en particulier, sans les obliger de les mettre en commun. Tellement que la V. Mere sans vouloir vser de l'indulgence de sa regle, introduisist la vie commune: banniſſant la particularité, & chassant le mien, & tien, parole froide (comme S. Chrysostome l'appelle) qui est la source de tous les malheurs qui se voyent dans l'vniuers, pourquoy faire auec plus de facilité, elle commença par soy-mesme reiettant de soy ce qui la pouuoit rendre particuliere. Elle auoit eu pour son seruice vne

Meũ ac tuum frigidũ illud verbũ quicquid malorum est in vitam nostram inuehẽs. *Orat. in S. Philogeniũ.*

fille de Chambre comme les autres Dames de la Maiſon, elle la quitta, & s'en deffit dés qu'elle commença à regler ſon Monaſtere; & eſtant arriué vne fois qu'vne Religieuſe luy gardoit quelques hardes dõt elle auoit beſoin iournellement; quant elle le ſçeut, elle ſe faſcha de ce qu'elle l'auoit renduë particuliere en cela, & commanda que ſur le chãp elle le remiſt où eſtoient les autres hardes de la Communauté. Outre cela elle voulut que ſes Religieuſes euſſent chacune ſon lict, ce qui n'auoit point eſté obſerué iuſques alors, auquel ſujet elle fit vne action de charité fort heroïque: car manquant vn lict, afin que chacune euſt le ſien, elle fit prendre celuy auquel elle couchoit, ſe faiſant apporter pour elle de la paille, ſur laquelle elle coucha iuſques à ce qu'on euſt moyen d'en recouurer vn. Venons aux exercices de pieté & de deuotion, comme eſt la priere, qui eſt vne armure ſi neceſſaire aux ames Religieuſes, qu'vn grãd ſainct a aſſeuré qu'il eſt auſſi peu poſſible qu'elles s'en paſſent, que vn ſoldat de ſes armes. Pour la vocale, elle introduiſit la Pſalmodie & recitation du diuin Office, auec modeſtie, reuerence, & attention, laquelle attention elle recommãdoit fort ſouuent à ſes Religieuſes, leur remon-

trant que leur profession les y obligeoit: & que si elles ne recitoient pas l'office diuin auec l'attention requise, elles manquoient à leur obligation, adiouſtant ces paroles excellentes. *S'il nous falloit parler auec quelque grand Prince, d'vne affaire d'importance, auec quel reſpect & crainte lui parlerions nous? Helas! noſtre cher Eſpoux nous fait l'honneur de permettre que nous traitions familierement toutes les fois que nous voulons auec ſa diuine Majeſté, & cependant nous ſerons ſi outrecuidez de lui parler ſans reſpect ny attention, il eſt à craindre qu'il ſe faſchera & nous chaſtiera ſelon nos demerites.* Elle ne ſe contentoit pas de les exhorter à la reuerence & attention en la Pſalmodie, ains elle y adioutoit ſon exemple, ne manquant iamais d'aſſiſter au Chœur durant l'office, ſi ſa maladie ne la forçoit de s'en abſenter, encor s'y traiſnoit-elle quelquesfois; non pas pour chanter, mais pour contenir ſes Religieuſes dans leur deuoir: Elle adiouſtoit à cela vn grand ſoin d'inſtruire les Nouices en ce qui concernoit le diuin Office, les excitant à s'y trouuer des premieres, & les obligeant d'y aſſiſter auec vne telle modeſtie, qu'il ne leur eſtoit pas loiſible de leuer les yeux de deſſus leurs Breuiaires, ny de manquer aux ceremonies pour petites qu'elles peuſſent e-

ſtre, n'eſtimant rien petit de ce qui pouuoit donner quelque luſtre au ſeruice diuin. Pour l'Oraiſon Mentale qui eſt l'ame de la Vocale, elle eſtablit que ſes Religieuſes en feroient deux heures d'obligation tous les iours; & parce que les exercices ſpirituels ſont d'vne vtilité admirable, ou pluſtoſt neceſſité aux ames qui ont embraſſé l'exercice de l'Oraiſon, comme les maiſtres de la vie ſpirituelle en ſont d'accord: elle eſtoit ſoigneuſe qu'elles les fiſſent vne fois tous les ans, ce qu'elle obſerua ſi exactement, qu'elle les leur fit faire trois mois auant ſa mort. Pour ce qui concerne la vertu d'obeïſſance qui eſt tellement neceſſaire dans les Cloiſtres, que ſans icelle l'on n'y doit attendre que deſordre continuel, comme dans le monde on ne verroit que deſordre ſi les corps inferieurs n'eſtoient attachez par vne ſubiection & dependance continuelle aux Superieurs, & dans ce petit monde qui eſt l'homme, ſi le corps refuſe la ſoubmiſſiõ & obeïſſance qu'il doit à l'ame creée pour le regir & cõduire, riẽ que cõfuſion. Elle introduiſit dãs ſa maiſon vne prattique ſi ſerieuſe de cette vertu, & voulut que ſes Religieuſes ſ'y rendiſſent ſi exactes, que quoy qu'elle fuſt d'vn naturel extrememẽt debõnaire, elle ſe mõſtroit ſeuere cõtre

les mãquemẽsqui se faisoiẽt en ce point, ne les laisãt iamais passer sãs le chastimẽt qu'elle iugeoit leur estre deu. Elle auoit pris & estably en son Monast. cette coustume tres-loüable, qui s'obserue dans les Religions les mieux reglées, que ses filles n'escriuissent & n'enuoyassent aucunes lettres sans que la Superieure les eust veues, pour sçauoir s'il estoit conuenable de les enuoyer; il arriua qu'vne fille qui estoit dans son Monastere pour estre Religieuse, enuoya vne lettre sans son sçeu, & sans sa permission; cette infidelité, en matiere d'obeïssance & d'obseruance, luy fut tellement desagreable, qu'elle renuoya cette fille, la iugeant indigne de la faueur qu'elle pretẽdoit, sans que les prieres qu'on luy fit peussent rien gagner sur elle pour la receuoir. Que diray-je de ce qu'elle fit pour refrener & moderer la langue qui a si peu de retenuë en ce sexe, & sans la moderation de laquelle neãtmoins, l'Apostre sainct Iacques asseure, que celuy qui s'imagine d'estre Religieux se trompe soy-mesme, sa Religion n'estant qu'vn ombre & vne vanité. Premierement on ne sçauroit douter qu'elle n'affectiõnast ses Religieuses à la garde du silence, puisque nous auons veu dans la lettre qu'elle leur écriuit estant dans le Mo-

naſtere de ſaincte Claire, qu'elle leur mande eſtre tres-contente de la reſolutiõ qu'elles auoiẽt priſes, sãs doute par sõ inſtructiõ, de parler peu, & de retenir le flux de langue, & qu'elle le ſeroit bien dauãtage de l'execution: Mais en ſecond lieu, parce que le ſilence ne conſiſte pas ſeulemẽt à ne point parler quand il n'eſt pas neceſſaire, ains auſſi à parler comme il faut lors qu'il eſt neceſſaire de parler, & à ne point dire des paroles indignes de la vie de celuy qui les profere; elle qui auoit cognoiſſance combien les diſcours vains & mondains ſont mal ſeans en la bouche d'vne ame religieuſe, en laquelle ce qui n'eſt que ſornette en la bouche d'vn ſeculier, eſt vn blaſpheme, (comme parle ſainct Bernard) & que tels diſcours ne peuuent proceder que d'vn cœur qui garde encor quelque place à la mondanité, les bannit tout à faict de la bouche de ſes Religieuſes, ne permettant iamais qu'elles parlaſſent de choſes vaines, lors meſme qu'elles eſtoiẽt à la recreation; en quoy elle reüſſit ſi heureuſement, qu'aucune Religieuſe n'euſt oſé ouurir la bouche pour parler d'aucune choſe qui ne regardaſt Dieu ou ſa propre perfection. A tous ces beaux exercices & reglemens, & pluſieurs autres que i'obmets, me conten-

tant des principaux, elle adiousta l'vnion, la cõcorde, la charité mutuelle que S. Paul a appelé tres-iustement lien qui tient en estat la perfection : parce que pour grande que soit la perfection d'vne maison, si ce lien y mãque elle se dissoudra & s'éuanouira en vn moment. Voicy ce qu'escrit à ce sujet vne Religieuse Vrsuline du Monastere de Limoges, qui a demeuré sous la conduite de la Venerable Mere durant qu'elle a vescu en sa Reformation, & qui a eu le bon-heur qu'elle estime ineffable d'estre moulée & formée par elle à la vertu en son ieune âge. *Elle tenoit les Religieuses en vne telle vnion & charité entre elles, que iamais durant six ou sept ans que i'ay demeuré en leur compagnie, ie n'ay veu la moindre desvnion parmi elles; car la volonté de l'vne estoit la volonté de l'autre, & toutes se rapportoient à vne qui estoit celle de cette saincte & Bien-heureuse ame; car elle n'auoit pas fait le moindre semblant de vouloir ou non vouloir quelque chose, qu'elles estoient vnanimemẽt toutes d'vn accord.* Que peut on dire de mieux vni? Que peut-on dire de la maison où regnoit cette vnion, sinon que c'estoit vn petit ciel ? Puisque ce Sainct qui asseure que les Monasteres où regne la discorde, & d'où la charité fraternelle est bannie, sont vn Enfer, & ceux qui y habi-

tent des Demons, asseure aussi que les maisons d'où la discorde est chassee, & où l'vnion & la charité a son siege sont vn Paradis, & ceux qui y viuent de la sorte, des Anges incarnez. Voila quelques-vns de ses principaux Reglemens: Mais le grand desir qu'elle auoit de conseruer cét ouurage pour lequel Dieu l'auoit choisie, & de luy donner vn heureux progrez, ne s'arresta pas là, ains comme elle sçauoit que si le Prieuré de l'Hospital estoit rendu électif par les Religieuses reformées, & qu'il ne fût plus à la nomination du Roy, il pourroit aprés sa mort tomber entre les mains de quelqu'vn, qui au lieu d'auancer sa Reformation arresteroit son cours, & tascheroit de la destruire, elle procura autant qu'il luy fut possible que cette faueur leur fust faite, que le Prieuré fust rendu électif. Voicy ce qu'elle en escriuit au R. P. Bernard de S. Ioseph son cher frere, du 21. Ianuier 1617. qui fut l'ãnée qui preceda celle de sa mort, où l'on pourra connoitre de quel esprit elle estoit portée à reformer sa maison. *I'ay écrit à mon susdit sieur* (elle auoit désja parlé d'vn Commandeur qui trauailloit pour son ouurage, qui estoit le visiteur de son Monastere) *qu'il estoit du tout neceſſaire d'auoir la permiſſion & conſentement du Roy pour*

faire nostre closture, & que le Prieuré de Lieux demeure vny à celuy de l'Hospital, & que nous puissions eslire nos Prieures, sans qu'il faille courir à luy en demander le placet, comme on a fait il y a long-temps, se demettant de la nomination qu'il y peut auoir: cela estant, nous serions en asseurance, & n'ay pas d'opinion que l'on print beaucoup de peine à empescher nostre Reforme, laquelle ie demande à Dieu de toutes mes affections; car c'est vne misere d'estre & n'estre pas, viure, & ne viure pas religieusement, ains croupir dans le bourbier de ce monde, sans nous lauer, que nous ne soyons dés aussi tost soüillées. Priez & faites prier pour nous, ie vous supplie pour l'amour de Dieu, & du zele qu'auez des ames, & solicitez & conseillez à mon susdit Sieur de faire diligence pour obtenir du Roy ce que ie luy mande par le conseil de plusieurs.

CHAP. XXI.

Comme elle se comporta enuers les Religieuses qui refuserent de se reformer.

LE Medecin qui a tant soit peu d'experience, ne traitte pas d'vn mesme medicament tous ses malades, parce que tous ne sont

ne sont pas disposez egalement : & celuy qui a charge des ames, & qui leur doit seruir de Medecin, s'il a de la prudence & de l'experience, ne se comporte pas d'vne mesme façon enuers tous ceux qui sont soubs sa conduite, ains aussi diuersement qu'il y a de diuersité en l'estat de leurs ames. C'est en cecy qu'a esclaté grandement la prudence consommée que la Venerable Mere Galiote auoit en vn aage peu consommé, & peu experimenté pour l'ordinaire, puis-que lors qu'elle entreprit de reformer son Monastere, elle ne pouuoit estre âgée au plus que de vingt quatre à vingt-cinq ans. Elle auoit dans ce Monastere deux sortes de Religieuses bien differentes, les vnes n'approuuoient point, ains reprouuoient tout à fait le changemẽt qu'elle trauailloit d'establir, & alechées par la douceur apparente d'vne liberté dommageable qui auoit pris pied par la lõgueur du temps, refusoient de mettre les pieds dans la voye asseurée, quoy qu'estroitte, qu'elle leur auoit ouuerte, & d'embrasser la vraye liberté des enfans de Dieu qu'elle leur proposoit : les autres pousſées par le souffle desirable du S. Esprit, qui se communique où bon luy semble, quittoient volontiers la voye large pour entrer dans

l'estroite, & suiuoient les vestiges de celles qu'elles voyoient choisies de Dieu, pour remettre l'ordre & le reglement dans leur maison. Il y auoit bien de la diuersité en l'estat de ces ames, & leurs dispositions estoient grandement inégales ; Aussi se comporta-elle fort diuersement enuers les vnes & les autres, quoy qu'elles eurent cela de commun qu'elle se comporta enuers toutes fort prudemment, commençãt par les premieres, qui prenoient pour pretexte du refus qu'elles faisoient de se reformer, la vieillesse de l'estat auquel se trouuoit le Monastere, & la nouueauté de celuy auquel on vouloit le reduire, comme si le desordre laissoit d'estre desordre par ce qu'on a vieilly en iceluy, & le reglement n'auoit pas precedé le desreglement, pour ne deuoir pas estre estimé nouueau : Elle qui sçauoit la difficulté qu'il y a de faire méditer vne vie nouuelle aux ames qui ont vieilly dans vne vie qui luy est contraire, & que la contrainte & force en ces occasions n'engendre bien souuent qu'vn changement apparent & plastré, qui aussi tost que la liberté prendra la place de la contrainte, leuera le masque, & retournera au premier estat, se resolut de ne se seruir point de cette voye, ains d'attendre que le

changemẽt prouint de la dextre de Dieu, employant cependant trois moyens pour les gagner, & les attirer à se disposer à cette faueur du ciel. Le premier estoit de les exhorter souuent à la vertu par des paroles qui ne pouuoient pas manquer d'estre puissantes, estans fortifiées, & comme viuifiées par la vie de celle qui les prononçoit: vie que personne de ceux qui la connoissoient ne pouuoit nier estre toute moulée sur la vertu. C'estoit ce qui deuoit donner de l'efficace à ses exhortations: car Sainct Isidore de Damiette a fort bien dit; Que les paroles qui ne sont pas accompagnées des actions, & de la bonne vie, sont foibles & sans force pour penetrer les cœurs: mais que celles qui sont animées par la vie & les actions, sont viuantes & efficaces pour penetrer les ames; & pour parler auec l'Escriture, ce sont des marteaux capables de briser des caillouxd'obstination. Le second moyen dont elle vsa, fut le bon exemple, qui est vne amorce puissante parmy les hommes pour les porter au bien, aussi biẽ que le mauuais est vne amorce puissante pour les jetter dãs le mal. Pour le bien jamais il ne leur manqua, puis qu'elle mena tousjours vne vie qui rauissoit ceux qui la voyoient, en admiration.

Sermonẽ actionis expertem mancum & imbecillẽ esse, cum autẽ qui ab actionibus inspiratur viuum & acrem atque efficacem. *Isid Pelus. lib. 2. epist. 152.*

Pour celuy des Religieuſes qui ſuiuoient ſon party, & eſtoient ſoubs ſa charge, aprés les auoir ſoigneuſement formées à la vertu, elle faiſoit tout ſon poſſible afin que les autres communiquaſſent auec elles, eſperant que le bon exemple de leur conuerſation leur toucheroit le cœur, & leur feroit connoiſtre le mal qu'elles faiſoient de ne pas vouloir ſe reformer. Le troiſiéme moyen qu'elle employa, & le plus efficace de tous, furent les offices de charité qu'elle exerça ſoigneuſement en leur endroit, ie l'appelle le plus efficace pour gagner leurs cœurs; parce que le plus fort moyen qu'on puiſſe auoir pour ſe faire aimer, c'eſt d'aimer; le vray aimant de l'amour, c'eſt l'amour meſme: Il n'y a (dit vn docte Abbé) lien aucun plus tenant, ny chaine plus attrayante (quand vous y mettriez la chaine d'or de l'Hercule Gaulois) que la Charité. Mais quels offices de charité exerçoit-elle à l'endroit de ces Religieuſes? Ie laiſſe à part les prieres continuelles qu'elle offroit à Dieu pour elles, le grand deſir qu'elle leur teſmoignoit de leur ſalut, le trauail qu'elle prenoit pour cét effect, & la patience admirable qu'elle exerçoit au milieu de leurs oppoſitions & contradictions, ſans leur en teſmoigner le moindre reſſentiment, qui

Magnes amoris ãmor.

Nihil amoris tenaci° vinculo, nihil trahétius. *Gilbertus ſerm. 19. in Cant.*

sont tous offices d'vne vraye & sincere charité. Ie veux seulement representer comme elle se comporta à l'endroit de l'vne de ces Religieuses dans sa necessité, qui est la touche de la vraye charité, afin que lon cognoisse Apellés par la ligne, comme on dit, & qu'on porte jugement de toute la piece par cét eschantillon. Il y auoit dans son Monastere vne de ces Religieuses, à laquelle on n'auoit jamais sceu faire gouster le changement salutaire de la Reformation, qui estoit fort maladiue, & fort incommodée de moyens, en quoy elle ne pouuoit pas trouuer beaucoup d'assistance, ne s'estant jamais voulu mettre en Communauté, elle auoit vne grande douleur au bras, à raison de laquelle on luy ordonna de le frotter souuent auec certaines eaux, la Venerable Mere se chargea tellement de ce seruice, qu'elle ne voulut point permettre qu'aucune autre qu'elle luy fist cette charité. Ce n'est pas tout, vne fois cette Religieuse deuoit prendre des pilules à minuit, elle se leua à cette heure pour les luy faire prendre, & arriuant comme elle les prenoit, que la premiere luy faisant mal au cœur, elle la rejetta auec beaucoup d'autres ordures: cette Mere charitable ne voulant pas qu'elle se perdit, parce qu'elle

croyoit possible qu'il estoit necessaire pour sa santé qu'elle en prist autant qu'il auoit esté ordonné, la tira du milieu de cette ordure auec ses doigts, & l'ayant nettoyée, elle mesme la luy fit reprendre, sans tesmoigner aucune auersion ny contre-cœur en tout cela, quoy qu'elle fust d'vn naturel fort delicat, de peur que la malade ne se dégoustast de prendre ce qui estoit necessaire pour sa santé. Mais c'est encore peu, voicy vn tesmoignage d'excessiue charité; elle vid que cette Religieuse qui estoit fort necessiteuse auoit besoin d'vne chemisette, pour suppléer à ce deffaut, elle s'alla deuestir vne petite cotte de frise qu'on luy auoit donnée, la depeça, & en fit faire vne chemisette qu'elle donna à la Religieuse; mais tout cela si secretement que personne ne s'en peut aperceuoir, endurant le froid auec vn grand contentement. Ne voila pas vne action grandemẽt charitable? Ne voila pas vne charité capable de rauir le cœur de Dieu? Ne voila pas vne charité qui renouuelle les actions de S. Martin, & de S. Iean l'Aumosnier, qui se descouurirẽt pour couurir les membres de IESVS, qui sont les pauures? Qui peut douter que celuy qui recompensa auec tant de liberalité les actions de ces deux grands Saincts, n'aye recompensé abondamment celle-cy?

CHAPITRE XXII.

Elle a possedé toutes les conditions d'vne parfaite Superieure, où se verra le soin incomparable qu'elle auoit de ses Religieuses.

SAinct Basile de Seleucie parlãt de la creatiõ du premier homme, dit elegamment, que toute la nature ne le vid pas plustost sortant de la main immortelle de son Createur, qu'elle le vid Roy tres-accompli, & capable de maistriser tout l'Vniuers. Et moy ie dis, qu'en la Reformation de laquelle nous parlons, celle que Dieu auoit esleuë pour en estre le principal instrument, & pour gouuerner les ames qui la seconderoit en l'execution de cét ouurage, parut dés le cõmencement de cette Reformation, Superieure accomplie, & assortie des principales cõditions qui cõcourẽt à perfectionner ce mestier si releué. Cette proposition semblera hardie, le nõbre des conditions qui sont necessaires pour cét effect estant si grand, & ces conditions si sublimes qu'il semble qu'vn Superieur accomply soit vn oiseau aussi rare & aussi difficile à trouuer qu'vn Cigne noir:

Natura vidit hominem immortali manu editum, vidit simul fictam, simul regẽ factum, Orat. 2.

Mais la preuue que ie pretens en faire en ce chapitre, fera toucher au doigt, que si la hardiesse de la proposition est grande, la verité ne l'est pas moins. Mais pour en venir à bout plus heureusement, il est à propos de mettre en auant les principales parties & qualitez que doit auoir celuy à qui Dieu a donné la charge des ames, pour les remarquer par aprés auec ordre & methode en celle dont nous escriuons. Il est donc necessaire premierement qu'il aye de la science & de l'experience aux choses spirituelles & interieures pour l'enseigner à ceux qui sont soubs sa conduite, ce qu'il ne sçauroit faire sans cette science & experience; car ainsi qu'a sagement parlé vn Escriuain prophane, comme ce n'est pas à celuy qui est cheu de releuer les autres, aussi n'appartient-il pas à celuy qui est ignorant d'enseigner. Et c'est sans doute pour ce sujet que l'on a si peu gousté en l'Eglise que les Prelatures & charges des ames fussent données à des hommes tirez fraichement de la vie seculiere, parce que (dit fort bien le Pape Innocent I. de ce nom) c'est vne misere deplorable que celuy qui merite d'estre encore Disciple, & qui n'a pas commẽcé de l'estre soit fait Maistre, & reçoiue la charge & l'obligatiõ d'ẽseigner.

Non cadentis est alium erigere, nec ignorãtis docere. *Plutar. de doct. Princip.*

Miserum est cum fieri magistrum qui nedũ didicit esse discipulus.

Il faut en second lieu qu'il adiouſte à la ſcience la bonne vie, & qu'il viue conformément à ce qu'il enſeigne, les Saincts en donnent pluſieurs raiſons: les vns de peur qu'il ne renuerſe par ſa vie ce qu'il enſeigne, comme ce Philoſophe dont parle Lactance, qui deſtruiſoit ſa doctrine par ſes mœurs: Les autres de peur que ſes enſeignemens ne ſoiẽt les iuges de ſa vie, & que ne faiſant pas ce qu'il enſeigne, il ne prononce contre ſoy-meſme tous les iours l'Arreſt de ſa condamnation: la meilleure eſt que les inferieurs ſe moulent pour l'ordinaire ſur le ſuperieur, comme la cire reçoit ſa figure par l'impreſſion du ſeau: ils reſſemblent à la pierre Selenite, qui eſt tellement attachée au cours de la Lune, dont elle porte l'image, qu'à meſure que cét Aſtre croiſt ou décroiſt, elle croiſt ou diminuë auſſi: D'où ſenſuit que ſi le Superieur n'a la vie conforme à ce qu'il enſeigne, il ne pourra manquer d'eſtre pernicieux & dommageable à ceux qui ſe doiuent mouler ſur luy. La troiſieſme condition neceſſaire à vn Superieur, c'eſt qu'il aye vn grãd ſoin de ſes inferieurs pour le corporel, les aſſiſtant auec des entrailles paternelles en toutes leurs neceſſitez, & ſur tout dans les maladies, & pour leurs ames qu'il en aye vn

Hic ſuas diſputationes moribus deſtruebat. *Lib. 5. Inſtit.*

Ad mea ipſe verba damnabilis cum imperem quæ non impleo idẽ in me quotidie cogor dictare ſententiam. *Sydon. lib. 6. ep. 1.*

Subditos vt ceram ſigillo, ſic ipſius moribus imprimi neceſſe eſt. *Iſid. Pelus Lib. 1. ep. 307.*

ſoin incomparablement plus grand, ne reputant aucun temps mieux employé que celuy qu'il employe à leur auancement; car la charité eſt l'vne des principales perles qui compoſent l'ornement du Prelat: Charité qui s'eſtend principalement aux ames, parce qu'elle eſt ordonnée, mais qui ne laiſſe pas en arriere les corps. La quatrieſme partie qu'il doit auoir, c'eſt qu'il ſçache cõdeſcendre aux infirmitez, compatir aux ſouffrances de ſes ſubjets, & les conſoler dans les afflictions qui leur ſuruiennent, ſe gardant bien d'accroiſtre le nombre des Prelats, qui ſe diſpenſent de traiter auec ceux qui ſont en leur charge pour cognoiſtre l'eſtat où ils ſont, & qui ne peuuent ſupporter qu'ils s'adreſſent à eux pour le leur découurir, & qui ne les conſolent iamais, ſi eux-meſmes ne leur en donnent l'occaſion, & beaucoup dauantage, de faire comme ceux qui pouſſez de ce zele indiſcret qui agitoit ce Demophile, auquel eſcrit l'Apoſtre de noſtre France, leur reprochent leurs infirmitez au lieu d'y condeſcẽdre, leur en font honte au lieu d'y compatir, & au lieu de les conſoler les mettent au deſeſpoir. La cinquieſme condition eſt qu'il ſoit ſoigneux de reprendre & corriger les fautes qui ſe font, ſur tout quand ce ſont fautes de malice, &

Pigri cuſtodes, & malè fideles nullã in hoc adhibent diligẽtiam, non eunt, non quærunt, &c. egregia. Gilbert. ſer. 6. in Cant.

qui ſont faites à eſcient, de peur que l'indulgence & la conniuence leur faſſe prendre pied: Mais il faut que cette reprehenſion & correction ſoit faite ſagement & auec prudence, il faut que dãs cette arche myſtique la Verge ne ſoit point ſans les Tables du Teſtament; c'eſt à dire (explique Eſtiéne de Tournay) que celuy qui a le pouuoir de reprendre & de corriger, le ſçache faire comme il faut: Adiouſtez à tout cela qu'il ne doit pas ſe faire tellement aymer que l'amour chaſſe toute la crainte, ny tellemẽt craindre que la crainte ne donne point de lieu à l'amour, mais que tout enſemble il ſe faſſe craindre & aimer. Ce ſont les principales parties neceſſaires à celuy qui a la charge des ames pour eſtre parfait en cét art de gouuerner, qui (comme il a eſté deſia dit) eſt appellé l'art des arts: voyons en ſuite comme la V. Mere les a toutes poſſedées excellemment. En premier lieu pour la ſcience & l'experience des choſes ſpirituelles & interieures, ce que nous auons remarqué iuſqu'à preſent eſt ſuffiſant pour faire qu'on ne puiſſe douter qu'elle n'en aye eſté doüée en perfection: Car d'où pouuoit prouenir cette façon de vie ſi ſpirituelle & interieure, & ſes exercices ſi releuez, auſquels

In arca illa non eſt virga ſine Tabulis teſtamẽti, quia qui poteſtatẽ habet corripiendi, habet & ſcientiam corrigendi, *epiſt.* 1.

elle ſoccupoit meſme auant le changemẽt de ſon Monaſtere? D'où pouuoiẽt proceder ces paroles qu'elle employoit, repreſentant à la Religieuſe ou Superieure qui auoit ſa conduite dans la maiſon de ſaincte Claire, le degré d'Oraiſon où Dieu l'auoit eſleuée: paroles ſi ſublimes & accomplies, qu'elles ont obligé cette Religieuſe d'aſſeurer en ſa relation que le Sainct Eſprit ſon vnique & ſouuerain Maiſtre auoit verſé dans ſon ame de grandes graces de deuotion, & l'auoit conduite dans la pratique d'vn haut degré d'Oraiſon, & que lors qu'elle le luy racõtoit comme à ſa directrice, elle croyoit que le plus experimenté Theologien n'en pouuoit dire dauantage? D'où en fin pouuoient naiſtre ces inſtructions excellentes & ces enſeignemens diuins qu'elle donnoit à ſes Religieuſes, non ſeulẽment dés qu'elle commença à les attirer à la vie ſpirituelle, & lors qu'elle ſeiournoit au Monaſtere de ſaincte Claire par ſes lettres, ains auſſi depuis qu'elle en fut reuenuë, leur aprenant comment elles ſe deuoient comporter pour faire vn bon fondement en la vie ſpirituelle, & ce auec vne telle dexterité, que l'on euſt dit qu'elle n'auoit fait autre choſe de toute ſa vie, & auec vne ſi grande ſatisfaction de la part de ſes eſcolieres, qu'elles ne

se soucioient point d'autres personnes doctes & religieuses pour leur parler ? D'où dis-ie, tout cela, sinon de la grande cognoissance qu'elle auoit des choses spirituelles, science qu'elle n'auoit pas aprise par la speculation, ny par la lecture des liures, ny par la conference des personnes spirituelles & doctes, tout cela luy ayant esté fort peu possible iusqu'alors, mais (comme vn ancien autheur a dict de Cassian) par la maistrise de l'experience, s'aprochant fort souuent de Dieu, & par l'aproche de cette souueraine lumiere, qui est le principe de toutes les lumieres, receuant des lumieres admirables en son esprit pour les communiquer en son temps. Pour la bonne vie & conforme aux enseignemens ce seroit chose superfluë de s'y arrester, puisque ce qui a esté dict iusques à present, & bien dauantage, ce qui sera dict au second Liure de cét ouurage, monstre tres-clairement qu'elle a possedé tres-aduantageusement cette seconde qualité ; il suffit de dire icy qu'elle n'a pas sujet de faire la plainte que faisoit vn des anciens Prelats de nostre France; Qu'il luy estoit necessaire d'enseigner ce qu'il refusoit de faire & de pratiquer; car qu'a-elle iamais enseigné qu'elle ne pratiquast serieusement, & n'affermist sa doctrine par ses actions? si elle a per-

Magistra experientia. *Genadius in Cassiano.*

Indignissimus mortalium necesse habeo dicere, quod facere detrecto. *Sidon. sup.*

ſuadé à ſes Religieuſes de mettre tout en commun, & viure regulierement ; elle a commencé la premiere, ſans iamais vouloir (quoy que Superieure) auoir rien de particulier ny plus que les autres: iuſques là qu'on a remarqué que ſi au Refectoire on luy donnoit quelque portion, ou meilleure, ou plus grande que les autres, elle la changeoit auſſi-toſt auec quelqu'vne de ſes ſœurs : Si elle a affectionné ſes Religieuſes à l'exercice interieur de l'oraiſon, elle y a touſiours eſté tellement affectionnée, qu'on pouuoit dire que ſa vie eſtoit vne Oraiſon continuelle tant elle y auoit d'aſſiduité. Si elle a taſché de leur faire aimer la mortification, cette vertu eſtoit ſa plus chere compagne, & ſa plus agreable occupation. Bref pour ne parcourir point icy ce qui doit eſtre déduit au long autre part: ſi toutes ſes paroles & tous ſes enſeignemens ne tendoient qu'à encourager, & ſes filles & tous ceux qui traittoient auec elle, à la vertu, ſa pratique lui en eſtoit ſi familiere que (cõme vn grand Sainct parlant de S. Iean Baptiſte a dict) qu'il eſtoit tout moulé ſur la penitence, auſſi pouuons-nous dire qu'elle eſtoit toute moulée ſur le patron de la vertu. Venons à la troiſieſme condition ſur laquelle ie veux m'arreſter vn peu da-

Totus pœnitentia formatus incedit. *Chryſol.*

uantage, qui eſt le ſoin charitable qu'elle auoit de ſes Religieuſes, ſoin qui a eſté tel qu'on pouuoit ſouhaitter; car pour le corporel ſur lequel ie ne deſire pas faire beaucoup d'arreſt, elle ne vouloit pas que rien leur manquaſt de ce qui leur eſtoit neceſſaire, y pouruoyant autant que faire ſe pouuoit: elle commandoit touſiours à la deſpenciere qu'elle taſchaſt de contenter ſes Dames; ainſi appelloit-elle ſes Religieuſes pour le reſpect qu'elle leur portoit, ſe reputãt leur ſeruãte cõformémẽt à la parole de l'Euãgile, & qu'elle fiſt en ſorte que choſe aucune ne leur manquaſt: *Car* (diſoit-elle) *i'ayme mieux manquer afin que leur donniez ce qu'elles voudront.* Durant la maladie qui preceda ſa mort, en temps de Careſme, ne pouuant à cauſe de ſon indiſpoſition ſe trouuer au Refectoire de la Communauté, elle demãdoit à la deſpenciere ce qu'elle donnoit à ſes Religieuſes; ſi elle luy diſoit qu'il y auoit aſſez dequoy, elle ſe trainoit iuſques au lieu de la refection pour voir comme elles eſtoient traitées: que ſi elle trouuoit que quelque choſe leur manquaſt, elle s'en retournoit comme toute confuſe & affligée de ce qu'elle n'y pouuoit apporter le remede qu'elle euſt deſiré, à cauſe que le lieu eſtoit incommode pour auoir des viures ſpecialement en ce temps.

Que si elle auoit vn soin si charitable de ses Religieuses lors qu'elles estoient saines, cõbien en deuoit-elle auoir lors qu'elles estoient malades, elle qui a eu tousiours vne si particuliere affection à seruir & assister les malades? Tous ses plaisirs estoient de les seruir en ces occasions, de les assister, de leur donner les remedes necessaires, y employãt aussi volontiers la nuict que le iour. Vn iour de la Toussaincts vne Religieuse estant fort incommodée d'vne toux qui la pressoit extremement, elle se leua à minuict pour l'assister, & passa tout le reste de la nuict pour luy donner des remedes qu'elle cherchoit elle-mesme par la maison. Vne autre estant malade de dissenterie, qui est vn mal dangereux, elle la mit en vne chambre à part, defendant à ses Religieuses d'y entrer, de peur qu'elle auoit qu'elles ne prissent ce mal, & cependant elle-mesme la seruoit, & luy dõnoit ses necessitez: ce qu'elle continua iusques à ce que la malade eut recouuré sa santé. Ie pourrois apporter beaucoup d'autres exemples rares à ce propos que ie reserue pour vn autre chapitre, où ie parleray de sa charité; parce que ie ne suis pas asseuré s'ils sont arriuez deuant ou apres la reformatiõ: I'adiousteray seulement que quand les Religieuses deuoient prendre medecine, elle com-

commandoit à l'Infirmiere qu'elle l'appellaſt quand il ſeroit temps de la leur faire prendre : car elle vouloit tousjours elle-meſme la leur donner. Elle faiſoit ſon oraiſon la premiere, & aprés icelle elle enuoyoit l'Infirmiere faire la ſienne, & entendre la Meſſe, demeurant en ſon abſence pour garder les malades, & pour les aſſiſter : ce ſont des teſmoignages du ſoin incomparable qu'elle auoit de ſes Religieuſes pour ce qui regarde le corporel : Que ſi le ſoin qu'elle en auoit eſtoit ſi grand, qui pourra dire quel eſtoit celuy qu'elle auoit de leurs ames & de leur auancement, elle qui ſçauoit bien qu'il n'y a point de profit de ſoigner & procurer le bien du corps ſi celuy de l'ame eſt negligé ? Quelle peine ne prit-elle pas au commencement pour donner à ſes filles la connoiſſance des choſes ſpirituelles ? Quel temps n'y employoit-elle point ? il n'y auoit heure du iour qui fut libre pour elle, qu'elle ne la donnaſt du meilleur de ſon cœur à cette occupation : que ſi elle eſtoit occupée le iour pour ſes grandes affaires, elle y employoit les nuicts, deſquelles elle en a paſſé vn grand nombre ſans dormir ; non ſeulement en Eſté, mais pendant les plus grandes froidures de l'Hyuer, & ce ſans feu, re-

Carnem ſaginari & ſpiritum eſurire nõ prodeſt. *Tert. lib. ad Martyres.*

jettant ce soulagement. Elle auoit cette grace du ciel, qu'à voir ses filles elle connoissoit l'estat où elles estoient : & si elle sentoit qu'elles fussent tentées ou troublées, elle ne se fust iamais couchée sans les auoir contentées, & leur auoir faict perdre l'affliction qui les pressoit, ne prenant pas seulement cette peine pour les sœurs du Chœur, ains aussi pour la moindre des sœurs layes. Que si iamais il luy fut necessaire de faire esclatter cette sienne charité, ce fut au commencement de la Reformation, lors que le Demon infernal enrageant de ce changement de la dextre de Dieu, à cause de la grande perte qu'il y alloit faire, attaquoit ces tendres & nouuelles plantes de toutes sortes de tentations; car il falloit qu'elle fust à l'entour d'vne chacune pour luy donner courage, pour l'instruire, pour la consoler : Mais Dieu, qu'elle faisoit cela volontiers, & qu'elle estimoit le temps bien employé qui se passoit en telles occupations; il n'en faut point de plus fidelle tesmoin que les paroles qu'elle dist en deux occasions à vne de ses Religieuses, que Dieu permit estre affligée d'vne grande tentation, pour son bien premierement, & puis pour faire paroistre de merueilleuses perfectiõs de la V. Mere, comme

nous verrons en deux ou trois endroits de cet ouurage. La premiere fut la voyant fort en peine pour l'encourager à recourir à elle quand elle auroit besoin de son assistance, auquel sujet elle luy dist souuent. *Ma fille, ne m'espargnez point au nom de Dieu quand vous serez tentée, ou que vous aurez quelque peine, soit que ie sois à l'Oraison (qui est le lieu que ie tiens le plus cher) soit à la lecture, ny moins quand ie seray au lict, ny en quelque lieu que ce soit; car ie ne trouue pas de temps mieux mis que celuy que ie mets pour assister celles que Dieu m'a mises en charge.* Paroles qu'elle tenoit à toutes ses autres Religieuses; car en cecy elles luy estoient toutes égales. L'autre fut quelques iours deuant sa mort, lors que la Religieuse dont nous parlons la remerciant de ses charitez, & luy demandant pardon de tant de peines qu'elle luy auoit données, elle luy respondit. *Non, ma fille, ne me demandez pas pardon de cela, car c'est à moy de vous remercier, parce que peut-estre vous aurez esté cause que i'auray merité quelque chose deuant Dieu.* Toutes lesquelles paroles font voir si clairement qu'elle auoit vn soin plus que maternel (s'il se peut dire) des ames de ses Religieuses; (car on ne sçauroit douter qu'elle ne les traitast également) & qu'elle n'estimoit aucun tẽps

mieux employé pour leur auancement, que ce seroit chose superfluë de le vouloir dauantage esclaircir : Tellement que ie me contenteray de remarquer quatre ou cinq graces excellentes que Dieu luy auoit données en cét exercice, qui comprendront le reste des conditions d'vn Superieur accompli. Mais ce sera au Chapitre suiuant, car celui-cy est assez long.

CHAPITRE XXIII.

Suite des conditions qui se sont trouuées en elle pour la rendre Superieure accomplie, où sont racontées des graces tres-particulieres que Dieu luy a faites en ce suiet.

QVand Dieu veut rendre vne ame parfaite & accomplie en quelque office, c'est merueille de voir les graces abondantes que sa liberalité (qui est vne veine inespuisable) verse sur elle pour cét effect. Nous en verrons vne preuue excellente en la Ve-

nerable Mere Galiote ; car pour la rendre accomplie en la conduite & au gouuernement des ames, quelles graces n'a-il point fait decouler sur elle ? quelles perfections ne luy a-il pas donné, auec vne liberalité digne de son infinie grandeur? I'en rapporteray icy quelques-vnes que i'ay appriſes dans les Relations tres-fidelles de celles qui ont eu le bon-heur d'eſtre ſoubs ſa direction, qui ſeules en peuuent parler auec experience, & par conſequent auec verité. La premiere eſt, que comme elle eſtoit d'vne humeur fort douce, humble & acoſtable, elle auoit cette force & grace, que toutes ſes Religieuſes auoient vne grande Foy & confiance en elle, pour ſe deſcouurir & manifeſter leur interieur : c'eſt pourquoy elles n'auoient rien de caché qu'elles ne luy declaraſſent auec beaucoup de facilité, & ce non ſeulement pour ce qui eſtoit des fautes ou imperfections legeres, ains auſſi pour les pechez, leur confiance eſtant venuë à ce poinct qu'elles n'euſſent pas voulu faire vne confeſſion generale ſans la luy montrer. Cette grace eſt d'vne tres-grande importance pour celuy qui a la charge des ames : car s'il eſt tel que ſes ſujets n'ayent point de confiance en luy, & n'oſent luy

descouurir les secrets de leur interieur, il sera cause qu'ils croupirõt dans leurs miseres & pauuretez : car comme il n'est pas possible de receuoir la guerison des maladies corporelles, tandis qu'on les cache au Medecin qui y doit apporter remede, de mesme n'est iamais l'ame desliurée des maladies interieures tandis qu'elle les tient cachées au Medecin spirituel, qui est le Superieur : là où si les inferieurs luy ont de la confiance pour se manifester comme il faut, c'est merueille du bien qui en reuient à l'ame ; car le recours au Prelat auec confiance donne ce bon-heur à l'ame, quoy que vagabonde, de trouuer son bien-aymé ; comme a remarqué vn Abbé fort spirituel : cette confiance & l'humilité de ce recours estant tellement agreable à Dieu, qu'il donne à raison d'icelle à l'ame ce que la capacité du Superieur n'eust pas peû luy donner. La seconde grace estoit de contenter & satisfaire extremement à ses Religieuses qui recouroient à elle, mais tellement qu'il ne s'en est pas trouué vne pour grandement troublée & affligée qu'elle fust, qui luy ayant communiqué son trouble & son affliction, n'en soit sortie contente & toute disposée à mettre sous les pieds toutes les repugnances & difficultez

Videtis fratres quid proficit consultatio pastorũ, deuotam, sed vagã animã ad inuẽtionẽ dilecti perducit vtilis quidẽ cõsultatio, & frequẽter quod non confert eorũ qui consulũtur eruditio, consulentis

qui se peuuent rencontrer en la vie spirituelle, & resoluë de faire tout ce que elle commanderoit. Voicy ce que dict à ce propos vne Religieuse Vrsuline qui a esté sa Nouice quatre ou cinq ans. *Elle auoit cette grace, que ie n'ay veu oncques qu'aucune aye sorty de se declarer à elle, mal contente, mais aussi satisfaite & contente comme si elle n'eust rien eu qui luy eust donné de la peine. Pour mon particulier ie l'ay experimenté fort souuent: par exprés en vn subject qui la regardoit; car faisant ma confession generale estant venuë à ce poinct, il me fut commandé de le luy declarer; mais sentant de la difficulté de le luy dire, ie m'en allay à la porte de sa chambre, elle cogneut que ie luy voulois parler: c'est pourquoy elle m'appella, où ie me sentis tellement forcée de luy dire ce que ie voulois cacher, qu'il ne me fut pas possible d'y resister, & ce fut auec vne telle satisfaction de mon ame, que ie ne la sçaurois exprimer.* Iusques icy sont les paroles de cette Religieuse, ausquelles auant que sortir de cette grace, i'adjouteray volontiers ce qu'a rapporté & asseuré vne de ses Religieuses,

meretur humilitas. *Gilb. serm. 7 in Cãt.*

de la façon que la Venerable Mere tenoit pour la desliurer du trouble d'vne tentatiõ auec laquelle Dieu l'exerçoit beaucoup, où ceux qui la considereront iudicieusement pourront remarquer quelque chose de merueilleux. *La tentation que i'auois* (escrit cette vertueuse Religieuse) *me donnoit beaucoup plus de peine la nuict qu'en autre temps. Ie l'allois éueiller souuent, & tout doucement elle me prenoit la main, & me disoit, allez vous en reposer ma fille, au nom de Dieu, & me faisoit le signe de la Croix sur le front; ie m'en retournois, & passois en repos le reste de la nuict.* La troisiesme grace est qu'elle sçauoit en perfection condescendre aux infirmitez de celles qui estoient en sa charge, compatir à leurs foiblesses, & se condouloir à leurs afflictions, qui est vne des principales conditiõs d'vn vray Prelat remarquée par le grãd Apostre parmy les perfections du Pasteur & Eueſque de nos ames Iesus: lors que les Religieuses estoient tombées en quelques imperfections, elles s'alloient jetter aupres d'elle les larmes aux yeux, lesquelles estoiẽt aussi-tost suiuies des siennes: *Car elle auoit cette coustume* (dict en sa Relation vne de ses Religieuses) *que lors qu'elle nous voyoit pleurer en luy recitant nos imperfections, elle pleuroit comme nous.* Que si examinant l'imperfe-

ction & la faute commise elle voyoit que la tentation & la foiblesse l'eust causée, elle les encourageoit, leur tenant ces paroles dignes d'estre remarquées. *Le Diable enrage de la guerre que nous luy faisons; ne pouuant auoir de repos sinon nous faisans tomber, & nous degouster de nostre saincte entreprise: Mais courage, nostre cher espoux ne dort pas; il prend plaisir de nous voir combatre, & en son temps nous le cognoistrons bien; ayons seulement confiance en sa diuine prouidence*: Pensez-vous *estre seules imparfaictes; si vous sçauiez combien ie suis remplie d'imperfections, qui peut-estre causent les vostres*: *Proposons donc, mes filles, de commencer vne nouuelle vie, & vous & moy*; adiouſtant à ces paroles des moyens pour vaincre telles imperfections. Que peut-on dire de plus condescendant & de plus compassif? Et qui eust esté le cœur qui ne se fust consolé à ces paroles, & qui n'eust esté encouragé pour se releuer courageusement? Mais auec ce Miel de condescendance & compassiõ, elle sçauoit parfaitement conjoindre l'aiguillon de la reprehension & correction: Et c'est icy la quatriesme grace que Dieu luy auoit communiquée, qui est, qu'elle auoit vn zele tres-particulier pour reprimer le mal, reprenant & corrigeant, en quoy elle appor-

toit vne telle façon & prudence, que l'on auoit de la satisfaction & du contentement d'estre repris d'elle : elle exerçoit particulierement ce zele en deux ou trois occasions. Premierement, quand il s'agissoit des fautes commises contre l'obeïssance, & l'obseruance, fautes qui ne trouuoient point d'indulgence, sçachant tresbien que cette vertu estant renuersée, la Religion ne pouuoit manquer d'aller par terre, parce que l'obeïssance est la base & le fondement de l'estat Religieux. En second lieu, lors que les fautes commises prouenoient de malice, ou estoient faites à escient, ou par habitude. Voicy comme en parle vne de ses Religieuses. *Elle estoit ennemie de toute sorte de coulpe, si qu'elle ne laissoit passer aucune faute sans punition; mais particulierement de celles qui se commettent à escient. Car, presidant au Chapitre, si quelqu'vne se fust accusée de quelque faute (quoy que legere) à escient, par habitude ou par paresse, elle ne les pardonnoit aucunement, disant qu'elle ne sçauroit pardonner ces personnes qui offencent Dieu de la façon, & que pour elle, elle aimeroit mieux mourir mille fois que de l'offencer en la moindre chose où elle eusse connu que Dieu y seroit tant soit peu offencé.* C'estoit cette auersion qu'elle

auoit aux fautes faites à escient, qui la portoit à rechercher soigneusement, lors qu'elle voyoit quelqu'vne de ses Filles longuement tremper dans quelque tentation, si c'estoit de sa faute que cela prouenoit : auquel sujet ie veux mettre icy comme elle proceda en cette recherche enuers vne de ses Religieuses, afin qu'on voye la prudence admirable que Dieu luy auoit donnée. *Pour voir si ma tentation prouenoit de quelque inconuenient* (escrit cette Religieuse) *elle me mettoit souuent à l'espreuue, en me parlant quelquesfois elle me rudoyoit grandement, elle taschoit de me faire éuiter toutes les occasions qui me pouuoient causer ces pensées, & encore m'ordonnoit des mortifications, & entre-autres elle me donnoit souuent son cilice pour le porter; mais apres qu'elle eut veu que toutes ces choses n'y seruoient de rien, elle m'exhorta fort de prendre cela comme vne Croix.* La cinquiéme & derniere grace que Dieu luy auoit communiquée estoit vn ascendant admirable sur l'esprit, & sur les affections de celles qu'elle gouuernoit. Voicy ce qu'en raconte en sa Relation la Religieuse Vrsuline, dont nous auons désja parlé quelquesfois. *C'est vne verité que i'ay tousjours conseruée qu'il est impossible*

de voir l'ascendant qu'elle auoit sur l'esprit de ses Religieuses, car ce n'estoit qu'vne mesme volonté ; & ie puis dire n'auoir iamais remarqué qu'aucunes de celles qui estoient de la Reforme, luy ayent iamais contredict, ny veu la moindre noise ny desplaisir parmy elles : c'estoit elle qui dans peu de temps leur donna l'esprit de Religion. Et vn peu apres, *l'amour que toutes luy portoient estoit tres-grand, si que ie ne pense pas qu'il y puisse auoir plus de cordialité & d'affection à l'endroit d'aucune personne, que toutes ses Religieuses en auoient pour elle, qui l'honoroient d'vne telle façon, qu'elles n'eussent entrepris ny osé faire la moindre chose du monde, où elles eussent creû qu'elle n'eust pas pris plaisir.* Mais quoy, ce grand amour ne leur faisoit point perdre la crainte, la reuerence, & le respect qu'elles luy deuoient; car (dit en vn autre endroit cette mesme Religieuse, de laquelle le tesmoignage est d'autant plus receuable, qu'outre sa vertu, elle rapporte ce qu'elle a veu.) *De cét amour, naissoit la crainte & la reuerence qu'elles luy portoient ; car elles la respectoient non seulement pour estre sortie d'vne grande maison comme elle estoit, & pour la dignité qu'elle auoit, mais encor pour quelque chose de particulier qu'elle auoit qui la faisoit reuerer comme vne saincte : car à la voir seulement on estoit saisi de crainte,*

non qu'elle fuſt rude, ains au contraire toute douce & affable. Voila des qualitez & des parties bien excellentes, & qui font voir que ie ne donne pas icy vne Superieure accomplie en ombre ou imagination comme Xenophon ſon Prince, ou Ciceron ſon Orateur, mais auec toute verité: i'adiouſteray briefuement auant que clorre ce Chapitre d'autres perfectiõs bien remarquables que i'ay recueillies de cette meſme relation. *Sa conuerſation eſtoit toute admirable & aymable: elle auoit vn tel abord, que qui la voyoit eſtoit tout rauy de voir par ſon maintien & modeſtie, reluire en elle toutes les vertus enſemble. Sa preſence auoit cela que de ſe faire aymer, & à meſme temps reſpecter: elle cauſoit à ſon arriuée vne grande joye & conſolation, & cependant faiſoit que tout le monde ſe mettoit en ſon deuoir pour ſe compoſer: car ſeulement de la regarder on eſtoit incité à faire reflection ſur ſoy, & moy qui eſtois ieune, m'apperceuois à meſme temps de mes manquemens. Elle conuerſoit auec vne telle familiarité, que traittant auec nous des choſes Spirituelles, nous en parlions auec toute ſorte de franchiſe, tant elle nous ouuroit le cœur, & nous affermiſſoit le courage. Elle prenoit le ſoing de nous faire faire les conferences, rendre compte de noſtre Meditation, ou elle nous*

parloit auec tant de zele & de ferueur, qu'elle en demeuroit toute enflammée, & nous dans l'eſtonnement de voir tant de ferueur, c'eſt de ce qu'vne de mes Compagnes & moy conferions ſouuent. Cela luy arriuoit ſouuent parlant des choſes Spirituelles, que par fois elle demeuroit deux heures à nous en parler, ſans s'apperceuoir de ce qu'elle faiſoit. Bref elle auoit cela que d'imprimer dans les ames ce qu'elle diſoit, & falloit ſe rendre à ſes diſcours & paroles. Et certes afin que ie finiſſe ie ne m'en eſtonne pas, puis-que jamais elle ne portoit ſes Religieuſes à choſe aucune qu'elle n'euſt au prealable eſſayé comme il le falloit faire; car la langue de ceux qui ſe comportent de la ſorte eſt vne plume de laquelle l'ouurage eſt permanent & demeure, & non pas vne langue qui n'a produit qu'vn ſon qui paſſe, & s'éuanoüiſt en l'air.

Lingua mea calamus scribæ. *Pſal. 44.*

Quod lingua loquitur ſonat & trãſit, quod ſcribitur manet. *Aug. in illum Pſal.*

CHAP. XXIV.

Les diuerſes maladies & ſouffrances dont Dieu l'a exercée durant ſa vie.

LEs ſentimens des ames mondaines, & ceux des ſeruiteurs de Dieu ſont grandement differents touchant l'eſtime des maladies & des afflictions, ceux-là les eſtiment eſtre des malheurs, ils les regardent, non pas comme vne verge capable d'operer des merueilles dans leurs ames, ains comme des ſerpés funeſtes; il y en a meſme qui ſont ſi aueugles que de ſimaginer que ce ſont des ſupplices, & des effects de quelque ſorte de cruauté, comme ſi en Dieu qui eſt la Bonté par eſſence il y pouuoit auoir aucune cruauté : les autres mieux éclairez les reçoiuent comme des viſites de celui qui les cherit ſouuerainement, & des benefices qui ſortent d'vne main paternelle, ils les eſtiment ſemblables à cét eſcalier d'eſcarlate, par lequel on arriuoit au repoſoir d'or du Thrône de Salomon, ils croyent auec aſſeurance que ce ſont les liurées de IESVS, les arres de ſon amitié : & (pour par-

ler comme saincte Gertrude) l'anneau lequel il a accoutumé de donner aux ames lors qu'il les veut espouser. Du nombre de ces derniers, a esté toute sa vie la Venerable Mere, faisant vne estime incomparable des souffrances : Aussi Dieu qui en est volontiers liberal aux ames qui les aiment, & les desirent pour le bien ineffable qui leur en reuient, ne fut pas chiche à luy en donner sa part, & pour le corps & pour l'esprit. Premierement pour les murmures, les calomnies, & les contradictions, qui est celuy des seruiteurs de Dieu qui en aye tant esprouué comme elle a fait durant le peu de temps qu'elle a vescu? Quel est le temps de sa vie qui en aye esté exempt? Quelle est l'action vertueuse qu'elle aye voulu faire à laquelle on n'aye donné de la contradiction ? Elle a esté contredite en ses penitences, on a murmuré de ce qu'elle ne vouloit pas suiure le train du libertinage commun ; elle a eu de la contradiction lors qu'elle refusa de faire sa profession à l'aage d'vnze à douze ans, estant contrainte de la faire par les discours qu'on tenoit d'elle sans aucun fondement; elle en a eu lors qu'elle rejetta la superiorité qu'on luy fit prendre dés l'aage de quinze ou seize ans; elle en

a eu

a eu durant son agreable sejour du Monastere solitaire de Fieux, que les murmures luy firent quitter; elle en a eu introduisant les Religieux dans son Monastere, & par leur moyen instruisant quelques vnes de ses Religieuses en la spiritualité, & vertu; elle en a eu, mais d'incroyables, dans l'entrepriſe de la Reformation de sa Maison; elle en a eu durãt le progrez d'icelle; & ce qui est plus sensible, elle a eu des contradictions tres-grandes durant la derniere maladie dont elle mourut, lors qu'on la menaçoit qu'on affligeroit ses Filles, qu'elle aimoit comme la prunelle de ses yeux, qu'on ouuriroit ce qu'elle auoit fermé; en vn mot, qu'on destruiroit ce qu'elle auoit esleué auec tant de trauail. Mais de qui est ce qu'elle ne receut point de la contradiction? elle en receut de ceux de dehors, elle en receut des Religieuses qui refusoient de se reformer, elle en receut de ses parens, elle en receut de son propre pere, quoy qu'elles ne procedassent que du tres-grand amour qu'il luy portoit, & non d'aucune mauuaise volonté. Dieu Eternel, n'est-ce pas viure dans le feu comme la Salamandre? N'est-ce pas en estre entourée comme le Buisson que vid Moyse? Ce l'est sans doute: Mais comme le feu au lieu

d'endommager le Buisson, le couronnoit sans luy faire aucun tort; d'où vient que Sainct Basile de Seleucie a appellé ce Buisson vne fleur couronnée de feu: de mesme en est-il des flammes de ces murmures & contradictions, elles ne luy ont fait aucun dommage, puis qu'elle les mesprisoit, & malgré elles demeuroit constante & immobile en ses resolutions: Tout ce à quoy elles ont seruy, ç'a esté à luy composer vne courône qu'elle portera eternellement. Aux contradictions i'eusse adjouté volontiers les seichereſſes & ariditez dont Dieu l'a exercée en l'Oraison, & autres trances interieures qui sont connuës aux ames qui marchent dans la vie spirituelle & interieure, ou qui lisent les liures qui en traitent, n'eust esté que ceux de qui nous suiuons les fideles memoires, n'en ont rien escrit, possible pour le soin particulier qu'elle a eu de ne point esuenter ce qu'elle tenoit tres-cher: car ie ne fais aucun doute qu'elle n'a pas esté exempte de ces afflictions interieures, ausquelles se doiuent resoudre ceux qui profitent en l'Oraison, & qui y sont esleuez comme elle estoit, puis-que c'est le pain ordinaire dont le Bien-aimé les repaist. Et en effect il me semble que ses Religieuses l'ont assez

Ignis effectu se posito flos igne coronatus. ἄνθος πυρὶ στεφανούμενον. Orat. 9.

donné à entendre, lors qu'elles ont remarqué que son esprit, son naturel, & sa façon de proceder, auoit beaucoup de ressemblance auec l'esprit, le naturel, & la façon de proceder de la Seraphique Mere saincte Therese de Iesus: car, qui est celuy pour tant soit peu versé qu'il soit en la lecture des Liures excellens de cette Saincte, qui ne sçache que le Ciel n'est pas dauantage orné d'estoiles, que sa vie a esté parsemée d'afflictions interieures, de seichereſſes & d'ariditez. Ie viens donc aux maladies corporelles que i'ay reseruées pour les dernieres, parce qu'il se faut resoudre d'oresnauant de nous y entretenir, iusques à sa mort: car Dieu l'a tellement exercée par cette voye là, & ses infirmitez corporelles ont esté si continuelles, que comme vn grand Sainct parlant de la vie d'vn aueugle né, disoit élégamment que c'est vne vie qui ne cõprend qu'vne seule nuict; aussi pouuons nous dire que la vie de la V. Mere n'a esté qu'vne nuict de souffrance & de maladie, quoy qu'elle en aye eu vne grãde diuersité. Depuis son bas aage iusqu'à la mort elle a esté incommodée d'vn mal d'oreille, qui luy causoit de grandes douleurs, & qui faisoit qu'elle en estoit vn peu dure: à l'aage de 24. ans elle en fut beaucoup

Vita cæci, vita vna nocte cõmensa. Basil. Seleuc. Orat. 16. ἡ ζωὴ μία νυκτὸς μετρεμένη.

affligée presque toutes les nuicts, & en outre d'vn mal de dents, auec des douleurs qui la contraignoient de se leuer du lict pour se distraire vn peu par la chambre: mais douleurs si furieuses & si sensibles qu'il y en auoit pour faire perdre patience, quoy que neantmoins elles ne luy arracherent jamais le moindre acte d'impatience, comme nous dirons amplement au Chapitre qui sera destiné pour sa patience, où nous reserurons les belles paroles que ces douleurs luy mettoient en la bouche, nous contentans icy de faire comme vn assemblage de ce que son corps a souffert. Elle a esté toute sa vie sujette à vne douleur de teste, de laquelle il ne se passoit presque point de sepmaine qu'elle ne fust grandement tourmentée l'espace de vingt-quatre heures: outre cela elle auoit tousjours de grands maux d'estomach, & à cause de la mauuaise nourriture, les douleurs d'estomach la reduisoient souuent à vn estat fort pitoyable, jusques à ce qu'elle auoit jetté hors tout ce qu'elle auoit dans ce pauure estomach. A l'aage de vingt ans elle fut malade de la petite verole, qui luy causa des douleurs si estranges qu'elle croyoit en mourir, s'estant disposée à la mort, en la façon que nous auons désja dit

autre part, où no⁹ auõs aussi rapporté ce qui se passa de remarquable dãs cette maladie, qu'il n'est pas à propos de redire icy. Cette maladie s'en allant luy laissa des effects de son venin, car elle fut cause que tant qu'elle vescut du depuis elle eut de grandes incommoditez en sa santé, son corps demeuroit souuent enflé, & ses jambes l'estoient tousjours: mal qui luy faisoit ressentir de grandes & sensibles douleurs. Aprés cela, comme elle fut retournée au Monastere de l'Hospital, allant de ce Monastere à celuy de Fieux, suruint cette cheute dont nous auons parlé, en laquelle elle se desmit vn bras, & s'offença vn nerf: Dieu sçait combien les douleurs que cela luy donna furent violentes, lesquelles n'amoindrirent pas sans doute en la cure, durant laquelle neantmoins, ce qu'elle souffroit ne fut pas capable de luy faire sortir de la bouche autres paroles que celles-cy. *Mon Dieu, assistez-moy.* La cure ne termina pas le sujet d'affliction, car elle demeura plus de six semaines sans pouuoir remuër le bras, auec danger qu'elle n'en fust estropiée le reste de ses jours; ce qui l'affligeoit grandement, non pas pour le mal, ou pour les douleurs, car elle les cherissoit passionnément, mais pour les raisons que nous auons rappor-

tées, qui sont dignes de sa rare vertu. Quelque temps aprés elle eut vne defluxion au genoüil, vne enflure par tout le corps qui fut accompagnée ou plustost, qui luy donna la fiévre continuë durant neuf ou dix jours, mais auec tant d'ardeur qu'on apprehenda qu'elle n'en mouruſt. Peu aprés qu'elle eut esté deliurée de ce danger, & que la fiévre l'eut quittée, le froid d'vn accés de fiévre la saisit de nuict, auec vn tremblement si vehement, qu'il éueilla l'Infirmiere, qui sans cela n'en eust rien sceu, la V. Mere desirant endurer son mal sans que personne en sçeust rien. Que dirai-je des douleurs d'estomach dont Dieu l'exerça quelque temps deuant la maladie dont elle mourut? elles estoient si grandes qu'elles la reduisoient à l'extremité, & la contraignoient de dire à ses Filles, qu'il luy sembloit qu'on luy arrachoit l'estomach, quoy que neantmoins elle ne laissast pas de faire ce qui estoit de son deuoir, comme si elle eust esté en pleine santé; c'est vne partie de ce qu'elle a souffert & enduré auparauant la maladie que Dieu luy enuoya, la voulant retirer de ce monde, & l'attirer à soy; Maladie qui a duré dix mois entiers, & qui a compris vn grand nombre

de tres-fascheuses & tres-sensibles maladies, sur lesquelles nous nous arresterons dauantage dans les Chapitres suiuans, nous contentans de les representer en gros sur la fin de celui-cy. Au retour d'vn voiage, dont nous parlerons au Chapitre suiuant, passant par Tholose, elle y tomba malade d'vne dissenterie qu'elle garda vn mois: ce mois escoulé, & elle estant hors de danger, on la mena en vn lieu pour changer d'air, où elle fut quinze jours à la mort: estant retournée dans son Monastere elle eut vn flux, auec vne fiévre, qui ne la quitterent point, elle deuint Hydropique, Pulmonique, Etique formée; & outre tout cela elle estoit sujette aux gouttes, qui luy donnoient souuent de grandes douleurs. Que dirai-je dauantage? incontinent aprés Pasques elle eut vne espece de dissenterie, qui la reduisit à tenir le lict iusques à la mort. N'est-ce pas assez de souffrances pour vn pauure corps? Non certes, trois sepmaines deuant sa mort, vn chancre luy vint au gozier, qui l'empescha de plus rien manger tant qu'elle vescut, & comme elle disoit qu'elle mãgeroit biẽ quelque chose si elle pouuoit: *Iesus* (disoit le Medecin) *quel spectacle de voir vn pauure corps mourir de faim sans le pouuoir secourir*! Ce n'est pas tout,

CHAPITRE XXV.

Elle faict vn voyage en Cauſſe pour boire des Eaux, & le ſuccez d'iceluy, qui fut le commencement de la maladie dont elle mourut.

COmme les indiſpoſitions de la Venerable Mere Galiote eſtoient ſi frequentes, & ſon eſtomach ſi eſtrangement detraqué, les Medecins eſtans au bout de leurs remedes, iugerent à propos qu'elle allaſt boire des eaux de Cauſſe dans la Gaſcogne, qui ſont fort ſalutaires, & luy en donnerent le conſeil. Ce fut peu apres la Reformation, qu'ils luy conſeillerent ce voyage, lequel l'amour de la retraite & ſolitude, & la haine immortelle qu'elle portoit à la conuerſation des mondains, l'empeſcherent de gouſter, joinct que le deſir qu'elle auoit de perfectionner ſes Religieuſes en la vertu eſtoit ſi grand, qu'il ne luy pouuoit permettre de ſe ſeparer d'elles tant ſoit peu, de peur que ſa ſeparation n'apportaſt quelque rafroidiſſement à la fer-

ueur que sa presence & ses parolles leur donnoient. Elle negligea donc ce conseil des Medecins durant l'espace de trois ans, apres lesquels ses Peres spirituels approuuans ce que les Medecins asseuroient estre necessaire pour sa santé, & luy conseillãs de leur obeïr, elle entreprit ce voyage auec l'aueu & le consentement de ses superieurs. Voicy ce qu'elle escrit de tout cecy au R. P. Bernard de S. Ioseph, pour lors Prieur des RR. PP. Carmes Deschaussez du Conuent de Paris, en vne lettre dattée à l'Hospital le 21. Ianuier 1617. qui fut l'année qui preceda celle de sa mort. *On me conseille & solicite fort d'aller le mois de May qui vient en Cauſſe vn peu de là Tholoze pour boire de l'eau, à cauſe d'vne grande incommodité que mon corps reſſent. I'ay differé trois ans à conſentir, ny ouïr à vouloir faire ce voyage, & maintenant preſſée des Medecins, & conſeillée de mes Peres ſpirituels, ie m'y ſuis reſoluë; i'en eſcris à Monſieur de Ville-Ieſus, pour ſçauoir s'il l'agréera pluſtoſt que de l'entreprendre.* Où l'on voit qu'elle fut trois ans à differer ce voyage, & que nonobstant la presse des Medecins, & le conseil de ceux qui dirigeoient son ame, elle rechercha le consentement de ses Superieurs, comme celuy dont elle parle en sa lettre, l'a rapporté luy-mesme

en ces termes. *Comme elle estoit si enflammée de cét amour diuin, ne recherchant que la perfection de la vie Religieuse, ses forces naturelles se debilitoient de telle façon, qu'elle fut contrainte de nous requerir de luy permettre par l'aduis des Medecins les plus fameux, d'aller aux Bains par delà Tholoze, & qu'elle peust mener auec elle deux Religieuses & quelques seruantes.* Ainsi donc par l'Ordonnance des Medecins, & le conseil de ses Peres spirituels, & auec l'aueu & le consentement, ou plustost commandement de ses Superieurs ; car qui doute que voyans qu'auec vne si grande necessité elle y auoit si peu d'inclination, ils ne le luy commandassent ? Elle entreprit ce voyage apres auoir conjuré ses filles de conseruer ce qu'elle leur auoit enseigné, & de faire paroistre en son absence leur fidelité enuers Dieu ; & que son amour, & non pas la presence de leur Superieure les auoit iusques alors maintenuës en leur deuoir : Ce ne fut pas sans regret qu'elle les laissa pour la consolation qu'elle prenoit en leur compagnie, & pour n'en estre frustrée tout à fait elle en prit deux auec soy. Son voyage fut assez heureux en allant, & elle se sentit soulagée de ses indispositions

comme elle le mande à ses filles en vne lettre qu'elle leur escriuit en ce voyage comme ie croy, la lettre mesme en donnant vn fondement assez suffisant. Ie transcriray icy de cette lettre ce qui fait à mon propos en icelle, afin qu'on voye l'estime qu'elle faisoit des afflictions dont son Espoux l'exerçoit. Apres donc auoir recogneu qu'elle a esté long-temps sans escrire à ses filles, accusant sa paresse & nonchalance en ce qui est de son deuoir, & leur promettant d'estre soigneuse de leur escrire plus souuẽt, elle adiouste ces paroles: *Mandez-moy comment vous vous portez en mon absence, & s'il y a grande paix en cette maison, & aussi en vos consciences, ce que ie desire bien fort: s'il y a rien de nouueau que ie vous y puisse seruir, ie suis toute à vostre seruice comme vous sçauez, n'en doutez point: sans crainte escriuez moy en general ou en particulier. Attendant donc de vos nouuelles ie vous diray que graces à Dieu nous nous portons assez bien, excepté moy qui n'ay pas tant de douleurs cõme i'auois à l'Hospital, i'experimente en cecy que nostre Seigneur ne nous fauorise si souuent de ses graces estãt hors de nostre monastere, qui me donne sujet d'y retourner bien tost, ce que ie feray au plustost auec son ayde, & l'assistance de vos prieres, ausquelles ie desire auoir bonne part, & vous recommande*

qu'elles ſoient fort frequentes comme à l'accoutumée.

Iuſques icy ſont les paroles tirées de cette lettre, que i'ay inſerées en cét endroit pour l'apparence qu'il y a que cette lettre fut eſcrite durant ce voyage, quoy que ie n'en ſois pas tout à fait aſſeuré, ce qui eſt certain, c'eſt qu'elle l'a eſcrite en quelque temps que ce ſoit, car ie l'ay leuë eſcrite de ſa main. Reuenons maintenant au voyage: comme elle alloit paſſant par Tholoze elle viſita les Religieuſes Feüillantines pour les remercier de ce qu'elles l'auoient admiſe pour eſtre Religieuſe en leur maiſon. Elle viſita auſſi les Religieuſes de ſaincte Claire qui luy auoient faict vne pareille faueur, pour leur teſmoigner combien elle s'en ſentoit obligée, & ce fut là, où ayãt veu leur habit rude & groſſier auprés du ſien, & conſideré l'inegalité, elle penſa defaillir de cõfuſiõ, qui lui prouenoit d'vne profonde humilité, laquelle luy faiſoit eſtimer fort peu de choſe tout ce qu'elle faiſoit, au regard de tout ce que les autres faiſoient. De Tholoze elle alla à Cauſſe, où elle ſe comporta comme les Medecins luy auoient ordonné, mais le ſuccés de ce voyage entrepris pour ſa ſanté, fut fort peu heureux: Car outre qu'elle pâtit beaucoup

par les chemins à cauſe de ſes douleurs d'eſtomach, comme elle reuenoit paſſant dans Tholoze elle tomba malade d'vne diſſenterie qu'elle garda vn mois auec deſi vehementes douleurs, que tous les Medecins en deſeſpererent. Quantité de bons Religieux la viſitoit ſouuent pour l'aſſiſter & la conſoler dans ſes ſouffrances; mais elle les conſoloit, & ſa patience inuincible les rauiſſoit en admiration; neantmoins comme elle ſouffroit beaucoup, il n'y auoit Monaſtere dans Tholoze qui ne luy portaſt compaſſion, & où elle ne fuſt inſtamment & auec ferueur recommandée à noſtre Seigneur: Ce fut là le commencement de la longue maladie qui la deliura de cette mortalité; & comme elle fut hors de danger, les medecins iugerent à propos de la faire ſortir de Tholoze pour la faire changer d'air: Pour cét effect on la mit en chemin auec vn ſi mauuais temps qu'elle ſe penſa perdre: Et quand elle fut arriuée au lieu où on la vouloit mener, elle y demeura quinze iours à la mort; en fin ayant auſſi eſchappé ce danger, on l'acheua de conduire dans ſon Monaſtere de l'Hoſpital, où il faudra que nous l'accompagnons d'oreſnauant dans les ſouffrances, & dans des exercices admirables de vertu iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie.

CHAP. XXVI.

Ce qui se passa depuis son arriuée à l'Hospital durant sa derniere maladie iusques aux huict derniers iours d'icelle.

VN ancien Abbé de Corbie nommé Paschasius, a remarqué expliquant le Psalme 44. qui est vn chant nuptial, que le vestement de l'espouse dont il y est parlé, qui est doré seulement, a des franges de fin or, pour nous apprendre que quand la vie signifiée par le vestement a esté saincte & esclatante en vertus, la fin d'icelle representée par les franges est encore plus saincte & plus esclatante sans comparaison, Dieu qui est tres-fidelle, & à qui on ne sert iamais sans fruict, recompensant abondamment à cette heure la fidelité de ceux qui l'ont seruy. Nous auons veu iusqu'à present la vie de la Venerable Mere Galiote comme vn beau vestement composé de toutes les vertus qu'elle a practiquées auec vne grande perfection. Mais iettons d'oresnauant les yeux sur la

Cùm superius Regina in vestitu deaurato adstare dicatur, hic fimbriæ eiusdem vestis aureæ legũtur, quia perfectior & pretiosior esse debet finis vitæ quã principiũ exposit. *In Ps.* 44.

frange du veſtement, conſiderons ſa fin bien-heureuſe, & nous y remarquerons vn éclat incomparable; Nous y verrons vn eſprit fort & courageux dans vn corps foible & infirme; Nous y trouuerons l'accompliſſement de ce beau ſecret qu'enſeigne ſainct Paul, que la vertu ſe perfectionne dans l'infirmité. Nous auons dit comme elle fut en fin ramenée au Monaſtere de l'Hoſpital, elle y arriua le vingt-vniéme Nouembre, quelques ſept mois auant ſa mort, qui fuſt (comme nous dirons en ſon lieu) le vingt-quatriéme Iuin. Mais qui pourroit dire & expliquer les grands maux qu'elle ſouffrit durant ce temps? elle auoit vne diſſenterie, auec vne fiévre qui ne la quittoit point, elle deuint hydropique, pulmonique & ethique formée, & ſi encore auec tous ces maux elle eſtoit ſubiette aux gouttes, qui luy donnoient ſouuent de grandes douleurs, & du milieu de ces penibles & grands trauaux, ſans ſe bouger de l'Infirmerie, elle trauailloit autant ou plus à l'auancement de ſa Reformation, que jamais elle euſt fait: Ce fut là qu'elle fit les ſtatuts qu'elle a donné à ſes Religieuſes, qu'elle auoit vn grand ſoin de leur faire obſeruer, les obſeruant elle meſme fort ſerieuſement. On luy auoit defendu de

ſortir

sortir de sa chambre: elle en fit aussi-tost comme vn petit Monastere, y faisant faire à ses Religieuses presque tous leurs exercices, excepté celuy du Chœur: là elle les instruisoit à la vertu, là elle leur faisoit faire des conferences spirituelles sur les vertus qu'elle iugeoit leur estre necessaires; là elle leur faisoit rendre compte de leur meditation, & de l'aduancement de leurs ames; là elle tenoit le Chapitre toutes les Semaines vne fois, & faisoit en iceluy vne exhortation, reprenant apres icelle, & corrigeant les fautes commises, là où tous ses maux ne l'empeschoient pas de donner de bonnes penitences à celles qui auoient manqué. Quand on ne vouloit pas permettre qu'elle priſt la discipline, elle vouloit que sa communauté la priſt dans son Infirmerie, disant apres à ses filles, que le contentement qu'elle receuoit de voir qu'elles obseruassent ses statuts, temperoit l'affliction qu'elle auoit de ce qu'on ne luy permettoit pas de les obseruer. Ayant passé l'Hyuer dans ces maladies, & dans ces exercices de pieté, enuiron le mois de Feurier, elle commença de se mieux porter, & ses Religieuses la voyans, conçeurent esperance de la voir bien tost en santé: Mais que fit-elle, & à quoy

songea-elle pour lors, si ce n'est d'oster à sa chair ce qui la pouuoit delecter ? On luy auoit commandé de manger de la chair durant le Careſme, auſſi toſt qu'elle ſe vit vn peu mieux que de couſtume, elle l'eſcriuit au R. P. Recteur du college de Cahors ſon directeur, luy mandant que durant le Careſme elle pouuoit bien s'abſtenir de manger de la chair, & le ſuppliant de le luy accorder. Mais ce bõ Pere ſçachãt que les Medecins le luy auoient ordonné, & que c'eſtoit ſon ſeul courage joinct à l'amour qu'elle portoit à la mortificatiõ de ſon corps qui luy faiſoit faire cette demãde, luy reſcriuiſt qu'elle en mangeaſt : Elle paſſa aſſez bien le reſte du Careſme, & meſme le iour de l'Annonciation de la glorieuſe Vierge, elle aſſiſta à Veſpres au Chœur, la veille du Dimanche des Rameaux elle enuoya querir à Cahors vn Pere de la Compagnie de Ieſus pour paſſer la Sepmaine Saincte en ſon Monaſtere, à aſſiſter & conſoler les Religieuſes par ſes confeſſions & predications, & pour leur faire faire apres Paſques les exercices ſpirituels comme elle auoit de couſtume tous les ans : Ce bon Pere luy accorda la demande inſtante qu'elle luy fit de pouuoir ſ'abſtenir de chair durant cette Sepmaine Saincte, & de ieuſner

le iour du grand Vendredy : ce qui luy donna vn singulier contentement, voyant qu'elle auroit quelque occasion d'imiter son cher Espoux, & de l'accompagner dans ses trauaux, durant les trois iours de cette sepmaine, durant lesquels la saincte Eglise a des offices qui respirent tant de pieté, & qui sont si conformes à ce sainct temps, elle assista à tous ces offices sans que leur longueur l'en peust empescher : & le Ieudy Sainct auquel le Sauueur fit cét acte prodigieux d'Humilité de s'abbaisser aux pieds de ses pauures Apostres, & les lauer, pour imiter cet exemple que ce bon Maistre a donné comme il dict luy-mesme, afin que nous fassions comme il a faict, elle laua les pieds de toutes ses Religieuses estant à genoux, auec des sentimés admirables d'Humilité, mais auec tant de peines, qu'elle en suoit à grosses gouttes : Bref il n'est pas croyable auec quel recueillement, & auec quelles affections elle passa cette Saincte Sepmaine ; car toute sa vie elle fut fort deuote à la passion du fils de Dieu. Durant icelle il arriua que ses Religieuses se sentirent affligées d'vne grande peine interieure, laquelle comme elles luy eurent communiquée elle leua les yeux vers le Ciel, prononçant ces paroles amoureuses.

O l'amour de mon Dieu que vous estes grand, puisque au temps que l'on fait memoire de vostre passion, il vous souuient de vos creatures qui ont causé vostre mort ! Puis addressant ses paroles à ses cheres filles, elle leur dist : *Allez vous-en mes filles deuant vostre Espoux, donnez-luy vostre cœur de nouueau, & luy rendez actions de graces de ce que sa bonté vous a daigné visiter ce iourd'huy.* La veille de Pasques elle encouragea fort ses Religieuses de se tenir prestes pour le Lundy, afin de commencer les exercices, leur disant : *Puisque la volonté de mon Dieu n'est pas que ie les fasse à cause du peu de mal qu'il luy a pleu me donner, ie vous prie que durant que vous les ferez ie n'y sois oubliée, & si ie puis vous y seruir, vous pouuez venir auec toute confiance.* A quoy elles ne manquoient pas, s'addressans à elle quand elles auoient quelque crainte de descouurir leurs peines interieures au Pere qui les dirigeoit, & les luy descouurans, ensemble la crainte qu'elles auoient; & auant que de sortir d'auec elle, elles se sentoient toutes resoluës de la surmonter : Durant ce temps que ces Religieuses estoient dans la retraitte des exercices pour vacquer à Dieu seul, la peine qu'elle prit à lauer leurs pieds le

Ieudy Sainct, luy causa vne espece de dissenterie, de laquelle elle se trouua fort mal, & qui la reduisit à garder le lict iusqu'à la mort. Elle qui n'auoit rien si cher comme le profit spirituel de celles qu'elle gouuernoit, lequel elle sçauoit dependre beaucoup de l'occupation où elles estoient, supplia le Pere de faire en sorte qu'elles ne sçeussent rien du mal qui luy estoit suruenu, de peur que l'affliction que ces nouuelles leur dõneroient, ne les empeschast de poursuiure heureusement ce qu'elles auoient commencé. Auec tout son mal elle se prepara à faire sa confession generale, laquelle elle fit auec des sentimens merueilleux apres les exercices de ses Religieuses, & y en ayant vne qui empeschée à la seruir, & à son office de despenciere, n'auoit pas eu le bon-heur de les faire, elle luy dist qu'elle se resiouïst, & qu'elles les feroient ensemble aussi-tost qu'elle se trouueroit bien, parce que le Pere qui s'en alloit luy auoit promis de reuenir pour lors. C'estoit sur la fin du mois d'Auril que ce nouuel accident luy arriua, & qui fut cause qu'au commencement de May, on fut d'aduis de faire vne assemblée de Medecins pour sçauoir l'estat de sa santé, & trouuer

quelque moyen d'y remedier : Mais auſſi toſt qu'ils l'eurent veuë, ils iugerent qu'elle mourroit en fort peu de temps. Ce qui fut cauſe qu'on la troubla vn peu, attendu qu'on deſiroit qu'elle reſignaſt ſa ſuperiorité à des perſonnes qu'elle ne iugeoit pas capables de conduire vne communauté reformée telle que la ſienne eſtoit, non pas qu'elles ne fuſſent vertueuſes, mais parce qu'elles n'auoient pas embraſſé la reformation, & la preſſoit-on de ce faire : mais quel courage ne monſtra elle pas alors? Elle reſpondit conſtamment à ceux qui la preſſoient qu'elle n'en feroit rien, & que ſa pauureté ne luy permettoit pas de diſpoſer de choſe aucune. Reſponce & reſolution digne du grand deſtachement qu'elle auoit de toute ſorte de reſpect humain, pour faire ce qu'elle iugeoit aggreable à Dieu: Mais reſponce neantmoins qui fut cauſe qu'on commença de donner de l'exercice à ce qu'elle cheriſſoit plus tendrement en ce monde qui eſtoit ſes Religieuſes ; ce que luy ayant eſté redict, quelle affliction n'en reſſentit ſon pauure cœur ? L'affliction fut telle, qu'elle fut trois heures ſans faire autre choſe que verſer des larmes, leſquelles elle accompagnoit de ces parolles : *Mes Filles ! O il n'en ira pas ainſi comme on penſe ; i'e-*

spere que la bonté diuine les prendra en sa protection: & comme ses Religieuses qui apprehendoient que cette affliction n'acreust son mal, la supplioient de s'accoiser, & de se conseruer. *Helas* (disoit-elle) *tous les tourmens qu'on me fait endurer ne me sont que delices; mais pour vous si on commence si tost, que sera-ce apres ma mort?* Elle vescut encore deux mois ou enuiron apres cela, tousiours dans le lict si malade, qu'elle ne pouuoit se tenir debout, sans que neantmoins on la laissast iamais en repos: & ayant obey auec beaucoup de punctualité & d'exaction aux Medecins en tout ce qu'ils auoient ordonné pour aspre & difficile qu'il peust estre, elle dist vn iour à ses Religieuses. *Hé bien mes filles, i'ay fait ce que vous autres auez voulu touchant ma santé, mais ie vous coniure pour l'amour de mon Dieu, que puisque vous auez tant de soin de mon corps, que le soin de mon ame surpasse, faisant tout vostre possible de me faire souuent venir de bons Religieux pour me consoler.* Cette demande sembloit fort difficile à ces bonnes Religieuses, quoy qu'elles eussent bien souhaitté de luy en donner l'accomplissement: & la difficulté procedoit de ce que leur Monastere estoit esloigné de Cahors de sept lieuës, qui estoit neantmoins le lieu seul d'où elles pouuoient attendre

des Religieux. Mais Dieu qui fait la volonté de ceux qui le craignent, & qui exauce mesme les desirs des pauures, luy donna si heureusement l'accomplissement de ce qu'elle desiroit pour la consolation de son ame, qu'elle ne manqua d'auoir l'assistance des Religieux durant ces deux derniers mois; car les Reuerends Peres Iesuites y ayans demeuré huict iours, les Reuerends Peres Capucins y venoient passer huict autres iours : ce qu'ils continuerent iusques à la fin. Cinq Semaines auant sa mort, elle fut vn iour si mal qu'on croyoit qu'elle ne passeroit pas la nuict: Le Confesseur ordinaire du Monastere, homme tres-honneste & fort zelé, luy alla porter la nouuelle que les Medecins apprehendoient qu'elle ne fust proche de l'heure de sa mort; Incontinent que ce bon Prestre luy eut dict ces paroles, qui ont accoustumé d'espouuenter les plus courageux, & qui font dresser les cheueux sur la teste aux mondains, la Venerable Mere se tourna vers luy, & luy dist, *Quelles nouuelles m'apportez-vous là ? Iesus que mon Ame en reçoit de consolation, la volonté de mon Dieu soit faite enuers cette pauure seruante : Mon Pere dites moy ce qu'il faut que ie face pour receuoir le Sainct Sacrement*

de l'Extréme-Onction. Le Confesseur luy ayant dit qu'il falloit qu'elle se reconciliast, elle s'y disposa auec vne grande diligence, & l'ayant fait, elle prepara pour cette reception tout ce qui estoit necessaire, & se mit en son seant sur son lict, se presentant au Prestre auec vne telle modestie & reuerence, qu'on ne la pouuoit voir sans l'admirer, son visage estoit vermeil, & sa mine si riante, qu'on eust dit qu'elle n'auoit aucun mal, l'ame qui estoit vigoureuse tirant des forces de la foiblesse du corps, & luy donnant vne composition exterieure conforme aux affections qu'elle ressentoit : Voicy ce qu'a rapporté de cette action vne Religieuse, de la relation de laquelle ie me suis désja quelquesfois seruy. *Le iour que l'on iuy annonça sa mort, & qu'elle receut l'Extreme-onction, estant seule dans sa chambre, les autres preuoyans ce qui luy faisoit besoin, elle m'appella, n'ayant presque point parlé de tout ce iour, & me dist; Bon Dieu que ie suis mal, d'vne telle façon que ie ne dois plus songer qu'à mourir : Elle me commanda de prendre vn liure pour sa consolation, car il sembloit que son esprit estoit inquieté & sans repos; sur cela le Confesseur entra qui luy annonça la mort, & luy dist de se disposer à*

receuoir l'Extreme-onction. A mesme temps vous eussiez dit que luy portant les nouuelles de la mort, on luy portoit celles de la vie : car à mesme temps elle reprit nouuelles forces, fortifia sa voix, se leua sur le lict, que l'on eust dit que ce n'estoit pas elle, voyant tant de changement que i'ay tousiours gardé en ma memoire. Elle receut l'Extreme-onction auec tant de deuotion & consolation de son ame, que son visage en demeura tout enflammé, si que toutes croyoient qu'elle fust guerie : elle fit en aprés vne exhortation aux Religieuses, qui dura assez long-temps sur la resignation qu'elles deuoient auoir. Depuis cét accident elle alloit tousjours empirant en sa santé, & son corps deuenoit tousjours plus foible, quoy que son ame conseruât tousjours ses forces & sa vigueur, ou plustost les accreust : car elle continuoit malgré tout cela d'entendre ses filles, de communiquer auec elles, & de les enseigner, lors qu'elles en auoient besoin, les instruisant sur tout de ce qu'elles auroient à faire aprés sa mort : Elle adioutoit à cela vn soin indicible à faire que les Massons qu'elle employoit à la construction de l'enclos de son Monastere, y trauaillassent tousjours, tant elle auoit de desir que cette closture qu'elle auoit entrepriſe pour le bien & la conseruation de ses Reli-

gieuſes ſacheuaſt. Quelqu'vn luy diſt qu'on auoit defendu aux Maſſons d'y trauailler dauantage, & à peine l'eut elle appris, qu'elle manda au Procureur du Monaſtere de les y faire retourner, & luy commãda qu'au nom de Dieu il euſt ſoin qu'ils y trauaillaſſent iuſqu'à l'heure de ſa mort. Durant tout cecy elle parloit à ſes Filles, comme ſi elle fuſt allée en voyage pour quelque temps, & ces bonnes Religieuſes, quoy que la ſeule penſée de ſa mort, & de ſe voir ſeparées d'vne Mere qui les aimoit ſi tendrement, & qui n'auoit en ce monde affection aucune plus chere que celle de leur bien, leur fuſt vn martyre ſenſible, eſtoient neantmoins contraintes pour ne luy pas deſplaire, & ne la point affliger, de luy faire paroiſtre qu'elles eſtoiẽt reſignées à la diſpoſition de la volonté diuine, elles ne pouuoient neantmoins que la douleur de leurs ames ne s'éuaporaſt par la ſortie de quelque plainte qu'elles luy faiſoient, de ce que par ſa mort elles demeureroient comme des pauures orphelines, expoſées à la mercy de ceux qui voudroient leur nuire, & leur rauir ce qu'elle leur auoit acquis auec des trauaux ſi grands. Mais quelle reſponce rendit-elle à cette plainte? Les paroles de cette reſponce meriteroiẽt

d'estre escrites en lettres d'or, tant elles sont celestes, & tant elles exhallent de pieté, de resignation, & de confiance genereuse. *Non mes Filles* (disoit cette vraye Mere) *ne soyez pas en peine, ie ne veux point vous recommander à personne qui viue icy bas, ie vous laisse seulement en la diuine prouidence de nostre cher Espoux, & i'espere que quand tout le monde ensemble vous delaisseroit, il ne vous quittera point: Resignez-vous seulement entre ses mains, & viuez contentes. O qu'il fait bon aimer Dieu, i'en ay vn tel ressentiment maintenant que ie me voy auprés de la mort, que ie donnerois pour son amour mille vies, si tant i'en auois: Tout le regret que i'ay, c'est de ne l'auoir aimé dauantage.* Elle adiouta à cette responce vne demande qu'elle leur fit de dire toutes ensemble l'Office des Morts pour son ame tout aussi-tost qu'elle seroit morte; à laquelle comme elles respondirent que cela ne leur seroit possible, pour l'affliction grande que cette mort leur causeroit, elle leur dist qu'elles n'apprehendassent point cela, & les asseura qu'elles le pourroient, & le feroient aussi: ce qui fut tres-veritable, comme nous verrons autrepart. Trois semaines auparauant qu'elle mourust, elle fust visitée par le R. Pere

Recteur du College de Cahors, entre les mains duquel elle auoit mis la conduite de son ame, & comme elle luy auoit toute sorte de confiance, elle luy communiqua son interieur pour la derniere fois, mais auec vne consolation interieure si grãde qu'elle ne se peut exprimer. Fort peu de temps aprés cela, Dieu qui en vouloit faire vn simulachre viuant de patience, adiouta aux grandes souffrances dont il l'exerçoit, vn chancre au gosier, qui luy empescha tout à faict le manger, auec grande compassion de tous ceux qui la voyoient, qui neantmoins estoient rauis en admiration de la patience qu'elle conseruoit au milieu de tous ses maux: car bien esloignée de se plaindre, si quelqu'vn considerant la grandeur de ce qu'elle souffroit, luy tesmoignoit desirer que Dieu luy en ostast vne partie, elle le conjuroit de ne pas desirer cét allegement, & le supplioit de prier Dieu seulement qu'augmentant la patience, il accreust comme il luy plairoit ses trauaux. Bref, pour venir en fin aux derniers huict iours de sa vie, quinze iours auant sa mort elle perdit la veuë, & l'oüye, & auec ces deux sentimens la consolation qu'elle pouuoit receuoir de voir ce qui pouuoit exciter

ſon ame à l'amour de ſon Bien-aimé, & eſleuer ſon eſprit aux conſiderations eternelles, & de parler à ſes Religieuſes, pour l'inſtruction & l'auancement deſquelles elle euſt peu ſeulement trouuer paſſable le ſejour de ce monde, auquel le deſir de voir ſon Bien-aimé luy donnoit tant d'auerſiõ : affliction neantmoins qui ne dura que huict iours, au bout deſquels Dieu luy redonna iuſqu'à la mort ce qu'il luy auoit oſté.

CHAPITRE XXVII.

Ce qui ſe paſſa depuis le huictieſme iour qui preceda ſa mort iuſqu'au iour qu'elle mourut.

Chorda lyrica, quæ plus torta plus muſica eſt. *Sydonius.*

IAmais la chanterelle d'vn Luth ne réſonne plus ſuauement, & auec dauantage d'harmonie & de melodie, que quand elle eſt plus fortement tenduë, & iamais les Iuſtes qui ſont les plus douces cordes du grand Luth de cét Vniuers, qui réſonne continuellement auec vne harmonie admirable, la gloire & la grandeur des perfections de Dieu, ne

rendent vn ſon plus melodieux, & ne proferent des paroles plus ſainctes & plus rauiſſantes que quand la main de Dieu les tend plus fortement par les afflictions qu'il verſe ſur eux, & lors que eſtendus ſur le lict de la mort, ils ſouſpirent aprés celuy qui eſt l'vnique obiect de leurs affections: c'eſt alors que ces beaux Cignes chantent plus doucement que iamais ils n'ont fait. Nous auons veu la V. Mere Galiote eſtenduë ſur le lict de la mort, ſelon le iugement meſme des Medecins, qui luy cauſa vne conſolation toute particuliere luy eſtant annoncée: Nous l'auons veuë tenduë eſtrangement par l'hydropiſie, pulmonie, phtiſie, gouttes, chancre au goſier, fiévre continuë, perte de veuë & d'oüye, ſans mettre en jeu les faſcheries qu'on luy donnoit, ſoit en luy parlant de reſigner ſa dignité à perſonnes incapables, de la façon que nous auons dit dans le Chapitre precedent, ſoit en commençant à donner de l'exercice à ſes Filles, & dans le recit de tout cela, nous ſommes arriuez aux derniers huict iours de ſa vie. Entrons maintenant dans iceux pour oüyr des ſons fort melodieux, & des chants extremement doux, pour voir des actions, & ouyr des paroles capables d'amolir les cœurs les

Cantuum olorimorũ modulatior eſt clangor in pœnis. *Idem.*

plus durs, & d'arracher des larmes des yeux les plus secs. Bref pour connoistre combien est veritable ce qu'escriuoit Saluian Euesque de Marseille à sa sœur; que la foiblesse & imbecillité de la chair aiguise la vigueur de l'esprit, & que les membres estans malades, les forces corporelles qui décroissent, sont transferées aux vertus de l'ame pour les fortifier. Nous auons dèsja dit que par vne particuliere prouidence de Dieu, la V. Mere durant les deux derniers mois de sa maladie, estoit assistée des R. Peres Capucins & Iesuites, qui venoient alternatiuement de huict en huict iours: en fin le bon heur en voulut aux R. Peres Capucins que ce furent eux qui durant les huict derniers iours l'assisterent, & furent spectateurs des merueilles qui se passerent en tout ce temps. Le soir qu'ils arriuerent, celles de ses Religieuses qui la veilloient pour lors (ce qu'elles faisoient l'vne aprés l'autre) luy dirent que ces bons Peres estoient venus: *Ils sont venus* (dist elle alors) *pour me conduire dans le Ciel.* A quoy ses Filles respondirent qu'elles ne croyoient pas cela, elle leur dist; *Vous ne le croyez pas, vous le verrez dans huict iours: Mandez à ce bon Pere qu'il prenne la peine de me venir voir.* Et comme il fut arriué en sa chambre

Imbecillitas carnis vigorē mētis exacuit, & affectis artubus vires corporū in virtutes trās feruntur animorū. *Epist. ad Catullinā sororem.*

chambre, elle luy dist les mesmes paroles qu'elle venoit de dire à ses Religieuses; qu'il estoit venu pour la conduire au Ciel dans huict iours. Le Pere luy rendit vne lettre qu'on luy auoit donnée passant par Vaillac de la part du Reuerend Pere Bernard de sainct Ioseph son frere, elle la prit & la baisa par deux fois, ne la pouuant lire pour lors, à cause de la vehemence de la fiévre qui la tenoit: Enuiron la minuict la fiévre s'estant diminuée, elle se fit apporter de la lumiere pour voir lire la lettre de son bon Frere. Le sujet d'icelle estoit qu'il luy disoit le dernier adieu, & luy donnoit sept ou huict petits enseignemens pour bien mourir, sa lecture luy apportoit vne si sensible consolation qu'elle ne s'en pouuoit rassasier; elle la lisoit & relisoit, & pour n'estre pas seule à profiter des beaux enseignemens qu'elle contenoit, la nuict estant passée elle la presentoit à lire à tous ceux qui la visitoient, cecy arriua le Dimanche. Le Lundy au matin le bon Religieux la visitant luy dist: *Allez vous-en en vostre pays, que voulés-vous faire icy, vous n'estes plus de ce monde.* A quoy elle respondit; *Ha bon courage, courage, si mes pechés ne m'empeschent i'yray voir mon Dieu.* Elle ne laissa pas la moindre pei-

ne en son interieur, qu'elle ne la communiquaſt durant cette derniere ſemaine à ce bon Religieux, & particulierement s'informa-elle de luy de ce qu'elle deuoit conſeiller à ſes Filles en ce ſien depart, & comme elle les aduertiſſoit de ne pas receuoir toutes ſortes de Superieures, ſpecialement celles que les perſonnes ſeculieres (qui ſont pour l'ordinaire auſſi peu capables de faire choix de perſonnes propres pour gouuerner des maiſons Religieuſes, qu'elles ſont peu verſées aux exercices qui s'y pratiquent) leur voudroient donner. Le Pere qui eſtoit preſent à cét auis, iugeant que c'eſtoit l'affection grande qu'elle leur portoit qui la faiſoit parler de la ſorte, & ne le luy celant pas, cette ame vertueuſe luy diſt auec toute humilité : *Mon Pere, ne croyez pas cela, ie les aime comme mes Filles ; mais non pas qu'à leur occaſion ie vouluſſe offencer mon Dieu.* Ayant dit cela, elle luy deſcouurit ſincerement les motifs qui la conduiſoient à donner ces aduertiſſemens à ſes Religieuſes, qui ſemblerent ſi purs, & ſi dénuez de toute paſſion au Pere, qu'il luy repliqua, qu'en conſcience ces conſeils eſtoient bons, & qu'elle ne manquaſt pas à les inſtruire ainſi que Dieu

l'inſpireroit, elle le fit ainſi croyant que c'eſtoit la volonté de ſon cher Eſpoux, & ſes conſeils reüſſirent ſi heureuſement, qu'ils fortifierent celles auſquelles ils eſtoient donnez, de maintenir courageuſement ce qu'elle auoit eſleué & eſtably. En toute cette derniere ſemaine, le bon Pere qui eſtoit fort ſpirituel l'entretenoit de choſes ſpirituelles : entretien qui eſtoit ſes plus cheres delices ; & le Mercredy il luy permit de prendre congé d'vne chacune de ſes Filles en particulier, & leur dire le dernier adieu, ce qu'elle fit auec vn reſſentiment incroyable, & des affections toutes celeſtes. *C'eſt à cette heure, mes cheres Filles* (diſoit cette Mere amoureuſe) *qu'il nous faut ſeparer, mais ce ſera de corps ſeulement : car pour mon ame ne l'oubliés pas ie vous en prie deuant Dieu, le ſuppliant qu'il me faſſe miſericorde, vous aſſeurant de mon coſté, ſi par ſa bonté ie ſuis vn iour jouïſſante de ſa gloire, ie ne vous oublieray en vos plus grandes neceſsités. Ie preuoy bien qu'on vous fera beaucoup pâtir aprés ma mort ; mais ce ſera là que vous teſmoignerés à ce grand Dieu l'amour qu'aués pour luy. Ce me ſeroit vne terrible douleur ſi ie*

croyois que tout ce que vous aués fait iusques icy n'euſt eſté pour cette fin, ie n'ay jamais deſiré que vous fiſsiés choſe du monde à mon occaſion : Ieſus, à Dieu ne plaiſe que cela aye eſté ; car quelle recompenſe en pourriés-vous attendre, ſinon vne confuſion eternelle ? Helas, qu'il fait bon aimer Dieu ſeul, & n'auoir de l'amour qu'en luy, & pour luy ! quelle conſolation à l'heure que ie me voy à preſent. Elle diſt cecy à toutes ſes Religieuſes, & puis comme chacune s'approchoit pour prendre congé d'elle, elle leur diſoit ce qu'elle vouloit qu'elles fiſſent aprés ſa mort pour la plus grande gloire de Dieu, prediſant meſmes à quelques-vnes des choſes bien remarquables, & qu'il eſtoit impoſſible de connoiſtre naturellement, leſquelles arriuerent en la meſme ſorte qu'elle les auoit predites, comme nous rapporterons autre-part, pour éuiter la confuſion, & afin que nous ne ſoyons pas contraints d'vſer de redites. Il eſtoit tres-difficille à ſes Religieuſes de ſortir d'auprés d'elle, tant elles luy eſtoient attachées par affection : mais elle voyant que le temps eſtoit court, les embraſſoit amoureuſement, baiſant la Croix de l'Ordre qu'elles portent ſur le cœur, comme il a eſté dit ; & en fin elle leur

dist ces paroles dignes de sa profonde humilité, & de son rare zele. *Adieu mes cheres Filles, adieu, ie vous demande pardon si ie ne me suis pas bien acquittée de la charge que Dieu m'auoit donnée, estant peut-estre la cause par mes mauuais exemples que l'ayez offencé. Commencez maintenant à bon escient de le seruir, & vous asseurez que sa diuine prouidence aura soin de vous autres, pourueu que vous vous mettiez du tout entre ses mains: Ie vous souhaitte mille benedictions auec l'amour & grace de mon Dieu.* Aprés auoir pris congé de toutes ses Religieuses, auec des paroles si amoureuses, si douces, & si sensibles, elle s'adressa à la Superieure ancienne de cette maison qui estoit là presente, & luy dist tout haut. *Ie vous supplie Madame de ne point empescher mes Filles de paracheuer ce que nous auons commencé* (parlant de la Reformation & clôture du Monastere:) *Car encor bien que Dieu se soit serui de moy pour commencer, il se seruira de vous, si vous voulés, pour paracheuer, & asseurés-vous en la recompence.* Luy ayant ainsi parlé, elle luy tesmoigna que si elle osoit, ou croyoit ne luy point desagréer, elle luy diroit volontiers quelque chose tres-necessaire pour son salut: A quoy la Superieure luy ayant donné à

connoiſtre que ce qu'elle luy diroit luy ſeroit agreable, & qu'elle l'entendroit volontiers. *C'eſt, Madame* (adjouta cette ame charitable, qui bruſloit du deſir du ſalut des ames) *qu'il me ſouuient qu'en quelques lettres mon Frere le Carme vous eſcrit, & vous exhorte de faire vne confeſſion generale de toute voſtre vie, ce qui me donne de la peine, c'eſt que n'aués pas taſché de mettre ce ſainct conſeil en execution, ie vous coniure d'y penſer, vous eſtes ſur vos vieux ans, vn pied dans la foſſe, & dans peu de temps il vous faudra comparoiſtre deuant Dieu, ô quel regret ce vous ſera d'auoir negligé ce ſainct conſeil! Pardonnés-moy ſi ie vous parle de la façon, le deſir que i'ay de vous voir en la vie eternelle m'y conuie.* Sur ces dernieres paroles, qui eurent de l'efficace ſur cette Superieure, & qui la porterent (comme ie l'ay appris de perſonnes tres-dignes de foy) à faire cette confeſſion, le Pere Capucin entrant dans ſa chambre elle luy diſt: *Ie me trouue tres-mal, trouueriez-vous bon qu'on m'apporte mon Eſpoux*; le Pere le trouua à propos, & aprés vne exacte confeſſion, elle le receut. C'eſtoit ſur les quatre heures du ſoir, & le Ieudy, & Vendredy on luy donna à meſme heure, toutes les trois fois, comme

si c'eust esté la derniere, à cause qu'elle estoit plus mal que de coustume; où ie supplie mon Lecteur de remarquer, qu'il faut supposer que ces trois Communions ne luy estoient pas données en façon de Viatique, c'est à dire en telle sorte qu'elle vsast du priuilege que l'Eglise donne à ceux qui reçoiuent le diuin Sacrement en façon de Viatique, qui est qu'ils peuuent le receuoir sans estre à jeun: car ce bon Religieux n'estoit pas pour ignorer l'opinion commune des Docteurs en ces matieres, qui enseigne que la Communion en façon de Viatique, & auec ce priuilege, ne peut pas estre donnée si frequemment, & il n'est pas beaucoup difficile à croire qu'à cette heure en laquelle elle receuoit le Sacrement tout Auguste, elle estoit à jeun, puis-que depuis qu'elle fut affligée de ce chancre au gosier, & sur tout durant la derniere semaine dans laquelle nous sommes, toute sa nourriture estoit du laict de femme, duquel encore ne prenoit-elle que quatre ou cinq cuillerées par iour. Mais retournons à ce bon Pere, ce qui l'incitoit dauantage à la faire communier tous les iours, estoit les graces efficaces que ce diuin Sacrement luy apportoit: car on voyoit augmẽter en elle, à veuë

d'œil les benedictions de sa diuine Majesté. Elle estonnoit mesme les Medecins qui asseuroient que son corps se substantoit de cette viande celeste & viuifiante; & certes ils auoient raison de faire ce iugement; car le chancre luy ayant occupé le gosier, & fermé le conduit de la viande trois semaines auant sa mort, & toute sa nourriture à cette occasion consistante en quelques cuillerées de boüillon ou de laict de femme, dont elle vsa la derniere semaine, en la façon désja dite, il eust esté impossible à son corps désja accablé soubs le faix de tant d'autres maladies, de subsister si long-temps, s'il n'eust esté fortifié par ce diuin Sacrement, qui estend aussi, suiuant le consentement des Saincts, ses effects ineffables sur les corps: son visage vermeil, & sa modestie indicible tesmoignoient assez la deuotion & la ferueur admirable, auec laquelle elle receuoit son diuin Espoux. Le Pere luy faisoit vn discours spirituel deuant & aprés la saincte Communion, à quoy elle prenoit vne fort particuliere consolation, & parce qu'elle se sentoit vn peu endormie durant ces discours, l'affection qu'elle auoit à l'escouter luy fit trouuer cette

inuention propre à la verité pour bannir ce ſommeil, ou pluſtoſt aſſoupiſſement; mais faſcheuſe & mortifiante. Elle ſe faiſoit apporter du vinaigre tres-fort, auec lequel elle ſe frottoit les yeux pour ſempeſcher de dormir. Reprenons vn peu le Mercredy que nous auons quitté à l'occaſion de ces trois communions: La nuict de ce iour-là elle demanda les prieres de toutes ſes Religieuſes, & de rechef pardon des mauuais exemples qu'elle leur auoit donnez, ſon humilité ne ſe contentant pas de l'auoir demandé vne fois. Le Ieudy au matin les voyant ſeules dans ſa chambre, elle leur demanda ſi d'auanture elle n'auoit pas dict quelque choſe qui leur euſt peû donner ſujet de faſcherie: *Car* (diſoit-elle) *ie vous aime trop, & ne ſirerois pas vous cauſer le moindre trouble, aſſeurez vous qu'en ce qui touche l'amitié que ie vous porte, ie n'y pretends autre choſe que la plus grande gloire de Dieu, & voſtre particuliere conſolation.* Et cela dit, elle leur recommanda fort l'vnion & charité qui eſtoit ſa recommandation ordinaire, ſçachãt tres-bien que ce petit commencement deuoit croiſtre par l'vnion & concorde, & que la diſcorde le ruïneroit quand il ſeroit plus grand ſans comparaiſon. Ce meſme iour ſur les onze heures du ſoir elle demanda le

Pere, lequel arriué auſſi-toſt s'informa d'elle ſi ſon mal eſtoit plus grand que de couſtume. *Non pas mon Pere* (reſpondit-elle) *mais ie meurs quand ie n'entens point parler de mon eſpoux.* Il l'entretint ſelon ſon deſir l'eſpace d'vne heure, & apres cét entretien ſe retira. Et le lendemain Vendredy, luy ayant donné la Communion à quatre heures du ſoir, quelque temps apres il luy diſt: *Nous n'attendons à heure à autre que voſtre mort. Allez vous en à la bonne heure, voſtre ſejour n'eſt plus de ce monde; cependant nous vous recommandons de prier Dieu pour telles & telles perſonnes.* Elle l'eſcoutoit attentiuement, ſon crucifix entre les bras qu'elle ne quitta point. Ce fut en ce iour qu'vne Religieuſe la viſitant, lors qu'elle la vit, elle luy diſt tout hault. *On dict qu'on vous veut donner vne grande charge, auiſez bien au nom de Dieu comment eſt-ce que vous ferez, i'ay bien eſté en auſsi grande dignité comme vous pourrez iamais eſtre, & cependant vous voyez qu'il me faut tout quitter, & ne m'en reſte rien qu'vn repentir de ne m'en eſtre mieux acquittée que ie n'ay faict, en fin il faut mourir.* Ayant dict cela elle euſt quelque apprehenſion que ſes paroles n'euſſent donné quelque ſujet à ſes filles de croire qu'elle euſt quelque deſir que cette Religieuſe fuſt leur Su-

perieure: c'eſt pourquoy eſtant ſeule auec elles, elle taſcha de leur faire perdre cette croyance, les aſſeurant n'auoir point changé de volonté, & ne ſouhaitter choſe aucune que leur repos. Le Samedy au matin, le Pere qui l'aſſiſtoit l'eſtant venuë voir luy diſt. *Nous voulons que vous communiez à cette heure, & quand vous auriez encore quinze iours à viure, nous vous donnerions la Communion tous les iours.* Ces paroles luy aggréerent grandement, & elle témoigna exterieurement qu'elles auoient apporté vne grande conſolation en ſon ame: Elle communia donc ce iour-là au matin auec vne diſpoſition & des ſentimens d'vne ame qui n'eſtoit plus attachée à la terre que d'vn petit filet, & comme elle communiquoit auec le Pere, ſes Religieuſes entendirent qu'il luy diſoit: *Ie croy puiſque cela eſt que vous verrez la ſaincte Vierge viſiblement auant voſtre mort*: Et apres qu'elle fut morte il leur diſt qu'il ne falloit pas douter qu'elle n'euſt joüy du bon-heur de cette apparition: ce fut en ce iour comme ie croy que ce bon Religieux deſireux de l'eſprouuer luy diſt: *Il ſemble quand on parle de vous qu'on parle de quelque grande ſaincte, mais les iugemens*

des hommes ſont bien differens de ceux de Dieu, penſez y bien, & en iugez ſelon voſtre conſcience, vous deuez vous cognoiſtre mieux que perſonne. Cette ame qui eſtoit fort auancée en la cognoiſſance de ſoy-meſme, & de ſon neant, eſcouta cét aduis fort attentiuement ſans ſe troubler, & ayant demeuré immobile l'eſpace d'vne heure, parla au Pere en particulier pour luy rendre compte du ſentiment qu'elle en auoit, afin qu'il en iugeaſt à la plus grande gloire de Dieu : Ceux qui eſtoient preſens à ces paroles ne les receurent pas de la façon qu'elle les receut, & ne voyans pas où aboutiſſoit le deſſein qu'auoit celuy qui les auoit proferées, ils l'en reprirent, luy diſans qu'il ſe mettoit en danger de luy cauſer quelque deſeſpoir, mais il leur diſt qu'ils n'auoient pas ſujet de rien apprehender de ce coſté : *Car ie ſçay par experience* (adiouſtoit ce ſage Directeur) *combien la vertu eſt ſolide en cette ſaincte ame, & combien l'humilité eſt enracinée dans ſon cœur. Ie luy fais plus de plaiſir luy parlant de la ſorte, que non pas ſi ie luy parlois de la recompence dont elle s'en va iouïr dans le Ciel.* C'eſtoit en verité la bien cognoiſtre, & la gouuerner ſelon ſon deſir, car elle hayſſoit à mort d'eſtre flatée, & ne pouuoit ſouffrir qu'on luy parlaſt de ſa vertu. Ce meſme iour

qu'elle ſçauoit eſtre la veille de ſa mort, elle teſmoigna vn grand contentement comme celle qui ſe voyoit à la veille de l'accompliſſement de ſes plus ardens deſirs, & ſes Filles la coniurans de leur donner ſa benediction, elle leur reſpondit: *Helas! pourquoy demandez vous la benediction d'vne pauure pechereſſe? Priez Dieu qu'il me pardonne mes pechés, & qu'il me donne la ſienne.* Et neantmoins pour obeïr au commandement que luy en fit le Pere, elle la donna auec toute l'affection de ſon cœur; & ce bon Religieux luy demandant ſi elle trouueroit bon qu'il paſſaſt la nuict dans ſa chambre, de peur qu'il ne luy ſuruint quelque beſoin de ſon aſſiſtance, à cauſe qu'il la voyoit fort mal, elle luy diſt qu'il n'eſtoit pas neceſſaire, & que quand il en ſeroit temps elle l'en aduertiroit.

CHAP. XXVIII.

De ſon heureuſe mort, & ce qui ſe paſſa le iour d'icelle, auec quelques remarques de ſon bon heur eternel.

NOus voicy arriuez en fin au dernier iour de la vie corporelle de la Venerable Mere, & au premier de la vie bienheureuſe dont elle doit iouïr durant l'Eternité: iour mille fois deſiré par cette ame vertueuſe, & iour mille fois heureux pour elle, puiſque ne touchant plus il y auoit ja long-temps la terre que d'vn poinct, comme vne belle rouë, mais rouë du chariot de gloire du Fils de Dieu, & rouë contenant l'eſprit de vie, elle en eſt affranchie tout à faict en ce iour auquel ſon ame ſe deſtachant du corps foible & infirme qu'elle animoit & viuifioit, s'eſt attachée & vnie intimement à ſon ſouuerain bien qui l'animera & viuifiera d'oreſnauant. Reprenons le fil de noſtre Hiſtoire, où nous l'auons laiſſé, & que l'abondance de la matiere nous a faict interrompre le Samedy ſur le ſoir, tout le

Vitalis inſtar Rotæ ſpiritualis leuitate ad ſuperiora toto conatu attol'itur de terra vix paululum aliquid attingens. *Gilbertus ſerm. 2 in Cant.*

monde s'estant retiré de la chambre de la Venerable Mere, excepté le bon Pere qui l'assistoit auec tant de charité, & quelques vnes de ses Filles : elle remercia le Pere de son assistance charitable, & luy dist. *Mon Pere vous auez l'espace de huict iours pris beaucoup de peine pour moy, i'espere que celuy pour l'amour de qui vous l'auez faict sera vostre recompense : ie vous supplie ne me point abandonner, vous asseurant que cette icy sera la derniere nuict que ie vous donneray de la peine, attendant que demain deuant le midy ie vous quitteray.* Le lendemain Dimanche iour dedié à la naissance du glorieux precurseur sainct Iean, qui auoit esté tousiours le modele de sa vie & de ses actions. Sur l'Aube du iour luy arriua vne grande foiblesse, qui fit qu'elle demeura quelque temps sans parler, iusqu'à ce que le Reuerend Pere Capucin luy dist : *He quoy, ma Mere, voulez-vous mourir sans receuoir vostre espoux, auiourd'huy qui est la Feste de sainct Iean Baptiste vostre Patron* ? Car alors comme reuenant d'vn sommeil, *Non pas* (dist-elle) *mon Pere*, & s'y estant preparée malgré sa foiblesse qui estoit surmontée par le desir dont elle brusloit de manger de cette diuine viande pour se fortifier, afin

d'arriuer iusques à la montagne de Dieu, elle communia auec vne ferueur & allegresse incroyable; ses filles tenoient durant cette action des cierges blancs allumez; la communion estant faicte, elles les voulurent esteindre; mais elle, qui prenoit plaisir à voir cette lumiere, & qui par la veuë d'icelle esleuoit son esprit a ce Royaume de lumiere, qui n'est esclairé d'autre Soleil ny d'autre flambeau que de l'agneau sans tache, apres lequel elle deuoit bien tost courir, voulut qu'elles les tinssent allumez l'espace d'vn quart d'heure, durant lequel la beauté de son ame vnie auec celuy qu'elle auoit receu, resultant sur son corps, & en banniſſant les affres & laideurs que la grandeur du mal, & le voisinage de la mort, a accoustumé de peindre sur le visage de ceux qui sont en semblable destroit: C'estoit vn plaisir sensible de la voir auec vn visage si beau & si ioyeux, qu'il sembloit qu'elle n'euſt aucun mal. Apres auoir communié, l'heure de l'Office & de la Messe estant venuë, qui deuoit sans doute se celebrer auec solemnité, estant la Feste du Patron de l'Ordre, elle y enuoya ses Filles, & voulut qu'elles y assistassent: & voyant qu'elles auoient de la repugnance à la quitter craignans qu'elle ne mouruſt en leur absence,

sence, & qu'elles ne fussent frustrées de ce bon-heur d'assister à sa mort. *Allez* (leur dist-elle) *ie vous promets que ie vous attendray, & que ie ne mourray pas que vous n'y soyez*: Elle enuoya vne des deux sœurs qui estoient aupres d'elle communier, & arriuant qu'elle eut besoin de se tourner, pourquoy faire il falloit deux personnes, & la sœur qui estoit seule ne le pouuant faire, le Pere luy dist auec vne grande simplicité qu'il l'ayderoit tres-volontiers s'il n'auoit point peur de tomber en irregularité: mais elle luy dist en riant; *Quoy mon Pere, m'oseriez-vous bien toucher, gardez-vous en bien.* L'Office estant acheué, & ses Religieuses reuenuës en sa chambre, elle leur demanda quelle heure il estoit, elles luy respondirent qu'il estoit dix heures, ce qu'ayant entendu elle dist tout haut. *Dix heures Iesus, dix heures, il y a bien du temps encore d'icy à onze heures & demie*, estimant ce peu de temps bien long pour le peu d'affection qu'elle auoit à cette vie miserable, & le desir de voir Dieu qui possedoit son cœur; ses Religieuses apres cela la supplians de dire quelque chose pour leur consolation. *Helas mes filles* (leur disoit-elle) *ie ne puis plus guiere parler, ie vous recommande de rechef la charité & l'vnion.* Recommandation qui fut ordinai-

rement en sa bouche durant sa maladie, & en laquelle elle imitoit parfaitement l'Apostre de dilection, qui estant si cassé que ses disciples le portoient à l'Eglise, ne leur recommandoit autre chose que de s'entr'aymer & de viure en vnion : elles la supplierent aussi de leur dire en quelle pensee elle se trouuoit pour lors, elle leur respondit qu'elle estoit dans les playes de son Espoux, qui appelloit sans doute cette Colombe innocente dans les troux de la pierre, & dans la cauerne de la mazure, afin qu'à cette heure espouuentable, elle y fust en asseurance de l'espreuier infernal. Vn quart d'heure apres cela elle eut vne grande sueur, elle osta elle-mesme ses manches, accommoda son couure-chef, & fit accommoder ses linceuls ; & apres que tout fut bien elle dist ; *Cette sueur ne me passe point, ie croy que l'heure s'approche.* Le Pere entra sur cela, & voyant qu'elle s'abbaissoit si fort, il luy dist si elle ne vouloit pas qu'on luy parlast de l'amour de Dieu ; à quoy elle respondit auec vne ferueur admirable : *Oüy mon Pere, oüy bien s'il vous plaist, parlez-moy de l'amour, de l'amour de mon Dieu.* Pendant que le Pere faisoit ce discours de l'amour, le Medecin entra ; & voyant son poux fort foible, fit

signe qu'elle s'en alloit. Ce que ses Religieuses ayans entendu, elles se mirent à pleurer, à raison dequoy le Pere & le Medecin les faisoient sortir d'aupres d'elle pour ne la point affliger de leurs larmes : Mais elle qui leur auoit fort recommandé de se tenir auprés d'elle à l'heure de sa mort chacune auec vn cierge allumé, voyans qu'on les auoit chassees, commença à regarder, & ne cessa iusques à ce que on les eust rappellées. Apres quoy elle demeura les yeux leuez au ciel, regardant amoureusement le lieu où elle deuoit en peu de temps establir vne demeure permanente : & estant retournée à soy, elle prononça tout haut le sainct & sacré nom de Iesus, ayant vne Medaille de sainct Charles Borromée entre ses mains, pour gaigner par ce moyen l'Indulgence pleniere que les Souuerains Pontifes dispensateurs du Thresor de l'Eglise, qui contient les merites infinis de Iesus-Christ, ceux de sa Mere, & de ses Saincts, ont donné à tous les Fidelles, qui à cette heure espouuentable ayans vne de ces Medailles prononceront cét Auguste nom, qui est la source de nostre salut. Le Pere apres cela

luy demanda si elle ne seroit pas bien aise de gaigner les indulgences que sa Saincteté auoit octroyées à l'Ordre sacré de sainct Iean le iour consacré à la naissance de ce glorieux Sainct. *Volontiers* (dist-elle) *Dieu m'en fasse la grace.* Le Pere continuant à l'exhorter, elle luy dist en begayant. *I'ay vne tentation, mon Pere, c'est que l'ennemy me represente que ie meurs dans vn bon lict, & vous autres mourez sur la terre.* Luy tout estonné luy dist : *Mourez contente & obeïssante là où vous estes, ie suis faſché que n'estes mieux. Helas ! comment cét ennemy mortel vous ose-il attaquer de ce costé, veu que vous n'auez qu'vn simple mattelas, mourez donc contente* ; & luy ayant demandé si elle estoit satisfaicte, elle fit signe qu'oüy. *Allez-vous en donc* (adiousta-il alors) *Galiote de saincte Anne, joüir de la gloire que vostre Espoux vous a preparée de toute eternité pour la recompence de vos trauaux*: Chose admirable ! à ce mot de recompense, quoy qu'elle eust perdu presque la parole, son humilité fist qu'elle dist au Pere qui luy parloit, le mieux qu'il luy fut possible. *Ne me parlez point s'il vous plaist de recompence, car ie ne merite rien ; mais de pardon & de misericorde.* Le Pere ne la pouuant entendre, le luy fit redire quatre ou cinq fois, & fit approcher d'elle ses Reli-

gieuſes qui l'entendirent facilement, & le rediſans à ce bon Religieux, elle luy fit ſigne que c'eſtoit ce qu'elle diſoit. Elle faiſoit auſſi ſigne des mains, ne pouuant plus parler, qu'elle entendoit les paroles de Dieu dont on l'entretenoit; & comme on luy demandoit ſi elle ſortoit contente de cette vie, elle témoigna qu'elle mouroit fort contente : Bref ſes Religieuſes s'oublians d'allumer leurs cierges comme elle leur auoit commandé, elle leur fit ſigne de les allumer; & toſt apres qu'elles eurent obey à cela, elle rendit ſon ame entre les mains de celuy qu'elle auoit tant aymé, laiſſant ſon corps pour la terre dont il eſtoit formé, mais ſi deffaict & ſi maigre, qu'il reſſembloit à vne ſchellette, pluſtoſt qu'à vn corps nouuellement deſpoüillé de ſon ame, & en vn eſtat ſi pitoyable, qu'il eſtoit eſcorché, les os ayans percé la peau en cinq ou ſix endroits; & à ſes filles le dueil d'auoir perdu vne ſi bonne & ſi aimable Mere, qui les cheriſſoit ſi tendrement, & à toutes les ames Religieuſes, ſa vie & ſes actions pour leur ſeruir de modelle, & de patron, & à tous les hommes mortels vne mort pareille à la ſienne à deſirer. La Venerable Mere qui eſtoit née

vn Dimanche, & qui auoit pris l'Habit de Religieuse vn Dimanche, & faict sa Profession vn Dimanche, mourut aussi vn Dimanche vingt-quatrieſme Iuin : iour que l'Egliſe employe à honorer auec grande ſolennité, la naiſſance du glorieux Precurſeur de Ieſus-Chriſt, auquel elle auoit vne deuotion ſinguliere, & en l'honneur duquel l'année precedente, le meſme iour de ſa Naiſſance, elle auoit faict dedier par Monſeigneur l'Eueſque de Tulles ſon frere, l'Egliſe qu'elle auoit fait baſtir en ſon Monaſtere : Elle mourut ſur les vnze heures & demie, fort proche de cette heure en laquelle le Soleil eſtant en ſon Zenith, & au plus fort de ſa chaleur, les ombres diſparoiſſent : Auſſi ſortoit-elle de cette vie pour entrer dans ce lieu, où le Soleil de Iuſtice dardant ſes rayons à plomb ſur les ames ſainctes, faict le midy de la gloire, d'où les ombres des moindres imperfections, ſans leſquelles cette vie miſerable ne ſçauroit eſtre, ſont bannies entierement. Bref elle mourut en vn aage fort jeune ; car eſtant née le cinquieſme Nouembre de l'année 1588. elle mourut le vingt-quatrieſme Iuin de l'année 1618. n'ayant veſcu qu'enuiron trente ans: Mais qui ont eſté employez

si heureusement, & auec vne si grande perseuerance en la practique de la vertu, qu'on peut bien dire d'elle qu'ayant esté consommée en peu de temps, elle a neantmoins remply vne longue suitte d'années, ou plustost qu'elle a remply tous les temps, puis qu'elle est passee à l'Eternité qui les renferme tous; dequoy outre l'asseurance que nous en pouuons tirer de toute sa vie, qui ayant tousiours roullé sur les rouës de l'amour de Dieu, & des autres vertus, ne pouuoit manquer d'aboutir à la jouïssance eternelle du souuerain bien. Nous auons vne reuelation rapportée dans les Memoires fideles que ses filles ont donné, ainsi qu'elles l'auoient apprise de celuy-là mesme auquel cette reuelation fut faite. C'estoit le Reuerend Pere Capucin qui auoit assisté la Venerable Mere les huict derniers iours de sa maladie: Personnage, comme disent ces bonnes Religieuses, tout plein de l'amour de Dieu, & grand zelateur du salut des ames. La Venerable Mere qui auoit receu des assistances si particulieres de ce bon Religieux, & des consolations si grandes de ses discours spirituels, toute pleine qu'elle estoit de recognoissance, luy en auoit tesmoigné de

Consummatus in Breu. expleuit tẽpora multa. Bene multa quia & vniuersa complectitur. Quomodo enim non expleuit omnia tẽpora qui transit ad æternitatem *Bern. epist.* 153.

grands ressentimens, & l'en auoit remercié affectueusement peu auant sa mort: Mais à peine fut-elle morte, qu'elle s'addressa à luy, le remercia de toutes les peines qu'il auoit daigné prendre pour elle, l'asseura de la felicité eternelle dont elle alloit jouïr, & luy promit qu'elle ne l'oublieroit pas deuant Dieu. Ce bon Religieux declara tout cecy aux Filles de la Venerable Mere, les asseurant qu'il auoit oüy sa voix distinctement, & que la consolation qu'il en receut fut si grande (semblables communications luy ayans esté iusqu'à lors incogneuës) qu'il en pensa mourir. La Venerable Mere ne se contenta pas d'auoir donné ce témoignage de sa recognoissance à ce Religieux, ains luy obtint de Dieu six graces particulieres, lesquelles il demandoit par son interceſſion, bien asseuré qu'il estoit du pouuoir qu'elle auoit aupres de celuy duquel elle auoit touſiours porté la crainte dans son cœur, & accomply soigneusement la volonté. Ses Religieuses qui ont rapporté tout cecy adiouſtent ces paroles que ie ne veux pas obmettre. *Si ce bon Religieux a ressenty les aydes particulieres de celle qu'il assista auec tant de ferueur, nous autres serions trop longues à raconter les effects de ses merites depuis sa mort,*

ne doutant point que tant de graces particulieres que nous auons receuës, & que Dieu nous fait tous les iours, ne soient par ses prieres. Car qui est celle d'entre nous, qui l'ayant reclamée en ses necessitez, n'en aye ressenti vne assistance tres-particuliere, elle ne nous a jamais promis aucune chose qui ne soit arriuée ponctuellement. I'ay bien voulu rapporter tout cecy, afin qu'on admire la fidelité de Dieu à recompenser ses fidelles amis & seruiteurs: car on a peu remarquer dans tout le cours de cette Histoire, que comme la V. Mere a donné toute sa vie au Bien-aimé de son ame, la passant en son seruice, & dans la pratique des vertus, aussi luy a donné cét Espoux tres fidelle vne mort toute telle qu'on la pouuoit souhaitter, vne mort paisible où l'on ne voit ny affres, ny apprehension, ny affliction de quitter cette vie; vne mort accompagnée de toutes les assistances desirables, sur tout de la reception frequente du diuin Sacrement, qui est le Viatique de nostre pelerinage; Bref vne mort qui est sans doute du nombre de celles dont parloit celuy qui disoit: *Que mon Ame meure de la mort des Iustes, & que ma fin ressemble à la leur.* Desirons, mon cher Lecteur, de mourir de la sorte, desirons que nostre fin soit semblable à celle-

là, le monde passe, sa conuoitise passe, tout son appanage & attirail passe & s'éuanouïst, les Richards ayans dormy ce dernier sommeil, ne trouuent rien dans leurs mains, leurs richesses amassées auec tant de trauaux, & conseruées auec tant d'angoisses & de solicitudes, demeurent dans les coffres tandis qu'ils sont portez au tombeau, n'emportans auec eux qu'vn pauure drap, qui doit pourrir auec leurs corps. Les voluptueux se voient delaissez de leurs delices long-temps auant la mort, elles cedent la place aux douleurs qui en sont les auant-courrieres, & qui tourmentent d'autant plus asprement, que les delices & voluptez ont esté plus grandes; car il n'est pas possible de perdre sans affliction ce dont on a iouy auec affection. Les ambitieux qui se sont nourris des fumées des honneurs, reconnoissent alors qu'ils ont masché à vuide, & qu'ils se sont nourris de vents comme des Cameleons, ces fumées pour lors se dissipent & s'éuanouissent, les dignitez les abandonnent, les honneurs cessent : car le respect qu'on rend au Crane d'vn homme qui a esté esleué en dignité, pour sublime qu'elle aye peu estre, est égal à celuy qui est ren du au Crane d'vn pauure hom-

me qui a passé sa vie dans le mespris, ces Cranes n ont point de difference ; d'où vient que Diogene cherchoit celuy de Philippe en presence d'Alexandre son fils dans vn tas & monceau de Cranes de plusieurs autres morts. Bref tous les autres appanages de la vanité, la beauté corporelle qui n'est qu'vne peau blanche estenduë sur vn fumier, la force du corps, la Noblesse terrienne, l'eloquence & beauté du discours, passent & s'évanouïssent, & le principal est qu'il faut en fin venir à l'heure à laquelle est attaché l'heureux succés de nostre salut, il faut venir au moment duquel depend vne eternité de delices, ou de supplices, selon la diuersité des merites. Pensons-y, mon cher Lecteur, & souhaittons vne mort pareille à celle que nous auons décrite auec toute sorte de fidelité : mais achetons cette mort & cette fin au mesme prix auquel l'a euë cette braue Espouse de IESVS, qui est vne bonne vie attachée à l'accomplissement des volontez de Dieu, occupée à l'obseruance de ses Commandemens, resignée aux souffrances qu'il luy plaisoit d'enuoyer, employée à la pratique serieuse des vertus,

consommée en son seruice, & dans l'exercice de son amour. Car c'est vn abus tout manifeste de vouloir auoir le bon-heur de mourir comme les seruiteurs de Dieu, si nous negligeons de viure comme les seruiteurs de Dieu ont vescu.

CHAPITRE XXIX.

Pourtraict racourcy de la vie de la Venerable Mere.

C'Est vn singulier plaisir à la veuë aprés qu'elle s'est licentiée, & s'est donné carriere dãs vne vaste campagne à regarder vne grande diuersité d'objects, s'arrétant ores sur vne prairie verdoyante & diaprée de mille fleurs, ores sur vne terre chargée d'espics, qui agitez par vn doux vent, font des ondes agreables, & qui ne donnent point d'espouuente comme celles de la mer, ores sur vn fleuue qui va coulant & roulant ses eaux sans qu'on s'en aperçoiue, & qui par sa couleur cristaline fait voir vn Ciel sur la terre, ores sur des montagnes sourcilleuses, qui semblent vouloir cacher

leur sommet dans les nuës : de voir tous ces objects ramassez auec tant d'artifice dans vn Tableau racourcy, que d'vn clein d'œil elle les peut tous voir sans se répãdre & se lasser comme elle faisoit auparauant. Et c'est vn tres-grand contentement à vn esprit qui s'est occupé long-temps, & s'est esgayé dans vn ouurage composé de plusieurs diuersitez d'actions & de rencontres comme sont necessairement les Histoires qui contiennent les vies des grands seruiteurs de Dieu, où l'on voit des ames esmaillées des fleurs agreables des vertus comme belles prairies, chargées des espics de leurs actions charitables enuers le prochain, arrosées du fleuue de la paix, & du repos de la conscience que Dieu promet faire decouler sur ces ames, & esleuées comme des montagnes de mortification & de contemplation; de voir tout cela ramassé, & r'enfermé dans vn abregé comme dans vn pourtraict racourcy, où il le peut tout voir d'vn seul regard, comme l'on dit. C'est ce qui a fait qu'aprés auoir representé distinctement dans vingt-huict Chapitres la vie, les actions, les rencontres, & la mort de la V. Mere, auant que de passer au second Liure, destiné pour ses vertus, i'ay fait du tout vn abregé compre-

nant en peu de paroles ce qui a esté espars en diuers endroits. Auant sa naissance, sa mere estant enceinte d'elle, la donna & dedia à Dieu, & aussi-tost qu'elle fut née, ratifia cette donation. Aagée de cinq mois elle fut portée dans le Monastere de l'Hospital de Beaulieu pour y estre nourrie, dans lequel dés qu'elle eut l'vsage de raison elle montra de belles inclinations au bien, & par le soin qu'elle auoit à fuïr la compagnie des hommes, quels qu'ils fussent, jetta les fondemens solides de sa virginité Angelique. A l'aage de six à sept ans elle prit l'habit de Nouice de l'Ordre de Sainct Iean de Hierusalem, & auec iceluy s'adonna à la pratique des vertus conuenables à ce sainct Habit, sans montrer aucune inclination aux recreations & legeretez de cét aage si jeune. A l'aage de douze ans ou enuiron, quoy qu'elle iugeast la profession Religieuse vn ouurage trop releué pour son aage, si est-ce neantmoins que pour fermer la bouche à ceux qui publioient que le desir qu'elle auoit de retourner au monde, & se marier, l'en dégoustoit; Elle fit ses trois vœux auec vn succés si excellent, qu'elle renonça déslors à toutes les plus innocentes recreations de la jeunesse, & montra en sa conuersation

vn changement notable. Aagée de quinze à seize ans elle fut faite contre son gré coadjutrice de la Prieure du Monastere de l'Hospital, où elle auoit fait sa Profession, & prit à cette occasion la grande Croix de cét Ordre, auec tant de confusion de se voir Superieure, qu'elle ne voulut jamais prendre aucun auantage ou éminence sur les autres, & abhorra tout le temps de sa vie ce nom, n'ayant aucune occupation plus agreable que de seruir celles ausquelles elle pouuoit commander. Vn an aprés elle fut faite Prieure du Monastere de Fieux du mesme Ordre: charge qu'elle accepta pour viure en solitude, car il estoit fort retiré, & peu frequenté, pour faire auec liberté ses grandes penitences, & pour trouuer quelqu'vn qui conduisist son ame dans le chemin de la spiritualité: Elle s'y retira l'ayant acceptée, & y demeura 4. ou cinq ans menant vne vie eminente, & pratiquant les vertus auec grande perfection. Cette retraite & conuersation admirable donna dans les yeux de plusieurs, qui dõnans cours à leurs langues, murmurerent contre elle, fondans leurs murmures sur des pretextes specieux de la solitude de ce lieu, qui estoit à l'escart dans les bois, & de sa grande beauté & jeunesse,

& de celle des Religieuſes qui y demeuroient auec elle. Pour arreſter ce cours de langues, & fermer la bouche aux murmures, elle quitta à regret ſa chere ſolitude, & retourna au premier Monaſtere aagée de vingt & vn an ou enuiron, où elle commença à s'adonner ſerieuſement à l'Oraiſon mentale. Premierement par le moyen de la lecture d'vn Liure traitant de la Paſſion du Sauueur, & apprenant l'art de la mediter, & peu aprés par la communication qu'elle commença d'auoir auec des Religieux : le premier fut le Reuerend Pere Bernard de S. Ioſeph ſon Frere, qui l'inſtruiſoit par ſes lettres, leſquelles luy eſtoient tres-cheres, & qui luy conſeilla de s'adreſſer aux R. Peres de la Compagnie de IESVS, & mettre ſon ame ſous leur conduite & direction, ce qu'elle fit, commençant en ce temps à communier tous les huict iours, & à faire les exercices ſpirituels auec vn profit admirable, ce qu'elle continua tous les ans vne fois juſques à la derniere année de ſa vie, que ſa maladie ne luy permettant pas de les faire, elle eut ſoin que ſes Religieuſes les fiſſent, & les inſtruiſoit durant iceux comme elle auoit fait tous les ans iuſques alors. Cette nouuelle conduite & ces exercices, auec vne oraiſon

son presque continuelle, firent vn tel changement en son ame, non pas de mal en bien, mais de bien en mieux, que sa conuersation estoit plus celeste que terrienne, plus Angelique qu humaine, & rauissoit en admiration ceux qui la consideroient, sans enuie, & sans passion. Aussi souspira-elle aussi-tost à vne vie plus releuée, plus retirée, & plus parfaite, & ayant jetté les yeux sur toutes les Religions reformées, la pauureté, & l'austerité incomparable de celle de saincte Claire, eut dauantage de proportion auec les desirs de son ame, elle les arresta là dessus, & procura de tout son pouuoir d'y estre admise dans le Monastere de cette Religion, qui est à Tholose, ce qu'estant sur le poinct de s'accomplir à son contentement par le consentement qu'y donnerent toutes les bonnes Religieuses de cette Maison, ses Directeurs, son Superieur, & son cher Frere l'en destournerent, Dieu les y poussant qui l'auoit choisie pour remettre & reformer le Monastere de l'Hospital de Beaulieu. L'entrepriſe de cette reformation estoit extremement espineuse & difficile, & ne promettoit que trauaux, contradictions, & peu de profit, le Monastere stenat par la grande negligence des Supe-

rieurs, par le malheur du temps, par le poids de la nature corrompuë qui tend touſiours en bas, & par la fauſſe douceur de la liberté, reduit à vn eſtat ſi pitoyable, qu'il n'y auoit aucun veſtige de Religion & Regularité. Elle s'y reſolut neantmoins, aagée de vingt-quatre à vingt-cinq ans, malgré des nuées de contradictions, & du dedans & du dehors, & ayant attiré des Religieuſes à fauoriſer & aider à ſon genereux deſſein, & donné par ce moyen commencement à cét ouurage, elle alla au Monaſtere de ſaincte Claire de Tulles, pour y apprendre les exercices de la vie Reguliere, & ſeiourna quelque temps en iceluy, donnant des exemples merueilleux de vertu, & faiſant paroiſtre tant de perfection en ſa conuerſation, qu'y eſtant entrée pour apprendre la perfection, on la regardoit comme Maiſtreſſe capable d'en faire leçon. Reuenuë de ce Monaſtere, elle eſtablit dans le ſien de beaux reglemens, & des exercices d'vne vraye & parfaite regularité, inſtruiſit excellemment les Religieuſes qui ſeſtoient iettées de la liberté dans ſa conduite; & ſétoient attachées à ſon entrepriſe, ſefforça d'attirer à ce meſme changement celles qui ſy montroient reueſches, auec les fortes

chaines de ſes bons exemples, & de ſa charité. Bref auança fort ce que Dieu luy auoit fait la grace de commencer. Mais comme ſes jeuſnes dés ſon plus ieune âge, auoient eſté tres-grands, ſes penitences comme exceſſiues, & ſes mortifications cõtinuelles ſans iamais s'y relaſcher, ſon corps fort delicat de ſa complexion, ayant preſque tousjours ttempé dans les indiſpoſitions, comme elle eut atteint le 29. de ſon aage, ſe trouuant chargé de pluſieurs tres-grandes maladies, ſuccomba en fin à la charge, au grand contentement de ſon ame, qui n'ayant aucune affection, ny attache à la terre, ne reſpiroit plus que de ſe voir ſeparée d'auec ce qui l'empeſchoit de s'vnir intimement à ſon Dieu, l'amour duquel auoit tousjours poſſedé ſon cœur : Tellement qu'aprés dix mois de maladie, dans laquelle elle mena vne vie qui n'auoit plus rien de la terre, & exhala par ſes actions & paroles vne odeur de ſainɛteté plus ſoüefue qu'elle n'auoit fait iuſques alors, elle mourut l'année, le mois, le iour, & l'heure qu'elle auoit prédit. Sa Naiſſance fut tres-noble, ſon enfance tres-encline au bien, & fort eſloignée des puerilitez,

sa jeunesse tres-adonnée à la vertu, son adolescence tres-desireuse d'auancer la gloire de Dieu, & le salut des ames; Toute sa vie tres-humble & tres-Religieuse, sa mort tres-precieuse deuant les hommes, deuant les Anges, & deuant Dieu, dont elle jouït & jouïra eternellement.

PREFACE
DV SECOND LIVRE.

LEs Peintres qui veulent faire vn Tableau excellent, & qui ſoit capable d'arreſter ſur ſoy les yeux des hommes, ont accouſtumé de ietter premierement ſur la toile les crayons, & les plus groſſieres couleurs qui ſeruent pour esbaucher, & par apres ils appliquent auec tout l'art poſſible les couleurs viues, qui releuent l'ouurage, & font paroiſtre la beauté du pourtraict: & Dieu meſme, que ſainct Iean Chryſoſtome a eu raiſon d'appeller Peintre excellent, puis qu'auec le pinceau de ſa Toute-puiſſance il a tiré auec des traicts ſi admirables ſes grandeurs, & ſes perfections ſur la carte blanche du

neant, duquel il a retiré cet Vniuers, qui par la grande diuersité de ses parties compose l'image & la representation de ces grandeurs & perfections : a procedé de la sorte en produisant ce riche pourtrait: Car S Basile Eueſque de Seleucie considerant que cet ouurier souuerain commença la creation de son ouurage par celle de la lumiere qui fut produite & respandue le premier iour, dit que comme les Peintres resolus de tirer quelque riche pourtraict sur vne muraille, jettent au prealable les couleurs les plus grossieres & la blanchissent, appliquant par aprés les couleurs viues : de mesme Dieu desireux d'orner cet Vniuers, & l'embellir des diuerses couleurs de tant de creatures, a produit la lumiere comme pour ietter la couleur grossiere & le blanchir auant que commencer. C'eſt la procedure que ie tiens en cet ouurage, qui eſt comme vn pourtraict de la Venerable Mere Galiote de saincte Anne, & des graces

Vti pictores dealbatũ antparietem colorum floribus arte conserunt, ita creator ad ornatum mũdi properans luce primũ mundi parietes dealbat. Orat. 1.

merueilleuſes que Dieu a verſé dans ſon ame à pleines mains. Au premier Liure i'ay ſuiuy pas à pas le cours admirable de trente années qu'elle a veſcu çà bas, & la lumiere que donne le fil de cette Hiſtoire eſt comme la couleur groſſiere qui blanchit la toile, & esbauche le pourtraict, & maintenant le ſecond appliquera le coloris des rares & éminentes vertus qui ont orné ſon ame, & des autres graces ſurnaturelles qu'elle a poſſedé. Je ſçay bien que cette diuiſion des vertus d'auec l'hiſtoire de la vie & de la mort ne ſe peut pas faire ſans qu'il ſoit neceſſaire d'vſer quelquesfois de redites, comme l'a remarqué iudicieuſement vn bon Eſcriuain de ce temps. Mais outre que ces redites ne ſçauroient eſtre ennuyeuſes ſi l'vſage n'en eſt pas frequent, & que l'on peut auec vn ſoin particulier faire en ſorte que les redites ſeront rares & clair ſemées, ſi ſpecialement le ſuiet traicté n'eſt pas infecond ny ſterile:

cette diuiſion apporte auec ſoy vn bien, qui eſt que le fil de l'hiſtoire n'eſt pas interrompu par le meſlãge du Traicté des vertus : bien qui ſeul ſemble ſuffire pour rendre cette diuiſion aggreable, parce que l'hiſtoire pour eſtre mieux gouſtee & retenue auec plus de facilité, demande que ſa ſuitte ne ſoit point troublee ny interrompue par aucune digreſsion. Ce ſont les conſiderations qui m'ont porté à partager cet ouurage en deux Liures, & à reſeruer le diſcours des vertus pour ce ſecond, dans la lecture duquel, ſi quelque ame fait du profit, & prend occaſion de cherir la vertu, & de trauailler ſerieuſement à ſon ſalut, mes deſirs ſeront accomplis. Car mon vnique pretention en cet ouurage, apres la gloire de mon Dieu, c'eſt d'eſtre profitable aux ames rachetees au prix du ſang infiniment precieux de Jeſus, & de cooperer en quelque choſe à leur ſalut.

LIVRE SECOND DES RARES VERTVS ET AVTRES GRAces ſurnaturelles de la Venerable Mere GALIOTE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Foy viue.

LA gloire ineffable dont iouïſſent les ames affranchies des dangers & des riſques de cette vie infortunée, & attachées pour vne Eternité à leur ſouuerain bien, eſt comparée à vne belle Cité capable de rauir les cœurs des hommes par ſes riches ornemens; & la perfection des ames qui

dans ce pellerinage soupirent apres l'heureux terme d'iceluy, qui les rendra de pellerins citoyens, & de bannis domestiques, est representée par vn edifice que l'ame bastist auec Dieu, cooperant à ses graces: & cét edifice qui s'éleue au ciel par le moyen des actions vertueuses, a pour fondement la premiere, quoy que non la plus excellente des vertus Theologales, qui est la Foy. Voila pourquoy pour imiter les bons ouuriers, qui en la structure d'vn edifice jettent tout premierement le fondement, pour esleuer puis apres le reste de l'edifice sur iceluy. Ie veux commencer à descrire la perfection admirable de la Venerable Mere, par la Foy, qui en a esté la base & le fondement. Cette vertu qui sert de colomne de feu aux vrais Israelites durant la sombre nuict de cette vie, afin qu'ils n'errent point dans le desert de ce monde, estoit parfaictement enracinée dans cette belle ame. Elle auoit tout ce qu'on peut desirer pour marquer vne vraye & viue Foy. Elle auoit vn esprit tout à faict sousmis aux veritez que la saincte Eglise propose aux Fidelles par le moyen de la reuelation de son espoux, banniſſant loing de soy toute sorte de curiosité, qui porte bien souuent les ames plus loing qu'elles ne pensent, &

qui eſt la tigne de la Foy : Elle portoit vne ſinguliere reuerence aux belles ceremonies de l'Egliſe, ſe plaiſoit à les pratiquer, procuroit qu'elles fuſſent ſerieuſement obſeruées, prenoit volontiers la peine à les apprendre aux Nouices, ne pouuant ſouffrir qu'on y manquaſt ou qu'on les negligeaſt; L'eſtime qu'elle faiſoit de tous les moyens qui ſont en l'Egliſe pour le remede des pechez, & le ſalut des ames, eſtoit admirable; les Iubilez & Indulgences plenieres luy apportoient vne grande conſolation, lors que les Saincts Peres ouurans le Threſor duquel ils ſõt les œconomes les donnoiẽt, elle les receuoit d'vne grande affection; & non contente de les gagner, procuroit de tout ſon pouuoir que pluſieurs les gagnaſſent : elle auoit auſſi vn grand ſoin de gagner les Indulgences données aux Medailles & Images des Saincts, ſoin qui luy demeura iuſques à la mort, à l'heure de laquelle elle gagna, comme nous auons veu, l'Indulgence pleniere donnée à ceux qui auec vne Medaille du grand ſainct Charles Borromée, prononcent ou de bouche, ou de cœur, le ſacré nom de Ieſus : Reuerence merueilleuſe, & qui n'auoit point d'autre ſource que la Foy viue qu'elle auoit de l'authorité & puiſſance ſouueraine

du chef visible de l'Eglise, vray successeur de S. Pierre, & Vicaire de Iesus-Christ. Que diray-ie de l'estime qu'elle faisoit des moyens plus releuez & plus nobles, qui sont les Sacremens, canaux de la grace qui decoule de la fontaine viuifiante ? Elle frequentoit ces Sacremens fort souuent, comme nous auons veu, procuroit que les autres en fissent de mesme, apportoit tout le soin qui luy estoit possible à s'y bien disposer, & s'en approchoit auec des sentimẽs si releuez & diuins, qu'elle faisoit assez paroistre combien grande estoit l'asseurance que luy donnoit sa Foy touchant l'efficace incomparable que l'Eglise instruite par les paroles de son Espoux attribuë à ces Sacremens. Tout cela releue beaucoup sa foy, mais rien si auantageusement comme la Foy viue qu'elle auoit de la verité infaillible, quoy qu'ineffable de la presence réelle du sacré corps & sang infiniment pretieux du fils de Dieu, au Sacrement tout Auguste de l'Autel: il sembloit que ces especes dont le Sauueur s'est couuert comme d'vn voile en ce Sacrement pour exercer la Foy, & la rendre plus genereuse & plus meritoire, ne luy couuroient pas cette presence tant elle en estoit asseurée : la veuë penetrante de sa Foy passoit au trauers de ce voile, & luy

rendoit cette presence si certaine qu'elle ne se pouuoit retirer d'aupres ce Sacremẽt: de là prouenoit l'affection tres-grande qu'elle luy portoit, de là la deuotion tres-sensible qu'il causoit à son ame, de là le plaisir qu'elle prenoit d'estre tousiours deuant luy, de là le respect admirable qu'elle luy portoit, de là le recours qu'elle auoit à luy en toutes ses necessitez, & corporelles, & spirituelles, & en celles d'autruy: de là les miracles qu'elle a faict par son moyen. Toutes lesquelles choses ie ne fais que toucher en passant, afin qu'on voye la viuacité de sa Foy, me reseruant à les déduire au long traittant de son affection & deuotion à ce diuin Sacrement. Acheuons maintenant ce qui regarde l'excellence de sa Foy par l'affection la plus sublime & la plus glorieuse qui naisse de cette cognoissance obscure, qui est de seeler de son sang les veritez qui sont reuelées à l'Eglise, & proposees par icelle, & d'exposer sa vie par vn martyre genereux pour leur deffence & soustien. Car comme l'affection à la vie est la premiere & la plus forte de toutes les affections que la Nature donne aux hommes; aussi faut-il auoüer que le banniſſement de cette affection pour mettre en sa place vne affection toute contraire, est le

plus haut degré où les hommes peuuent estre poussez & esleuez par la Foy. Or la Venerable Mere auoit cette affection bien auant gravée dans le cœur, comme elle le descouurit à la Superieure du Religieux Monastere de saincte Claire de Tulles, luy communiquant sincerement son interieur, & les plus intimes mouuemens de son ame, comme à celle à la direction de laquelle elle s'estoit soubmise durant le sejour qu'elle fit dans cette maison. C'est cette Superieure qui l'a mis dans sa Relation dans laquelle elle a laissé par escrit que la Venerable Mere auoit vn grand desir de souffrir le Martyre: tellement qu'on peut dire d'elle que si elle n'a pas versé son sang pour la Foy, ce n'est pas que la volonté aye manqué à l'occasion du Martyre, mais que l'occasion du Martyre a manqué à sa feruente volonté, & que quoy que le Bourreau ne luy aye point rauy la vie, elle n'a pas neantmoins esté frustrée du merite du Martyre, les bons & saincts desirs n'estans iamais sans recompence deuant Dieu, comme les mauuais ne sont iamais sans chastiment.

CHAP. II.

De sa ferme esperance & grande confiance en Dieu.

DE la Foy ie passe à l'Esperance, de la Mere à la Fille, de la Racine au Surgeon, de la Fontaine au Ruisseau, du Principe à ce qui naist & procede d'iceluy. Car les subtils Theologiens, qui ont trouué dãs les trois Vertus Theologales l'image viue de la sur-adorable Trinité, ont remarqué que la Foy represente le Pere qui est le premier principe en cette Trinité increée, comme la Foy est la premiere vertu dans cette Trinité creée, parce que la cognoissance est le premier principe des actions de nostre volonté, & que l'esperance tient la place du Fils; parce que comme le Fils procede du Pere seul, & est auec luy le principe de la processiõ du sainct Esprit, qui est l'amour personel: de mesme l'Esperance (qui est vn amour imparfait, puis qu'il est de conuoitise, cõme les Theologiens l'apellẽt; c'est à dire par lequel l'hõme se porte à Dieu, parce qu'il est sõ bien & sa felicité,)

precede en l'ame la charité, amour de bienveillance & tres-parfaict, & procede de la Foy : car parce que nous cognoissons par la Foy, Dieu autheur de la grace infiniement iuste, bon & puissant, nous conceuons l'esperance qu'il recompencera les bonnes œuures d'vne recompence qui ne finira iamais : Et cecy est tellement veritable, que le deuot S. Bernard a dict excellemment, qu'il n'est non plus possible d'esperer sans croire, qu'il est possible de peindre sur le vuide & sur le neant. Comme donc la Venerable Mere eut vne Foy tres-viue, aussi eut-elle vne esperance tres ferme, & qui se fit paroistre par ses beaux effects. Ce fut son esperance qui luy osta tout à faict l'affection des biens passagers de la terre, & qui engendra dans son cœur l'affection des biens imperissables & eternels : Ce fut cette vertu qui luy fit mespriser & fouler aux pieds tout le temps de sa vie, le monde, & tout ce qu'il y a de plus esclatant dans iceluy, & de plus puissant pour amorcer les cœurs, & les jetter dans la vanité, comme la noblesse, les richesses, la beauté, la bonne grace, desquelles parties la nature auoit esté fort liberale en son endroit : Ce fut elle qui luy fit receuoir à bras ouuerts les maladies & les afflictions que

Merito Apostolus fidē sperandarum rerū substantiā esse definit, quod nō credita nemo sperare non plus quā supervacuè pingere possit. *Serm. 10. in Psal. qui habitat.*

Dieu

Dieu luy enuoyoit, & à ſe plaire également dans les aduerſitez & les proſperitez, conformément à la reſolution qu'elle en auoit faicte, & qu'elle a laiſſee par eſcrit en ces termes. *Ie taſcheray de me reſiouïr autant ou plus des aduerſitez ou fleaux, que des proſperitez qu'il plaira à Dieu de m'enuoyer. Ie luy demanderay iournellement cette grace.* Bref c'eſt ſon eſperance tres-ferme qui la faiſoit ſouſpirer continuellement apres ſa ſortie de cette vie, & ſon entrée dans l'eternité de delices, qu'elle ſçauoit eſtre preparée aux ames qui ayment Dieu, luy en faiſant trouuer long le delay pour petit qu'il fuſt: c'eſt elle qui luy fit regarder d'vn viſage joyeux, & receuoir d'vn courage magnanime la mort, quoy qu'elle la priſt en vn aage fort ieune: c'eſt elle en fin qui luy mit en la bouche durant ſa derniere maladie des paroles dans leſquelles la fermeté de ſon eſperance paroiſt auſſi clairement, que ſi elle eſtoit marquée auec les rayons du Soleil. Ie me contente de toucher en paſſant ces teſmoignages aſſeurez de ſon eſperance, ſans m'y eſtendre dauantage, parce que toute l'hiſtoire de ſa vie le repreſente ſuffiſamment. Cette eſperance fut accompagnée d'vne confiance filiale qui parut en tout le cours de ſa vie dans les plus difficiles

rencontres qu'elle eut, dans lesquels sans se laisser emporter à la timidité, & sans perdre courage elle auoit son recours, non pas aux secours & assistances des hommes, mais à Dieu, auec autant de confiance qu'en auroit vn enfant recourant à son Pere, duquel il sçauroit estre aimé tendrement: Et comme c'est la confiance de laquelle l'oraison puise l'efficace qu'elle a pour impetrer ce qu'elle demande (comme l'enseigne le Prince des Theologiens) ses prieres auec lesquelles elle auoit son recours à Dieu, estans munies de cette confiance filiale, elle trouua des remedes & des assistances telles qu'elle les pouuoit souhaitter. Mais cette confiance fit voir sa force en deux occasions. La premiere fut en l'entreprise de la Reformation du Monastere de l'Hospital; il sembloit demeurant dans les termes & les discours du iugemẽt humain, que cette entreprise estoit vne pure temerité, & que de penser en pouuoir venir à bout, c'estoit penser pouuoir venir à bout d'vne chose impossible, parlant moralement & dans les termes que i'ay dict: car outre l'estat deplorable où se trouuoit ce Monastere, l'auersion qu'y auoient les Religieuses, & les oppositions qui ne pouuoient manquer, toutes lesquelles choses ont esté desia representées; la Venerable Mere estoit fort

ieune, n'ayant à peine atteint le vingt-cinquiesme de son aage : elle auoit l'estomach desia gasté par ses grandes penitences, & son corps sujet à des infirmitez cõtinuelles, & estoit asseurée que ceux de dehors desquels elle pouuoit attendre de l'assistance, bien esloignez de luy en donner, ne goûtans pas son dessein pour le grand amour qu'ils luy portoient, s'y opposeroiẽt de tout leur pouuoir, & que par consequent tout secours humain luy manqueroit. Et neantmoins esleuant puissamment son courage dans ces trauerses, comme l'Aigle dans les orages, & le Daulphin dans les tempestes, elle entreprit cette Reformation, & armée de la grande confiance qu'elle auoit en l'assistance de son Dieu, elle passa au trauers de ces murailles espaisses de difficultez, cõme si c'eussẽt esté des toiles d'araignées; assembla des Religieuses, leur fit quitter la liberté dõmageable dãs laquelle elles auoiẽt vescu, les porta à embrasser vne regularité parfaite en laquelle elle les instruisit & cõserua heureusement iusques au dernier soupir, parmy beaucoup de tres-difficiles accidẽs. Où est-ce que se trouue la vraye & puissãte cõfiãce si elle ne se trouue là? La 2. occasion qu'elle eut de faire esclatter sa confiance, fut dans sa derniere maladie lors que les Medecins

ayans consulté touchant l'estat où elle estoit, iugerent que c'estoit fait d'elle, & qu'elle ne viuroit plus long-temps : Ceux qui auoient tant soit peu de discours, & qui voyoient que son authorité & son courage estoient les arcs-boutans qui soustenoient la reformation qu'elle auoit establie en ce Monastere, iugeoient assez que la fin de sa vie seroit le commencement de la decadence & ruïne de cét ouurage qui luy auoit tant cousté, les apparences y estoient assez claires : Car que pouuoit-on attendre d'vne poignée de pauures Religieuses qui n'auoient encore passé que quatre ou cinq ans dans la reformation, destituées de leur chere maistresse & de tout leur soustien, qui deuoit auoir apres sa mort tant d'opositions sur les bras ? Rien ce semble que foiblesse & abandon de ce qu'elles auoient entrepris. Aussi ne celoit-on pas à la Venerable Mere ce qu'on en pensoit, mais comment se comportoit-elle là dedans ? Voicy ce qu'en a escrit en sa relation vne Religieuse Vrsuline qui estoit pour lors du nombre de ses Nouices. *Ie l'ay tousiours veuë entierement remise à la volonté & disposition de la prouidence diuine, & quoy que l'on luy dist les accidens qui pourroient arriuer apres son deceds, elle s'en remettoit du tout à Dieu sans se troubler ny*

inquieter. C'estoit sa confiance qui la tenoit dans cette égalité, & qui luy donnoit cette admirable resignation; car elle sçauoit que comme il est assez puissant pour faire sortir les enfans d'Abraham de la dureté des cailloux, aussi a-il le pouuoir pour tirer vne force incomparable de la foiblesse des plus vils instrumens, & que partãt il pouuoit fortifier ses filles pour maintenir ses trauaux: en effect comme en ce temps & en ces entrefaites ses Filles se plaignoient amoureusement à elle de ce qu'elle les laissoit comme orphelines par sa mort; elle poussee de sa confiance leur dist, qu'elle ne les vouloit point recommander à personne viuante icy bas, ains qu'elle les laissoit seulement en la Diuine prouidence de leur Espoux, asseurée que quand tout le monde les abandonneroit il ne les quitteroit pas. Ce ne fut pas tout, car auant que de mourir, les voyant desolées, elle leur predit ce qu'elles auroient à souffrir, & les persecutions qui s'esleueroient contre elles, & quant & quant le secours diuin, qui ne leur manqueroit point. Toutes lesquelles choses arriuerent de poinct en poinct, sa grande confiance leur ayant sans doute impetré ce secours. Elle a donc possedé vne vraye & asseurée confiance: Mais cela ne pouuoit pas luy

manquer, puis que les commandemens de Dieu luy estoient si chers, & qu'elle ne respiroit que l'accomplissement de toutes ses volontez, qui sont les vrais moyens par lesquels la confiance filiale s'acquiert.

CHAPITRE III.

De l'amour ardent qu'elle portoit à Dieu.

Dilectio summum si Dei sacramentũ Christiani nominis thesaurus, &c. *Tert. lib. de Patient.*

LA Charité & amour de Dieu (dict vn des plus forts esprits qu'aye porté l'Affrique) est le supréme de tous les Mysteres de la Foy, c'est le thresor du nom Chrestien : Eloge grandement proportionné à cette Princesse des vertus : car comme dans l'eschole du monde, où la chair & le sang reuele & instruict, les richesses & les thresors sont la mesure à laquelle les mondains ajustent pour l'ordinaire l'estime qu'ils font des hommes, en telle sorte que ceux qui les possedent sont en estime autant qu'ils en ont ; que si il arriue qu'ils n'en ayent point du tout, ils demeurent dans le mespris & l'ignominie : d'où vient qu'vn escriuain prophane, parlant de la pauureté qu'il appelle malheureuse, pouſſé de

ce meſme eſprit, dict qu'entre les malheurs qu'elle traiſne auec ſoy, celui-cy eſt le plus rude & faſcheux, qu'elle rend les hommes pauures, ridicules, abiects, & meſpriſez; de meſme dans l'eſchole de Ieſus-Chriſt, où la chair & le ſang ne reuelent point, mais le Pere des lumieres qui y preſide, ce threſor du nom Chreſtien eſt la reigle & la meſure de l'eſtime des ames: ſi elles poſſedent aduantageuſement ce threſor, elles ſont fort eſtimées deuant Dieu; mais ſi elles ſont arriuées à vn tel poinct de mal-heur qu'elles ne le poſſedent point, elles ne ſont d'aucun prix ny eſtime, Dieu ne faiſant aucun cas de ceux qui ne ſont pas dans ſon amitié, ſoit hommes, ſoit eſprits Angeliques, car il n'y a qu'vne meſme meſure pour tous les deux. La Venerable Mere auoit fait bonne prouiſion de ce threſor, elle l'auoit receu dans ſon cœur au ſainct Bapteſme, & elle l'y conſerua ſi heureuſement, que iamais les demons, qui comme larronneaux rodent à l'entour de nous durãt noſtre voyage pour nous deſtrouſſer, n'eurent le pouuoir de le luy rauir: car ie ne penſe pas qu'elle aye iamais perdu la charité par aucun peché mortel, i'en apporteray les preuues vn peu plus bas; elle aymoit Dieu, non pas

Nil habet infœlix paupertas durius in ſe, Quam quod ridiculos homines facit. *Iuuenalis Satyra 3.*

Menſura hominis quæ eſt Angeli. *Apoc. 21.*

Maligni ſpiritus, quaſi quidam latrunculi iter noſtrum obſident. *Greg. Mag.*

La seconde marque est, si elle prend plaisir à oüyr parler de luy, abhorrant tous les entretiens qui en sont esloignez, & les fuyant de tout son cœur: La troisiéme, si elle se plaist d'en parler, & s'en entretenir; car, qui ne parle volontiers de ce qu'il aime & cherit? Le Sauueur ne dit-il pas que l'abondance du cœur fourniſt les paroles à la bouche? Et la parole qu'est-elle autre chose que l'image de l'Esprit? La quatriéme est de conuerser volontiers auec luy, & ne point trouuer d'amertume en sa conuersation: La cinquiéme, d'aimer les trauaux, les trouuer legers pour sa consideration: La sixiéme, desirer d'estre hors de risques de le perdre, & de se voir vny auec luy pour vn jamais: La septiéme, aimer en luy son prochain, & auoir du zele pour son salut. Voila des marques asseurées d'vn vray amour de Dieu, lesquelles (comme les choses sensibles & visibles sont des eschelles pour monter à la connoissance des spirituelles & inuisibles) se trouuent mesme dans l'amour terrestre & passager: Car qui est celuy qui aime honnestement (ie ne parle pas de ces amours insensez, qui meritent mieux des flammes que des paroles) qui ne s'abstienne d'offencer celuy qu'il aime, & de luy

desplaire qui ne se plaise à ouyr parler de luy, qui n'en parle fort volontiers, qui ne se delecte à conuerser auec luy, qui n'estime facile ce qu'il endure pour luy plaire, qui ne souhaitte de voir la fin de ce qui le separe d'auec luy, & de jouïr de sa presence, & en fin qui n'aime ceux que son Bien-aimé luy recommande d'aimer ? Voyons donc maintenant toutes ces marques en la Venerable Mere. Premierement elle a porté vn horreur extreme à l'offence de Dieu, & s'en est abstenuë auec tant de soing, que ie ne pense pas qu'en toute sa vie elle aye jamais commis aucun peché mortel. Il est bien vray que ie ne veux pas donner cecy comme chose si asseurée qu'on n'en puisse douter ; mais i'ay des conjectures qui sont fort puissantes pour le persuader à vn esprit qui pese les choses comme il faut. L'vne est, que comme le cours de sa vie montre, elle l'a passée toute dés son enfance dans la pratique de la vertu, & les exercices de la penitence, sans en démordre jamais, & sans donner aucune de ses années à la vanité ; l'autre, qu'elle portoit vne haine immortelle aux fautes les plus legeres commises à escient, & auec aduertence, non seulement en soy,

ains auſſi en celles qu'elle gouuernoit, ne les pardonnant jamais, & proteſtant auec toute verité qu'elle euſt mieux aimé mourir que d'offencer Dieu de la façon : la troiſiéme, que iamais elle n'a affectionné choſe aucune de celles qui ſeruent d'allumettes au peché : la derniere, qu'vn Confeſſeur qui l'auoit entenduë durant deux ans entiers, proteſta à ſes Filles aprés ſa mort, qu'en tout temps il n'auoit peu trouuer en ſes confeſſions matiere ſuffiſante pour l'abſolution, quoy qu'elle exaggeraſt fort ſes fautes, comme ſes Confeſſeurs s'en plaignoient, & que dans les confeſſions de ces deux années fut cõpriſe la confeſſion generale qu'elle fit de toute ſa vie paſſée en la maladie dont elle penſa mourir en l'aage de vingt ans. En ſecond lieu elle prenoit vn plaiſir incroyable à oüyr parler de Dieu, il n'y auoit point de muſique plus agreable à ſes oreilles comme eſtoient les diſcours de ſes grãdeurs, & comme elle diſoit elle-meſme vn iour ou deux auant ſa mort à celuy qui l'aſſiſtoit en ce paſſage, elle ſe mouroit quand elle n'entẽdoit point parler de ſon Eſpoux bien-aimé : c'eſt ce grand plaiſir qu'elle y prenoit qui faiſoit que durant ſa derniere maladie, le mal l'aſſoupiſſant, elle

se frottoit les yeux d'vn fort vinaigre, pour se rendre attentiue aux discours spirituels que ce bon Religieux luy faisoit fort frequemment; c'est ce mesme plaisir qui luy donna vne si grande horreur des entretiens, qui ne résonnoit pas le cher object de son affection, qu'elle auoit fait cette resolution qui a demeuré escrite de sa main. *Ie hayray les mauuaises compagnies, les mensonges, & discours friuoles, ou paroles otieuses & inutiles, ou qui me peuuent prouoquer à rire, & les fuïray tant qu'il me sera possible, & quand ie ne pourray pas i'en auray regret & desplaisir*: C'est luy en fin qui la porta à bannir de la bouche de ses Religieuses, qui deuoient estre sa plus familiere compagnie, tous les discours qui n'estoient pas de Dieu, auec l'exaction que nous auons dit autre-part. En troisiéme lieu, si elle se plaisoit à ouyr parler de Dieu, elle ne prenoit pas moins de plaisir d'en parler, c'estoit son entretien ordinaire. Elle parloit continuellement de Dieu (rapporte vne de ses Religieuses) ou bien de la mort, car c'estoit son discours ordinaire durant sa maladie, de la façon de s'y preparer. Et en vn autre endroit, cette mesme Religieuse qui parle de ce qu'elle a veu, dit: Qu'elle parloit de Dieu auec tant de ferueur qu'elle en estoit

toute enflammée, rauissant ceux qui l'écoutoient en l'admiration de sa ferueur, & qu'il luy arriuoit souuent parlant des choses spirituelles & diuines, que par fois elle demeuroit deux heures à en parler sans s'aperceuoir de ce qu'elle faisoit, tant son esprit estoit rauy & trouuoit de douceur dans ses discours. Bref parlant de son entretien durant sa derniere maladie, voicy ce qu'elle en dit: *Lors que les Religieuses estoient seules auprés d'elle, elle se mettoit à les exhorter & encourager au plus fort de son mal, que vous eussiez dit qu'elle n'en auoit pas, donnant vne force à ses paroles, & vne telle prudence à ses discours, qu'il falloit confesser que c'estoit vne grace particuliere de Dieu qu'elle auoit à parler de Dieu: Tout son particulier entretien en sa maladie, que i'aye peu remarquer, ayant beaucoup d'accés dans sa chambre, estoit d'estre fidelle à Dieu, de garder les Regles, sur tout la closture & vnion entr'elles.* Ne voila pas vne affection merueilleuse à parler de Dieu, & à s'entretenir des choses spirituelles? Mais quelle merueille? comme si ce qui bouilt dans le cœur n'auoit pas accoutumé de s'exhaller par la bouche? il ne peut sortir d'vn cœur que ce qui y est. Pour la quatriéme marque, qui est de se delecter en la conuersation de cét object infini-

Non mirum si frequentatur in ore, quod in corde feruet. *Gilb. serm. 1. in Cant.*

ment aimable, & n'y trouuer point d'amertume. Nous en dirons beaucoup traitans de son Oraison, soit vocale, soit mentale; il suffit de dire icy que tout son contentement estoit de traiter auec Dieu en l'Oraison ou au Chœur, & de se tenir deuãt le tres-auguste Sacrement, où elle estoit asseurée de sa presence : C'est pour cela qu'elle aimoit si passionnément la retraite & solitude dans laquelle Dieu parle au cœur de l'ame, & l'ame s'esleue au dessus de soy pour s'vnir à luy: c'est pour cela qu'elle fuyoit toute sorte de conuersation & entretien autant qu'il luy estoit possible pour jouïr du bon-heur de cette solitude, dans laquelle si la necessité d'instruire ses Religieuses, & les consoler ne la détenoit, elle se tenoit tousjours: Mais sçauez-vous comment? on la trouuoit tousiours ou en Oraison, ou à la lecture, ou à trauailler pour l'Eglise, banniſſant loing de soy toute oisiueté, à laquelle elle ne s'est laissée emporter, ny petite ny grande, & tout cela se tenant auec fidelité en la presence de son Dieu. *O Iesus* (s'escrioit elle quelquesfois en presence de ses Filles) *qu'il est delicieux de vous aimer, & de demeurer seule auec vous! Ie crains que cecy soit de peu de durée, nous y auons ce me semble de l'amour propre.* Pour la cinquiéme

marque qui consiste à cherir les trauaux, & les trouuer legers & faciles, il ne faut qu'auoir leu l'Histoire de sa vie, pour estre forcé de reconnoistre quelle a esté en son ame, car elle y est marquée en plusieurs endroits; ses trauaux furent tres-grands & en grand nombre, mais iamais on ne l'oüyt s'en plaindre, jamais demander d'en estre soulagée. C'estoit l'amour qui les luy rendoit doux & suaues, & qui faisoit qu'elle pouuoit dire auec le deuot S. Bernard, que ses trauaux n'estoient pas de plus longue durée que d'vne heure, & que si ils duroiét dauantage, son amour l'empeschoit de les sentir. Venõs à la sixiéme & derniere marque (car la septiéme qui est l'amour du prochain demande d'estre traitée plus amplemẽt) la seule maladie derniere est plus que suffisãte pour faire voir qu'elle l'a euë. Car quelle affection pouuoit auoir à cette vie, ou plutost quel desir n'auoit pas d'en sortir pour aller s'vnir à Dieu, celle qui eut vn grand contentement d'apprendre le iugement que les Medecins auoient fait de l'état de son indisposition en faueur de la mort, qui receut auec vn visage allegre & riant les nouuelles de son voisinage par le Confesseur qui luy parla de se disposer à receuoir l'Extreme-Onction, & qui le iour de sa mort trouua fort long le terme

Labor meus, labor vnius horæ, & si quid amplius præ amore nõ sentio.

d'vne heure & demie qu'elle n'auoit qu'à viure icy bas ? N'eſtoit-ce pas teſmoigner que la vie n'auoit aucune part en ſes affections, & qu'elle ne reſpiroit plus que la diſſolution de ſon ame, & la compagnie de IESVS-CHRIST? Voila donc ces ſix marques qui montrent auſſi clair que le iour que la V. Mere a poſſedé ce Threſor, & que ſa charité a eſté vraye, ſolide, & toute ardente. Adjoutons-y qu'elle eſt arriuée aux deux points les plus eminents de cette vertu, qui eſt la plus eminente de toutes les graces du ciel. Le premier eſt qu'elle faiſoit toutes ſes actions, non point pour le deſir de la recompenſe, ou la crainte des ſupplices, ains pour l'amour de ſon Dieu, c'eſtoit à luy ſeul qu'elle viſoit en icelles, elle en auoit fait la reſolution qui eſt encore eſcrite de ſa main, en ces termes: *Ie veux taſcher de l'aimer & ſeruir, & dreſſer toutes mes œuures pour l'amour de luy, & de l'amour qu'il me porte & m'a porté, & non pour crainte des peines d'Enfer, ny pour l'eſperance de la gloire de Paradis.* Reſolution toute celeſte, & qui fait bien voir combien eſpuré & ſublime eſtoit ſon amour. Le ſecond eſt qu'elle auoit (comme il a eſté dit) vn paſſionné deſir, de donner ſa vie & s'expoſer à la mort pour l'amour de ſon Dieu;

Charitas eminētiſſimū charismatum. *Irenæus.*

deſir

desir qui est le faiste de l'amour diuin : car (comme a dit l'Oracle de la verité eternelle) donner sa vie pour ses amis est le plus haut poinct où la charité puisse arriuer.

CHAPITRE IV.

De son amour du Prochain, & premierement de sa grande Charité enuers les pauures, & malades seculiers.

L'Amour du Prochain est la vraye pierre de touche à laquelle on éprouue la pureté de l'or de l'amour de Dieu, c'est l'émail agreable qui le releue, & luy donne du lustre, c'est la marque asseurée pour connoistre où il est : l'ame qui n'a point ce premier amour se trompe bien fort, si elle se flatte & se fait accroire qu'elle a le second : car qui ne cherit pas son Frere qu'il voit (dit excellemment le bien-aimé Disciple) comment aimera-il Dieu qu'il ne voit point ? Et cét amour n'est pas seulemẽt la marque de celuy de Dieu, ains aussi sa mesure ; on a autant de l'vn qu'on a de l'autre, pour autant qu'ils ne sont qu'vn

Charitas erga Deũ, si cũ charitate ac beneuolẽtia erga homines connectatur magis exsplendescit. *Isid. Peluſ. lib. 3. epiſt. 390.*

meſme amour. Car il ne faut pas s'imaginer que ces deux amours ſoient deux qualitez, ou deux habitudes diſtinctes, dont l'vne aye Dieu pour ſon object, & l'autre le prochain. La Theologie enſeigne tres-bien qu'ils ne ſont qu'vne meſme habitude ſur-naturelle, auec laquelle nous aimons Dieu en ſoy & pour ſoy, & le prochain en Dieu & pour Dieu: ce ſont deux brãches d'vne meſme racine, ce ſont deux aiſles d'vn meſme oyſeau. C'eſt cette eſchelle admirable qui touche tout enſemble le Ciel & la terre, Dieu & les hommes, par le moyen de laquelle les ames charitables qui ſont des Anges reueſtus de chair, montent à Dieu, & deſcendent au prochain. Nous auons parlé au Chapitre precedent de l'amour de Dieu qu'a poſſedé la Venerable Mere Galiote, & en auons donné des marques tres-aſſeurées, adjoutons-y celle-cy de l'amour du prochain, qui s'eſt trouuée auec tant d'auantage en elle, qu'elle ſeule pourroit ſuffire pour donner la cognoiſſance de ſon amour. Et pour commencer par ce qu'il y a de plus bas en cette charité (ſi neantmoins il y a rien de bas en vne vertu ſi éminente & ſublime) la charité & miſericorde enuers les pauures qui rauiſt ſi fort le cœur de Dieu, & eſt tant

Duæ alæ charitatis, amor Dei & proximi. *Aug.*

estimée de luy, qu'il l'escrit toute la premiere dans ses papiers de compte (comme dit vn grand Sainct) & qu'il la publiera à haute voix en ce dernier iour, tandis qu'on ne dira pas mesme qu'Abel soit mort pour la justice, que Noé aye sauué le monde des eaux, qu'Abraham aye esté le Pere des Croyans, que Moyse aye esté Legislateur, & que S. Pierre soit mort sur vne Croix. Cette misericorde, dis-je, que la V. Mere tenoit comme par heritage (si nous pouuons parler de la sorte) de sa Mere, qui auoit esté l'azile asseuré des pauures, sembloit estre sortie auec elle quand elle vint au monde: car aussi-tost qu'elle commença d'auoir l'vsage de raison & de connoitre les pauures, elle commença aussi de les aimer, d'en auoir compassion, & de s'efforcer de les soulager. Pour cét effect elle leur donnoit ce qu'elle pouuoit auoir en son Monastere, & se priuoit mesme de sa nourriture, aimant mieux endurer que de voir pâtir les pauures de IESVS-CHRIST. A mesure qu'elle croissoit en aage, cette affection alloit aussi croissant en son ame: & comme à l'aage de seize ans elle se fut retirée au Monastere de Fieux dont elle estoit Prieure, ce fut là (où elle ne dependoit de personne)

Erogatio pauperis prima diuinis scribens in diurnis. *Chrysol. serm. 14.*

Quod Abel passus sit quod seruauit mundum Noë, quod Abraham fidē susceperit, quod Moyses legem tulit, quod Petrus Crucem resup. nus ascendit Deus tacet, & hoc clamat solū, quod comedit pauper. *idē Chrys. eod. serm.*

qu'elle fit éclatter cette grande charité, elle y retira sa Nourrice qui estoit en vne grande pauureté, pour la nourrir & auoir soing d'elle, & quand il arriuoit que des pauures se presentassent à la porte du Monastere, si c'estoit en Hyuer elle les faisoit chauffer, si en Esté, & qu'ils eussent de la vermine, elle les nettoyoit elle-mesme auec vne charité maternelle, & puis soulageoit leur necessité d'vne bonne aumosne, à laquelle elle adjoutoit la misericorde spirituelle, les instruisant en ce qu'ils deuoient croire & sçauoir, en quoy elle prenoit vn grand soing, & non moins de plaisir. Comme elle estoit en ce mesme Conuent, vne pauure y vint fort disetteuse, qui luy demanda l'aumosne au nom de Dieu, elle la fit monter en sa Chambre (car alors la Maison estoit ouuerte aux allans & venans) luy donna à manger & à boire auec beaucoup de charité, & comme s'estant approchée d'elle pour l'instruire, elle vid que ses habits estoient fort miserables, & qu'elle estoit toute couuerte de poux, sans auoir horreur de cette ordure, quoy que son humeur fust fort delicate, elle les prenoit elle-mesme, & les tuoit, & l'ayant nettoyée luy dõna des habits pour se deliurer de cette pauureté. Outre les charitez qu'el-

le faisoit aux pauures qui venoient à la porte de son Monastere, elle en faisoit aussi à ceux de dehors, sa charité s'estendant sur tous, elle auoit de coutume de faire cuire toutes les semaines six pains de la valeur de 2. sols, lesquels elle enuoyoit à six femmes vefues, qu'elle sçauoit estre les plus necessiteuses, car sa charité ne luy permettoit pas d'ignorer cela, mais elle faisoit cette aumosne fort secrettement, defendant à celle qui les apportoit de dire le nom de celle qui les enuoyoit. Les pauures Religieux auoiẽt aussi bõne part en ses charités, specialement depuis qu'elle eut le maniment des reuenus de son Monastere, elle les assistoit de tout son possible, ie n'en raporteray qu'vn exemple, qui montrera combien elle abhorroit les manquemens contre la charité. Vn Religieux mendiant y vint vn iour pour quester de la laine, il y fut receu fort charitablement cõme estoiẽt toutes sortes de personnes Religieuses, & la bonne Mere s'estoit resoluë de luy en donner cent liures; il arriue cependãt que ce Religieux par quelque indiscretion ou jalousie, se met à parler au desauantage des Reuerends Peres de la Compagnie, & dire qu'il ne falloit pas douter qu'ils ne fissent bien leur profit en cette Maison, où ils han-

toient assez, comme ayans la direction & conduite de son ame, & de ses Religieuses: ces paroles luy despleurent grandemẽt en la bouche d'vne personne de telle profession, & quoy qu'elle ne voulut pas le renuoyer sans charité, comme sembloit meriter celuy qui en auoit montré si peu, si est-ce pourtant qu'elle en retrancha la moitié. Ie n'aurois jamais fait si ie voulois poursuiure tout ce qui se peut dire de sa misericorde enuers les pauures, il me suffit de l'abreger auec les paroles dont ont vsé ses Religieuses en leur relation: *Si elle estoit admirable en toute sorte de vertus, elle a excedé en la Charité du prochain, qui estoit si grande qu'elle tesmoignoit bien le grand amour qu'elle portoit à son Espoux: car quelles preuues en voudrions-nous plus grandes, que celles qu'elle nous donnoit auant que commencer la vie spirituelle, faisant venir dans sa chambre les pauures pour leur enseigner leur creance, les nettoyer quand ils auoient de la vermine, & leur donner à manger de ses propres mains, se priuant de sa propre nourriture pour les sustenter.* Que si elle auoit cette affection si grande auant qu'elle eust embrassé la perfection de la vie spirituelle, qui dira combien estoit grãde cette mesme affection du depuis, puis-que ce changement la perfectionna en toutes ses

vertus? il vaut mieux le penser que le dire, & passer cependant à la charité qu'elle exerçoit enuers ceux qui outre la pauureté estoient affligez de maladies, cette charité estoit tout à faict admirable, & jamais mere n'a eu des entrailles si charitables pour ses enfans malades, comme elle en auoit pour les pauures ainsi affligez. Premierement elle estoit sur toutes choses curieuse de s'informer s'il y auoit des malades dans la Parroisse où estoit son Monastere, & l'ayant sceu, elle faisoit apporter tous les iours aux plus necessiteux, & qui n'auoient pas moyen de viure, du pain, du vin, & autre nourriture dont ils pouuoient auoir besoin : c'estoit ce qu'elle faisoit pour le regard des malades de dehors, mais pour ceux du Monastere auant le changement qu'elle y introduisit, quelle assistance, quel seruice ne leur rendoit-elle point ? En voicy quelques exemples entre plusieurs ; Il y auoit vn pauure garçõ de cuisine si malade qu'on croyoit qu'il deust mourir, la V. Mere en prit le soing, quoy qu'il fust d'vne condition si abjecte, car pour esprouuer sa charité, c'estoit assez d'estre Chrestien, elle assistoit plus volontiers ceux qui estoient plus abjects, bien asseurée qu'elle estoit qu'ils

estoient dauantage abandonnez, elle commença donc par l'assistance spirituelle, le fit confesser & communier, le visitoit cinq ou six fois le iour, le seruoit, luy portoit à manger de ses confitures, lesquelles elle luy mettoit en la bouche de ses propres mains, & comme il estoit si mal qu'il les rejettoit aussi-tost qu'elles y estoient, elle les reprenoit, les luy remettoit en la bouche, faisant en sorte qu'il les prist, & ainsi faisoit cette vraye Mere du potage, & autres choses qui luy estoient necessaires, prenant la peine de faire cuire elle-mesme l'eau qu'il beuuoit, & continuant à exercer cette charité, jusques à ce que Dieu luy eust redonné sa santé. Vn autre pauure homme estoit fort malade, n'ayant point d'autre lieu de retraite que parmy les cheuaux, l'ayant sceu elle le fit retirer de là, & porter dans vne chambre, où elle pourroit auoir dauantage de liberté de le seruir, & dans icelle luy rendit les mesmes assistãces & offices de charité qu'elle auoit fait au premier. En voicy vn troisiéme, auec lequel ie veux finir ce Chapitre, qui est tout à fait digne d'estre remarqué. Vn meschant garnement porté d'vne passion infernalle, voulut assouuir par force ses sales desirs d'vne femme qui estoit de la terre de

l'Hospital; mais comme il vit la resistance courageuse qu'elle faisoit de consentir à sa volonté impudique, changeant sa passion brutale en vne rage de demon, il la traitta auec tant de cruauté, qu'il la blessa en trois ou quatre endroits de la teste, & la mit en estat que l'on n'en attendoit que la mort: Cette pauure femme qui sçauoit où estoit l'asyle des pauures, & le refuge des affligez, se fit apporter au Monastere de l'Hospital où estoit la Mere pour luy faire ses plaintes, & luy demander secours: elle estoit si hideuse à cause des playes qu'elle auoit en la teste, au visage, & par tout le corps, qu'elle faisoit peur à la voir: La V. Mere la voyant, se sentit aussi tost esmeuë de compassion, & croyãt que Dieu luy enuoyoit cette occasiõ pour meriter, & le seruir en cette pauure creature, la prit en sa charge; & bien esloignée d'auoir horreur de la laideur que luy causoient ses playes, les luy laua, luy fit son lict dans vne petite chambre qui joignoit la cuisine; & cela fait enuoya querir vn Chirurgien pour la voir, & apporter quelque remede à ses maux. Le Chirurgien estant venu, & voyant cette femme si difforme, & en vn estat si miserable, dist franchement à la Mere, que pour tout le bien du monde il n'en prendroit le soin, & n'entrepren-

droit de la guerir, croyant en effect qu'elle n'en gueriroit iamais. *Non* (luy dist-elle aussi tost) *puis que vous y trouuez tant de difficulté ne vous mettez pas en peine d'y reuenir, seulement enuoyez-moy tout ce que vous cognoistrez luy estre necessaire, & ne vous soucicz du payement, car vous n'y perdrez rien.* Le Chirurgien le fit ainsi, & elle tout premierement fit venir le Confesseur, fit confesser & communier la malade, & desiors commença à la seruir, à nettoyer & penser ses playes, dans lequel exercice Dieu sçait combien elle remporta de glorieuses victoires sur sa ieunesse, sur la foiblesse de son cœur, & sur la delicatesse de sa complexion, ayant le courage de voir si souuent & si long-temps, & de traitter des playes si horribles, qu'vn Chirurgien auoit eu horreur de penser: sur tout il est certain qu'elle en remporta vne prodigieuse, & qui ne se lit qu'auec admiration dans les Vies des Saincts, que ie rapporterois icy, n'estoit que ie la reserue pour le Chapitre où ie parleray de sa mortification, car c'en est vn acte souuerain. Elle continua le seruice qu'elle luy rendoit iusques à ce qu'elle fut bien guerie, la traitant, & visitant ses playes deux ou trois fois le iour, le tout à ses despens, sans vouloir que personne prist cet-

te peine,& depuis qu'elle fut guerie elle luy fit vne aumosne particuliere plus qu'aux autres pauures tandis qu'elle vescut.

CHAP. V.

Du zele ardent qu'elle auoit du salut de ceux de dehors.

VN Escriuain Catholique & Religieux, mais fort plongé dans les mysteres, ou plustost dãs les fables des Cabalistes, dit apres eux, qu'entre plusieurs demeures qu'il y a dans le Ciel, il y en a vne qu'ils appellent fondement, de laquelle prennent leur origine la ferueur & le zele de Dieu, d'où ces mysterieux Theologiens (comme il les appelle) cõcluẽt que de cette mesme demeure sortent pour descendre icy bas les ames qui ont vn grand zele de Dieu. C'est vne pure resuerie de la cabale: Mais la vraye Theologie enseigne que le zele a pour principe,& pour source l'amour; & le Docteur Angelique traitte du zele parmy les effects de cette passion. Il faut neantmoins remarquer que quoy que & l'amour des objects passagers & perissables aye son zele, & l'amour surnaturel de cét object qui est infiny & eternel le sien: ces deux zeles

sont d'vn naturel fort different ; car le premier amour a vn zele indiscret de jalousie, & d'enuie, qui ne peut souffrir de compagnon ny corriual en la poursuitte de son object, en quoy il a quelque raison ; car cét object auquel il se porte estant finy & limité, d'autant plus grand sera le nombre de ceux qui le possederont, & d'autant moindre sera ce qu'vn chacun en aura pour soy. Mais le second amour qui se porte à vn bien infiny, n'est pas marqué à ce coing, il n'est point enuieux (dict vn braue Abbé) il n'a pas ce zele indiscret de ne vouloir souffrir aucun corriual en la poursuitte de celuy qu'il ayme : il souhaitte affectueusement que son bien-aymé soit aussi le bien-aymé de tous, & (comme dict vn autre Abbé) cét amour ne veut laisser personne hors du sein amoureux de la vraye Charité, il embrasse tout, & voudroit tout porter à la possession de Dieu. La charité ardente qui brusloit dans le cœur de la Venerable Mere, engendra en iceluy vn si grand zele du salut eternel des ames, que tout son desir estoit que toutes possedassent le bien ineffable auquel elle auoit attaché auec tant de fermeté ses affections, & toute sa plus agreable occupation de les animer à acquerir cette desirable possession. Nous

Nõ inuidet, non zelatur, dilectum suum vult omnium esse dilectum. *Gilbert serm. 5. in Cãt.*

Extra sinũ amoris nul'ũ vult relinquere, charitas omnia cõplectitur. *Bern. ser. de vita solitar.*

auons desia peû remarquer cecy au Chapitre precedent, en ce que voulant exercer les œuures de misericorde corporelle enuers les pauures, elle exerçoit au prealable celles de la misericorde spirituelle,, les instruisant en ce qu'ils deuoient sçauoir & croire, leur apprenant leur croyance, les commandemens de Dieu, ceux de l'Eglise, & autres choses vtiles au salut de leurs ames s'ils estoient sains, & s'ils estoient malades, commençant tousiours les remedes qu'elle taschoit de leur donner par ceux qui remettent les ames en santé, appellant vn Confesseur, & faisant en sorte qu'ils luy deschargeassent leur conscience, & receussent par apres la viande de vie & de salut: pourquoy faire auec dauantage de decence & de fruict, elle auoit vn grand zele de les instruire comme ils y deuoient proceder. Que s'il s'en trouuoit qui fussent malades à la mort, cette Mere charitable les assistoit en ce passage horrible duquel dépend l'Eternité. Ainsi entre autres arriua-il qu'vn pauure homme estant malade à la mort dans le Monastere, elle l'assista comme la moindre de la maison, l'essuyant, le chauffant, & luy rendant d'autres seruices corporels: Et pour ce qui regardoit son ame, elle l'exhortoit auec beaucoup de ferueur à la

repentance des offences qu'il auoit commises, & a la confiance en la misericorde de Dieu: charité qu'elle exerça iusques à ce qu'il eust rendu son ame à son Createur. Que si elle auoit vn si grand zele du salut des malades, elle n'en auoit pas moins pour celuy de ceux qui estoient en santé: elle auoit ce desir genereux, que le bien-aimé de son ame fust le bien-aimé de tous: voila pourquoy elle incitoit tous ceux à qui elle parloit à la deuotion, les animoit au seruice de Dieu, & à la garde de ses cõmandemens, les encourageoit à sortir du peché: c'estoit à cela que buttoient tous ses discours, lors qu'elle traittoit auec personnes seculieres: elle estoit fort soigneuse de s'informer si elles frequentoient les Sacremens, & s'il y auoit long-tẽps qu'elles se fussent cõfessées, les exhortãt à s'approcher frequemment de ce remede si salutaire, que le Sauueur a laissé en son Eglise: mais auec des paroles tres-efficaces, parce qu'elles estoient animées de l'amour qui animoit son cœur; & ce grand soin qu'elle prenoit luy reüssit si heureusement, que la Confession & Communion, qui (& dans son Monastere, pour le regard des seruiteurs domestiques, & dãs le Bourg qui en dependoit) estoiẽt du nombre de ces

choſes qu'on ne fait qu'vne fois l'année, deuindrent frequentes, & que ceux qui ſe contentoient auparauant de ſe confeſſer & communier à Paſques, ne laiſſoient du depuis paſſer aucune bonne Feſte ſans ſapprocher de ces Sacremens. Elle adiouſtoit à ce ſoing celuy-cy: Que ſes domeſtiques entendiſſent la Meſſe aux Feſtes qui eſtoiẽt de commandemẽt, deffendant tres-expreſſemẽt à celle qui auoit la charge du pain & du vin, d'ouurir la ſommellerie en tous ces iours-là que la Ste Meſſe n'euſt eſté dite, & procurant qu'on diſt vne Meſſe baſſe entre ſept & huict heures, afin que ceux pour qui elle faiſoit ce reglement y aſſiſtaſſent plus volontiers. Elle receuoit vn ſingulier contentement lors que les Reuerends Peres de la Compagnie portoient & publioient en ſon Monaſtere des Indulgences ou Iubilez; & comme elle ſçauoit combien les ames en pouuoient retirer de proffit, ſoit par les Confeſſions de ces bons Religieux, ſoit par leurs frequentes predications, & ſur tout par la participation des Threſors de l'Egliſe: elle faiſoit que tous les lieux circonuoiſins s'y rencontraſſent, & participaſſent à ce grand bien. Mais ſur tout ſa charité eſtoit grande pour les ames qu'elle voyoit crou-

pir dans l'ordure du peché, ſpecialement ſi elles ſeruoient aux autres de ſcandale & de pierre d'achopement, elle auoit vne grande compaſſion de les voir en vn eſtat ſi pitoyable, & auec ſon grand zele faiſoit tout ce qu'elle cognoiſſoit poſſible pour les en retirer. Il y auoit dans le Bourg de l'Hoſpital vne femme publique, ce qu'ayant ſçeu elle luy parla ſouuent, luy fit pluſieurs remonſtrances pour taſcher de la reduire, & luy faire quitter ſa vie mauuaiſe & ſcandaleuſe, luy repreſentant la rigueur effroyable des Iugemens de Dieu à l'endroit des pecheurs obſtinez & endurcis, & voyant qu'elle trauailloit en vain, & que ſes paroles n'amoliſſoient point cette ame qui ſ'eſtoit endurcie dans l'offence; elle la fit vn iour venir dans ſa chambre, & l'embraſſant auec vn feu de charité qui eut fondu de la glace, elle luy diſoit: *Helas mamie que ie vous aimerois ſi vous me vouliez promettre de quitter voſtre vie, ie vous promets que choſe du monde ne nous manquera, car ie vous donneray toutes vos neceſſitez.* Ainſi procedoit-elle pour la reduire: mais ce cœur de marbre par vn iuſte, quoy que ſecret iugement de Dieu, demeura dans ſon obſtination, pour faire voir la verité de ce qu'a dit le ſainct Eſprit, que les peruers changent de vie fort

fort difficilement, & qu'il eſt fort difficile d'amender & ramener au vray chemin ceux que Dieu apres vne longue patience a rejettez : la Venerable Mere neantmoins ne demeura pas ſans vne abondante recompence de ſon ardente Charité.

CHAPITRE VI.

De ſa grande Charité enuers ſes Religieuſes.

LA ſacrée Charité qui eſt la reigle de toutes les vertus, eſt tresbien reiglée & ordonnée: il eſt bien vray qu'elle eſt immenſe & ſans bornes, & que dans ſes bras qui ſont auſſi grands que tout cét Vniuers, elle embraſſe & renferme tous les hommes qui ſont dans l'enceinte d'iceluy, mais elle ne les regarde pas tous également: les enfans doiuent eſtre plus chers à vn pere que les autres domeſtiques, les domeſtique que les eſtrangers, & entre les eſtrangers, les bons que les mauuais; & les amis que les ennemis. De cela pourra-t'on voir quel & combien tendre deuoit eſtre l'amour que la V. Mere portoit à ſes Religieuſes, & combien

Charitas amor immenſus cœlũ terrãque cõplectens. *Bern. vbi ſuprà.* Primò Deus tibi diligẽdus eſt, ſecũdò parentes, inde filii, pòſt domeſtici. *Amb. apud D. Th. 2. 2. q. 26. a. 9.*

ardent le zele qu'elle auoit du bien & de l'auancement de leurs ames, elle qui auoit tant de charité pour les perſonnes de dehors, & qui eſtoit pouſſé d'vn ſi grand zele pour leur ſalut. Ie ne veux pas redire icy ce que i'ay deſia dict en deux Chapitres du premier Liure, de la façon dont elle ſe comportoit enuers les Religieuſes de ſon Monaſtere, & le ſoing qu'elle en auoit, & pour le corporel, & pour le ſpirituel, non ſeulement de celles qu'elle auoit gagnées par ſon exemple, & attirées à ſuiure le deſſein du changement, mais auſſi de celles qui ne pretendoient pas voler ſi haut, & qui meſme contrarioient à ſes deſſeins, à l'endroit deſquelles elle exerça des charitez admirables (comme i'ay remarqué) qui ſont extremement conſiderables (afin que i'adiouſte cecy qui a eſté obmis là) pour autant que ces Religieuſes eſtoient comme ſes ennemies, & reſiſtoient à cét ouurage ſi profitable, qu'elle ſefforçoit d'eſtablir par l'inſpiration de Dieu. Ie ne veux (dis-ie) point paſſer ſur ces choſes qui ſe pourront voir en leur lieu, me contentant d'adiouter en ce Chapitre ce qui n'a pas eſté dict encore de ſa charité maternelle enuers celles dont Dieu luy auoit donné la charge & la direction. Pour ce qui regardoit leur nourriture, elle auoit vn grand ſoin que riẽ

ne leur manquaſt, s'informant ſouuent de la deſpenciere de ce qu'elle leur donnoit au Refectoire, lors que ſes maladies ne luy permettoient pas d'y aller, & la conjurant de faire en ſorte qu'elles n'euſſent faute de rien. Et quand elle pouuoit aller ou ſe traiſner au Refectoire, elle les ſeruoit pour l'ordinaire, mais auec tant d'humilité & de charité, qu'elle les rendoit toutes confuſes de voir celle qui eſtoit eſtablie pour commander, prendre tant de plaiſir à les ſeruir. Pour le repos qu'elles prenoient la nuict, elle ſ'abſtenoit de le troubler tant ſoit peu. Voila pourquoy ayant accouſtumé de ſe leuer deux heures pour le moins auant les autres pour vacquer au plus delicieux de tous ſes exercices qui eſtoit l'oraiſon. Elle ſe leuoit fort doucement de peur d'interrompre tãt ſoit peu leur ſommeil; ce qu'elle obſeruoit auſſi lors qu'elle les viſitoit la nuict pour voir comme elles eſtoient couchées, ce qu'elle faiſoit vne fois toutes les ſepmaines, s'y comportãt ſi bellement pour ne les pas éueiller, que n'eut eſté qu'elle auoit pour lors ordinairemẽt vne de ſes filles en ſa compagnie, elles n'en euſſent iamais rien ſçeu. Mais c'eſtoit en leurs maladies que ſon amour eſclatoit en leur endroit. Deſia auparauant la Reformation & l'e-

ſtabliſſement de la Communauté dans ſon Monaſtere, elle eſtoit touſiours dans l'Infirmerie quand il y en auoit de malades pour les conſoler, aſſiſter, & ſeruir, leur portant elle-meſme leur nourriture. Vn Gentilhomme de Monſieur le Comte ſon pere la rencontra vne fois en cette occupation portant le ſouper à vne Religieuſe malade; ce qui l'eſtonna tellement, qu'il ne luy peût rien dire, & elle paſſa auſſi ſans luy parler. Elle ſeruit cette ſœur durant deux grandes maladies auec extréme charité : elle fit la meſme charité à vne autre à ſes deſpens, faiſant en ſorte que rien ne luy manquaſt de ce qui luy eſtoit neceſſaire (quoy qu'elle n'euſt pas pour lors le maniment des reuenus de l'Hoſpital) & voyant que ſon mal continuoit, elle s'en alla deuât le Treſſainct Sacrement, où auec abondance de larmes elle demandoit à ſon Eſpoux, que ſi c'eſtoit pour ſa plus grande gloire il luy redonnaſt ſa ſanté. Elle ſe comportoit de la ſorte auparauant la Reformation, & apres qu'elle l'euſt entrepriſe, qui pourra dire ce qu'elle faiſoit pour le ſoulagement & la conſolation de ſes malades ? Elle n'eſpargnoit rien pour cét effect, & encore moins s'eſpargnoit-elle les aſſiſtant & ſeruant comme ſi elle euſt eſté leur ſeruante, & les

consolant auec des entrailles de mere, & les iours, & les nuicts. Vne de ces bonnes Religieuses fut malade d'vne maladie qui la menaçoit de la mort: la bonne Mere ne s'alla iamais coucher tandis qu'elle fut en danger, passant toutes les nuicts aupres de son lict; ce qu'elle faisoit aussi pour toutes les autres iusques aux moindres; & ce qui est admirable, c'est que pour conseruer la vie & la santé de ses Religieuses, elle mespriſoit sa vie & sa santé; car s'il y auoit en la maison quelque maladie qui fust dangereuse & facile à estre prise, comme dissenterie, ou autre, elle retiroit celle qui en estoit atteinte en quelque chambre esloignée, dans laquelle elle deffendoit à ses filles d'entrer, & se reseruoit de la seruir & assister, quoy que sa complexion delicate, & son corps mal disposé & tout attenué, la rendissent fort susceptible de ces maux. Bref elle les cherissoit auec tant de tendreur, que la seule pensée que ses filles seroient mal traittées apres sa mort l'affligeoit sensiblement, mais bien dauantage quand on luy en donnoit quelque apprehension, car alors son ressentiment estoit si grand, que ses yeux debondoient en larmes auec tant d'abondance, qu'elle estoit quelquesfois en sem-

blables occasions deux & trois heures sans faire autre chose que pleurer, comme il luy arriua deux mois auant sa mort. Aussi n'y auoit il rien qui fut capable de temperer quelque peu le desir qu'elle auoit de sortir de cette vie miserable, & de luy donner quelque desir d'y demeurer encor quelque temps que cette crainte qu'elle auoit que ses Religieuses ne fussent mal traitées apres son deceds, & ne trouuassent à dire sa presence, comme elle le donna à cognoistre au Reuerend Pere Recteur du College de Cahors, qui luy demandoit si elle n'auoit point de regret de mourir si tost, & pour son aage, & pour sa reformation, qui ne faisoit encore que naistre. A quoy elle respondit en ces termes, *Non pas Iesus mon Pere, car i'en suis toute contente, puis que c'est la volonté de mon Espoux de m'appeller à luy: Que si ie pouuois auoir quelque regret de mourir, ce seroit pour mes Filles que i'abandonne, & qui ne manqueront pas d'exercice apres ma mort.* Mais quoy que cette apprehension luy fut fort sensible comme elle estoit tres-prudente, elle n'en disoit rien à ses Religieuses de peur d'accroistre leur affliction: & durant sa derniere maladie quand elle les voyoit affligées de la perte qu'elles alloient faire, elle se faisoit force, & ne les quittoit

point qu'elle ne les euſt conſolées, & diſpoſées à vouloir que la volonté de leur Eſpoux fuſt accomplie & en ſa vie, & en ſa mort.

CHAPITRE VII.

Du zele ardent qu'elle auoit de l'auancement & du ſalut de ſes Religieuſes.

LA charité d'vn vray Superieur doit s'eſtendre, & ſur les corps, & ſur les ames de ceux qui ſont en ſa charge: il doit auoir ſoing de tous les deux, parce qu'ils dependent l'vn de l'autre en leurs operations: mais il faut que le ſoin qu'il a des ames ſoit ſans aucune comparaiſon plus grand que celuy qu'il a des corps, pour les aduantages que l'ame a ſur iceluy. Car (dit vn des plus diſerts entre les Saincts Peres) le corps a la terre pour ſon origine, l'ame le ciel; le corps eſt gouuerné, & l'ame le gouuerne; le corps eſt ſeruiteur, & l'ame la maiſtreſſe; ſi le corps vit & ſe meurt, l'ame luy donne la vie & le mouuement, le corps eſt vne lice dans la- Anima de cœlo eſt. corpus de terra hic regitur, regit illa, illa dominatur, hoc ſeruit, hoc viuit, viuificat illa, illa mouet, hic deficit, hic ætatis patitur illa neſcit, & ad extremum mors quæ tantum prævalet in corpus, nec anima præſenti corpore *Chryſolog. ſerm. 109.*

quelle les aages roulent leurs viciſſitudes, qui n'ont aucune entrée en l'ame: Bref le corps eſt periſſable & mortel, & l'ame exempte des loix de la mortalité. De ſorte que comme vn ſage Pere de famille traitte tout autrement l'enfant que le ſeruiteur, & le Maiſtre que l'eſclaue, de meſme doit le vray Superieur qui eſt eſtably pere ſur la famille de Dieu, traiter diuerſement le corps & l'ame, & auoir vn ſoin incomparablement plus grand de celle-cy que de celuy-là. C'eſt en cecy qu'a excellé la Venerable Mere Galiote; car ſi elle a eu vn ſoin fort vigilant de ſes Religieuſes pour ce qui regardoit le corporel, il ne merite pas d'eſtre mis en ligne de compte auec celuy qu'elle a eu de leurs ames & de leur aduancement en la perfection. En premier lieu pour celles qui auoient refuſé de ſuiure ſon exemple, nous auons veu ce qu'elle faiſoit pour les attirer à ce que Dieu demandoit d'elles, & comme fort peu auant ſa mort elle exhorta courageuſement l'ancienne Superieure de ce Monaſtere, à faire ſa Confeſſion Generale, & ſe diſpoſer à ſa prochaine mort: & meſmes pour ce qui concerne ſes filles, nous en auõs touché quelque choſe, mais en voici beaucoup tiré mot à mot de

la Relatiõ qu'elles ont fait en forme d'abregé de la vie de leur Mere tres-aimable, ce qui doit estre d'autant plus agreable & asseuré, que celles là mesme qui ont receu les benefices les ont escrits. Voicy donc leurs paroles, aprés auoir parlé du zele qu'elle auoit pour le salut de celles qui auoient refusé de se reformer. *Pour nous autres, nous pouuons dire en toute verité, que depuis que nous proposasmes de la suiure, elle n'a jamais obmis chose quelconque, quoy que difficile, pour nostre plus grande perfection. Au commencement qu'elle prit connoissance auec les Religieux, elle nous y appella toutes d'vn grand amour, & faisans leur entrée par son moyen dans nostre Monastere, elle taschaautant qu'elle peut de les contenter, leur tesmoignant la ioye qu'elle auoit de les voir. Outre le soing qu'en auoient les Officiers, elle prenoit garde que rien ne leur manquast, & quand c'estoient des Peres Capucins, elle appreſtoit l'eau pour lauer leurs pieds, les suppliant de ne passer iamais à deux lieuës du Monastere sans nous venir voir, auec beaucoup de remercimens en leur depart. Nous l'escoutasmes vne fois qu'elle disoit au R. Pere Recteur de Cahors; Mon Pere, ie ne sçaurois iamais dire à vostre Reuerence, le ressentiment qu'a mon ame de tant de charitez que de vostre grace il vous a pleu nous faire, i'espere*

que le bon Dieu vous en recompensera, & pour moy ie vous seray toute ma vie grandement obligée, elle gagnoit tellement le cœur de tous, principalement des plus Reformez, que nous ne passions gueres semaine sans en auoir quelques-vns, ce qui dura iusques à sa mort, nous enseignant l'vne aprés l'autre comme nous deuions leur communiquer. Cette V. Mere, afin que i'adjoute cecy à ce qui a esté rapporté iusques à present, regardoit ses Filles comme des ames nouuellement retirées de la voye large & d'vne vie libre, dans laquelle elles auoient esté instruites, & connoissoit tres-bien le besoing qu'elles auoient de receuoir de meilleures instructions, & d'estre fortifiées à poursuiure ce qu'elles auoient commencé; c'est pourquoy son zele faisoit qu'elle procuroit la venuë frequente des bons & saincts Religieux, afin que par leurs feruentes exhortations, ils cultiuassent ce champ nouuellement desfriché, & instruisoit ses Filles à communiquer auec eux de l'estat de leurs ames, afin que dans ces communications elles fussent fortifiées en leurs resolutions. Mais poursuiuons la Relation commencée. *Quelle peine ne prit-elle pas au commencement pour nous donner la connoissance des choses Spirituel-*

les ? lors qu'elle estoit occupée de iour pour ses grandes affaires elle se seruoit de toute la nuict. Nous ne pourrions iamais dire combien elle en a passé pour nostre sujet, elle connoissoit à nous voir si nous estions tentées, ou troublées, & ne se fust iamais couchée sans nous voir contentes. Ce n'estoit pas seulement l'Esté qu'elle passoit les nuits sans dormir, mais pendant les plus grandes froidures de l'Hyuer elle les passoit sans feu, ne prenant pas seulement cette peine pour les Sœurs du Chœur, mais pour la moindre des Sœurs layes, & ne s'en est pas trouué vne pour grandement troublée & affligée qu'elle fust, qui, luy ayant communiqué, n'en soit sortie contente & disposée à mettre soubs le pied toutes les repugnances & difficultez qui se pouuoient rencontrer en la vie spirituelle, & resolue de faire tout ce qu'elle commandoit. Lors que nous nous trouuions auoir quelque peine contre elle, c'étoit pour lors qu'elle nous tesmoignoit plus d'affection, & iamais elle ne nous laissoit aller de deuant elle sans nous embrasser particulierement. Quelle peine n'eut-elle point au commencement de la Reforme, lors que le diable preuoyant la perte qu'il alloit faire, nous attaquant de toutes tentations, il falloit qu'elle

fust tousjours aprés vne chacune pour les consoler, l'vne d'vne façon, l'autre de l'autre? & cependant elle satisfaisoit à toutes. Quelquesfois aprés estre tombées en quelques imperfections, nous allions nous ietter auprés d'elle, les larmes aux yeux; si elle voyoit que ce fust par malice, elle ne manquoit à nous remontrer & corriger extremement, sans laisser gueres passer de fautes parmy nous que la mortification n'y fust bien exacte, & la moindre faute qu'on eust fait on apprehendoit le Chapitre, quelquesfois on luy disoit qu'elle deuoit pardonner ces petites fautes. Non (disoit-elle) i'estime plus que le corps se plaigne, que non pas l'ame. Il falloit passer par là, mais quelque mortification qu'il y aye eu, toutes l'aimions, & luy sçauions gré de ce qu'elle faisoit. Mais si elle voyoit que la tentation ou foiblesse nous eust causé cette faute, elle nous encourageoit, nous disant que le diable enrageoit de la guerre qu'on luy faisoit, & autres fort belles parolles que i'ay rapportées en vn autre endroit, qui fait que ie les obmets icy. Que si elle trouuoit estre necessaire d'enuoyer querir quelque Religieux, elle n'espargnoit rien pour le nous faire venir, ne manquant de les enuoyer querir six ou sept fois tous les ans, encore que nous en fussions éloignées de sept grandes lieües: Que si auec tous ses grands soings & diligen-

ces aucune venoit à croupir dans l'imperfection au lieu de s'auancer, quelque ancienneté qu'elle eust, elle la reprenoit, remontroit & corrigeoit, auec toutes les conditions necessaires sans flatter. Combien de fois l'auons nous veüe plorer deuant le sainct Sacrement, ne pouuant apporter remede aux fautes qu'elle voyoit en nos tentations, nous ressentions les effets de ses prieres. Elle auoit l'œil sur toutes nos actions de telle façon, qu'il ne se passoit rien qu'elle ne sceust & corrigeast: Quand quelques vnes luy communiquoient, elle connoissoit si ce qu'on luy disoit estoit veritable ou non, que si elle voyoit qu'on dissimulast, elle tesmoignoit combien elle hayssoit les personnes qui aimoient le mensonge. En la plus grande maladie dont elle mourut, elle nous faisoit faire tous les exercices qui se peuuent faire hors du chœur dans sa Chambre, comme Chapitre, Lectures, Recreations, mesme pour entendre nos communications. Pendant le temps qu'elle demeura à l'Infirmerie, elle s'employa à dresser les Regles que nous auons maintenant. Ce sont les paroles de ces bonnes Religieuses, ausquelles ie pourrois adjouter infinis autres tesmoignages de ce zele ardent qu'elle auoit de leur perfection & auancement en la vie spirituelle, comme le soing auec lequel elle les instruisoit en la meditation, & autres choses spirituelles,

celuy qu'elle auoit de faire en sorte qu'elles fissent fructueusement les exercices spirituels tous les ans, les exhortations qu'elle leur faisoit vne fois tous les iours, nonobstant ses maux continuels d'estomach : Mais j'obmets tout cela pour n'estre long, me contentant de dire que ce grand desir qu'elle auoit de leur salut, & de leur perseuerance dans le changement mille fois heureux, auquel elle les auoit resoluës & confirmées, dura pour le regard de cette vie iusques au dernier soupir d'icelle : car iusqu'à ce que sa langue cessa de faire tout à faict son office, ce qui n'arriua qu'immediatement auant sa mort, elle ne cessa de les instruire & de les exhorter aux vertus les plus essentielles de leur profession, à l'obseruance de ce qu'elles auoient promis à Dieu ; mais sur tout à la charité mutuelle, à la concorde & vnion, cimentant si heureusement auec cette vnion, le nouuel edifice, que ny les pluyes, ny les vents, ny les orages des obstacles & autres empeschemens, n'ont pas esté capables de l'ébranler, bien esloignez de le terrasser. Voila des vrayes marques d'vn zele tres-ardent, & ce zele, qui doute qu'il ne soit l'effect d'vne tres-embrasée charité ?

CHAPITRE VIII.

De sa vertu de Religion, & premierement de son Oraison vocale, & de son attention en icelle.

APrés les Vertus Theologales, suiuent les Morales infuses, entre lesquelles la vertu de Religion a le mesme rang que le Soleil entre les Astres, le Feu entre les Elemens, l'Or entre les metaux, car elle tient le haut bout, comme les Theologiẽs en sont d'accord. Cette rare vertu a quelque ressemblance auec les Theologales, & ressemblance assez grande, suiuant la maxime assez commune que les Theologiens ont puisée dans les escrits du grand Apôtre de nostre France, que ce qui est plus releué en vn ordre inferieur, atteint & a beaucoup de ressemblance auec ce qu'il y a de plus bas en l'ordre qui est superieur à celuy-là, comme l'on le peut remarquer dans les diuerses creatures de l'ordre naturel. Aussi a cela la vertu de Religion qu'elle regarde Dieu, & s'occupe

D. Thom. 2. 2. q. 87. art. 6.

Supremũ infimi attingit infimum supremi.

a luy rendre l'honneur qui luy eſt deub, non ſeulement par ſes actiõs qui embraſsẽt tout ce qui concerne le culte & honneur diuin, comme les ſacrifices, la deuotion, les Prieres & Vocales & Mentales, & le reſte, mais auſſi par les actions des autres vertus qu'elle employe & adreſſe à cette fin. Cette vertu a eſté tres-éminente en la Venerable Mere Galiote : car pour en dire quelque choſe en general auant que de deſcendre au particulier, elle auoit vn grand reſſentiment de Dieu, & de toutes les choſes diuines, faiſoit vn grand eſtat des predications, eſcoutoit auec beaucoup de reuerence la parole de Dieu, portoit vn grand honneur aux perſonnes Eccleſiaſtiques, & vouloit que ſes Filles fiſſent le meſme, reueroit auec beaucoup de reſpect les ceremonies Eccleſiaſtiques & les diuins Sacremens, procuroit que l'Egliſe de ſon Monaſtere fuſt frequentée fort honneſtement, & entretenuë fort nettement, & depuis qu'elle s'adonna plus particulierement aux choſes ſpirituelles, ſe plaiſoit fort à trauailler pour l'Autel : Bref faiſoit en ſorte que tout ce qui appartenoit tant ſoit peu au Sacrifice tout diuin, qui eſt la plus ſublime de toutes les actions de la Religion Chreſtienne, fut tenu auec toute la decence, & la netteté

netteté qui se pouuoit, n'espargnant rien pour cét effect, comme nous le verrons distinctement, lors que nous representerons la deuotion admirable, & tout à faict intime qu'elle auoit à son Espoux, couuert des especes de cét ineffable Sacrement. Venons maintenant à son Oraison, & tout premierement à celle qu'on appelle Vocale, à laquelle (comme nous sommes composez de corps & d'ame) nous sommes obligez, afin que nous employons au seruice de Dieu & à ses loüanges tout ce que nous auons receu de luy. Cette sorte d'oraison luy estoit fort familiere en son jeune aage, c'est à dire iusques à enuiron la vingt-vniéme année en laquelle, ou peu aprés, la lecture d'vn Liuret qui traittoit de la Passion, & apprenoit à la mediter, la jetta heureusement dans l'exercice de la Mentale, qui emporta du depuis le dessus, non pas tellement neantmoins qu'elle mespriſast, ou tint peu de conte de la Vocale, car elle y eut tousjours beaucoup d'affection. A peine auoit-elle six ou sept ans qu'elle s'accoutuma à dire des chapelets en l'honneur de saincte Anne, & le Rosaire de la tres-saincte Vierge tous les iours, ce qu'elle continua toute sa vie, y adjoutant plusieurs autres deuotions vocales,

dont nous auons parlé en d'autres rencontres dans l'Hiſtoire de ſa vie, & cette ſorte de priere n'eſtoit point diſtraite ou vagabonde; ce n'eſtoit pas vne priere de lévres ſeulement, du nombre de celles dont Dieu ſe plaignant, dit que ceux qui les font l'honorent des lévres, ayans le cœur bien éloigné de luy, ains elle eſtoit faite auec attention, auec arreſt, & conſideration: les paroles eſtoient accompagnées du cœur & de l'eſprit, & ainſi cette V. Mere faiſoit l'Oraiſon Mentale, ſans ſçauoir encore ce que c'eſtoit. Car (comme i'ay dit autrepart) il n'y a point de vraye Oraiſon Vocale ſans celle-là, qui eſt ſon ame; comme ſans l'ame raiſonnable il n'y a point de vray corps humain: Mais entre tous les exercices de la priere Vocale, la recitation de l'Office diuin luy rauiſſoit le cœur: elle eſtimoit la Pſalmodie vne occupation tout à faict Angelique & celeſte, bien eſloignée d'auoir le ſentiment qu'ont certains eſprits démontez en ce ſiecle, qui appellent la Pſalmodie l'entretien de perſonnes faineantes; ſentiment peruers, qui montre clairement que ceux qui le forment dans leur ceruelle ont fort peu de iugement, & encore moins de pieté, puis que l'Egliſe en a tousjours

fait vn si grand estât : cette ame tres-pieuse estimoit le chœur vn Paradis & vn lieu de delices, aussi s'y tenoit-elle auec vn exterieur si modeste, & vne face si contente, qu'on pouuoit bien iuger à la voir que si son corps estoit là son ame n'y estoit pas, & qu'elle s'esleuoit au Ciel, & s'vnissoit auec les chœurs des Anges, pour chanter là les loüanges de son Dieu. Lors qu'elle recitoit l'Office diuin en son particulier, elle le disoit à genoux autant qu'il luy estoit possible, encore qu'elle garda les jambes fort enflées l'espace de neuf ans; que si elle ne pouuoit, elle se tenoit debout, jamais assize, tant elle portoit de reuerence à cette action. Quand elle estoit au Chœur, auquel elle auoit vne assiduité incomparable, afin de faire plus purement & sainctement cette action, & ne point entremesler les affaires de la terre auec ceux du Ciel, elle ne souffroit point qu'on l'interrompist auec semblables affaires : & la recommandation continuelle qu'elle faisoit aux officieres de son Monastere, estoit que quelques affaires qu'on eust dans la Maison, pour importans qu'ils peussent estre, l'on ne luy en vint point parler durant qu'elle estoit à la Psalmodie,

si ce n'eſt qu'ils preſſaſſent ſi fort qu'on ne peuſt pas les remettre à vne autre fois : Que ſi elle ne pouuoit ſouffrir que l'on la détournaſt de cette action à laquelle elle s'appliquoit toute auec vn recueillement admirable, par les affaires de ſa maiſon, bien moins permettoit-elle qu'on l'interrompiſt en icelle par des viſites ou ſalutations, pour grandes Dames que fuſſent celles qui demandoient à luy parler en ce temps-là, & pour parentes proches qu'elles luy peuſsét eſtre, n'eſtimant pas qu'on deuſt interrompre vn diſcours commencé auec Dieu, pour entretenir des creatures mortelles. Deux fois entr'autres, afin qu'on iuge du reſte par celles-là, tandis qu'elle eſtoit à l'Office diuin, on luy vint dire que ſa bellemere, & la femme de Monſieur le Comte ſon frere, toutes deux grandes Dames, & qui deuoient auoir fort bonne part dans ſes affections, luy eſtans ſi proches, deſiroient prendre congé d'elle pour s'en retourner, elle ne fit pas ſemblant d'entendre ce qu'on luy diſoit, & ne s'eſmeut aucunement : Ces Dames voyans qu'elle ne bougeoit point vindrent dans le Chœur, afin que leur preſence l'eſmeuſt à quitter ſon Office pour les venir ſalüer ; mais elle ne leua point les yeux de deſſus ſon Bre-

uiaire, & ne les regarda pas, si qu'elles furent contraintes de s'en aller sans luy parler, cela suffit pour ce sujet, & il n'y a personne sensée qui ne connoisse par ce qui a esté dit, l'estime qu'elle faisoit de ce Diuin exercice, & l'attachement qu'elle y auoit; car si, ny la grandeur de ces deux Dames, ny l'affection qu'elle leur portoit, n'eurent pas le pouuoir de l'interrompre en iceluy, qui eust osé se promettre d'auoir assez d'autorité pour en venir à bout? Outre cette attention & reuerence qu'elle portoit en cette action, le sentiment qu'elle auoit de sa grandeur, faisoit qu'elle estoit fort soigneuse que ses Religieuses en fissent vne tresgrande estime, elle desiroit qu'elles y apportassent toute l'attention possible, & c'étoit vne recommandation qu'elle leur faisoit sur toutes, auec des paroles que i'ay raportées autre-part, qui descouurent assez le sentiment excellent qu'elle auoit de la reuerence auec laquelle on doit se comporter en cette action. Son attention estoit si grande, que quelque bruit qu'on fist elle ne tournoit point la teste, bien esloignée de s'amuser à regarder auec curiosité, & elle vouloit que ses Filles fissent le mesme, & fussent fort exactes à faire les ceremonies, qui estans bien faites apportent vn grand

lustre à cette action. Lors qu'elle estoit malade, non pas tellemẽt qu'elle fust obligée de tenir le lict, ou elle se trainoit au Chœur, ou ne s'y pouuant trainer pour sa foiblesse, s'y faisoit conduire par l'Infirmiere, non seulement pour participer aux delices & consolations que la Psalmodie apportoit à son ame, mais aussi pour considerer les actions de ses Religieuses, & voir si elles obseruoient bien les ceremonies, & disoient l'office auec la decence & grauité requise: Pour cét effect elle se mettoit en vn endroit d'où elle les peust voir, & remarquoit jusques aux moindres fautes, ausquelles elle mettoit ordre par aprés. Que si sa maladie estoit telle que les Medecins luy deffendissent de reciter l'Office, comme il arriua en la derniere, quelque mois auant sa mort, la grande affection qu'elle y auoit, faisoit que deux Nouices par son commandement le recitoient auprés de son lict, & elle l'escoutoit auec vne reuerence & attention admirable, ayant commandé à celles qui le recitoient lors qu'elles la verroient assoupie durant cette action de l'éueiller soigneusement en luy faisant baiser vn Crucifix.

CHAP. IX.

De son Oraison Mentale.

L'Oraison Mentale apporte tant d'vtilitez aux ames, & referre en soy tant de perfections, que ce seroit entreprendre de sonder vn abysme sans fonds, & de venir à bout d'vne lice qui n'a point de fin, que de les vouloir representer sur le papier. Les Saincts Peres qui en pouuoient parler par experience, semblent auoir desployé les voiles de leur riche esprit, & employé les forces de leur eloquẽce pour descrire quelques-vnes de ses excellences & perfectiõs: les vns ont dit que c'estoit vn vol, & eleuation de l'ame à Dieu. D'autres que c'est comme vne chaine d'argent qui pend du ciel pour tirer l'homme hors de la terre, & l'vnir auec Dieu; d'autres, que c'est vn beau Sacrifice qui est offert sur la terre, mais qui est receu dans le ciel; d'autres qu'elle est l'amas des ornemens, la reconciliation auec Dieu, la mere & la fille des larmes, la remission des pechez, le pont des tentations, la separation des tribulations, la dissipatiõ des Guerres, l'œuure des Anges, la viande de toutes les vertus incorporelles, la Cour, le jugement, & le siege de N. Seigneur aupa-

suiuant le grand Iugement. D'autres que c'est en icelle que l'ame porte la bouche aux sources des vertus, & qu'elle connoist Dieu, & en le connoissant le cherit, & en le cherissant le cherche, & trauaille en le cherchant, & le trouue en fin dans la recherche qu'elle en fait. D'autres luy ont donné plusieurs rares Eloges, & le bon est qu'aprés en auoir dit beaucoup, on trouue qu'ils en ont dit fort peu, & que le bõheur de l'ame ne gist pas à en pouuoir dire des merueilles, mais à auoir son exercice familier, & se perfectionner en iceluy tous les iours. C'est ce qu'a fait la Venerable Mere, car encore que jettant les yeux sur le peu d'années que Dieu l'a laissée en ce monde, elle aye commencé vn peu tard à se jetter dans l'exercice de cette sorte d'Oraison, car elle n'a vescu que 30. ans au plus, & lors qu'elle eut ce bon-heur de le commencer, elle en auoit 21. ou enuirõ; de sorte qu'elle ne sçauroit s'y estre adonnée sinon l'espace de neuf années; encor dis je qu'elle s'y soit jettée sur le tard, elle l'a fait auec tant de courage & resolution, qu'on peut dire à bon droict, que comme le voyageur qui s'est leué tard, recompense par sa viteſſe le temps qu'il a perdu, & fait le mesme chemin qu'il eust fait s'il fust party de meilleure heure, & quelques-fois dauantage, de mesme elle

a recompensé le temps auquel elle n'auoit point eu la connoissance de ce diuin exercice, & a plus profité en iceluy que n'ont pas fait plusieurs qui ont commencé de meilleure heure qu'elle n'a fait. Repassons cecy auec gouſt, & voyõs ſon cõmencement & ſon progrez en cet exercice, le temps qu'elle y employoit, la poſture du corps qu'elle y gardoit, l'attention de l'ame qu'elle y portoit, & les fruicts admirables qu'elle retiroit de cet exercice tout diuin. Eſtant reuenuë du Monaſtere de Fieux à celuy de l'Hoſpital, elle recouura, non ſans prouidence de Dieu vn petit liure qui traitoit de la Paſſion du Fils de Dieu, & enſeignoit comme il la falloit mediter: la lecture duquel, comme il a eſté deſia dit, luy ſeruit d'amorce pour luy faire gouſter l'exercice de la priere mentale, & luy donna enuie d'en faire vne heure chaque iour, heure qui ne tarda guere à eſtre changée en vn temps plus long. Vne année apres ce rencontre, elle en fit vn autre non moins heureux, qui fut des Reuerends Peres de la Compagnie, par l'inſtruction deſquels elle entra dans les exercices ſpirituels, & les fit auec le ſuccés, & les fruicts que i'ay rapporté au premier Liure; mais la principale de ces vtilitez eſt à mon aduis, que dans ſes premiers exercices, elle prit vn ſi grand

gouſt à cette ſorte d'Oraiſon, que deuant que perſonne fut leué dans ſon Monaſtere, elle y auoit employé pour le moins deux heures, & pour cet effect elle auoit dõné charge à vne fille de chambre qui l'auoit ſeruie depuis l'aage de treize ans, & qu'elle garda iuſqu'à l'eſtabliſſement de ſa Reformation, de l'eſueiller chaque nuict de fort bonne heure, luy commandant que ſi elle faiſoit de la difficulté de ſe leuer, elle la ſortiſt par force du lict; & eſtant leuée elle faiſoit coucher cette Fille dans ſon lict pour ſe repoſer. Voicy ce qu'elle meſme a laiſſé par eſcrit parmy les reſolutions que nous auons tranſcriptes au premier liure. *Ie me leueray entre trois & quatre heures, ou pluſtoſt ſi ie m'eſueille, & employeray vn quart d'heure ou enuiron à faire mon examen de conſciẽce, & deux heures en ma meditation.* Mais cette reſolution fut bien toſt changée en mieux; car ſes Filles eſcriuẽt qu'elle ſe faiſoit éueiller à vnze heures de la nuict, & auoit paſſé trois ou quatre heures en Oraiſon auant qu'on fuſt leué. Ce qui eſt confirmé par ce qui a eſté rapporté dans la relation de la Reuerende Superieure du Monaſtere de Tulles, où elle aſſeure qu'elle ne dormoit que deux heures de la nuict employant le reſte en Oraiſon. A ce temps elle adiouſtoit vne heure en-

tiere qu'elle en faisoit les soirs auant sa Reformation, en laquelle elle voulut que ses Religieuses en fissent deux heures tous les iours, lesquelles elle faisoit aussi. Tellement qu'elle employoit bien en cét exercice admirable, cinq ou six heures pour le moins, & cela les iours ordinaires: car les iours de Communion qui estoient assez frequens, elle adiousstoit à cela deux heures qu'elle employoit à l'Oraison, apres auoir receu le Sacrement tout Auguste, comme ie diray au Chapitre suiuant. Elle continua de cette façon iusqu'à ce qu'elle eust le pesant fardeau du maniement des deux Monasteres; car alors les grands bastimens qu'elle faisoit faire pour la closture de celuy de l'Hospital, & la charge de toutes les Religieuses, la destournerent vn peu; mais tellement neantmoins qu'auec toutes ses occupations, elle n'obmettoit iamais d'en faire deux heures apres que la Communauté s'estoit retirée; c'est à dire qu'elle en faisoit quatre heures par iour; car pour les deux heures de la communauté elle ne les obmettoit point, & ne permettoit pas que la Communauté manquast à les faire pour quelque affaire qu'on eust en la maison. Mais qu'est-il necessaire de conter les heures qu'elle

donnoit à cét exercice, puis-que conseruât, quoy que c'eſt qu'elle fiſt, la preſence de Dieu, & ayant touſiours ſon eſprit eſleué à luy. On peut dire qu'elle eſtoit touſiours en Oraiſon: Pour la poſture qu'elle y gardoit elle ne reſpiroit que pieté & deuotion: elle faiſoit touſiours ſon Oraiſon à genoux, ſans s'appuyer aucunement, ayant pour l'ordinaire les genoux nuds contre terre quelque temps qu'il fiſt, ce qui luy cauſa aux genoux des cals fort durs qu'on y trouua apres ſa mort, marques tres-viſibles de ſon aſſiduité à l'Oraiſon. Elle tenoit les mains jointes, & le reſte du corps auec vne compoſition qui teſmoignoit vn ſi grand recueillement, que celles qui eſtoient diſtraites, rentroient en elles-meſme la regardant. Elle auoit vne autre façon de faire qu'elle obſeruoit (comme ie croy) faiſant ſa priere en ſecret, laquelle la Reuerende Mere ſuperieure de ſaincte Claire de Tulles qui l'auoit appriſe d'elle-meſme a rapporté en ces termes. *Toutes les fois qu'elle faiſoit ſon Oraiſon, elle demeuroit vne heure, ou pour le moins demie heure la face contre terre. Ie luy dis que cela luy pourroit cauſer quelque defluxion au viſage: elle me diſt auec vn grand deſdain de ſoy-meſme, qu'elle ne ſe ſoucioit point quoy qu'il luy vint quelque mal pourueu que Noſtre Seigneur l'euſt pour agreable: elle ſe ſouuenoit*

de l'Oraiſon que ſon bien-aimé fit proſterné au iardin des Oliues. Voila pour ſa poſture corporelle en l'Oraiſon. Mais quelle eſtoit l'attention de ſon ame en icelle? Certes c'eſt vn ſubjet de grande conſolation que d'y penſer, dés qu'elle eſtoit entrée en l'Oraiſon, & qu'elle ſ'eſtoit recueillie en ſoy, elle ſ'vniſſoit à Dieu auec tant d'attention & d'adheſion, & s'abſorboit tellement dans cét Ocean de grandeurs & perfections, que ſon ame eſtoit en ſon corps comme ſi elle n'y euſt pas eſté, ne concourant point auec les ſentimens exterieurs pour le regard de leurs fonctions. Auſſi demeuroit-elle immobile comme vne pierre, & quelque bruict que l'on fiſt, elle n'en entendoit rien. Vne fois durant qu'elle vacquoit à ce ſainct exercice, & eſtoit auec le bien-aimé de ſon ame, le feu prit à vne chambre; Dieu ſçait ſi cela apporta du trouble dans vn Monaſtere de Filles; & ſi on fit du bruict pour l'eſteindre: Et neantmoins elle qui apprehendoit le feu, n'entendit riẽ de tout ce bruict & vacarme ſi grand; & ne ſçeut pas que cét accident fuſt arriué en la Maiſon, tant ſon ame eſtoit plõgée dans Dieu, iuſques à ce qu'vne Sœur alla interrompre ce doux & agreable ſommeil de ſes puiſſances exterieures; & l'aduertit de ce qui ſe

passoit. Vne autre fois faisant les exercices, & ayant pris pour le sujet de sa meditation le iugement espouuentable, comme elle estoit ainsi occupée interieurement; sur les cinq heures du soir, vne procession passa dans le Monastere, & les Prestres suiuis de plus de mille personnes, entrerent dãs l'Eglise. Ce qui ne pouuoit pas se faire sans beaucoup de traças & de bruit, nõ seulement pour le chant des Prestres, ains aussi pour le peu de retenuë & modestie que personnes Vilageoises & grossieres ont en semblables deuotions: la V. Mere estoit en lieu qui ne pouuoit pas manquer d'estre troublé par le bruit qui se faisoit, mais elle y estoit de corps & non pas d'esprit, qui estoit occupé en Dieu si profondement qu'elle n'entendit rien de tout ce bruit, & ne sceut mesme rien de l'entree de cette procession, iusquà ce que le Pere Iesuite qui la dirigeoit, & ses Religieuses aussi en ses exercices mõta en chaire pour faire vne exhortation à cette populace: car alors le lieu où elle faisoit sa priere estant à l'opposite de la chaire, elle l'aperceut en icelle, & deuint plus rouge que le feu. Apres l'oraison, ses Filles qui auoient pris garde à tout ce qui s'estoit passé, luy demanderent dans quelle pensée elle estoit en ces

entrefaites, elle leur respondit en ces termes : *Helas i'estois en vne grande peine, il me sembloit que i'estois deuant le Iuge qui me doit iuger; mais c'estoit auec telle frayeur, que quand i'ay veu le Pere en chaire i'ay tremblé de telle façon que i'ay pensé mourir.* Leur ayant dit cela, elle adiousta auec grande ferueur. *O Iesus ! Iesus ! qu'il vous fait bon craindre & aimer, afin qu'en ce iour là vostre misericorde nous soit fauorable.* Et au sortir de cette Oraison elle estoit toute hors d'elle-mesme, ce qui n'estoit pas nouueau à son ame, car pour l'ordinaire dans son recueillement & sa priere, elle s'abismoit si auant dans son souuerain bien, qu'elle estoit comme hors d'elle-mesme lors qu'elle en sortoit. Ce sont des tesmoignages bien manifestes du goust que son ame auoit en ce diuin exercice, & de son attention admirable en iceluy, aprés lesquels, qui douteroit qu'elle n'eust en icelle des communications tres-hautes auec Dieu, & que le sainct Esprit n'operast là dedans des œuures tres-grandes en son cœur, pourroit aussi douter que le feu brusle, vne matiere bien disposée & bien appliquée à son actiuité, & que le Soleil esclaire cét Vniuers en plein midy lors que le Ciel est bien serain ? C'estoit dans cette luitte

ſpirituelle que la chair eſtant affoiblie, l'ame receuoit des forces pour reſiſter aux cõtradictions de tout le monde : c'eſtoit de cette vnion qu'elle auoit en l'Oraiſon, auec la Lumiere increée, qu'elle puiſoit ces belles lumieres qu'elle auoit, quand il falloit parler des choſes diuines, & inſtruire ſes Filles. C'eſtoit en vn mot ſur cette montagne de l'Oraiſon, que ſon ame s'vniſſant à Dieu, & ſe colant ſur luy, ſe coloroit de luy, & prenoit la teinture de ſes perfections, s'ornant & s'embelliſſant des Vertus dont nous auons parlé, & parlerõs encore : Bref c'eſtoit dans cette Meditation faite auec tant de recueillement & aſſiduité, que s'allumoit le grand feu de l'amour qui deuoroit ſon cœur, & le pouſſoit par deſir vers ſon centre : & comme ſi ce feu ne ſe fut pas cõtenté de poſſeder ce cœur, il rejalliſſoit ce ſemble ſur ſa face : car ſes Religieuſes remarquent qu'au ſortir de l'Oraiſon ſon viſage eſtoit tout en feu, effects admirables de ſa Priere, auſquels ie ne veux pas adjouter les rauiſſemens, ou autres graces ſurnaturelles : non pas que ie ne croye aſſeurément qu'elle en auoit frequemment : car quels rauiſſemens d'eſprit ne deuoit auoir celle qui demeuroit les deux & les trois heures en Oraiſon immobile comme vne

pierre

pierre? mais parce qu'ayant esté tousiours grandement soigneuse de tenir cachées les graces interieures qu'elle receuoit de Dieu, les memoires dont ie me sers n'en parlent point. La grãde affectiõ qu'elle portoit à cét exercice si salutaire, ne paroissoit pas seulement en ce qui a esté dit iusques à present, mais aussi au desir qu'elle tesmoignoit auoir que ses Religieuses s'y affectiõnassẽt beaucoup: elle aimoit singulierement celles qui s'adonnoiẽt à l'Oraison, ne plaignant point le temps qu'elle mettoit à les enseigner comme il la falloit faire, y employant au commencement chaque iour trois ou quatre heures durant l'espace de six mois, & leur donnant en particulier les exercices, quand elle iugeoit qu'il fust necessaire: elle ne permettoit iamais que sa communauté obmit chaque iour à faire deux heures d'Oraison, quelque affaire qu'on eust dans le Monastere. Et en ses derniers iours elle n'eust pas voulu voir ses Filles aupres d'elle qu'elles n'eussent fait Oraison tout le temps accoustumé.

CHAPITRE X.

De la grande deuotion qu'elle auoit au tres-Auguſte Sacrement de l'Autel.

ENcore que les cœurs qui aiment veritablement Ieſus-Chriſt, l'aiment & le cheriſſent également en tous les Myſteres dans leſquels il a trauaillé à noſtre ſalut, parlant de l'amour que les Theologiens appellent appretiatif, parce qu'il eſt d'vn meſme prix, & merite vne eſtime infinie en tous ces myſteres: ſi eſt-ce neantmoins que parlant de l'amour que les meſmes appellent intenſif (pour vſer de leurs termes;) c'eſt à dire amour de ſentiment, amour de deuotion & affection ſenſible. Ils ne ſe portent pas pour l'ordinaire également à tous les Myſteres de ce Diuin Sauueur: les vns ne pouuans ſe ſaouler de conſiderer l'vnion ſubſtancielle du Verbe auec vne nature creée & mortelle: les autres eſtans rauis de voir vn enfant Dieu dans vne eſtable en la naiſſance, les autres trouuans vn gouſt incomparable à regarder vn Dieu homme attaché ſur vne

Croix, les autres sortans hors d'eux-mesmes en la presence d'vn Dieu couuert sous les especes d'vn morceau de pain, & deuenu la viande des vermisseaux, & ainsi des autres : ce qui prouient de ce qu'ils trouuent plus d'amour, à leur aduis, en vn mystere qu'en l'autre : & ainsi se laissent plus facilement rauir le cœur, & s'y portent auec vne plus amoureuse deuotion. La Venerable Mere qui prisoit également tous les Mysteres que l'Eglise propose, & qui leur portoit vne reuerence incroyable, sembloit neantmoins auoir ramassé toutes les forces de sa deuotion en ce Mystere, qui est comme l'abbregé de toutes les merueilles du Sauueur, & comme le pourtrait racourcy de sa charité infinie au Sacrement ineffable de l'Autel : c'estoit l'object le plus aymable de ses yeux, c'estoit la chose du monde où elle prenoit dauantage de plaisir d'arrester sa pensée. C'estoit celuy de tous les Mysteres qui luy paroissoit plus aimable, & qui luy rauissoit plus amoureusemẽt le cœur : Aussi ne pouuoit-elle se saouler de se tenir en sa presence, & de s'en repaistre spirituellement, lors qu'elle ne le faisoit pas corporellement. Nous auons dit en l'Histoire de sa vie comme au seizieſme ou dix-septieſme de son aage, par le conseil d'vn

Prestre fort pieux qui l'ouït en confession, elle commença à communier tous les mois vne fois, & que peu apres communiquant auec vn Pere Iesuite, il luy conseilla de receuoir ce diuin Sacrement tous les huict iours; elle suiuit tres-volontiers ce conseil, y adjoustant beaucoup d'autres iours de l'année : car voicy ce qu'elle a laissé par écrit à ce propos. *Ie me communieray tous les Dimanches, & les Festes de nostre Dame, le iour de S. Iean Baptiste, le iour de tous les Saincts, & les Festes de saincte Croix. Vn iour deuant i'examineray ma conscience le mieux qu'il me sera possible, & auray grande douleur d'auoir offencé mon Dieu, & proposeray de m'amender, & confesseray entierement tous les pechez qui me seront cogneus, à la commodité de mon Pere Spirituel*: Où l'on peut remarquer le soin qu'elle auoit de se disposer à cette frequente reception, & d'y apporter vne ame toute pure & nette : Mais quels estoient les sentimens interieurs de son ame en cette action? on le pourra iuger par ce qui en rejailliſſoit sur l'exterieur. Ses Religieuses asseurent que iamais elles ne la voyoient si contente & alaigre comme les iours de Communion, alors son maintien paroissoit tout autre, son visage vermeil, & plus beau qu'à l'ordinaire, tesmoignoit l'ardeur qu'elle auoit en son

cœur, ſes paroles eſtoient toutes pleines d'amour, & quoy qu'elle fiſt toutes ſes actions comme ſi elle euſt eſté hors d'elle-meſme, ſon ame eſtant attachée à ce diuin Sacrement, elle les faiſoit neantmoins ſi poſément, & auec tant d'édification, qu'elle contraignoit ceux qui la regardoiẽt d'aimer ſa vertu. De tout cecy qui precedoit la reception de cette viande, on peut aſſez conjecturer quelle deuoit eſtre l'allegreſſe & la iubilation de ſon ame lors qu'elle la receuoit actuellemẽt, quelles actiõs amoureuſes elle deuoit faire, & quels delices deuoient naiſtre en ſon interieur de cette nourriture deſirée auec tant d'ardeur, & receuë auec tãt d'affection, en laquelle, comme dit l'Angelique Docteur, l'ame porte la bouche à la fontaine & ſource des douceurs & conſolations de l'eſprit. Mais en voicy des marques bien aſſeurées: Apres auoir cõmunié, ſi le temps luy permettoit, elle demeuroit touſiours pour le moins deux heures les genoux tous nuds contre terre sãs ſe remuer, & sãs faire aucun bruict, cõme ſi elle euſt eſté morte. Ne faloit-il pas que ſon ame euſt vne tres-intime vniõ auec sõ Eſpoux en ce Sacremẽt ineffable? ne faloit-il pas que ſon amour la fit ſortir d'elle-meſme pour s'abſorber dãs lui auec tãt d'in-

Spiritualis dulcedo in ſuo fonte guſtatur. *Opuſcul. 57.*

sẽsibilité & d'immobilité interieure durãt vn si long-tẽps? Ne faloit-il pas que les delices que son cœur receuoit de l'influence de cette fontaine de toutes delices fussent tres-grandes pour l'arrester de la façon? *C'estoit durant ce temps-là*, (disent ses filles) *que nostre Seigneur luy enseignoit ce qu'elle pratiquoit, & cõuioit les autres à pratiquer, puis que les personnes spirituelles auoient fort peu communiqué auec elle pour l'instruire, & que les Liures Spirituels estoient tõbez fort raremẽt entre ses mains, quoy que neantmoins plusieurs personnes doctes & Spirituelles admirassent sa prudence, & son esprit.* Iugement qui est tres-bien fondé: car c'est en traitãt auec ce Maistre celeste, apres l'auoir receu, que les personnes qui ont écrit des choses diuines auec des sentimens plus sublimes & releuez, comme S. Thomas, saincte Therese, & autres ont appris ce qu'ils ont du depuis communiqué. Apres que la Venerable Mere auoit ainsi Communié, & demeuré deux heures auec son Bien-aimé, elle se cachoit le reste de la iournée, de peur que l'on ne recogneust ce qui se passoit en son ame, par ce qui, malgré elle, paroissoit en son exterieur: Neantmoins comme sa charge l'obligeoit de demeurer auec ses Religieuses durant l'heure de la recreation; c'estoit là où, sans qu'el-

ley pẽsast, elles recognoissoiẽt l'amour qui brusloit dãs son cœur, son esprit estãt occupé à celuy qu'elle auoit reçeu elle soublioit du lieu & de la compagnie, & dans cét oubly, ces paroles luy sortoient souuent de la bouche, le cœur les luy fournissant. *O amour! amour, quant est-ce que mon ame iouyra de vous-mesme? ie n'en peux plus mon Dieu & mon Tout*: Et apres reuenant à soy, & s'apperceuant qu'elle estoit auec ses filles, elle demeuroit toute confuse, quoy qu'elle ne peust pas empescher que cela n'arriuast souuent. Que si en ce lieu, & en cette action donnée pour la relasche de l'esprit; elle estoit neantmoins occupée de la sorte, qu'elle qui estoit ennemie mortele de faire éclatter tant soit peu les graces que Dieu luy communiquoit, ne pouuoit pas empescher ny cacher ses grands eslans d'amour: Ie laisse à iuger au Lecteur discret quelle deuoit estre son occupation, & quels eslans d'amour deuoient sortir de son cœur lors qu'elle estoit en sa solitude, n'ayant aucun arbitre & spectateur que son Bien-aimé. De cette affection & deuotion si grande qu'elle auoit à ce Sacrement, naissoit la reuerence admirable qu'elle luy portoit, & le soin incomparable qu'elle auoit du bon ordre, & de la netteté de tout ce qui appar-

tenoit à l'Autel : iamais elle ne passoit deuant l'Autel où estoit le sainct Sacrement sans se prosterner & baiser la terre. Iamais elle ne manquoit les matins apres s'estre leuée, & apres auoir fait la longue Oraison qu'elle faisoit, d'aller visiter & adorer auec grand sentiment son cher Espoux. Auparauant qu'elle eut le maniement du reuenu de l'Hospital, elle procuroit que l'Eglise qui y estoit fust tenuë fort nettement & proprement : mais incontinent qu'elle eut ce maniement, elle dist à ses Filles qu'il falloit faire bastir la maison de Dieu premierement, & puis la leur, ce qu'elle fit : car cette belle Eglise qui est à present en ce Monastere, a esté bastie par son soin, & à ses despens, elle-mesme prenant vn singulier plaisir d'y apporter des materiaux. Aussi tost qu'elle fut acheuée, elle la fit consacrer par Monseigneur l'Eueſque de Tulles, en l'honneur de sainct Iean Baptiste, & fut soigneuse qu'elle fust bien parée & ornée : elle fit faire vne petite Chappelle d'argent, & estoit toute preste de faire faire toutes les couleurs de l'Eglise, fort riches, si Dieu n'eust disposé d'elle autrement : Et pour l'Autel, en tout temps elle fut fort soigneuse qu'il fust propre,

le recommandant souuent à la Sacristaine, trauaillant de tres-bon cœur pour cét effect, & ce qui ne se faisoit point auant elle, durant que la grande Messe se disoit, elle faisoit allumer six grands cierges sur l'Autel, & vn autre depuis l'éleuation du tres-sainct Sacrement jusqu'à ce que le Prestre auoit communié, n'obmettant chose aucune qui pouuoit concerner la netteté, la decence, & la reuerence du Sacrement, il n'y auoit pas iusqu'à la lampe qu'on tient pour l'ordinaire allumée deuant iceluy où son soing amoureux ne s'estendit, lors qu'elle la voyoit esteinte, elle y alloit tousjours porter du feu, & toutesfois & quantes qu'elle la voyoit auoir besoin d'estre nettoyée, elle s'estimoit tres-heureuse de la nettoyer, & n'auoit garde de donner cét office à vne autre, & Dieu tesmoignoit combien ce soing luy estoit agreable par vn succés merueilleux : car ses Filles ont remarqué que la V. Mere nettoyant la lampe torchoit aprés cela ses doigts au bord de son cotillon, sans toutesfois que la moindre tache y aye jamais paru. Son soing ne se bornoit point à ces choses exterieures, dont la decence & netteté dõne beaucoup de lustre au Sacrement, ains elle l'employoit principalement à faire en sorte que

ſes Religieuſes, qui par ſon exemple & ſes exhortatious s'approchoient ſouuent de cette Table myſtique, y apportaſſent les diſpoſitions neceſſaires pour profiter en la reception de cette viande. Pour cét effect elle les inſtruiſoit, & parmy les conferences qu'elle leur faiſoit faire des vertus, & des moyens pour les acquerir, elle vouloit qu'elles en fiſſent ſouuent de la preparation qu'on deuoit procurer en ſoy pour bien communier. Que ſi ſa deuotion enuers ce Sacrement eſtoit ſi grande, ſa confiance en ſa vertu n'eſtoit pas moindre, ſi ce corps diuin attiroit puiſſamment cette Aigle genereuſe, & eſtoit comme le centre où ſe ramaſſoit & vniſſoit toutes ſes plus tẽdres affectiõs; auſſi eſtoit-il l'azile auquel elle auoit recours en toutes ſes neceſſitez: elle ne faiſoit aucune affaire qu'au prealable elle n'euſt eſté deuãt iceluy l'adorer, luy demander lumiere & aſſiſtance, y demeurant le plus ſouuent vne heure, & ſi l'affaire eſtoit de grande importance, elle communioit & faiſoit communier celles de ſes Religieuſes qu'elle connoiſſoit les plus auancées en la vertu. Et non ſeulement recouroit-elle à cét azile en ſes propres neceſſitez, ains auſſi en celles d'autruy, ſpirituelles premierement, comme quand quel-

que ame estoit en danger de se perdre, ou que ses Filles estoient troublées & tentées, ou que quelques-vnes croupissoient dans leurs imperfections, aprés la peine qu'elle auoit pris à les en retirer, versant son cœur auec ses larmes deuant celuy qu'elle sçauoit estre le remede de tous maux, afin qu'il leur tendist la main, & les fortifiast, apres quoy elles ont esprouué beaucoup d'assistances particulieres : & puis aux corporelles, comme maladies ou autres dangers, auec lequel recours, & sa confiance, elle a fait des miracles qui seront rapportez en son lieu, me suffisant pour clorre ce Chapitre de remarquer deux excellentes faueurs que Dieu luy a données en recompence de cette grande deuotion & affection qu'elle auoit au diuin Sacrement. La premiere est, que par le iugement & l'adueu mesme des Medecins qui la traitoient, cette viande celeste la substantoit & la faisoit subsister en sa derniere maladie, comme il a esté rapporté au premier Liure, ce qui se pouuoit dire en quelque façon de toute sa vie, comme l'on reconnoistra assez aprés qu'on aura leu ce qui sera dit parlant de ses grandes penitences, & du peu de nourriture corporelle qu'elle prenoit. La seconde qui est fort à estimer & desirer,

eſt que les ſix ou ſept derniers iours de ſa maladie, elle eut le bon-heur de n'en paſſer aucun ſans ſe nourrir de cette diuine paſture, auec des eſlans & ſentimens incomparables d'amour, d'où reſultoit vne couleur vermeille qui peignoit & coloroit ſon viſage, que la grandeur de ſes maladies deſcoloroit eſtrangement, & ce qui eſt le plus remarquable, c'eſt que le iour meſme auquel elle mourut, quatre ou cinq heures auant ſa mort, la force du mal l'ayant fort aſſoupie, la ſeule demande qui luy fut faite ſi elle vouloit mourir ſans receuoir ſon Eſpoux, chaſſa tout à faict cét aſſoupiſſement, & luy fit reſpondre auec ferueur, que non, tellement qu'elle communia pour lors; d'où proceda poſſible qu'aprés ſa mort elle garda couleur comme ſi elle euſt eſté en vie, comme pluſieurs perſonnes qui la virent l'ont aſſeuré; couleur qu'elle auoit lors qu'on l'enterra. I'adjouteray vne troiſiéme grace; qui eſt que non ſeulement la reception du Sacremẽt, mais ſa ſeule veuë, meſme dans ſes plus grandes maladies, luy donnoit vne couleur comme ſi elle n'euſt eu aucun mal, & de la grande ioye qu'elle en reſſentoit ſon viſage en deuenoit tout riant.

CHAPITRE XI.

De son affection à quelques autres mysteres, & de sa deuotion à la tres-saincte Vierge, & à quelques autres Saincts.

OVtre ce mystere ineffable, & tout amoureux dont il a esté parlé, il y en auoit autres trois qui auoient bonne part en ses affections : Le premier estoit celuy de l'Incarnation du Verbe Eternel dans les entrailles tres-pures d'vne Vierge, & la nouuelle mille fois heureuse que cette Vierge receut de l'accompliſſement de ce mystere par vn Archange qui luy fut enuoyé du Ciel : Le second, la mort & Passion de ce diuin Verbe incarné : le troisiéme, la mission & descente amoureuse du sainct Esprit, lors que les iours ausquels ces Mysteres ont esté accomplis, & lesquels l'Egliſe a destinez pour les honorer auec beaucoup de solemnité arriuoient, son ame auoit des sentimens admirables, & elle assistoit aux Offices

auec de merueilleuſes conſolations. Ie ne repaſſeray point icy les deuotions particulieres qu'elle adjoutoit à ſes ſentimens; pour en auoir parlé autre part. Aprés les myſteres de noſtre Foy, la vertu de Religion nous porte à honorer la tres-ſacrée Mere de Dieu & les Saincts, non pas d'vn culte & d'vn honneur qui égale celuy de Dieu, comme l'hereſie qui ne s'eſtablit que ſur l'impoſture, & ne ſe conſerue que par le moyen du menſonge, toutes parties propres au demon qui l'a engendrée, crie impudemment; car l'Egliſe a tousjours donné au ſeul Createur le culte ſouuerain, qu'õ appelle de Latrie, mais d'vn culte & d'vn honneur beaucoup inferieur, & qui n'eſt pas deferé égallement à la Vierge & aux autres Saincts; car celle-là eſt honorée & reuerée comme Mere de Dieu, & ceux-cy comme ſes ſeruiteurs, mais ſeruiteurs qui par la fidelité qu'ils ont apportée à ſon ſeruice, ont merité le bon-heur ineffable de le poſſeder pour vn jamais: cét honneur eſt appellé de Dulie, & l'autre d'Hyperdulie, par les Theologiens. La Venerable Mere Galiote a fait paroiſtre en cecy ſa vertu de Religion, car pour ce qui regarde la Mere toute aimable de IESVS, jamais fille bien née n'aima ſa Mere auec tant de tendreur,

& n'eut tant de desir de faire quelque chose qui luy peust estre agreable, comme nôtre Vierge toute chaste a aimé & chery tendrement cette Mere & Reine des Vierges, vrayes Espouses de son Fils, & comme elle a esté desireuse de la seruir & de luy aggréer: elle recitoit dés son bas aage le Rosaire en son honneur auec beaucoup d'attention, & comme elle commença à goûter la vie spirituelle, elle confirma cette coutume qu'elle auoit prise par vne resolution qui est demeurée escrite de sa main en ces termes : *Ie diray le Rosaire à l'heure la plus commode, me souuenant de la Meditation de ce iour, & seray fort deuote à la Vierge Marie.* Elle jeusnoit auec beaucoup d'austerité les veilles des festes employées à honorer cette sacrée Mere de Dieu, & les iours de ces Festes elle communioit en son honneur, & auparauant qu'elle embrassast la Reformation & retraite, tous ses voiages estoient reduits à deux qu'elle faisoit tous les ans à Nostre-Dame de Rocamadour, Eglise collegiale en Quercy, mais dependante du Dioceſe de Tulles, honorée de frequents miracles operez par la sacrée Mere de Dieu, comme l'a remarqué le Reuerend Pere Odon de Gyssei de la Compagnie de IESVS au Chap. 25. du premier Liure de

l'hiſtoire de Noſtre-Dame du Puy: Voyages qu'elle faiſoit à pied, & quelques-fois pieds nuds, quoy que les chemins ſoient mauuais, & elle trouuoit tant de gouſt en ces voiages, que quand elle en reuenoit, on la voyoit remplie d'vn particulier contentement. Pour les autres Saincts la glorieuſe ſaincte Anne tenoit le premier rang en ſes affections, elle auoit conceu ſa deuotion dés ſon aage plus tendre, par la lecture d'vn Liure qui deſcriuoit la vie de cette Saincte, commençant deſlors à faire ce qu'elle apprenoit luy eſtre agreable, & cette deuotion s'accreut tellement à meſure qu'elle croiſſoit en aage, que quand elle quitta le ſurnom de ſa tres noble famille pour n'auoir rien du monde, elle adjouta à ſon nom celuy de ſaincte Anne, comme pour donner à entendre qu'elle s'eſtoit donnée à cette Mere de la Mere de Dieu, & luy appartenoit tout à faict: elle auoit auſſi grande affection à ſainct Iean Baptiſte, qui luy donnoit vn grand deſir de l'imiter, & ce diuin Precurſeur, à qui appartient l'Ordre ſacré auquel Dieu l'auoit appellé, eſtoit le modelle ſur lequel elle regloit toutes ſes actions: cette deuotion paſſa bien plus auant, car comme elle aimoit fort ce Sainct, elle conceut vn

deſir

desir tres-ardent de mourir le iour de sa naissance corporelle, afin de naistre dans le Ciel au iour auquel il estoit né en terre, desir que Dieu exauça (car elle mourut en ce iour tant desiré) luy reuelant le iour & l'heure auquel elle deuoit mourir, comme on a peu remarquer lors que nous auons parlé de sa mort, & comme il sera dit plus amplement en son lieu. A ces deux Saincts ie n'en veux adjouter que trois autres, saincte Vrsule, la deuotion de laquelle elle conceut au Monastere de Fieux, dans lequel elle commença à reciter la veille, ou le iour de sa feste vnze mille *Pater noster*, & autant d'*Aue Maria*, comme il a esté désja dit. Saincte Therese de IESVS, de laquelle elle lisoit tres-volontiers les Liures admirables, depuis qu'elle en eut connoissance, & à l'esprit de laquelle elle conformoit entierement le sien. Voicy ce qu'en a escrit en sa Relation vne Maitresse des Nouices du Monastere des Meres Vrsulines de Limoges. *Elle prenoit vn singulier plaisir à lire les Liures de la Mere Therese, laquelle elle imitoit de bien prés, & souuent i'ay ouy dire à ses Religieuses lisans sa vie entr'elles que l'esprit de saincte Therese & celuy de Madame symbolisoit fort, & ie confesse que ie ne la lis jamais que ie n'aye en mon*

esprit cette pensée que ces deux grandes Saincte̊s auoient de la ressemblance en leur façon de proceder, & de la conformité en leur humeur & naturel. Pour mieux comprendre la verité de ces paroles, remettez-vous en memoire celles que i'ay désja rapportées d'vn R. Pere de la Compagnie, à Monsieur le Comte pere de la V. Mere, que si elle viuoit soixante ans, & qu'elle fust bien assistée, ce seroit vne seconde Mere Therese de IESVS. Bref pour finir ce nombre qui pourroit bien s'estendre dauantage, le grand Patriarche de la Compagnie de IESVS Sainct Ignace de Loyola, sa mort luy donnoit de si grands sentimens de deuotion, qu'elle voulut en estre entretenuë peu auant sa mort, comme cette mesme Religieuse qui auoit commandement de lire cette mort pour l'en entretenir l'a rapporté, & tout ensemble ce qui arriua par le moyen de cét entretien, qui est trop remarquable pour estre obmis, voicy ses paroles tirées mot à mot de sa Relation. *Elle prenoit vn singulier plaisir d'entendre lire la mort des Saincts durant sa maladie, elle me fit donner la vie des Bienheureux Sainct Ignace, & S. Xauier, alors imprimées de nouueau, tous les iours il luy falloit rendre compte de ce que i'auois leu, elle l'escou-*

toit auec vne attention si grande que i'en suis toute honteuse quand ie m'en souuiens ; parce qu'estant ieune ie ne pouuois gueres bien m'acquitter de cette charge, & vn iour estant mal au possible, elle me commanda de luy raconter pour se résjouyr, la mort de sainct Ignace, ce que faisant, elle tesmoignoit vne deuotion & esmotion extraordinaire, ce qui fut cause que les Religieuses m'ayans fait signe de me taire ; Non (dist elle) nullement, ie prends plaisir à ouyr ce que ie dois bien-tost faire.

CHAPITRE XII.

De ses grandes Penitences.

LA saincte Espouse dans le Cantique est comparée à vne baguette de fumée qui s'esleue du milieu du desert : mais baguette composée de deux aromes de l'Encens, & de la Mirrhe, pour nous donner à entendre que les deux aisles qui esleuent l'ame dans le desert de ce monde, sont l'Oraison representée par l'Encens, & la Penitence & maceration du corps, de laquelle la Mirrhe

à raiſon de ſon amertume, eſt le ſymbole aſſez naïf. Ie ſçay bien que cette verité ne ſera pas gouſtée de certains eſprits amis de nouueauté, qui en ce ſiecle, comme s'il n'eſtoit pas déja aſſez chargé de nouuelles doctrines, en ſement vne qui eſt autant pernicieuſe comme elle a de nouueauté, enſeignans que les penitences exterieures & macerations de la chair ſont ſi eſloignées d'eſtre neceſſaires à la vraye Oraiſon, qu'elles luy ſont pluſtoſt nuiſibles, comme ſi vn corps mortifié & mal traité n'eſtoit pas propre pour eſtre tenu longuement en l'Oraiſon : Mais pour faire voir la vanité de cette doctrine, laquelle ne trouuera que trop d'eſcoliers qui ſeront bien aiſes de l'apprendre, parce qu'elle fauoriſe la chair, laquelle jamais perſonne n'a haye, il ſuffit de deſcouurir ſa nouueauté, & pour deſcouurir cette nouueauté, c'eſt aſſez de jetter les yeux ſur quelques-vns de ceux, qui en tout temps ont eſté fort auancez en l'exercice de l'Oraiſon & contemplation, ou de preſter l'oreille à leurs diſcours. Le grand Apoſtre qui auoit des contemplations auſſi ſublimes qu'il s'en puiſſe auoir en cette vie, publie à haute voix parlant du traictement qu'il faiſoit à ſon corps, qu'il le

chaſtioit & maceroit. Et en vn autre endroit il teſmoigne ouuertement que les jeuſnes, la nudité, & autres afflictions corporelles luy eſtoient familieres: Traitement bien eſloigné de ces macerations & diſciplines interieures du temps, & traitement neantmoins qui luy eſtoit ordinaire, comme l'on peut remarquer ſouuent dans ſes Epiſtres. En quoy les Saincts Peres qui ont eſté plus grands contemplatifs, & dauantage adonnez à l'Oraiſon l'ont imité ſerieuſement, comme en ſont fidelles teſmoins les Baſiles, les Hieroſmes, les Gregoires, & tous ces hommes incomparables qui ſe ſont eſloignez de la conuerſation des hommes pour jouïr de celle de Dieu, changeans les deſerts les plus affreux en des Paradis: Et en ce meſme ſiecle où nous viuons, laiſſant à part tous ceux que la ſaincte Egliſe a receus au nombre des Saincts qu'elle honore, qui ont eſté amis paſſionnez des auſteritez & chaſtimens de leurs corps. La Seraphique Mere ſaincte Thereſe, qui comme les plus doctes & plus ſpirituels reconnoiſſent, a eſté donnée pour Maitreſſe de l'Oraiſon & contemplation en noſtre ſiecle, ne s'eſt pas

contentée de rendre sa vie vne preuue continuelle de cette verité, puis que si elle a esté vne coline d'Encens, elle a esté vne montagne de Mirrhe, ains l'a grauée dans ses escrits fort souuent, mais specialement lors que parlant à ses Religieuses en son chemin de perfection, elle a dit. Vous sçauez qu'afin que l'Oraison soit vraye, il la faut aider de jeusnes, de disciplines, & de la garde du silence, pource que les plaisirs & l'Oraison ne s'accordent & compatissent pas bien ensemble, c'est IESVS-CHRIST qui a semé cette doctrine en son Eglise, c'est luy qui l'a nourrie & conseruée, & c'est luy aussi qui l'inspira à la Venerable Mere son Espouse, qui correspondit si heureusement à son inspiration, que les aspretez & macerations de la chair luy ont esté tousjours des delices fort suaues, & les bons traitemens des supplices insupportables, & que toute sa vie a esté esleuée, nourrie & consommée dans la penitence & dans l'austerité. Les jeusnes les plus aspres luy ont esté familiers dés l'aage d'onze à douze ans; car deslors elle entreprit, comme nous auons veu, de jeusner durant sept ans tous les Samedis

au pain & à l'eau en l'honneur de la tres-saincte Vierge, ce qu'elle obserua tres-estroitement. A l'aage de dix-sept à dix-huict ans elle commença de jeusner tout le Caresme au pain & à l'eau, comme ie le collige de ces paroles qui sont encore escrites de sa main. *Ie ieusneray le Caresme au pain & à l'eau comme i'ay dèsja fait deux années, & m'a esté permis de ma Superieure, & Pere Spirituel.* Car ce papier a esté escrit, comme i'ay monstré en son lieu, pour le plus tard en ses premiers exercices, qui furent faits enuiron la vingtiesme année de son aage. Outre cela elle ieusnoit encore tous les Mercredis, Vendredis, & Samedis de l'année tres-estroitement; car dés ses premiers exercices elle s'abstenoit en ces iours d'œufs & de fromage, comme il est escrit dans ce mesme papier. Bref on peut dire que sa vie estoit vn ieusne continuel, car elle ne beuuoit iamais de vin, ne mangeoit iamais de chair que par force & pour obeïr, car voicy ce qu'elle a laissé par escrit. *Ie mangeray le moins de chair qu'il me sera possible, & n'en mangerois point du tout par ma volonté, mais voyant que i'en inquieterois ma Superieure, & d'autres Religieuses, & ferois murmurer ceux qui me*

verroient, i'en prendray comme par penitence, & pensant que Dieu le veut ainsi. Elle escriuoit cecy auant qu'auoir embrassé la Reformation, mais quand mettant soubs les pieds toutes sortes de murmures & contradictions, elle se jetta dans icelle; alors elle s'adonna à des austeritez si grandes, qu'on peut dire qu'elle a renouuelé en nostre siecle celles de ces anciens Hermites qui passoient leur vie dans le desert. *Ses ieusnes estoient tels* (comme ses Filles, dont le tesmoignage est irreprochable, ont rapporté) *qu'elle demeuroit trois ou quatre iours sans prendre rien, & les iours qu'elle mangeoit, c'estoit plutost mourir de faim que non pas se nourrir: Car quelle nourriture? elle prenoit seulement trois petits morceaux de pain d'orge, & vn verre d'eau tous les iours.* Ne voila pas vn vray prodige d'abstinence en vne ieune Dame, delicate, foiblette, tousjours indisposée? Ne voila pas des ieusnes comparables aux abstinences incomparables des plus austeres Saincts? Mais que faisoit-elle de ce qu'on luy donnoit pour son repas? elle en disposoit selon le conseil du grand Sainct Leon, faisant que son abstinence estoit la refection du pauure, & em-

ployant à la charité & misericorde ce qu'elle dénioit à son corps: de sorte que l'on pouuoit dire d'elle ce que S. Sydonius disoit d'vne femme fort vertueuse, qu'elle se repaissoit de jeusnes, & les pauures d'alimens; ou ce que sainct Hieroſme a dit d'vn tres-sainct Eueſque de Tholoſe, qu'à l'imitation de la vefue de Sarephta, mourant de faim elle repaissoit les autres, & que portãt vne face pasle à force de jeusner, ce n'estoit sa faim qui luy donnoit de la peine, mais bien celle d'autruy. Mais reuenons à ses jeusnes & à la mauuaise nourriture qu'elle donnoit à son corps: portée de l'ardeur de son amour, & de la haine qu'elle auoit conceuë contre soy-mesme, affectiõs qui n'estoient temperées ny arrestées par personne, car elle rencontra fort tard vn Directeur; elle traitta si impitoyablement sa chair, qu'il luy arriua comme à beaucoup d'autres grands seruiteurs de Dieu, & entre autres à sainct Bernard, qui fut d'affoiblir extremement son estomach: Aussi comme ses Religieuses voyans le peu de nourriture que leur bonne Mere prenoit, craignans qu'elle ne subsisteroit pas viuãt de la sorte, prioient vn iour le R. Pere qui la gouuernoit, & elles aussi, qu'il luy fist prendre quelque peu de viande plus nourrissante, il leur

Non minus se ieiuniis quã cibis pauperes pascit. *lib. 6. Epist. 2.*

Viduæ Sarephtensis imitator esuriens pascit alios, & ore pallente ieiuniis, fame torquetur aliena. *Epist. 4.*

repliqua qu'elle auoit tellement fermé ſon eſtomach par ſes auſteritez & mauuais traittemens, que ſi on la preſſoit de manger dauantage, ce ſeroit aſſez pour la faire mourir. Aux grands jeuſnes, elle adjouſtoit des diſciplines tres-rigoureuſes. Auant qu'elle euſt veu aucun de ces inſtrumens ſi propres à dompter la chair, elle auoit fait vne diſcipline, & la prenoit trois fois la ſepmaine: mais ſon amour croiſſant, elle chaſtioit ſon pauure corps auec cét inſtrument, ſi ſouuét, & auec tant de violence, qu'on euſt dit que ſon corps euſt eſté pluſtoſt de marbre que non pas de chair. Sa diſcipline (comme ceux qui l'ont veuë le rapportent) eſtoit à ſept cordons, chacun des cordons ayant vne groſſe eſpingle au bout: ſes Filles luy diſoient quelques-fois que c'eſtoit trop, mais elle leur reſpondoit qu'elle ne vouloit pas faire la diſcipline ſans ſe faire bien du mal, & certes il ne faut pas douter qu'elle ne s'en fiſt beaucoup, & qu'auec vn grand inſtrumẽt ſi rude elle ne tiraſt du ſang en abõdance de ſon corps: ce qui fut recogneu vne fois auec aſſeurance, quoy qu'elle euſt vn ſoin extreme de ſe cacher, durant qu'elle ſe traittoit auec tant de rigueur: car faiſant vn iour la diſcipline, vne de ſes Religieuſes entendant le bruict, s'ap-

procha du lieu où elle estoit, & comme elle ouyt que quelqu'vn s'approchoit, elle se retira soudainement, de peur d'estre recogneuë, & alors cette Religieuse entrant dans ce lieu caché, y trouua grande abondance de sang. Ce ne luy estoit pas assez de se donner la discipline, ce qu'elle n'obmettoit iamais, si ce n'est lors qu'elle estoit attachée au lict. Elle employoit en outre vne Religieuse en laquelle elle se fioit beaucoup, pour l'aider à chastier son corps. *I'ay ouy dire* (rapporte vne de ses Religieuses) *qu'elle se faisoit discipliner fort souuent par vne Religieuse, de laquelle ie le tiens, qui luy rendoit cét office.* Son amour à la penitence, & le desir insatiable qu'elle auoit de matter son corps, ne se terminoit pas aux ieusnes, & aux disciplines, car celles qui ont vescu sous sa conduite, asseurent que le cilice & ceinture de crein de cheual estoit son pain quotidien, ce sont leurs termes. Mais voyons ses inuentions admirables en cette matiere. Auparauant qu'elle eust pû recouurer des cilices & haires, elle enueloppoit son pauure corps dans de la toille de crain de cheual : mais en fin ayant trouué vn corset & forces ceintures de crain, elle

assembla le tout ensemble, en fit vne chemise entiere, dont elle se reuestoit, & auec quelques cordes pleines de nœuds elle se lioit le corps fort durement. Que peut-on dire de plus rigoureux? n'estoit ce pas se mortifier tout le iour pour l'amour de Dieu? N'estoit-ce pas porter en tout son corps la mortification de Iesus-Christ? Mais encore n'est-ce pas tout, elle adjoustoit aux ieusnes, aux disciplines, aux cilices, aux haires, des chaisnes & des ceintures de fer, car voicy les paroles de celuy qui a esté son Superieur depuis la reformation; *Touchant l'amour qu'elle portoit à la penitence & aux austeritez corporelles. Elle se plaignoit à nous souuentes-fois que sa regle n'estoit assez austere, & auec grande instance nous a requis plusieurs fois de luy permettre de grãdes mortifications & austeritez, de jeusnes, de cilices, & disciplines, & qu'il luy fust permis incessamment de porter le reste de ses iours la haire ou le cilice, ceintures de fer poignantes, & autres aspretez.* A tout cela i'adjouste volõtiers pour acheuer ce Chapitre les veilles que les Saincts mettent au nombre des inuentiõs dont vsent les ames amies de la penitence pour matter leur chair, veilles qui estoient tres-grandes en la Venerable Mere, puis que comme on peut auoir remarqué de ce qui a esté dit par-

lant de son Oraison, elle ne dormoit que trois ou quatre heures au plus, & encore auec beaucoup d'incommodité, & ces veilles si longues qui sembloient abreger sa vie, faisoiét qu'elle viuoit plus qu'elle n'euſt fait, car (comme remarque vn sainct Archeueſque) plus on veille, & plus on vit; en effect il n'y a rien qui rapporte tant à la mort qu'vn homme plõgé dans le sommeil, ny rien qui soit si plein de vie qu'vn homme occupé à veiller.

Reuera plus vigilare plus viuere est, quid enim tam mortisimile quam dormientis aspectus? quid tam vita plenum quã forma vigilantis? *Chrysol. serm.* 24.

CHAP. XIII.

De sa rare mortification.

TOut ce qui a esté mis en auant au Chapitre precedent, découure auec beaucoup de clarté le peu d'amour que la Venerable Mere portoit à sa chair, & l'affection qu'elle auoit à la matter & mal traiter, pour empescher que iamais elle ne se rebellast contre l'esprit. Mais ce que i'ay reserué pour celuy-cy seruira pour faire cognoistre le soin qu'elle auoit à denier & refuser à cette mesme chair tout ce qui euſt pû luy estre agreable, en quoy gist vne bonne partie de la

mortification, ſoin qui a eſté ſi grand en elle, que iamais homme voluptueux & adonné à ſes plaiſirs, n'a pris tant de peine à rechercher tout ce qui peut contenter ſa chair, & qu'elle ne manque pas de luy demander, comme vne ſang-ſuë inſatiable, comme elle en a pris pour retrãcher & ſoubſtraire à ſon corps toutes ſortes de commoditez & conſolations, quoy qu'elle les luy pûſt donner licitement, & ſans offence de Dieu : Car on ſeroit bien en peine de remarquer quelqu'vn de ſes exercices iournaliers, dans lequel elle ne ſe ſoit mortifiée, puis qu'elle a exercé cette vertu, & lors qu'elle prenoit ſon repas, & lors qu'elle prenoit ſon repos, & dormoit, & lors qu'elle faiſoit ſon Oraiſon, & lors qu'elle eſtoit aſſiſe : & en ſes veſtemens, & en ſon lict, & en ſon trauail, & durant le cours de ſa maladie, & peu auparauant ſa mort, elle ſe mortifioit lors qu'elle prenoit ſon repas ; ie ne dis pas ſeulement parce qu'elle ieuſnoit ſi ſouuent, & prenoit de ſi pauure nourriture, comme il a eſté dit : mais auſſi pour autant que auant que de ſe mettre à table elle ſeruoit pour l'ordinaire ſes Filles, & quand elle eſtoit obligée par obeyſſance de manger de la chair, elle en retiroit tout à faict

son affection, & la mangeoit comme par penitence ; que si on luy donnoit du potage qui luy agreast, elle iettoit de l'eau dedans pour n'en receuoir pas tant de gouſt en le mangeant. Voicy ce que rapporte ſur ce ſuiet vne de ſes Religieuſes. *Elle auoit mille inuentions pour ſe mortifier à table, comme de mettre de l'eau froide en ſon potage, leuer vn pied, baiſſer l'autre, changer ſa portion auec vne autre, lors qu'il luy eſtoit commandé de manger de la viande, afin de n'auoir pas plus que les autres.* Elle ſe mortifioit en ſon repos & ſommeil. Premierement en ce qu'elle en retranchoit autant qu'il luy eſtoit poſſible, & puis en ce que ayant donné la charge à vne Fille de chambre, qu'elle auoit auant la reformation, de l'éueiller au plus fort & au meilleur de ſon ſommeil ; elle luy auoit commandé que ſi elle teſmoignoit de la repugnance à ſe leuer, elle la tiraſt hors du lict. Elle ſe mortifioit durant ſon Oraiſon en diuerſes manieres, car elle ſe proſternoit au commencement d'icelle la face en terre, pour le moins durant vne demie heure, elle eſtendoit les bras en croix vn fort long-temps, elle tenoit les genoux tous nuds contre terre pour l'ordinaire, tout le long de ſon Oraiſon, auſſi bien

en Hyuer qu'ẽ Eſté, quoy qu'elle euſt beaucoup d'indiſpoſitiõs aux jambes. Bref quoy qu'elle ſe tinſt à genoux dũrant ſon Oraiſon, iamais on ne l'a veuë s'appuyer. Elle ſe mortifioit lors qu'elle eſtoit aſſiſe, cherchant les lieux qui luy pouuoient donner de l'incommodité : & ſes Filles rapportent qu'vne de leurs compagnes la vit vne fois aſſiſe ſur des cloux, & que le ſang ruiſſeloit abondamment. Elle ſe mortifioit en ſes veſtemens, n'en ayant point d'autres en Hyuer, quelque froidure qu'il fiſt, qu'en Eſté, & neantmoins s'approchant fort rarement du feu, & encore quand elle s'en approchoit, c'eſtoit par maniere d'acquit, & comme feroit vne perſonne qui ne reſſentiroit point le froid, quoy qu'elle ne pouuoit pas manquer d'en reſſentir beaucoup, ſoit à cauſe de la froideur grande du climat, ſoit à cauſe que sõ corps eſtoit fort tẽdre & delicat, ſoit auſſi à cauſe des legers veſtemens qu'elle portoit. Que ſi on luy dõnoit quelque cotillon qui fuſt neuf, la premiere Religieuſe (ſoit reformée ou non) qu'elle voyoit auoir de la neceſſité, elle s'en dépouilloit & le luy donnoit, eſtant bien aiſe d'auoir occaſion de s'incommoder pour accommoder ſon prochain. Elle ſe mortifioit en ſon lict, ſe contentant quelque fois d'auoir pour

lict

lict, la terre dure, & couchant assez long-temps sur de la paille seule iusques à ce que son Pere spirituel le luy defendit, aprés quoy elle se contentoit d'vn pauure matelas, sur lequel elle couchoit toute vestuë durant sa santé, & ce matelas mesme luy donna du scrupule peu de temps auant sa mort, le Demon qui connoissoit l'amour qu'elle portoit à la mortification, luy suggerant pour lors afin de la troubler qu'elle mouroit trop à son aise, ainsi qu'elle le signifia au Religieux qui l'assistoit, elle se mortifioit en son trauail, car lors qu'elle trauailloit auec quelque autre, elle choisissoit tousiours pour soy ce qui estoit plus humble, plus penible & plus fascheux. Bref elle se mortifia durant le cours de ses maladies, ne se plaignant iamais lors qu'elle estoit malade, & ne refusant rien de ce qu'on luy ordonnoit & faisoit prendre, pour contraire qu'il peust estre à son goust, & pour grande que fust son amertume, au contraire tesmoignant tousiours vne grande tranquillité & vn visage fort content, & consolant lors de son plus grãd mal, les assistans: Mais ce que i'y admire dauantage, c'est qu'elle mit courageusement en pratique cét aduis peu connu & moins gousté, quoy qu'il soit digne

d'eſtre graué dans le cœur de tous ceux qui veulent viure ſpirituellement, dans lequel la Seraphique Mere ſaincte Thereſe de IESVS conſeille de ne iamais ceſſer de s'humilier & mortifier iuſques à la mort. Car celuy qui aura leu ce qui s'eſt paſſé durant les huict dernieres iournées de ſa maladie, ſera forcé de reconnoiſtre qu'elle a veritablement ſuiuy cét aduis ſi releué, & que la ſeule mort bornant ſa vie, a donné des bornes au deſir inſatiable qu'elle auoit de ſe mortifier. Ie ne veux pas repaſſer icy ce qui a eſté dit en ſon lieu, ſeulement i'adjouteray vne action fort remarquable de mortification qu'elle fit deux ou trois iours auant ſa mort. Elle auoit teſmoigné deſirer grandement de manger d'vn certain fruict nouueau qu'on taſcha de recouurer, & qu'ayant trouué on luy apporta : Quand elle l'eut à ſon commandement elle ne voulut pas y gouſter, ains mortifiant ſon deſir qui deuoit eſtre dauantage excité par la preſence de la choſe deſirée, elle le partagea à ſes Religieuſes qui eſtoient dans ſa chambre, & en enuoya à celles qui n'y eſtoient pas ; façon de faire qu'elle auoit euë durant le cours de ſa maladie, touchant les confitures qu'on luy apportoit, car elle les partageoit

entre ses Filles sans y toucher. Ce sont là des tesmoignages irrefragables d'vne tres-sublime & toute continuelle mortification. Mais si n'est-ce pas tout de qui s'en peut dire, il reste encore à rapporter deux remarques qui semblent mettre sa vertu de mortification au plus haut poinct où elle puisse arriuer. La premiere est, que si elle voyoit que dans la maison il y eust quelque mal qui fust dangereux, ou qui fist horreur aux autres à voir & à toucher, elle en prenoit tousjours la charge defendant que personne ne s'en meslât. C'estoit elle qui nourrissoit de sa main ceux qui en estoient atteints, c'estoit elle qui descouuroit leurs playes, qui les voyoit, qui les nettoyoit, qui y applicquoit les remedes; tellement qu'on peut dire à bon droict d'elle ce que S. Hierôme a dit d'vne grande Dame Romaine, Que souuent elle a laué & nettoyé le pus des playes que personne n'osoit regarder pour leur infection, & que souuent elle a donné à manger aux malades de sa main. I'adjousteray que souuent elle a tenu le bassin lors qu'ils estoient contraints de vomir, & que iugeât quelquefois necessaire de retirer quelque chose du milieu de ce qu'ils auoiét vomi, elle le retiroit auec ses propres mains:

Quoties lauit pulentam vulnerum saniem, quã alius aspicere non valebat, præstabat ei-bos propria manu. Ep. 30.

Bref, que s'il falloit appliquer quelques remedes qui fussent de fort mauuaise odeur, elle s'en chargeoit & le faisoit elle-mesme, dequoy, outre les exemples rapportez parlant de sa charité, i'apporteray celui cy, qui est, qu'vn certain mal de teste estant arriué à vne ieune Damoiselle qui demandoit pour estre receuë au nombre de ses Religieuses, & les Medecins ayans ordonné pour la gueriſon d'iceluy certains onguens dont on deuoit luy oindre la teste, de si mauuaise odeur que personne ne les pouuoit supporter, elle l'entreprit (car iamais elle ne laissoit escouler ces occasions de se mortifier) & appliqua ces onguens à cette Damoiselle iusques à ce qu'elle la vid guarie tout à faict: Toutes lesquelles actions elle faisoit, non pas qu'elle n'eut le cœur fort delicat, & qu'il ne luy bondit souuent, & ne luy donnât de l'auersion à les faire, mais parce qu'elle auoit vne ame forte & genereuse qui passoit par-dessus la complexion de la nature, & auec la grace de Dieu s'en faisoit vn degré pour s'auancer en la mortification. La seconde action que i'ay à remarquer, & qui sans doute surpasse toutes les autres, c'est ce qui luy arriua lors qu'elle prit le soing de cette pauure femme, qui auoit recours à sa mise-

ricorde aprés auoir receu des playes qui la rendoient si horrible, & si hydeuse à voir, que le Chirurgien mesme ne voulut pas s'en charger: l'histoire a esté rapportée fidellement autre-part, mais non pas cecy que i'ay reserué pour ce Chapitre comme pour son lieu propre. Vn iour estant accompagnée d'vne de ses Religieuses, qui auec beaucoup d'importunité auoit en fin obtenu d'aller voir penser cette pauure femme, car elle estoit seule faisant cét office de charité, sans vouloir que personne eut part à cette horreur, elle commença à leuer les linges qui estoient sur l'vne des playes, & à la descouurir, & aussi-tost ou sa veuë, ou le pus, & la puanteur qui en sortoit leur causa à toutes deux vn grand mal de cœur: mais que fit alors la V. Mere, ceda elle à ce mal? Recouurit elle la cause d'iceluy? Quitta-elle cette lice toute ouuerte de mortification? Non certes, ains s'esleuant au dessus de soy-mesme, & tirant du courage de l'infirmité de son cœur pour remporter vne glorieuse victoire, elle se ietta sur la playe, appliqua sa bouche à ce dont la seule veuë luy faisoit bondir le cœur, & baisa ce lieu d'infection si long-temps qu'elle se vid affranchie de son mal de cœur. Action heroïque! action plus ad-

mirable qu'imitable ! Action qui l'a miſe au ſommet de la mortification. Ie ne m'amuſe pas à repreſenter les circonſtances de cette action qui luy donnent vn poids incroyable, parce que i'eſcris vne hiſtoire, & non pas vn Panegyrique de loüanges : ſeulement ne veux-je pas obmettre la recompence qui ſuiuit l'action qu'elle meſme deſcouurit à cette Sœur qui l'auoit accompagnée, l'aſſeurant que jamais du depuis elle n'auoit trouué aucune difficulté à cét exercice de charité, Dieu ayant fortifié ſon foible naturel, en quoy neantmoins il ne faut pas qu'on s'imagine qu'elle ceſſa d'auoir du merite en ce meſme exercice : car comme quand vne ame fait vne action heroïque de vertu par laquelle elle en acquiert vne habitude parfaite, qui fait qu'elle ne reſſent plus de difficulté en la pratique des actions de cette vertu, la facilité grande qu'elle a à les pratiquer ne luy oſte pas le merite, car au contraire elle merite dauantage que quand elle y reſſentoit de la difficulté, pour autant que c'eſt ſa ferueur & ſon courage qui luy a acquis cette facilité ; de meſme quand vne ame par vne action heroïque de mortification ſe rend tres-facile vn exercice tres-difficile de ſoy, & auquel elle auoit aupa-

rauant cette action vne repugnance indicible, elle ne diminuë en rien ſon merite, ains au contraire l'accroiſt, parce que c'eſt par la grandeur de ſon courage qu'elle a donné la chaſſe à la difficulté qu'elle y reſſentoit.

CHAPITRE XIV.

De ſon parfaict détachement de tout ce qui empeſche l'Ame de voler à la perfection.

ZOROASTRE, & aprés luy Platon, parlans de nos ames, diſoient que dés le commencement de leur creation, Dieu leur auoit donné des aiſles pour s'eſleuer à luy, mais que s'abaiſſans aux choſes corporelles, elles les auoient perduës; & comme les Eſcoliers de Platon luy demandoient le moyen pour recouurer ces aiſles, il reſpondoit qu'il falloit auoir recours aux eaux qui decouloient de la fontaine du Paradis. Cette doctrine monſtre aſſez que ce Philoſophe

auoit mis le nez dans les Liures de Moyſe, quoy que n'ayant pas la lumiere de la Foy, ſes diſcours & ſes reſponces ſoient fort obſcures & accompagnées de fables. La verité eſt donc que nos ames qui ſont creées pour s'eſleuer à Dieu qui eſt leur centre, depuis le peché du premier homme qui leur a rauy la juſtice originelle qu'elles euſſent eu au poinct de leur creation, ont beaucoup de liens & de chaines, qui les attachans à la terre, les empeſchent de s'eſleuer à Dieu, leſquelles chaines il faut que l'ame briſe & rompe ſi elle veut auoir ce bon-heur. On ne ſçauroit douter que la Venerable Mere n'aye briſé tous ces liens, & ne ſe ſoit affranchie de tous ces pieges, puis-que jamais ſon ame n'a rampé ſur la terre, ny trempé iamais dans les affections materielles & terreſtres, ains s'eſt tousjours eſleuée à ſon Dieu, & à la perfection de ſon eſtat : Neantmoins pour rendre plus accomply le diſcours de ſa mortification, à laquelle appartient ſelon le ſentiment des Peres de la vie ſpirituelle, de deſtacher l'ame de tous les liens qui la peuuent retenir, ie veux donner encore ce Chapitre, qui apres auoir mis en auant les principales attaches qui retiennent les ames, monſtrera qu'elle les a briſées, &

s'en eſt affranchie fort parfaitement: Ie ſçay bien que le nombre de ces pieges & de ces liens eſt ſi grand, qu'on pourroit dire auec vn grand Sainct, que toutes choſes en cét Vniuers en ſont pleines, mais ſi veux-je les reduire à quelque nombre, & en apporter ſeulement ſix ou ſept. Le premier de ces liens eſt noſtre chair, le deſir de la contenter, & de luy accorder ce qu'elle demande. Le S. Eſprit compare cette chair à vn poids qui affaiſſe l'ame, & la fait pancher en bas; & S. Gregoire de Nazianze dit qu'elle reſſemble à la Remore, petit poiſſon, qui neantmoins s'attachant à vn Nauire, pour grand & chargé qu'il ſoit, l'arreſte, & l'empeſche de voguer, malgré l'effort & le ſouffle de tous les vẽts. Le ſecond lien eſt l'affection des biens terreſtres, des richeſſes, & des commoditez, car comme le cœur de l'ame demeure là où ſe trouue ſon affection, qui eſt ſon threſor: cette affection, qui ne reſpire que la terre, ne peut manquer de lier l'ame à la terre, & l'empeſcher de prendre ſon eſſor au Ciel: D'où vient que ſainct Auguſtin a dit que l'ame attachée & liée par cét amour terreſtre reſſemble aux oiſeaux qui ont les aiſles engluées, & qui à cette occaſion ne peuuent voler. Le troiſieſme arreſt naiſt de l'am-

Multi laquei quocumque progredimur, laquei in corpore, laquei in lege, &c. *Ambroſ. lib. 3. in Luc.*

Anima obligata amore terreno viſcum habet in pennis volare non poteſt.

bition des honneurs & des dignitez, il eſt bien vray que cette ambition eſleue les ames de la terre: mais c'eſt comme Hercule eſleuoit Anthée pour l'eſtouffer plus facilement, ou à la façon du Demon, qui eſleua & porta noſtre Sauueur ſur le Pinacle afin qu'il ſe precipitaſt du haut en bas: en vn mot cette ambition eſleue les ames pour leur faire prendre vne plus grande cheute, & les retenir dauantage de voler à Dieu. La quatrieſme chaiſne, c'eſt le trop grand amour des parens, amour qui fait beaucoup de dommage à l'ame, & plus que l'on ne ſçauroit croire, ſur tout ſi elle vit en Religion, car cét Oracle de ſaincte Thereſe eſt tres-veritable, que l'ame Religieuſe qui deſirera de voir ſes parens pour ſa conſolation, & qui ne s'en laſſera à la ſeconde fois, ſi ce n'eſt qu'ils ſoient ſpirituels, qu'elle ſe tienne & eſtime imparfaite, qu'elle croye qu'elle n'eſt pas encore deſnuée, & qu'elle n'eſt pas ſaine, & qu'elle n'a point encore vne liberté d'eſprit, ny vne paix entiere, & qu'elle a beſoin de Medecin; que ſi cela eſt, qui peut douter qu'elle n'eſt pas propre pour s'éleuer à la perfection, & que cét amour la retient? Le cinquieſme lien eſt vne certaine complaiſance & vaine eſtime de

la Nobleſſe terrienne, qui comme vne teigne s'engendre volontiers de cette meſme Nobleſſe dans les ames de ceux à qui la naiſſance l'a donnée : cette vaine eſtime ne manque pas d'arreſter le vol de l'ame, & l'empeſcher de s'éleuer à la vraye Nobleſſe, car la perfection eſt de ce naturel, qu'il faut faire litiere de cette Nobleſſe pour l'acquerir. Elle reſſemble à ce Throſne glorieux du Roy Salomon, où l'on arriue par vn eſcalier d'eſcarlatte, car il faut mettre la pourpre & la Nobleſſe de ſon extraction ſous les pieds, & s'en faire vn eſcalier pour voler à Dieu, de qui ſe puiſe la vraye Nobleſſe, cõme de ſa ſource. Le ſixieſme & dernier lien n'eſt autre que l'affection deſordonnée à cette vie preſente, lien plus arreſtant qu'on ne penſe, car s'il ſe preſente à l'ame quelque action heroïque de vertu, ſur tout de mortification, qui peut en moins de rien l'eſleuer à vne grande perfection, & liberté d'eſprit, ſi elle affectionne deſordonnément ſa vie ; la crainte qu'elle aura de nuire à ſa ſanté & de haſter ſes iours, crainte qui procede de cette affection, & l'accompagne touſiours, luy glacera le cœur, l'empeſchera de ſe reſoudre à ces actions qui ſe preſentent, & l'empeſ-

chera de voler. Voila six pieges & liens, qui sont ceux dont le grand sainct Anthoine vit le monde tout couuert, qui empeschoiét les ames de s'esleuer à Dieu: Que si quelqu'vn trouue qu'il y en a parmy ceux-la qui sont fort foibles & legers, & partant de peu de consideration, ie ne conteste pas contre luy, n'en estant pas icy le lieu, & me contente de luy mettre deuant les yeux ces paroles d'vn des plus excellens & plus éclairez Maistres de la vie spirituelle qui aye paru en ces derniers temps, lesquelles meriteroient d'estre écrites en lettres d'or, tant elles sont remarquables. Qu'importe si vn oiseau est attaché par le pied d'vn filet, ou d'vne corde, pourueu qu'il ne s'en puisse voler; ie sçay bien que l'vn est plus aisé à rompre que l'autre, mais s'il ne le rompt il ne s'en sçauroit voler: ainsi est-il de l'ame qui s'est liée à quelque chose, laquelle auec toutes ses vertus, ne paruiendra iamais à la liberté de l'vnion diuine. Venons maintenant à celle laquelle nous a donné sujet de rapporter ces six liens, & voyons combien parfaitement elle les a briséz & esloignez de soy, & pour les trois premiers, il n'est pas necessaire de s'y arrester beaucoup, car par ce qui a esté dict iusqu'à present en diuers

Le B. Pere Iean de la Croix au liu. 1 de la mõtée du mõt Carmel, chap. 11.

» » » » » » » »

rencontres, sur tout aux deux Chapitres precedens, & ce qui sera dit cy-aprés parlant de son humilité & de sa pauureté, il est tout éuident qu'elle n'a esté liée ny retenuë, ny par l'amour de son corps ou de ses aises, ny par l'affection des biens ou commoditez terrestres, ny par l'ambition des honneurs, & de l'estime imaginaire des hommes, puis-que les ieusnes estoient sa nourriture, les disciplines ses delices, le cilice, la haire, & autres tels instrumens ses robbes de parade, les longues veilles son repos, la pauureté ses richesses, les incommoditez sa commodité, & le mespris & humiliation ses honneurs; Tellement qu'il ne reste plus que les trois derniers, qui ont esté aussi foibles en son endroit que les premiers. Elle s'est affranchie du quatriesme, qui est l'affection desreglée des parens, car quoy qu'elle les aimât autant que peut faire vne ame bien née, cét amour neantmoins demeuroit dans les termes de la perfection, & estoit regi & reglé par celuy de Dieu; de sorte que cét amour ne luy fit iamais faire chose aucune, ie ne dis pas qui fut contraire à ses obligations, mais qui fut moins conforme aux volontez de son Bien-aimé. Voila pourquoy, & lors qu'elle s'adonnoit à vne vie retirée, peni-

tête, & esloignée de la liberté qui s'estoit introduite dans son Monastere, & lors qu'inspirée de Dieu elle commença d'y introduire par son exemple la vie Spirituelle, & interieure, & lors qu'elle se determina à en bannir la relasche & liberté enuieillie : Les contradictions & oppositions que luy fit son pere, & ses autres parens, & le reste de leurs efforts pour la destourner de tout cela, qui ne procedoient d'autre part que du grand amour qu'ils luy portoient, n'eurent aucun pouuoir sur son ame, & furent tout à faict inutiles pour ce à quoy ils estoient employez. Outre cela, auant la reformation, les visites des parens estans familieres aux Religieuses, luy estoient incogneuës : On ne pouuoit gagner sur elle qu'elle sortist du Monastere pour cét effect, excepté pour visiter son pere, encore estoit-il necessaire que sa Superieure l'y amenast auec soy, & si pour lors ses larmes tesmoignoient assez auec quel regret elle y alloit. Mais depuis qu'elle se fut jettée dans l'Exercice de l'Oraison, elle rejetta tellement de soy l'affection de parler à ses parẽs, que découurant auec franchise & verité son sentimẽt à Monsieur le Comte de Vaillac, son frere, lequel elle cherissoit & aimoit plus

que perſonne qui fut pour lors au monde de tous ſes parens, excepté le R. Pere Bernard de ſainct Ioſeph, qui à cauſe de ſa profeſſion & de ſa pieté, tenoit le premier lieu en ſes affections, elle luy diſoit qu'elle ſeroit fort contente de le voir, & luy donner vne apreſdiſnée au Parloir vne fois tous les ans, mais à condition que de tout le reſte de l'année elle ne fut obligée de le voir, ny de luy parler; Bref le détachement qu'elle auoit de ſes parens eſtoit tel, qu'eſtãt au Chœur occupée auec Dieu, elle n'en euſt pas bougé iuſqu'à la fin, quand ils fuſſent tous venus à ſon Monaſtere pour la voir. Le cinquieſme lien, qui eſt la vaine eſtime de la Nobleſſe d'extraction, l'a auſſi peu attachée & retenuë que les autres, elle ſçauoit fort bien eſtant eſclairée d'en haut que cette ſorte de Nobleſſe eſt vne pure faueur de la nature, qui n'éclatte qu'autant qu'on la releue par la vertu: Auſſi ne prenoit-elle aucun plaiſir qu'on l'entretint de la grandeur de la maiſon dont elle eſtoit ſortie, & lors qu'on luy en parloit; *Helas* (diſoit-elle) *que ſert tout cela ſi on perd la grace de Dieu, comme i'ay fait par mes grands pechez*: Paroles qui naiſſoient du grand ſentiment de ſon humilité, quoy que iamais ſes pechez ne luy euſſent

fait perdre cette grace, dequoy nous parlerons au Chapitre suiuant. Elle ne se contenta pas de retrancher le plaisir qu'elle eut peu prendre à estre entretenuë de la grandeur de sa Noblesse, ains elle en rejetta autant qu'il luy fut possible les apparences exterieures qui peuuent fomenter la vanité. Les Religieuses qui entroient dans son Monastere retenoient le nom de leur maison, ce fut elle qui la premiere quitta celuy de la sienne, & qui prit le nom de Galiote de saincte Anne, ne se signant iamais du depuis autrement: elle laissa aussi les armes de la mesme maison, & prit au lieu d'icelles vne Croix de son Ordre, qu'on appelle Croix à huict pointes, auec vne teste de mort au dessous, comme il se voit encore par le cachet dont elle se seruoit en ses lettres, que i'ay tenu entre mes mains. Elle brisa en fin la sixiesme & derniere chaine, qui est l'affection desreglée à cette vie: affection qui n'eut iamais de place en son cœur, comme la vie qu'elle a menée, & les penitences excessiues qu'elle a embrassées dés son ieune aage, le descouurent suffisamment. Deux ou trois fois durant sa vie elle a esté affligée de maladies qui l'ont menées iusques aux portes de la mort, & desquelles on croyoit asseurément qu'elle mourroit:

mourroit, la premiere desquelles luy arriua au vingtiesme de son aage, & neantmoins jamais elle ne fit paroistre aucune affliction de se voir si proche de ce passage, ains au contraire de la ioye & du contentement, marque tres-asseurée qu'elle auoit cette vie en souffrance, & que la mort estoit le but de ses desirs : car en effect elle n'auoit point de discours plus aggreable aprés celuy de Dieu que celuy de la mort, elle ne pouuoit se faouler d'en parler, elle la portoit tousjours en sa memoire. Et quand on la venoit voir elle ne vouloit pas ouyr parler que Dieu luy donnât longue vie, ains plustost demandoit-elle qu'on priât de la vouloir retirer de ce monde, ayant ces paroles assez souuent en bouche, *Il faut mourir* : & c'est pour cela qu'elle composa ses armes ayant quitté celles de sa maison, d'vne Croix, & d'vne teste de mort : Armes qui estoient tres-conuenables aux deux principales affections de son ame, qui estoient d'endurer, & les souffrances manquans, de mourir, & d'aller voir son Dieu : Tellement qu'elle eut bien peu y adjouter pour deuise ces paroles qui estoient familieres en sa bouche, les ayant prises de la grande saincte Therese, ou pâtir, ou mourir, ou la Croix,

ou la mort. Voila comme cette ame tres-vertueuse a brisé tous ces liens, voila vn destachement tres-accomply, qui fait qu'on peut dire d'elle ce qu'vn grãd Sainct a dit de sainct Elie, & de S. Iean Baptiste, qu'ayant couppé tous les liens qui la pouuoient retenir elle a volé puissamment au ciel, & à l'vnion auec Dieu.

Vinculis omnibus recisis liberis, ac peruicibus pedibus tanquam alati in cælũ euolarunt. *Chrysost. lib. de Virgin. c. 79.*

CHAPITRE XV.

De sa profonde Humilité.

Conteritur animus, & per efficacem pœnitentiam examinatur, vnitur vero, atq; (vt ita dixerim) admiscetur Deo per aquam integerrimi luctus, ex quo etiam igne domini succensa solidatur in pane sancta humilitas. *Grad. 35.*

SAinct Iean Clymacus a dit excellemment que la vertu d'humilité depend de la Penitence comme le pain de la farine: car c'est la Penitence qui broye l'esprit, & le reduit comme en farine salutaire, de laquelle destrempée auec les larmes, & cuite au feu de l'amour diuin, se forme le pain sauoureux d'humilité, qui est celuy qui affermit le cœur de l'homme: C'est pour cela qu'aprés auoir traicté de la Charité ardente de la Venerable Mere, & de sa Penitence & mortification, ie passe à son Humilité profonde; mais que personne ne s'attende que ie m'efforce à

l'entrée de ce Chapitre de repreſenter l'excellence & la ſuauité de cette vertu, tant de Liures qu'on en a eſcrit iuſqu'à preſent n'en ont que trop pour ceux qui l'ont, & que trop peu pour ceux qui ne l'ont point : car (comme ce meſme Sainct a fort bien remarqué) ceux qui penſent par leurs diſcours en eſclaircir les ames qui n'en ont jamais goûté, reſſemblent à celuy qui s'efforce d'exprimer par paroles & par exemple la douceur du miel à quelqu'vn qui n'en a jamais taſté. Qu'on ne s'attende donc pas que i'entreprenne de deſcouurir la grandeur & la douceur ineffable de cette vertu diuine, & pour ſa neceſſité ie diray ſeulement que toutes les vertus aſſemblées en vne ame ſans en eſtre accompagnées, ſont auſſi aſſeurées que la pouſſiere qui eſt expoſée au ſouffle de tous les vents, auſſi fermes & ſolides que l'edifice baſti ſur le ſable mouuant, & d'auſſi peu de durée que le feu allumé dans vne lampe où il n'y a point d'huile pour ſa nourriture. D'où vient que comme le moindre vent diſſipe la pouſſiere expoſée de la ſorte, & la premiere rauine d'eau met par terre l'edifice ſi mal eſtably, & comme le feu allumé dans cette lampe eſt preſque auſſi-toſt eſteint qu'il eſt al-

lumé ; de meſme ces vertus amaſſées ſans humilité ne ſçauroient ſubſiſter tant ſoit peu. La Venerable Mere n'a pas amaſſé & aſſemblé les vertus auec tant d'imprudence, elle n'a pas eſleué ſon edifice interieur ſur vn fondement ſi pauure & ſi ruineux, & comme elle eſtoit du nombre des ſages Vierges, elle a garny abondamment la lampe de ſon cœur, dans laquelle bruſloit le feu du ſainct Amour, de l'huyle de l'Humilité. Il eſt bien vray qu'elle auoit en ſon ieune aage beaucoup d'occaſions de ſe jetter dans la vanité & eſtime de ſoy meſme, ſa qualité, & la nobleſſe de la maiſon dont elle eſtoit ſortie, qui n'enfle que trop ſouuent des ames de beaucoup moindre exaction, & les enleue comme des pailles, l'eſtime qu'on faiſoit d'elle, & les honneurs qu'on luy rendoit, les exemples qu'elle voyoit tous les iours dans le Monaſtere où Dieu l'auoit appellée qui luy donnoient aſſez de ſujet de tenir ſa grandeur : Bref les commandemens de ceux qui auoient de l'autorité ſur elle, qui s'efforçoient de faire en ſorte qu'elle la tint : Mais tout cela n'eut aucun pouuoir ſur ſon ame, & plus on luy commandoit, & plus elle s'humilioit, n'ayant toute ſa vie, meſme dés

son enfance, eu autres desirs que de seruir. Nous auons rapporté au premier Liure, qu'en son aage enfantin en ses recreations elle vouloit tousjours estre la seruante des autres, & qu'aagée de six à sept ans ayant pris l'habit, il ne fut pas possible de gagner sur elle qu'elle se laissât preferer à ses plus anciennes & marchât deuant elles, ains qu'il fallut ceder à l'abondance des larmes qu'elle versoit, & qu'aagée de douze ans comme aprés auoir fait sa profession, & desirant passionnément de se rendre Religieuse Feuillantine, on luy dist pour l'en destourner qu'il luy faudroit refaire son Nouitiat, & estre la derniere de toutes, elle respondit en ces termes qui n'exhalent qu'humilité; *Las! quelles nouuelles pleines de consolation m'apportez-vous là, si i'auois desir d'y aller, maintenant il redouble, & seroit plus grand si ie croyois estre Sœur laye*: Et qu'à l'aage de quinze ans elle monstra vne auersion incroyable à estre coadjutrice de la Prieure de l'Hospital, n'acceptant cette charge qu'à contre-cœur: comme ses larmes abondantes le tesmoignerent assez, & l'ayant acceptée, n'exerçant aucune action de superiorité, & qu'à l'aage de seize ans

elle auoit accepté le Prieuré de Fieux pour s'aller cacher en ce Monaſtere fort retiré, & peu habité, & y mener vne vie d'Humilité. Toutes leſquelles remarques ſont des marques aſſeurées de l'auerſion qu'elle auoit à eſtre Maiſtreſſe, & de ſon affection à ſeruir, ſentimens qui ne partirent jamais de ſon cœur. Combien de fois a elle dit à ſes Religieuſes qu'elle euſt voulu de tres-bon cœur ſi c'euſt eſté la volonté Dieu, eſtre fille d'vne pauure femme qui demeuroit dans le Bourg de l'Hoſpital; *Parce* (diſoit elle) *que ſi cela eſtoit l'on ne m'auroit pas contrainte d'accepter le fardeau que ie porte, parlant de la Superiorité?* Et certes elle vſa de beaucoup d'induſtrie pour ne pas eſtre chargée de ce fardeau, & y apporta beaucoup de reſiſtance, non ſeulement lors qu'on la fit coadjutrice de la Prieure du Monaſtere de l'Hoſpital, ce que i'ay repreſenté en vn autre endroit, ains beaucoup dauantage, lors que le Viſiteur de ce Monaſtere n'ayant pas voulu permettre qu'elle embraſsât vne vie plus eſtroite & plus auſtere, voulut en outre qu'elle demeurât auec la ſuperiorité à laquelle cette ame tres-humble ſentoit en ſon ame vne ſi grande auerſion, qu'il n'y

eut pas peu de peine pour la luy faire accepter. Estant Superieure elle fit bien paroistre le grand desir qu'elle auoit d'estre la seruante des autres : car il n'y auoit office si humble & si abject dans la maison où elle ne fut tousjours la premiere, elle aydoit souuent la cuisiniere à accommoder les viandes de ses Religieuses, elle les seruoit pour l'ordinaire, dûrant qu'elles prenoient leur repas, les mortifications qu'elle faisoit au Refectoire estoient tousjours les plus humbles, elle lauoit souuent la vaisselle, ne voulant pas que celle qui l'aydoit l'essuyât, ny qu'elle frotast les pots & chaudieres, reseruant tousjours cela comme le plus humble pour sa part : elle aydoit souuent la Sacristaine, & balioit volontiers l'Eglise ; elle disoit à ses Religieuses, *Helas ! qu'il me tarde que nostre maison ne soit du tout fermée, afin que nous puissions faire à nostre ayse la cuisine sans que personne nous voye.* Car ce luy estoit vn sensible desplaisir quand le monde sçauoit les actions de vertu qu'elle prattiquoit ; elle n'estoit pas du nombre de certaines personnes deuotes qui parlent volontiers de leurs vertus, & qui ont tousjours en la bouche les graces que Dieu leur

fait, ou qu'elles s'imaginent receuoir de luy, Ames vaines qui se seruent de la deuotion & de son habit pour nourrir leur vanité: La Venerable Mere ne parloit jamais de ses vertus, & pour les graces que Dieu luy faisoit qui n'estoient pas imaginaires, mais tres-veritables, & tres grandes, iamais on ne l'en oyoit parler, & ce luy estoit chose insupportable que d'autres en parlassent en sa presence, on ne pouuoit luy faire vn plus grand desplaisir. Que si ceux qui en parloient estoient personnes à qui elle n'ozât rien dire, son silence, & la rougeur de son visage parloient pour elle, & tesmoignoient assez le mescontentement qu'ils luy donnoient: mais si c'estoit personnes sur qui elle eust du pouuoir, & de l'autorité, elle leur commandoit sur le champ de se taire, & leur tesmoignoit le desplaisir qu'ils luy causoient. Et pour rabattre les mouuemens de vanité qui pouuoient naistre de l'estime des hommes, elle disoit pour l'ordinaire qu'elle n'estoit pas autre deuant les hommes que deuant Dieu: sentiment qu'elle auoit commun auec le vray Espoux de l'Humilité Sainct François: car Sainct Bonauenture raporte en la vie de ce Sainct, qu'il auoit

accoustumé de dire que l'homme n'est rien dauantage que ce qu'il est deuant les yeux & en l'estime de Dieu. Ceste auersion qu'elle auoit à oüyr parler de ce qui la pouuoit mettre en l'estime des hommes estoit accõpagnée de sa sœur, qui est le plaisir de voir ses fautes & ses imperfections descouuertes, & d'en receuoir l'aduertissement. Quãd on reprenoit la Venerable Mere de quelque manquement, ou qu'on luy disoit qu'elle auoit fait quelque faute & imperfection, elle en receuoit vn grand contentement, & en sçauoit fort bon gré à ceux de qui venoit cette reprehension. Nous auons dict qu'ayant entrepris la Reformation de sa Maison, elle se retira pour quelque temps dans le Monastere de saincte Claire de Tulles, pour apprendre la regularité, là dedans elle donna des tesmoignages admirables de son Humilité profonde: car la Mere Superieure dict en sa Relation qu'elle s'abysmoit toute dans l'Humilité: mais sur tout elle y fit éclatter cette affection dont nous parlerons: Voicy ce que cette mesme Superieure en a rapporté. *Estant au Chapitre elle estoit fort attentiue à escouter ce que les Religieuses disoient: Apres la premiere fois qu'elle y eust assisté, elle commença & continua tousiours à dire sa coulpe, sans qu'il fut à mon pouuoir de*

Verbum hoc dicere solitus erat, quãtũ homo est in oculis Dei, tãtum est & non plus. c. 6.

l'en empeſcher, & tenoit vne ſi bonne methode à dire ſes deffauts qu'elle ſe faiſoit des confuſions notables, trouuant fort beau que l'on s'accuſaſt de tous ſes deffauts exterieurs, & meſme des interieurs : elle meſme diſoit iuſques à ſes menuës penſées. Eſtant retournée au Monaſtere auec les autres beaux reglemens, elle y introduiſit auſſi celuy-cy qui luy auoit ſemblé ſi beau, à cauſe de la grande conformité qu'il auoit auec les affections de ſon humilité: & parce qu'eſtant Superieure perſonne ne luy eut remonſtré ſes fautes: car les Superieurs ont cela que leurs deffauts ſont mieux veus & plus ſcindiquez que ceux des inferieurs, comme l'eclypſe du Soleil arreſte bien dauantage ſur ſoy les yeux & les diſcours des hõmes, que celles de la Lune ou des autres Aſtres, & neãtmoins qu'on les leur remontre fort peu ſouuent; voicy ce qu'elle fit pour y remedier, rapporté par celle qui y eſtoit employée. *Son humilité eſtoit ſi grande qu'elle m'auoit donné charge de luy remarquer ſes fautes, encore que ie fuſſe la plus ieune des Nouices; choſe à moy grandement difficile de remarquer des fautes en vne perſonne qui eſtoit ſi admirable en toutes ſortes de vertus; la crainte que i'auois de luy deſplaire faiſoit que i'en trouuois là où il n'y en auoit pas, ce qu'il falloit que ie fiſſe vne fois toutes les ſepmaines eſtant inter-*

rogée par elle. Cette interrogation arriuoit les iours auſquels elle tenoit le Chapitre, où l'on reprend les fautes qui ont eſté remarquées en la maiſon, ſes Religieuſes l'ont laiſſé par eſcrit en ces paroles. *Lors qu'elle tenoit le Chapitre, apres que toutes les ſœurs s'eſtoient accuſees, elle faiſoit rentrer la plus ieune Nouice, & la faiſoit aſſoir en ſa place: & ſe mettant à genoux, luy diſoit ſes fautes, l'interrogeant en outre de celles qu'elle auoit remarqué, les eſcoutant attentiuement, & teſmoignant du contentement pour donner courage à celle qui les luy diſoit.*

CHAP. XVI.

De quelques ſentimens admirables que luy donnoit ſa profonde Humilité.

ENtre les diuers ſentimens que la vertu dont nous parlons engendre dans l'ame qui la poſſede, l'vn des premiers & plus eminens eſt de ſeſtimer grand pecheur deuant Dieu,

ſentiment qu'on ne doit pas s'imaginer n'eſtre propre qu'aux ames qui ont veritablement commis de grandes offences, ains qui eſt auſſi fort familier à celles qui ont veſcu dans vne grande innocence & pureté de conſcience, comme l'on peut remarquer dans leurs vies, & ce ſentiment procede de la grande approche qu'elles ont à Dieu, duquel à meſure que nous nous approchons dauantage, nous nous eſtimons plus grands pecheurs: cette doctrine qui ſemble paradoxe, eſt neantmoins tres-veritable: & S. Dorothée excellent maiſtre de la vie ſpirituelle en a donné vne preuue fort familiere, & neantmoins tellement efficace qu'auec icelle il contraignit vn celebre perſonnage qui trouuoit cette doctrine fort difficile de l'eſtimer tres-veritable, & d'y adiouſter foy. La Venerable Mere qui ſ'approchoit ſi près & ſi ſouuent de Dieu par le moyen de ſon Oraiſon; conçeut auſſi ce ſentiment de ſoy-meſme, & s'eſtima grande pechereſſe parlant en tels termes de ſes pechez (que comme le docte Ribera en la vie de la Seraphique Mere ſaincte Thereſe a remarqué) que ſi on vouloit prendre pied aux paroles auec leſquelles elle ſe plaint de ſes pechez, on les iugeroit auoir eſté griefs & mortels tant elle les exaggere, incitée par

Viri ſancti quãto ad Deum propius acceſſerũt tanto ſe iniquiores agnoſcunt. *Doctrina 2.*

ce sentiment d'humilité : aussi peux-ie dire que si on auoit esgard aux parolles de la Venerable Mere touchant ses offences, on se laisseroit emporter à croire qu'elles auroient esté griefues & mortelles, quoyque neantmoins tout le cours de sa vie passé auec tant de modestie, retenuë, fuite du monde, & auersion du mal, & roulé dans l'exercice continuel des vertus, & sur tout de la mortification, ne me permettent pas de reuocquer en doute qu'elle n'aye eu le bon-heur de viure le peu que Dieu l'a laissee en ce monde sans soüiller son ame d'aucun peché mortel, comme ie l'ay declaré plus amplement autre-part : Mais considerons les paroles qui naissoient de ce sentiment quand on luy parloit auec loüange de sa Noblesse, elle disoit que cela ne luy seruoit de rien puis qu'elle auoit perdu la grace de Dieu par ses grands pechez : & apres que Dieu l'eut illuminee particulierement en l'exercice de la ptiere mentale & contemplation, parlant du temps auquel elle auoit vescu sans cette lumiere & sans la connoissance des choses spirituelles, elle souloit dire auec sentiment fort intime. *Où estiez-vous, mon Dieu, en ce temps-là, quand ie ne vous cognoissois pas ? Vous estiez prés de moy, & ie vous offençois tant.* Les mouue-

mens & les affections de son ame correspondoient à ses paroles; car lors que quelque malheur arriuoit, elle n'en recherchoit point d'autres causes que ses pechez: c'estoit à eux seuls qu'elle l'attribuoit lors qu'elle se voyoit entourée de contradictions, soit de la part de ses parens, soit de la part des Religieuses mesmes qui faisoient tout ce qui leur estoit possible pour empescher ses saincte resolutions; elle se tournoit à son bien-aymé, & soupirant amoureusement luy disoit: *Ie le vous disois bien, mon Dieu, que mes pechez empescheroient vostre plus grande gloire en cette maison, si toutesfois vostre volonté est que i'y demeure: ie ne refuse point le trauail ny la peine, car mes pechez en meritent mille millions de fois dauantage.* Que peut-on dire de plus resigné, de plus courageux, & de plus humble? N'estoit-ce pas s'estimer grande pechereſſe? N'estoit-ce pas attribuer tous ces obstacles & ces oppositions à ses pechez, quoy que neantmoins elles procedassent bien d'autre part? Elle leur attribuoit aussi le peu de profit que ses Religieuses faisoient en la perfection, & les fautes & imperfections dans lesquelles elles se laissoient aller, car lors qu'elles luy communiquoient leur interieur, & luy des-

couuroient leurs fautes, elle auoit accouſtumé de leur dire. *Ne trouuez pas eſtrange ſi vous tombez en des imperfections, vous n'eſtes pas ſeules en cela, i'y tombe auſſi bien que vous, & ie ſuis la cauſe de vos cheutes par mes pechez.* A ce ſentiment ſi profond i'en veux adiouſter deux ou trois, qui ſans doute prennent leur ſource d'iceluy. Le premier eſt qu'elle rejettoit & fuyoit toute ſorte d'eſclat & d'apparence exterieure, c'eſt ce qui fit qu'elle quitta & le nom & les armes de ſa maiſon, comme il a eſté dict: C'eſt ce qui fit que les autres Superieures ſes deuancieres ayans accouſtumé lors qu'elles faiſoient faire quelques reparations au Monaſtere, d'y faire poſer les armes de leur famille & nobleſſe, elle coupa broche à cette couſtume propre à fomenter la vanité, & en toutes les reparations qu'elle fit faire en cette maiſon qui furent fort belles, elle ſe contentoit d'y faire mettre vne croix de ſon Ordre, & vne teſte de mort au deſſous, qui ſont deux inſtrumens fort propres pour faire mourir la vanité. C'eſt ce qui la rendit ſi ſecrette en ſes communications auec Dieu, ſi muette pour parler des faueurs qu'elle receuoit de luy,

& qui l'obligeoit lors qu'elle sentoit quelque effect extraordinaire de l'amour de Dieu, qui estoit pour paroistre en l'exterieur de se cacher autant que son office le luy permettoit. C'est en fin ce qui fit que les noms mesmes qui sembloient honorables luy donnoient de la confusion. Son bon Frere le Carme, dans les lettres qu'il luy escriuoit, luy donnoit le nom de Mere, comme à celle qui estoit Superieure: Mais voicy ce qu'elle luy rescriuit à ce subiect dans vne lettre dattée du 21. Ianuier de l'année 1617. *Permettez que ie vous demande la faueur & le bon-heur que vous ne m'appelliez par vos lettres d'autre nom que de celuy de sœur, car celuy de mere me rend trop confuse, considerant ce qui est en moy & ce que ie suis: i'auois deliberé de me mortifier en cela de ne vous en rien mander, mais il n'a esté en moy.* Le second de ses sentimens estoit qu'elle se defioit entierement de soy-mesme, & ne s'appuyoit nullement sur sa capacité ou prudence, quoy qu'elle fut telle qu'vn chacun qui conuersoit auec elle l'admiroit: en tout ce qu'elle deuoit faire, soit pour le temporel, soit pour le spirituel; elle recouroit premierement aux assistances diuines, & par apres elle demandoit auis auant que de le faire, la deffiance qu'elle auoit de soy-mesme la poussant à ce-

la

la en quoy elle procedoit auec tant d'humilité, qu'ayant de la difficulté en quelque poinct de la vie spirituelle, elle s'addressoit aux plus ieunes Nouices pour en estre esclaircie, estant bien informée que (comme a dict diuinement sainct Augustin) la premiere voye pour arriuer à la cognoissance de la verité c'est l'humilité, la seconde l'humilité, la troisiesme l'humilité. Et quand elle alloit trauailler à la cuisine, elle n'y faisoit rien qu'au prealable elle n'eut demandé comment il falloit le faire, quoy que la cuisiniere eut esté la moindre de la maison, faisant par apres exactement cõme elle luy auoit dit. Mais si iamais elle dõna à cognoistre ce sentimẽt de propre deffiance, ce fut lors qu'ayãt cõmẽcé d'establir sa reformation, quoy que Dieu qui l'auoit choisie pour cela, luy communiquast de grandes lumieres, elle voulut se retirer dans vn Monastere de saincte Claire, & se commettre à la conduite de la Superieure d'iceluy, pour aprendre ce qu'elle desiroit introduire dans sa maison. Le troisiesme & dernier de ces sentimens est celuy qu'vn ancien Pere, au rapport de S. Iean Clymacus, appelloit l'oubly irreuocable des biens qu'on a faicts; sentiment qui a esté vigoureux en cette ame tres-humble, lors mesme que son corps

Ad capessendam & obtinendam humilitatem multęviæ, prima humilitas, secunda humilitas, tertia humilitas. *ep. 56.*

estoit sur le declin de sa force & vigueur. Car immediatement auant qu'elle rendit son ame à Dieu, le bon Religieux qui l'assistoit en ce passage, qui cognoissoit les tresors de son ame, & la vie excellente qu'elle auoit mené, luy disant qu'elle s'en allast à la bonne heure iouïr de la recompence que Dieu luy auoit preparée pour ses trauaux & bonnes œuures, elle luy dict en begayant, qu'il ne luy parlast point de recompence, mais de misericorde & de pardon; non pas qu'elle n'eust fait des bonnes œuures pour lesquelles elle deuoit attendre la Couronne, & vne grande recompence du iuste Iuge, mais parce que son humilité l'auoit mise dans cet oubly irreuocable des grands biens qu'elle auoit faicts.

CHAPITRE XVII.

De sa Pauureté.

LA vertu de pauureté suit volontiers l'humilité, comme celle de qui elle prend sa naissance; car le vray humble ne s'estudie pas d'estre reputé & tenu pour humble, en quoy plusieurs se trompent, mais pour vil

& abiect. Et quel plus court moyen de se rendre vil & abiect qu'en embrassant la pauureté, puisque les pauures sont la lye & le rebut dans l'Vniuers? Mais c'est deuant les yeux des hommes charnels; car deuant ceux de Dieu cette vertu rend le pauure si grand & si sublime, que comme s'il deuenoit vn mesme auec Dieu. Il crie (dict S. Chrysologue) qu'on luy a donné ce que le pauure a receu, qu'il publie auoir mangé ce qu'on a donné au pauure pour sa nourriture, & qu'il asseure qu'on luy a versé à boire ce qu'on a versé au pauure pour esteindre sa soif: c'est cette rare vertu qui nous oste la terre pour nous donner le ciel; c'est elle qui nous despoüille & descharge des fardeaux de cette vie, afin que nous puissions suiure le Sauueur qui s'est esioüy pour courir dans sa carriere à pas de Geant, qui ne sçauroit estre suiuy par celuy qui est chargé. Cette vertu a esté grandement cherie de la Venerable Mere, iamais auare n'a tant aymé ses richesses & ses threfors comme elle a chery les threfors de la pauureté. Ie veux que ce soit ses Religieuses qui parlent en ce Chapitre, rapportant fidellement ce qu'elles ont laissé par escrit touchant cette vertu de leur Mere, dans la relation qu'elles ont faicte en forme

Sibi datũ clamat quod pauper acceperit se manducare ducit, quod comederit pauper, quod bibere pauper sibi testatur infusum. *Serm.* 14.

d'abregé de sa vie, auec beaucoup de naïfueté; voicy donc leurs paroles. *Que dirons-nous de sa pauureté? Quelle affection n'a-elle pas tesmoigné porter à cette saincte vertu, tesmoin la hayne qu'elle a euë toute sa vie d'estre Superieure de deux Monasteres fort riches? Quelle peine n'a-elle pas prise pour quitter tout pour s'en aller jetter dans le pauure Monastere de saincte Claire en sainct Cyprien de Tholoze, desir qu'elle auoit conçeu depuis qu'elle estoit la vraye maistreße de tous ces Monasteres? Mais quelle consolation ne receuoit-elle pas de penser seulement qu'elle seroit vn iour si pauure qu'elle n'auroit pas du pain pour manger, & encore que tout celuy qu'elle auroit luy seroit donné par aumosne? Nous estions trois qui sçauions son dessein, & pouuons dire en toute verité, que si iamais nous l'auons veuë contente, c'estoit quand elle nous parloit de cela, qui estoit toutes les fois qu'elle se pouuoit trouuer seule auec nous. On eut bien de la peine à la destourner de son dessein, & iamais elle n'en peût estre dissuadée qu'on n'eut tout mis en communauté auec ses Religieuses: lors qu'elle s'en alla en Cauße passant par Tholoze, elle ne manqua pas d'aller remercier ces bonnes meres de la charité qu'elles luy auoient faicte de la receuoir en leur communauté, leur tesmoignant par ses larmes la saincte enuie qu'elle leur portoit.*

Quand on mit la Communauté en son Monastere, elle fut la premiere à donner ce qu'elle auoit sans se reseruer vne seule espingle plus qu'vne autre pour son particulier. Elle portoit sa robbe toute rapiecée. Vne fois vn bon Pere Capucin parlant auec elle, & luy voyant racommoder sa robbe, luy demanda pourquoy elle n'en auoit vne meilleure, ou bien pourquoy elle ne la faisoit racommoder par quelque autre Religieuse, luy disant que c'estoit par trop se mortifier. Comment se mortifier, mon Pere! Apprenez (luy dit-elle) que ie ressens plus de consolation portant ma robbe rompuë, que non pas quand elle est toute neufue, & ce que ie fais à present est pour fuïr l'oisiueté. Elle ne vouloit point permettre que chose du monde nous manquast de ce qui nous estoit necessaire, mais pour elle la plus grande partie du temps, elle estoit si necessiteuse qu'elle donnoit de la compassion à la voir, & particulierement l'Hyuer aux plus grands froids, estant fort miserablement vestuë, car elle ne portoit rien que quelque simple cotte, auec sa robbe rompuë: Quand nous parlions à elle en particulier, nous luy en disions ce qui nous en sembloit, apprehendans touſiours de la perdre comme nous fismes. Helas! mes filles (nous disoit-elle) ne vous mettez pas en peine, ie ne suis que trop bien, & mieux mille fois que ie ne merite. Il estoit besoin que les sœurs

qui auoient les charges en la maiſon, priſſent bien garde de luy donner le peu qui luy eſtoit neceſſaire; car iamais elle n'euſt rien demandé, quelque neceſsité qu'elle euſt peu auoir. Elle prenoit vn grand plaiſir à faire des mortifications au Refectoire, particulierement de demander par aumoſne ce qu'elle deuoit manger: elle deſiroit auſſi grademẽt que ſes Religieuſes euſſent cét eſprit de pauureté ſur toutes les autres vertus: que ſi elle en voyoit quelqu'vne qui fit quelque faute contre icelle, elle eſtoit fort exacte de luy faire faire la penitence qu'elle meritoit. Mais ſi elle en apperceuoit quelqu'vne attachée à quelque choſe, elle l'en priuoit incontinent pour luy oſter cet empeſchement de la vraye pauureté. A ſa derniere maladie qui fut de dix mois tous entiers, elle ne voulut iamais permettre, pour ſi mal qu'elle peuſt eſtre, qu'on luy mit dans ſon lict ſinon vn ſimple matelas, encore que ſa peau fut percée en ſix endroits: & à l'heure de ſa mort elle dict au Pere qui l'aſſiſtoit, qu'elle auoit vne tentation de mourir ſi bien à ſon aiſe dans vn ſi bon lict: il fallut que le Pere la conſolant luy commandaſt de mourir contente de ce coſté, puis que luy & ſes filles le vouloient ainſi. Elle portoit vne grande deuotion à ſainct François, à cauſe qu'il auoit eſté ſi pauure & ſi grand amateur de la pauureté. Tant qu'elle a veſcu depuis qu'elle eut

tout mis en communauté auec ſes Religieuſes, rien ne la mortifioit ſi ſenſiblement comme quand la deſpenciere luy vouloit donner quelque choſe de particulier ; car alors elle en témoignoit vn ſi grand reſſentiment, qu'on eſtoit contraint de deſiſter, & de la laiſſer viure comme les autres. Ce ſont les paroles de ces bonnes Religieuſes, dans leſquelles quiconque ſçaura tant ſoit peu que c'eſt que vertu de pauureté, remarquera ſans beaucoup de trauail en la Venerable Mere vne affection tres-grande à cette vertu, vn ſoing continuel de ſe deſnuer & deſpoüiller de tout, & de la cultiuer en ſon ame, vn grand deſir de l'eſtablir dans ſa reformation, & de la faire gouſter à ſes Filles, ſoit par ſon exemple, ſoit en les deſtachant de tout. Bref la practique genereuſe d'icelle iuſques au dernier ſoupir.

CHAPITRE XVIII.

De sa pureté Virginale & Angelique.

Templũ mentis amo non marmoris aurea, in illo Fũda menta manẽt fidei, &c. *lib. 2. cõtra Symmachum.*

LEs Ames qui ont le bon-heur d'estre en la grace & amitié de Dieu, seruent de Temple au sainct Esprit : mais Temple dont la structure & composition est admirable; ses fondemens (dit le Poëte Prudence, qui a pris la peine d'en faire la description) sont posez & establis sur la Foy, la Pieté est la matiere solide, dont les murailles sont composées, la Iustice luy sert de toict, mais la pureté orne le paué de ce Temple de ses fleurs odoriferantes, & en garde l'entrée à tout ce qui en pourroit chasser cet esprit diuin, qui est ennemy mortel de toute impureté. Le Docte Tertulian long-temps auant Prudence auoit appris que cette mesme vertu est la Prestresse de ce Temple, & tout ensemble sa Portiere, pour empescher que rien d'immonde, rien d'impur n'y soit admis, qui puisse offencer les yeux de celuy qui s'est basty ce temple, & luy donner sujet de le quitter : Cet office si noble est commun à

Eius tẽpli ædituus, & antistes pudicitia est, quæ nihil immundum, aut prophanum inferri sinat. *lib. de cultu fœmin. cap. 1*

toute sorte de pureté, & chasteté ; mais celle qui est virginale, qui surpasse en esclat toutes les autres autant que la clarté du Soleil excede celle de la Lune, & du reste des Astres. Cette pureté, dis-je, transforme les hommes par vn heureux changement de Terriens en Celestes, d'hommes en Anges, ou plustost les releue au dessus de ces Esprits : car il est bien plus glorieux de conseruer l'integrité & incorruption à la pointe de l'espée dans des combats continuels, & portant vne nature qui panche à la corruption, que de l'auoir par nature, & sans trauail. C'est en cecy que ie trouue la Venerable Mere digne d'vne tres-grande admiration, car ie ne pense jamais à sa grande pureté, qu'il ne me semble ouyr son Espoux sacré la comparant à vn beau Lys, qui conserue sa candeur au milieu des espines, veu que viuant dés son aage plus tendre, qui prend facilement les impressions de ce qu'il voit faire, soit bon ou mauuais dans vn Monastere, qui n'auoit ny regle, ny closture, ny retenuë, duquel la porte estoit ouuerte aussi bien aux hommes qu'aux femmes, dans lequel les recreations mondaines auoient entrée, les visites des hommes estoient frequentes, les exemples de retenuë & pieté fort rares ; Bref dans le-

Vide Isid. Pelus. lib. 3. Epist. 351

In carne præter carnè viuere non terrena vita est, sed cælestis, &c. Chrysol. serm. 1431

quel les occasions de faire quelque bréche à la pureté ne manquoient pas (quoy que par vne grace speciale de Dieu ce Monastere n'aye jamais donné sujet d'aucũ mauuais bruit de ce costé là :) viuant, disje, là dedans comme dans des espines, elle a cõserué son integrité, & la pureté de son ame auec tant d'auãtage, qu'il y a de la consolation sensible à le considerer. On eut dit à voir ses commencemés qu'elle eut apporté cette vertu du vẽtre de sa mere, car dés son plus bas âge, auquel elle n'auoit encore presque point de connoissance & d'vsage de raison, elle abhorroit les hommes, & fuyoit leur compagnie comme la peste, même celle de ses freres, n'en voulant jamais voir, ny auoir en ses plus innocẽtes recreations, & cét horreur qui estoit vn fort bouclier pour la conseruation de ce precieux joyau luy demeura toute sa vie. Que si elle en rencõtroit quelqu'vn par la maison elle deuenoit rouge comme du feu : Aussi luy estoit-ce vne peine insupportable quãd elle se voyoit obligée de les entretenir au Parloir, & quand elle estoit sortie de cét entretien, elle disoit à ses Religieuses, *Helas, mes Filles, que i'ay pâty ! y a-il Purgatoire plus grand que celui-la ?* Qui peut douter qu'elle ne fut soigneuse de s'abstenir tout à fait de leur cõpagnie & entretien lors qu'elle n'y estoit

point obligée, puis qu'elle y ressentoit vne peine cõparable à celle du Purgatoire, lors qu'elle y auoit de l'obligation? A cette fuite de la cõpagnie des hommes, elle adjoutoit vne precaution infatigable à ne permettre que personne la touchât. Auant la reformation du Monastere, il y auoit cette coutume transplantée du monde en iceluy, que les hommes qui visitoient les Religieuses, les baisoient en les salüant: cette coutume fort peu conuenable à des ames consacrées à Dieu n'eut point de lieu pour sõ regard, car jamais elle ne souffrit qu'aucun homme la saluât de la sorte. Et comme la premiere année de sa reformatiõ Madame la Ducheſſe d'Vzez sa parente, qui auoit grande enuie de la voir, estant venuë au Monastere, & l'ayant salüée, le Gentil-homme qui estoit en sa compagnie se fut approché pour la saluër & la baiser, elle le rebutta, & luy dist qu'elle ne permettoit point que les hõmes la baisassent: & le Gentil-homme qui sçauoit la coutume de ce Monastere luy disant qu'on souloit saluër de la sorte les Religieuses d'iceluy, elle luy respondit, *Ie vous aduise que cela ne sera plus, & que cette coutume sera bannie pour les autres auec la grace de Dieu.* Mais comment eut elle souffert que l'on l'eut touchée au visage,

puis-que ſes Filles aſſeurent que jamais en ſa vie elle ne permit que perſonne luy touchât ſeulement les mains? Vne fois elle ſe deſmit vn bras (comme il a eſté dit autrepart) quand il fallut le raccommoder elle deuint ſi honteuſe qu'elle ne voulut permettre que perſonne y aſſiſtât, ſinon celles qui y eſtoient neceſſaires, & en ſa derniere maladie elle defendit fort ſerieuſement à ſes Filles de toucher à ſon corps auparauant qu'elle fut morte, & le dernier iour de ſa vie, quelque deux ou trois heures auant ſa mort, comme le Pere qui l'aſſiſtoit voyãt que la Religieuſe qui eſtoit auprés d'elle, eſtant ſeule, ne ſuffiſoit pas pour la tourner, luy eut dit qu'il l'ayderoit volontiers, s'il ne craignoit de tomber en irregularité, elle luy teſmoigna qu'encore qu'il le pourroit faire, elle ne le ſouffriroit point. Bref elle fuyoit de tout ſon poſſible toutes les occaſions qui euſſent peu tant ſoit peu endommager la pureté, faiſant en ſorte que ſes Filles fiſſent le meſme, & corrigeant aigrement celles qui apportoient les moindres negligences en ce ſubiet. Son deſſein eſtoit en la cloſture de ſon Monaſtere, de la faire de telle ſorte qu'il n'y reſtât pas vn ſeul trou par où les ſeculiers peuſſent voir les Religieuſes, ny les Religieuſes les ſe-

culiers. Et pour dire beaucoup en peu de paroles, ſes Religieuſes en leur relation aſſeurent que les teſmoignages particuliers que cette ame pure a donné pendant ſa vie touchant l'affection qu'elle portoit à cette vertu celeſte, ſont en ſi grand nombre qu'il n'eſt pas poſſible de les raconter par le menu. Cét eſtude ſi grand de fuïr & eſloigner de ſoy tout ce qui pouuoit donner ouuerture en ſon ame à la moindre impureté, fit qu'elle conſerua vne ſi excellente pureté, & vne innocence ſi grande, qu'il luy eſt arriué ce qu'on admire tant en la grande ſaincte Thereſe, & qui eſt certes admirable en vne perſonne mortelle, corruptible & fragile, que pour le regard des tentations deshonneſtes, elle n'y entendoit rien, & ne ſçauoit que c'eſtoit. En voicy vne hiſtoire digne d'eſtre remarquée, laquelle la Religieuſe en qui elle ſe paſſa, aprés l'auoir atteſtée de bouche au Reuerend Pere Bernard de ſainct Ioſeph, a voulu en outre atteſter par eſcrit dans vne lettre eſcrite au meſme Pere, de laquelle ie la tireray mot à mot, parce qu'on y pourra remarquer d'autres beaux traits de la prudence de la Venerable Mere, & de ſon ardente charité enuers celles qu'elle gouuernoit, & quelque image du commencement de ſa Re-

formation. *Lors qu elle fut inſpirée de quitter tout à fait les affections de la terre, elle le nous propoſa, nous teſmoignant que ſi nous la voulions ſuiure, elle nous receuroit tres-volontiers, il y en eut ſix ou ſept qui s'eſtimerent fort heureuſes de ſe ſouſmettre en tout & par tout à ſa volonté, dont ie fus l'auorton, & ie peux dire en toute verité à voſtre Reuerence, que jamais ie ne reſſentis dans mon ame de telles conſolations & douceurs que ie fis lors que ie me fus propoſée de me reſigner entre ſes mains: Elle prit le ſoing depuis le commencement de nous parler en particulier preſque tous les iours, fut pour ſçauoir les deſirs & graces que Dieu operoit dans nos ames; ou bien pour nous inſtruire comment nous nous deuions comporter pour faire vn bon fondement en la vie ſpirituelle; mais c'eſtoit auec vne telle dexterité, que vous euſſiez dit qu'elle n'auoit fait autre choſe de toute ſa vie, & ſi eſt-ce que pour lors elle n'auoit veu que fort peu de Liures, & parlé qu'vne fois à des Religieux: Mais encore ce qui nous a donné toute noſtre vie plus de deſir de faire ſa volonté, c'eſt que ie ne penſe pas qu'elle nous aye iamais portées à faire rien, que premierement elle n'euſſe dit comment il le falloit faire, & aprés, c'eſtoit auec vne telle douceur, que pour moy il me ſemble qu'au lieu des choſes difficiles ce n'eſtoit que plaiſir & conſolation: & en luy parlant ie luy diſois;*

Et qu'est-cecy Madame, on me vouloit faire accroire qu'il y auoit tant de tentations & difficultez au commencement de la vie Spirituelle, & il me semble que ie n'eus jamais tant de repos. Ie suis bien aise que cela soit ainsi (me respondit ma saincte Mere) mais asseurez-vous ma Fille que le temps de l'espreuue viendra: Armez-vous bien seulement en attendant, & faites de fortes resolutions pour estre forte quand il plaira à Dieu de vous visiter; car ie m'asseure que vous changerez bien de discours, ce qui fut bien de la façon qu'elle me l'auoit dit, car peu de temps aprés vne tentation contre la pureté me mit bien-toſt à non plus, & ce qui me donnoit plus de peine, estoit que jamais ie ne m'osois descouurir, nostre Bien-heureuse Mere me voyant toute changée connut tout incontinent qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire en moy, & au plustost elle m'appella à part, & me dit qu'elle auoit connu qu'il y auoit en moy du changement, & qu'au nom de Dieu ie le luy disse franchement: elle auoit cette coutume que lors qu'elle nous voyoit plorer en luy racontant nos imperfections, elle ploroit comme nous, elle n'y manqua pas cette fois, & aprés que ie luy eus dit ma tentation, elle me dist; Helas! ma Fille, ie ne sçay que c'est, ce m'est vne chose inconnuë, & aprés demeura toute pensiue l'espace de cinq Pater, *& aprés tout d'vn coup se ietta sur mon col, & me*

dit, Courage ma Fille, ie vous promets de la part de Dieu que ces tentations ne sont que pour vôtre mieux, ie le vous disois bien que nostre bon Dieu vous mettroit à l'espreuue, i'enuoieray querir vn Pere pour vous consoler, & pour m'instruire comment ie me dois comporter en tels euenemens, ce qu'elle fit. Voila vne innocence & pureté bien grande, & qui me fait reconnoistre qu'vne Religieuse de l'Ordre de saincte Claire, qui auoit esté receuë sous elle au Monastere de Fieux, lors qu'elle y demeuroit, a eu raison de dire, comme ie le rapporteray en vn autre endroit, que l'ame de la Venerable Mere estoit si pure & naifue, qu'elle la croyoit en l'estat d'innocence: car n'est-ce pas en quelque façon viure en l'estat d'innocence, que de viure en la chair sans ressentir, ie ne dis pas les pointes & les aiguillons de la chair, mais sans auoir connoissance des pensées, qui comme espines & chardons naissent abõdamment en cette terre tombée dans cette malediction à cause du peché? Mais cette grande pureté ne se contenoit pas dans son interieur, ains paroissoit fort clairement en tout son exterieur, elle estoit fort belle, & d'vne fort belle taille, mais sa composition exterieure estoit si chaste, & si pure, qu'au lieu d'exciter quelque conuoitise mauuaise

à ceux

à ceux qui la regardoient, ce qui n'eſt que trop familier à la beauté, elle leur donnoit enuie d'aimer la pureté, comme peuuent teſmoigner ceux qui l'ont veuë, elle portoit les yeux bas, ſans les laiſſer vagabonder d'vn coſté & d'autre, elle ne regardoit perſonne au viſage, particulierement quand c'eſtoit des hommes, ſon geſte eſtoit fort compoſé, ſa demarche graue & poſée, ſes paroles reglées, & accompagnées d'vne grande douceur, toutes ſes actions faites auec prudence & modeſtie ſignalée; bref tout ſon maintien exterieur tel, qu'il eſtoit ſeul ſuffiſant pour donner teſmoignage de la grande pureté de ſon ame: Tellement qu'on pouuoit dire de ſon maintien exterieur ce que ſainct Ambroiſe a dit de la Reine & Mere des Vierges. Qu'elle n'auoit riẽ d'agard en ſes yeux, rien de diſſolu, ou libre en ſes paroles, rien d'impudent en ſes actions, que ſon geſte n'eſtoit point mol ou affeté, ſa démarche point precipitée ou incompoſée, & ſa voix point petulante, & que la compoſition exterieure de ſon corps eſtoit le ſimulachre de ſon ame, & l'image de ſa probité & pureté.

Nihil torauum in oculis, nil in verbis procax, nihil in actu inuerecũdum, nõ geſtus fractior, nõ inceſſus ſolutior, non vox petulantior, vt ipſa corporis ſpecies ſimulacrũ fuerit mẽtis, figura probitatis. *Lib. 2. de Virgin.*

CHAPITRE XIX.

De son Obeyssance.

L'Obeïssance est le premier & le plus excellẽt des trois vœux qui constituent essentiellement la profession Religieuse, parce que ce qu'il consacre à Dieu est d'vn prix incomparablemẽt plus grãd que ce que les autres deux luy consacrent. La pauureté immole à Dieu les biens & les possessions exterieures, despoüillant l'homme, non seulement de ses biens, ains aussi de leur affection. La chasteté sacrifie les biens du corps, sevrant l'ame des plaisirs & des delices corporelles, qui pourroiẽt estre mesme licites: Mais l'Obeïssance consacre les plus excellentes pieces de l'ame, qui sont l'entendement & la volonté, & en suite parce que ces deux puissances sont les maistresses qui donnent le branſle & regissent toutes les autres, lesquelles toutes dépendent & releuent de ces deux, ou comme les Citoyens d'vne ville bien policée du Seigneur d'icelle, ce qui conuient aux sens interieurs, & à l'appetit sensitif, ou comme l'esclaue de son Maistre, ce qui conuient aux sens exterieurs, ce vœu consacrant ces

deux puissances parfaitement, consacre tout l'homme; d'où vient que les Saincts luy donnent le nom d'holocauste, mais holocauste meilleur & plus aggreable à Dieu que les victimes, holocauste duquel le Fils de Dieu qui est nostre modelle a fait tant d'estat, qu'il l'a preferé à sa propre vie infiniment precieuse, aimant mieux mourir que de ne pas accomplir & executer ce que son Pere luy auoit commandé. La Venerable Mere Espouse parfaite de ce diuin Sauueur, qui n'auoit point d'autre plus agreable modelle & patron de ses actions, & de ses affections, que les actions & affections de cét Espoux celeste, a chery & affectionné grandement cette vertu, & s'est efforcée par vn estude continuel d'en acquerir la perfectiõ, elle a esté tousjours tres-exacte à obeïr de poinct en poinct à ses Confesseurs. Au commencement qu'elle cõmuniqua auec les Reu. Peres Iesuites, & qu'eux voyans les belles dispositiõs de son ame, & les merueilles que Dieu y operoit, luy prescriuirent la façon de vie qu'elle deuoit mener d'oresnauant, luy ordonnans de communier tous les huict iours, de sadonner à l'Oraison, de faire les exercices spirituels, & beaucoup d'autres choses toutes contraires à ce qui se

Vitæ quoque ipse Saluator prætulit hanc virtutem, eligens magis animã ponere quã obedientiam nõ implere. *Bernardus hom. super* Ecce nos reliquimus om-

pratiquoit en son Monastere, elle vid bien de premier abord les contradictions qu'elle auroit de tous costez, & les murmures qui s'esleueroient si elle leur obeïssoit, & neantmoins jamais elle ne leur contredit, jamais elle ne monstra la moindre difficulté à leur obeïr, ains auec vne grande constance & force d'esprit, elle passa par-dessus toutes les difficultez qui se presenterent pour accomplir l'obeïssance fidellement, & sans y manquer d'vn seul poinct, & son obeïssance estoit si prompte & si alaigre qu'il falloit bien que ses Peres spirituels auisassent bien à ce qu'ils luy commandoient, car ils n'auoient pas si-tost proposé ce qui estoit de leur volonté, qu'elle estoit toute preste de le mettre en execution. Outre la constance qu'elle auoit à obeïr à ceux qui conduisoient son ame, & la facilité & promptitude auec laquelle elle leur obeïssoit, elle auoit deux ou trois autres tesmoignages bien remarquables d'vne vraye & parfaite obeïssance, comme l'ont rapporté ceux qui ont conuersé auec elle, & comme on aura peu remarquer au cours de sa vie. Le premier est, qu'elle deferoit tant à leur aduis & conseil, que quoy qu'elle fut fort prudente & fort particulierement illustrée du

Sainct Esprit, elle n'entreprenoit jamais rien sans les consulter, mesme par lettres s'ils estoient absens, se reglant entierement par leurs auis. Le second est, qu'elle auoit vne fidelité admirable à leur ouurir son cœur, & leur descouurir tous les recoins de son interieur auec vne grande sincerité & candeur, ce qu'elle obserua iusqu'à la mort. Le troisiesme, que de cette ouuerture & franche communication, elle remportoit vne grande paix & consolation sensible, & si elle auoit quelque peine ou difficulté, elle s'euanouïssoit aussi-tost, ce qui estoit vn effect de cette fidelité, car l'ame qui est fidelle à ne tenir rien caché à celuy qui la conduit & dirige, & qui recourt à luy lors qu'elle est affligée ou tentée, par vne prouidence de Dieu experimentée en tout temps, vit tousjours en paix & en repos; Voila pour ce qui est de l'obeïssance qu'elle rendoit à ses Confesseurs & Directeurs, voyons celle qu'elle rendoit à son Superieur. Le Monastere de l'Hospital auoit, comme nous auõs dit, esté durant vn fort long-temps sans Visiteur ny Superieur qui y eust l'œil, en fin il y en vint vn en qualité de Vicaire & Visiteur general du grand Prieuré de S. Gilles, Lussan, duquel dependoient les Monasteres de

l'Hoſpital & de Fieux, qui la trouua ſur le poinct d'executer le deſir ardent qu'elle auoit conceu de quitter ce Monaſtere, & ſe jetter dans celuy de ſaincte Claire de Tholoze, pour viure dans vne obeïſſance & ſoumiſſion perpetuelle, mais voyant l'eſtat de ſon Monaſtere, pour la reformation duquel il auoit commiſſion, & la neceſſité qu'on auoit d'elle en iceluy, il luy diſt, qu'il ne luy permettroit point de ſen aller: Cette ame obeïſſante qui eſtoit puiſſamment portée à l'execution de ſon deſſein, luy propoſa auec toute humilité les motifs qui la pouſſoient, le long-temps qu'il y auoit que Dieu luy donnoit ce deſir, & le peu d'apparence qu'il y auoit qu'elle deuſt faire quelque profit en cette Maiſon, le conjurant de pezer & conſiderer tout cela, & de ne luy pas refuſer ce qui eſtoit pour le contentement de ſon ame, & pour la gloire de Dieu: Et comme elle vid que toutes ſes remonſtrances n'auançoient rien, & que ſon Superieur luy commandoit de demeurer, quoy que ſon ame y trouuât beaucoup de repugnance, elle obeït neantmoins, mais auec vne telle quietude & ſouſmiſſion de ſon iugement, qu'on eût dit à la voir que jamais elle n'eût deſiré d'en ſortir. Ayant receu de ſon Superieur la Regle que les

Religieuſes de Malthe gardoient, elle ajuſta parfaitement ſa volonté à cette Regle, l'obſeruant auec toute la punctualité & perfection qui ſe pouuoit deſirer, & depuis ce temps là elle obeit à ce Superieur, comme à Dieu meſme; auſſi ſçauoit-elle bien qu'il tenoit en ſon endroit la place de Dieu: elle ne faiſoit rien ſans le luy propoſer, luy demandoit permiſſion pour les penitences qu'elle deſiroit faire, comme luy-meſme l'a eſcrit en ſa relation, & nous l'auons rapporté autre-part. Bref, quoy qu'elle fût la Maiſtreſſe des biens du Monaſtere, & qu'elle eût vne inclination incroyable à faire des aumoſnes aux maiſons Religieuſes, & à toutes ſortes de pauures, ſi eſt-ce pourtant que quand elles eſtoient notables, elle ne les faiſoit point ſans luy en auoir demandé la permiſſion, luy-meſme en a rapporté vn exemple en ces termes: *Eſtant vne fois ſollicitée de faire quelque aumoſne en vn certain Conuent, de cent eſcus ſeulement, parce que la ſomme eſtoit notable, elle ne l'oza oncques faire ſans en auoir demandé & impetré de nous la licence par eſcrit pour la faire.* Elle n'obeïſſoit pas ſeulement à ſes Superieurs & Confeſſeurs, ains à toutes ſortes de perſonnes, pourueu que ce fuſt pour la gloire

de son Espoux, estant au Conuent de saincte Claire de Tulles, comme il a esté dit, elle ne voulut jamais rien faire sans le congé de la Superieure, non pas mesme aller au Parloir sans sa licence, & dans son Monastere lors qu'elle aidoit à quelque officiere, elle n'eût jamais entrepris de rien faire en ce qui concernoit leur office sans leur permission ; que si quelquesfois elle manquoit en ce qu'on luy permettoit de faire, elle refaisoit incontinent ce que la Sœur luy disoit auec vn extreme contentement, & c'estoit presque tousjours aux Sœurs layes ausquelles elle s'adressoit : En fin pour acheuer ce Chapitre cette vertu d'obeïssance possedoit tellement son cœur & ses affections, & elle la iugeoit si necessaire à la Religion, qu'elle vouloit que ses Religieuses y fussent fort addonnées & la praticquassent fort exactement, ne pardonnant jamais les fautes qu'elles commettoient contre cette vertu.

CHAPITRE XX.

De sa patience inuincible.

DEpuis que i'ay entrepris d'escrire la Vie de la Venerable Mere, & que pour cet effect i'ay leu auec attention les memoires qui m'ont esté donnez, ie ne repasse iamais en mon esprit le beau pourtrait de la Patience que l'incomparable Tertullian a tiré auec des lineamens dignes de son esprit & de sa plume, qu'il ne me semble voir vne image viuante de cette rare vertu en celle dont i'escris. Le visage de la patience (dict ce grand homme) est tranquille & aggreable, elle a le front serein, & qui n'est troublé d'aucune ride de tristesse, ou de cholere, ses sourcils ont vn port joyeux, ses yeux sont bas, non pas pour tesmoigner quelque malheur, mais par humilité; sa bouche est fermée & seellée par la taciturnité: Bref pour laisser quelques autres traits de ce pourtrait, sa couleur est semblable à celle des hommes asseurez & innocens. C'est iustement l'estat de la Venerable Mere lors qu'elle estoit dans les

Vultus illi trãquillus & placid⁹, frõs pura, nulla mœroris, aut iræ rugositate cõtracta, remissa æquè in lætum modum supercilia, oculis humilitate

non infœlicitate dejectis, os taciturnitatis honore signatum, color qualis securis & innoxiis. *lib. de Patient. cap. 15.*

afflictions, dans les souffrances & occasiõs de patience, on ne voyoit que tranquillité en son visage, que serenité en son front, sans qu'il seruit de siege ou à la tristesse, ou au courroux, puis qu'elle estoit douce comme vne colombe: On ne voyoit qu'allegresse en ses sourcils, que douceur & humilité en ses yeux, en sa bouche que taciturnité pour le regard des plaintes. Bref sa couleur estoit belle & vermeille, mesme au plus fort de son mal. Mais arrestons-nous vn peu à considerer la grandeur de sa patience, pour quoy faire il eut esté necessaire de representer par le menu tout ce qu'elle a souffert, soit dans l'affluence des cõtradictiõs, soit dans la frequence de ses maladies, soit dans la grandeur de ses douleurs, n'estoit que cela a desia esté fait dans vn Chapitre du premier Liure, employé tout entier à cette representation, lequel forcera tous ceux qui le liront de recognoistre que la vie de la Venerable Mere a esté vne lice continuelle de patience bornée de la seule mort, & que IESVS-CHRIST qui (comme dict S. Ambroise) donne le froment des consolations à plusieurs, mais la coupe de ses passions & souffrances, dans laquelle il a beu à longs traits aux seuls Benjamins, c'est à dire aux enfans de la dextre, l'ayant

choisie pour de fille de douleur la rẽdre fille de la dextre, luy a esté fort liberal de ce qu'il a tousiours pris pour luy. Et neantmoins dãs toutes ces occasions de patiẽce, elle s'est cõportée en telle sorte qu'elle étõnoit tous ceux qui la voyoient, & sur tout les Medecins, qui cognoissans mieux que les autres la grandeur de ce qu'elle souffroit, auoit aussi vne meilleure cognoissance de la grandeur de la patience qu'il luy estoit necessaire d'auoir. Dans ses grandes & presque continuelles maladies, elle se seruoit de la consideration toute diuine qu'elle donnoit à celles de ses Religieuses qui estoient malades, les priant de se souuenir tousjours, & d'auoir deuant les yeux que le Fils de Dieu a trauaillé l'espace de trente trois ans auec tant de peine, de douleur, & de tourment pour l'amour d'elles, & ne s'est iamais ennuyé, ains eut desiré de trauailler dauantage s'il eut esté besoin; & que par consequent elles qui estoient ses filles & espouses se deuoient grandement resiouir si elles auoient du trauail & de la peine en ce monde. Consideration puissante qui luy faisoit desirer les souffrances

& les maladies, qui faisoit que quand Dieu luy en enuoyoit elle les receuoit allegremẽt & amoureusement. Bref qui luy donnoit dans icelles vn grand courage & vne patience inuincible: *Car iamais elle ne fit* (disent ceux qui l'ont assistée en ses maladies) *aucune action d'impatience, iamais on n'ouit sortir de sa bouche aucune parole de plainte, ou qui tesmoignast peu de cõformité à la volõté de son Espoux.* Iamais elle ne demãda ou l'allegemẽt de ses souffrances, ou mesme la diminution d'icelles; ains se resignant & conformant à la volonté de Dieu, & recourant à luy durant ses plus aiguës douleurs: elle luy disoit fort souuent, *si Vostre Volonté est de me donner dauantage de douleurs, augmentez-les autant qu'il vous plaira, pourueu que vous me donniez la patience, mon Dieu*: Et lors qu'elle estoit attachée au lict par ses grandes maladies, le temps de l'Oraison estant venu, elle disoit à ses filles qui estoient dans sa chambre. *Allez mes filles vous mettre en Oraison, & demandez à mon Espoux qu'il me donne la patience afin que courageusement i'endure pour son amour tout le mal qu'il luy plaira.* D'autres fois les voyant sortir de sa chambre pour aller à la Psalmodie, elle leur disoit auec beaucoup de sentiment. *Mes Filles ie vous prie d'employer vne partie de cette action pour demander à*

mon Dieu la vertu de patience, car sans son ayde ie n'en puis plus. C'estoit la demande qu'elle faisoit à Dieu, & qu'elle vouloit que ses Religieuses & ceux qui la visitoient luy fissent, & nõ pas qu'il allegeast ou diminuast ce qu'elle souffroit. Elle fut visitée vn iour par vne Abbesse de l'Ordre de sainct Bernard, c'estoit fort peu de iours auãt sa mort: cette Abbesse considerant la grandeur de ses souffrances, luy dict auec beaucoup de compassion. *Helas ma sœur, ie prie Dieu qu'il vous oste vne partie de vostre mal. Ne faictes pas cela* (repliqua cette ame courageuse & patiente) *ie vous en suplie, mais priez-le qu'il l'augmente si c'est pour sa plus grande gloire, pourueu qu'il me donne patience.* Elle ne pratiquoit pas seulement la patience en souffrant sans se plaindre, sans murmurer, & sans demander, ny mesme souhaitter d'estre allegée, mais aussi en ce que quand elle pouuoit endurer quelque chose sans que personne en eut la cognoissance, & sans que personne fut arbitre de sa souffrance que Dieu seul, qui est celuy à qui la patience preste, & de qui elle deuient creanciere (comme dit Tertullien) elle le faisoit tres-volontiers. Cela luy fut ordinaire en sa vie de ne point descouurir ce qu'elle pouuoit endurer sans qu'on en sçeut rien pour fas-

Quantum patientiæ licet vt Deum habeat debitorem. *lib. de pati.*

cheux qu'il peût estre, & en sa derniere maladie ses Religieuses asseurent que iamais elle ne donna cognoissance à personne de l'estat où estoit son pauure corps, qu'elles trouuerent apres sa mort si attenué, que les os luy auoient percé la peau en six endroits, deuorant sans sonner mot & sans se plaindre ce qui a accoustumé d'alleger les souffrances, les douleurs effroyables que ces escorcheures ont accoustumé de causer, comme vn chacun peut s'imaginer s'il ne l'a esprouué, estant couchée fort durement, & contrainte de se tenir tousiours sur ce qui estoit escorché. Ce n'estoit pas seulement dans les souffrances corporelles que la V. Mere fit esclater sa grande patience, ains aussi dans celles de l'esprit, comme contradictions, trauerses, & autres affaires espineuses qui lui arriuerẽt au sujet de sa reformation, lesquelles ne furent iamais capables de l'impatienter, ou luy faire perdre la paix de l'ame: auquel propos la Reuerende Mere Agnes de la Baix, Prieure du Monastere que les Religieuses de l'Ordre de S. Dominique ont à Tholoze, apres que la V. Mere qui la visita passant par ceste ville l'eut entretenuë des affaires tres-espineuses où elle souffrit merueilleusement pour establir sa reformation, dict à ses Religieuses, ainsi

que l'a rapporté la Reuerende Mere Marguerite de Iesus, Religieuse de ce mesme Ordre, qu'elle auoit veu cette saincte ame pleine de Croix & de paix; pleine de Croix à cause de ses grandes souffrances, mais pleine de paix par le moyen de la patience qui regnoit dans son cœur. Ce grand amour qu'elle portoit à cette vertu diuine faisoit qu'elle aymoit fort particulierement les Saincts & les Sainctes qui auoient beaucoup enduré pour l'amour de Dieu, & entre ceux-là saincte Therese de Iesus, à l'imitation de laquelle elle auoit pris pour deuise, *Ou pâtir, ou mourir pour mon Espoux, car Viure sans pâtir ce m'est Vne mort trop cruelle.* Paroles qu'elle prononçoit fort souuent, mais auec vne si grande ferueur & vn tel amour, qu'il sembloit qu'elle fut hors d'elle-mesme les disant. Elle repetoit aussi souuent, & auec grãde douceur d'esprit ces paroles du sainct homme Iob; qui a rendu Dieu victorieux du demon (dit Tertullian) rebouchant toutes les fleches acerées des tentations auec la cuirace & le bouclier de la patience. *Dieu m'auoit donné la santé, Dieu me l'a ostée, son sainct nom soit beny.*

Operarius ille victoriæ Dei retusis omnib. iaculis tentationum lorica clypeoque patientiæ. *li. de Pat.*

CHAP. XXI.

De quelques autres vertus de la Venerable Mere, & de sa perseuerance.

LE vestement que le Patriarche Iacob donna à son bien-aimé Ioseph pour gage de son amour, estoit suiuant la version vulgaire, qui est à present seule autentique en l'Eglise, faict d'vne estoffe de diuerses couleurs; & selõ les septãte Interpretes c'étoit vn vestemẽt qui luy donnoit iusqu'aux talons; l'vn & l'autre est veritable, & a donné sujet aux Saincts Peres de regarder ce vestement comme vne belle figure de celuy que Dieu donne aux ames qu'il cherit; vestement qui est composé de diuerses couleurs à raison de la diuersité des vertus dont ces ames sont embellies: ce qui a fait dire au Chantre Royal, que l'Espouse du Roy celeste est entourée & reuestuë de varieté, & qui par le moyen de la perseuerance donne iusques aux talons, qui sont les extremitez; c'est à dire iusqu'au dernier souspir. Iusqu'à present nous auons trauail-

lé

lé à mettre en auant les diuerſes couleurs de ce veſtement que Dieu auoit donné à ſon Eſpouſe bien-aymée traittant de ſes excellentes vertus; que ſi nous voulions les repreſenter toutes au long, ce ne ſeroit iamais faict. C'eſt pourquoy ie me contenteray de toucher briefuement cinq ou ſix de ſes vertus qui reſtent encore, ſa modeſtie, ſon ſilence, ſa diligence, ſon amour à la ſolitude, ſa magnanimité & ſa conſtance; & puis pour donner la derniere main à ce beau veſtement, ie diray quelque choſe de ſon heureuſe perſeuerance en l'exercice des vertus. Sa modeſtie eſtoit Angelique, comme l'on peut remarquer par ce qui a eſté dict parlant de ſa pureté virginale, où ſon maintien & ſa compoſition exterieure a eſté repreſentée comme celles qui ont touſiours conuerſé auec elle l'ont rapporté, & de cette modeſtie naiſſoient deux choſes bien remarquables qui ſe trouuent dans les relations qu'on a données. La premiere, que ſon abord & ſa preſence eſtoit telle, que qui la voyoit eſtoit rauy de voir par ſon maintien & modeſtie reluire en elle toutes les vertus enſemble. La ſeconde, que lors qu'elle arriuoit quelque part, ſon arriuée cauſoit de la joye & conſolation, & faiſoit cependant que tout le monde ſe mettoit en

son deuoir pour se cõposer; car seulemẽt de la regarder on estoit incité à faire reflexion sur soy, vray effect de la modestie qui est comme vn miroir dãs lequel ceux qui sont immodestes & imposez voyãs la laideur de leur immodestie & incomposition, rentrent dans eux mesmes, & sont poussez d'y remedier. Le silence qui est vne vertu si difficile au sexe foible luy estoit grandemẽt à cœur, elle n'alloit qu'à regret entretenir ceux de dehors; & si c'estoiẽt des hõmes ce luy estoit vn Purgatoire fort penible. Pour ses Religieuses quand il estoit questiõ de les instruire ou cõsoler, elle s'y portoit de tout le cœur comme à l'vn des plus essentiels poincts de sa charge, mais hors ces occasions de charité, elle estoit tousiours retirée & occupée, ou à la priere, ou à la lecture, ou au trauail, & à cecy luy aidoit fort le grand amour qu'elle portoit à la solitude, duquel, parce que i'ay desia dict quelque chose au Chapitre que i'ay dõné à son amour de Dieu, ie diray seulemẽt icy que cét amour de la retraite & solitude engendroit dãs son ame vn desir fort continuel de voir la closture de sa maison acheuée pour en pouuoir jouïr; desir qui la portoit à dire souuent à ses Religieuses. *Quand seront nos bastimens acheuez, & nostre Monastere fermé, afin que nous puissions dire le*

dernier adieu au monde pour nous voir du tout à nostre Espoux; c'est le plus grand desir qu'aye mon cœur. Sa diligence & sa ferueur estoit admirable, elle estoit tousiours la derniere couchée, & tousiours la premiere leuée de la maison: & apres s'estre plongée vn long-temps dans la priere, elle sonnoit la cloche pour esueiller ses Religieuses lors que l'heure estoit venuë: & sa ferueur estoit si grande, qu'elle estoit tousiours la premiere en tout ce qui estoit du seruice de Dieu; son Superieur en a rendu ce témoignage en peu de mots. *Pour ce qui est des obseruances Religieuses, elle a esté tres-deuote, humble, & zelée en l'amour de Dieu, tres-assiduë, & tousiours la premiere au seruice de Dieu.* Pour la magnanimité qui n'est autre chose (comme la definissent les Peres de la vie spirituelle) qu'vne vertu par laquelle l'ame se porte à des choses grandes pour l'amour de Dieu; comme on ne sçauroit douter que cette ame forte ne se soit portée à de tres-grandes choses, soit qu'on regarde à ses penitences, & aux autres exercices de ses vertus, soit qu'on s'arreste sur la Reformation d'vn Monastere si desreglé comme estoit le sien, aussi ne peut-on pas

nier qu'elle n'aye poſſedé fort parfaitement cette vertu : Mais cette Magnanimité n'eſtoit pas comme celle de certaines ames inconſtantes, leſquelles apres s'eſtre portées à de grandes choſes, vont deſiſtant à la moindre reſiſtance qu'on leur faict, ains elle eſtoit accompagnee de conſtance ineſbranlable, laquelle faiſoit que quand elle entreprenoit quelque choſe pour la gloire de Dieu, apres l'auoir communiqué aux directeurs de ſon ame, & auoir pris leur aduis, quand tout le monde s'y fut oppoſé, elle n'eut pas deſiſté. Vne perſonne d'authorité la voulut vne fois empeſcher en quelque choſe qu'elle auoit entrepris pour la gloire de ſon Eſpoux, elle la ſupplia auec toute humilité de ne mettre point d'obſtacle à la gloire de Dieu, & que pour elle, elle eſtoit reſoluë de ſuiure ſes deſſeins : mais voyant qu'elle continuoit à luy contredire, elle luy dict franchement qu'elle allaſt commander où elle auoit de l'authorité, & qu'elle luy laiſſaſt faire ce que Dieu deſiroit d'elle : Et quoy que à quelque temps de là ſon humilité profonde la porta à luy demander pardon d'auoir parlé de la ſorte: ce fut neantmoins auec priére de ne s'efforcer plus de la détourner de ſes deſſeins. Mais c'eſt aſſez demeuré ſur ſes vertus deſquelles

on trouuera des traits espars çà & là dans le cours de son Histoire, que ie ne veux pas ramasser pour éuiter les redites autant que ie pourray. Acheuons auec la perseuerance qui est le sceau des actions saincte & vertueuses, & de laquelle depend leur couronne & recompence. Elle a eu de la perseuerance au dessein de sa reformation, y trauaillant plus que iamais durant sa derniere maladie, durât laquelle elle composa les Statuts qu'elle a donné à celles qui l'ont embrassee, & exhortant ses Filles iusques au dernier souspir à persister en ce qu'elles auoient entrepris, & leur tesmoignant que si elle auoit ou pouuoit auoir quelque regret de les quitter à l'heure de sa mort, c'estoit pour la crainte qu'elle auoit qu'elles ne perseueraſſent pas en ce qu'elles auoient commencé par son moyen. Elle a eu de la perseuerance en la closture qu'elle auoit entrepriſe, voulant qu'on y trauaillaſt sans discontinuer tandis qu'elle viuroit. Elle a eu de la perseuerance en sa ferueur, car iamais on n'a apperceu qu'elle aye diminué tant soit peu, ains au contraire, elle alla touſiours augmentant iusqu'à la mort, soit au desir des penitẽces, soit au desir d'atteindre à la perfection. Pendant sa derniere maladie elle disoit souuent à ses Religieuses

que si c'estoit la volonté de Dieu qu'elle reuint en santé, elle vouloit commencer vne nouuelle vie. *Laissez faire mes Filles* (disoit cette mere feruente) *que s'il plaist au bon Dieu nous irons toutes à l'enuie à la perfection, & par ce moyen nous viurons toutes contentes.* Et là dessus elle les entretenoit de ce qu'elle auoit resolu pour bien commencer, mais auec vn extréme goust de son ame, verifiant en soy ce qui est dict par ce sainct Esprit de l'homme parfaict & feruent, que quand il aura consommé & acheué, alors il songera à commencer de rechef. Bref elle a eu de la perseuerance en l'exercice de toutes les vertus; car si on lit auec attention ce qui s'est passé durant la maladie qui precéda sa mort, on verra qu'il n'y a pas vne seule des principales vertus dont son ame a esté ornée, de laquelle elle n'aye pratiqué genereusement les actions en ce temps-là. Ie finis donc le discours de ses vertus, & de tout ce qui a esté dict iusqu'à present, ie fais iuge le lecteur si on ne peut pas donner à la Venerable Mere l'Eloge qu'vn Historien prophane a iniustement donné à Caton, & dire qu'en tout & par tout elle a esté tres-semblable à la vertu: ou bien, pour laisser les Prophanes, comme sainct Gregoire de Nazianze a dict du grand sainct Athanase,

Homo peromnia virtuti simillimus Velleius Paterculus.

que luy donner des loüanges, c'eſt donner des loüanges à la vertu.

Απειράκις ἐθαυμάσαν ἀρετὴν ἐπαινέσομαι. orat in S. Athanaſium.

CHAPITRE XXII.

Du don de Prophetie que la Venerable Mere Galiote a eu.

Vtre les vertus infuſes, il y a deux ſortes de dons ſurnaturels; les vns que les Theologiens appellent dons du ſainct Eſprit, qui ſont (comme leur Prince ſainct Thomas enſeigne) des perfections de l'homme, leſquelles le diſpoſent & habilitent à ſuiure les mouuemens & inſtincts de cét eſprit diuin; dons qui ſont tellement attachez à la grace ſanctifiante, laquelle nous rend enfans de Dieu, que par tout où elle ſe trouue ils ſe trouuent auſſi, & où elle n'eſt pas ils ne ſont point. Les autres ſont dons gratuits, appellez par les meſmes Theologiens graces gratuitement données, leſquelles ne ſont pas attachées à la grace cõme les premiers dõs; car ceux-cy peuuent ſe trouuer en des ames ennemies de Dieu, quoy que les grãds ſeruiteurs de Dieu, & qui sõt eminẽs en sõ amitié

& en pureté de vie les ayent assez ordinairement: ce n'est pas des premiers qui comprennent le don de sagesse, d'entendemẽt, de conseil, de force, de science, de pieté, & de crainte que ie veux parler, quoy que ie pourrois faire voir, non pas qu'elle les a eus; car ayant vescu tousiours en la grace de Dieu, elle ne pouuoit manquer de les auoir, ains qu'ils ont esté en elle fort parfaicts. Mais bien des seconds, & encore n'en veux-ie prendre que deux; le don de Prophetie, auquel ie donne ce chapitre, & celuy de faire des miracles, auquel le suiuãt sera employé. Pour le premier don qui n'est autre chose qu'vne lumiere surnaturelle communiquée à l'entendement comme vn esclair, & en passant pour cognoistre auec asseurance les choses qui sont futures, & desquelles la lumiere naturelle ne nous peut pas donner la cognoissance. Dieu qui (parlant ordinairemẽt) ne le depart qu'aux ames eminentes en pieté, quoy que (comme enseigne fort biẽ l'Ange des Docteurs) la bonté des mœurs n'est pas necessaire pour l'auoir, en hõnora & priuilegia sa chere Espouse pour le regard de ses Religieuses en general, & pour ce qui touchoit quelques-vns en particulier, & pour ce qui concernoit l'heure & le iour de sa

mort. Pour le premier, voicy ce qu'en a dit vne Religieuse Vrsuline, laquelle auoit esté long-temps sa Nouice, & l'estoit lors qu'elle mourut. *Elle parloit fort souuent de ce qui leur arriueroit aprés sa mort, & en cela elle a bien eu l'esprit de prophetie, à ce que i'ay veu pendant vn an que i'y demeuray aprés sa mort :* cela est fort general, specifions-le auec les paroles mesmes de ses Filles tirées de leur relation. *Elle ne nous a iamais promis aucune chose qu'elle ne soit arriuée punctuellement. A l'heure de sa mort, elle nous dist que l'on nous persecuteroit, & que l'on nous contraindroit de nous disperser, & qu'il sembleroit souuent que Dieu & tout le monde nous auroit oubliez : mais que sa confiance estoit telle que sa Diuine prouidence susciteroit des moyens du tout extraordinaires pour nous mettre en vn lieu où nous ne pensions pas, pourueu que nous perseuerassions. Nous pouuons bien dire en toute asseurance que le tout est arriué comme elle disoit.* En effect la Superieure de ce petit troupeau estant morte, ses pauures oüailles furent persecutées à toutes restes, & l'ont esté long temps, elles furent contraintes de se disperser d'vn costé & d'autre, & la persecution arriua à tel poinct, qu'il sembloit que Dieu & le monde les auoit delaissées, ceux-là mesme desquels elles deuoient attendre

du secours, les abandonnans, & leur refusant l'assistance qu'ils leur deuoient : Mais en fin, Dieu qui ne vouloit pas que l'ouurage de son Espouse periſt, & fut de si peu de durée, les voyant perseuerer en leurs desseins, suscita des moyens fort extraordinaires pour les mettre dans la ville de Tholoze, où aprés auoir demeuré trois ou quatre ans sans maison propre, le grand Prieur de Tholoze leur donna la place en laquelle a esté basti leur Monastere aux despens du grand Maistre de tout l'Ordre qui est à present, qui en a voulu estre le Fondateur, & y a désja employé plus de cinquante mille francs ; Monastere dans lequel la Reformation establie par les trauaux de la Venerable Mere a esté retirée du naufrage, & s'est conseruée iusqu'à present en sa splendeur. Pour ce qui touche les Religieuses particulieres, outre la prediction de la mort prochaine de l'ancienne Prieure de son Monastere, laquelle le Visiteur general du mesme Monastere a remarquée en sa Relation, comme ie le rapporteray au dernier Chapitre de ce Liure. En voicy autres deux tout à faict remarquables, lesquelles ie veux rapporter auec les paroles mesmes de la Religieuse à laquelle elle les fit trois ou

quatre iours auant sa mort. C'est cette Religieuse qui estoit affligée d'vne tentation contre la pureté, de laquelle il a désja esté parlé. *Quelques iours deuant sa mort me plaignant à elle, & luy disant que c'est que ie ferois quand ie serois priuée d'elle, & à qui ie descouurirois ma tentation, elle me bailla sa main & me dist, Ne soyez pas en peine ma Fille, ie vous oseray promettre qu'auec l'assistance de Dieu vous ne sentirez plus vostre tentation iusqu'à tant que vous trouuerez des personnes à qui vous pourrez auoir la mesme confiance que vous auez à moy, & ie ne m'oubliray pas de prier Dieu pour vous: ce qui a esté vray, car en toute verité ie demeuray quatre ans tous entiers sans ressentir la moindre peine du monde de ce costé, & quand elle me reuint, i'auois des personnes à qui ie pouuois auoir toute sorte de confiance, & pour maintenant, lors que les peines sont plus fortes qu'à l'accoutumée ie m'adresse à elle de mesme comme si elle estoit en vie, & luy fais mes plaintes, & me trouue pour lors le plus souuent deliurée; mais voyant que lors que i'ay la tentation Dieu est mieux serui de moy, ie la requiers que par ses merites, elle m'obtienne de Dieu que sa saincte volonté soit accomplie en moy, & tout incontinent ma tentation me reuient;* voila pour l'vne. *L'autre fut que pre-*

nant congé d'elle trois iours deuant sa mort. Ie luy dis qu'aprés sa mort i'auois fait dessein de me mettre en vne Religion plus austere que n'estoit pas la nostre, comme elle sçauoit que dés long-temps i'en auois eu enuie: Elle me respondit à cela, que sçauez-vous ma Fille si vous ne seruirez aussi bien Dieu dans cette Religion que dans vne autre. Et moy luy remonstrant les difficultez que nous aurions; O non ma Fille (dist-elle) asseurez-vous que Dieu vous suscitera des moyens où vous n'auez jamais pensé: & moy continuant de luy dire que ie la supplios de trouuer bon ce que ie luy disois, Et bien ma Fille, me respondit-elle, ie le veux bien, mais asseurez-vous que vous trouuerez des empeschemens lors que vous croirez estre plus libre, & serez contrainte de retourner. Chose qui fut tres-veritable, car aprés auoir demeuré enuiron deux ans à l'Hospital, bien empeschée de pouuoir faire rien, aprés que ie fus sortie de là, & que ie croyois estre en plus grande liberté que iamais, vne grande maladie me prit, qui me causa que ie demeuray mal-saine iusqu'à tant que ie suis reuenuë dans mon Ordre, où i'ay recouuert ma santé que i'auois deuant. Ce sont des marques bien asseurées du don de Prophetie, mais celles qui ont concerné sa mort, & la reuelation que Dieu luy en auoit faite ne leur cedent

point, ie ramasseray icy tout ce qui se passa en ce sujet, qui est certes digne d'admiration. Premierement i'ay appris d'vne personne tres-digne de foy, que le iour auquel elle fit consacrer l'Eglise qu'elle auoit fait bastir en son Monastere, qui fut (comme il a dés ja esté dit) le iour de S. Iean Baptiste de l'année 1617. qui fut celle qui precedá sa mort : cette ceremonie estant acheuée, & la iournée passée auec beaucoup de solemnité & d'allegresse, elle dist à ses Religieuses qu'elles auoient chãté *Gaudeamus* en ce iour là, mais que l'année suiuante au mesme iour, elle leur feroit chanter le *Requiem*. Outre cela, estant vn iour toute seule en sa chambre auec vne fille qui la seruoit, elle luy demanda s'il y auoit gueres de temps iusqu'au iour de sainct Iean Baptiste, c'estoit durant sa maladie derniere ; à quoy luy ayant respondu qu'il y auoit prés d'vn mois, elle se fit bailler son Breuiaire pour voir combien il y auoit, & aprés elle jetta vn grand souspir en disant, *Mon Dieu qu'il y a de temps* ! Adjoustant, *Il faut mourir*. Ses Religieuses asseurent aussi qu'elle leur demandoit souuent quelle Feste il y auoit dedans le mois de Iuin de l'année 1618. & que comme elles luy respondirent, qu'il n'y en auoit point iusqu'à la sainct Iean, elle

dist tout bellement, *il faut attendre iusqu'à ce iour là.* Huict iours auant sa mort, les Peres Capucins estans venus pour succeder aux Peres Iesuites qui l'assisterent durant les deux derniers mois de sa maladie alternatiuement, chacun y demeurant huict iours, ses Religieuses qui la veilloient luy donnerent aduis de leur venuë, ce qu'ayant entendu elle leur dit, qu'ils estoient venus pour la conduire dans le Ciel: ses Filles répondirent qu'elles ne le croyoient pas, *Vous ne le croyez pas* (dit-elle alors) *vous le verrez dans huict iours*: & ces bons Religieux ayans esté appellez par son commandemẽt elle leur en dist tout autant. Le Samedi qui fut la veille de sa mort, le soir estant venu, & ceux qui estoient dans sa chambre s'étans retirez, excepté le Pere qui l'assistoit, & quelques-vnes de ses Filles, elle luy dist, *Mon Pere, vous auez l'espace de huict iours pris beaucoup de peine pour moy, i'espere que celuy pour l'amour duquel vous l'auez fait sera vôtre recompence, ie vous supplie ne me point abandonner, vous asseurant que c'est icy la derniere nuict que ie vous donneray de la peine, attendu que demain auant midi ie vous quitteray.* Ce n'est pas tout encore, car le lendemain iour consacré à la Natiuité du glorieux Precurseur, comme l'heure du seruice diuin qui se

faisoit solẽnellement en ce Monastere estãt venuë, ses Filles témoignoient de la repugnance à y aller, de peur qu'elle ne mourut en leur absence, elle leur dist qu'elles allassent, & qu'elle leur promettoit de les attendre, en fin ses Religieuses estãs reuenuës de l'Office en sa chambre, elle leur demanda quelle heure il estoit, elles luy respondirent qu'il estoit dix heures, & aussi-tost elle leur dist, *dix heures, Iesus, dix heures! il y a encore biẽ du temps d'icy à vnze heures & demie*, qui fut l'heure en laquelle elle rendit son ame à Dieu, en la façon que nous auons dit. Toutes lesquelles remarques sont si manifestes & si pressantes, qu'elles ne permettent pas qu'on doute que Dieu n'aye éclairé son entendement touchant le iour & l'heure de sa mort, & qu'il ne luy en aye communiqué vne fort asseurée reuelatiõ. Ie finis ce chap. par vne predictiõ qu'elle fit à ses Religieuses lors qu'elle leur parloit de ce qu'elles auoiẽt à faire aussi-tôt qu'elle seroit morte. *Tout incontinent que ie seray morte* (leur dit-elle) *ne manquez pas de dire toutes ensemble l'Office des Morts*, ses Filles luy dirent que cela leur seroit impossible pour l'affliction que cette mort leur causeroit: mais elle leur dist, *Ne soyez pas en peine mes Filles, car ie m'asseure que vous le pourrés, & le ferez auec la grace de Dieu,*

si excellent. Dieu semble faire le mesme aux ames qui sont bien auant dans ses bonnes graces & dans son amitié, & qui se rendent excellentes en ce qui regarde son seruice & son amour: car voyant que ces ames estans renfermées dans les bornes d'vne nature creée, ne sçauroient par vne vertu propre faire des ouurages si merueilleux qu'ils surpassent toutes les forces de la nature creée, & qu'on sçauroit créer, qui sont les miracles; il les prend pour instrumens & pour compagnons de semblables ouurages, les esleuans autant qu'il est necessaire pour les produire auec soy par sa vertu, afin qu'ils participent à la gloire qui luy en reuient. Ce n'est pas que ie veuille dire que la grace de faire des miracles n'est donnée qu'aux ames qui sont en l'amitié de Dieu par le moyen de la Charité; car ie sçay que cette grace est du nombre de celles que la Theologie appelle gratuitement données, & que par consequent elle n'est pas tellement attachée à la grace sanctifiante, qu'elle ne puisse se trouuer là où elle n'est pas: ce que ie dis c'est seulement que quand Dieu communique cette grace & ce pouuoir aux ames qui menent vne vie fort esloignée de la vanité, & toute cachée auec Iesus-Christ dans luy: c'est pour declarer l'excellence

de leurs vertus, & l'eminence de leur pieté, & en suitte pour les rendre glorieuses en cét vniuers. La Venerable Mere laquelle seruoit Dieu auec tant de fidelité, & qui s'estoit toute donnée à ce seruice sans en reseruer tant soit peu au monde, ou à la vanité, a receu ce priuilege de sa Majesté. Elle a eu la grace & le pouuoir de faire des miracles, & en a faict & en sa vie, & apres sa mort, que ie rapporteray briefuement commençant par ceux que ses Religieuses ont rapporté dans l'abbregé qu'elles ont escrit de sa vie, dont ie les transcriray icy mot à mot.

Elle donna vne fois du pain à des personnes qui auoient les fiévres, lesquelles apres en auoir mangé se trouuerent guaries. Elle donna à vne fille affligée de maladie de l'eau, & apres auoir prié Dieu dessus, la fille fut guarie, elle disoit que c'estoit des Reliques qu'elle portoit sur elle, ausquelles cette guarison se deuoit attribuer.

Vn de ses nepueux qui estoit au Monastere se trouua si mal qu'on le iugea pour mort; elle s'en alla deuant le tres-sainct Sacrement, & toute à l'heure l'enfant reuint en conualescence.

Vne autre fois en temps de guerre le Gouuerneur de Figeac vint à dessein pour prendre nostre Monastere accompagné de mille hommes: Nostre biẽheureuse Mere voyant qu'il n'y auoit aucun re-

mede, nous dist qu'auec confiance nous allassions deuant le tres-sainct Sacrement, pour là nous remettre à la Diuine Prouidence, & que bien tost nous experimenterions son assistance, elle y alla, & n'y fut pas si tost, que tous ces gens d'armes s'enfuirent tous confus sans toucher à la moindre chose du monde.

Elle obtint encore la santé à deux de nos sœurs se mettant en priere deuant le tres-sainct Sacremẽt, ce n'estoit pas seulement la santé du corps qu'elle procuroit enuers sa Diuine Majesté, mais beaucoup plus le salut de l'ame; Combien de fois l'auons-nous veuë plorer deuant le S. Sacrement, ne pouuant apporter remede aux fautes qu'elle voyoit en nos tentations? nous ressentions les effects de ses prieres, & depuis sa mort bien dauantage; car nous ne l'auons iamais inuoquée en nos necessitez, que nous n'en ayons receu du soulagement.

Vne Religieuse de saincte Vrsule se trouuant dans vne grande necessité spirituelle, s'addressa à elle de tout son cœur, elle nous asseura que deuant que de sortir du lieu où elle estoit elle se trouua toute soulagée. Vn Pere de la Compagnie de Iesus allant voir vn malade qui estoit à l'extremité, se souuint qu'il auoit vne lettre escrite de la main de nostre bien-heureuse Mere, & la mit sur le malade, lequel tout incon-

tinent (comme il a asseuré, se trouuent mieux.

A ces miracles, lesquels, comme i'ay dit, sont rapportez par les Religieuses de la Venerable Mere, qui sont personnes fort vertueuses & ennemies, non seulement de mensonge, ains aussi de toute sorte d'imperfections, & qui moulées à la vertu par cette braue Superieure, ont conserué l'ouurage que Dieu par son moyen auoit faict dans leurs ames durant cinq ou six années de contrarietez & persecutions extrémes, & abandons mesmes de toutes sortes d'assistances, lesquelles par consequent sont tres-dignes de Foy. I'adiousteray quelques autres miracles aduenus depuis sa mort, comme ils sont rapportez par des personnes tres-Religieuses & Superieures d'Ordres, dans lesquels se practique vne tres-grande perfection de vie, ausquelles ils sont arriuez ou à celles dont elles auoient le gouuernement.

Le premier fort remarquable pour ses circonstances est arriué à la Reuerende Mere Françoise de saincte Claire, Abbesse du Monastere tres-deuot & tres-austere de saincte Claire, en la ville de Tulles, lequel elle a escrit elle-mesme sur la fin de la Relation qu'elle a donnée des bons exemples de vertu que la

Venerable Mere donna durant son seiour en son Monastere. Voicy ses paroles.

Outre les bons exemples qu'elle nous a donnez durant sa vie, apres sa bien-heureuse mort ie peux dire en toute verité, que toutes les fois que ie l'ay inuoquée en mes necessitez, i'en ay ressenty de grandes aydes, me ressouuenant de sa ferueur, i'estois encouragée en mes ariditez & indeuotions, & particulierement en vn affaire qui nous estoit le plus important que nous ayons iamais eu: il arriua que pour la conclusion de cette affaire, plusieurs personnes de diuers Ordres, & Ecclesiastiques, & seculiers entendus à ces affaires, s'assemblerent dans nostre parloir, & me demanderent les memoires: en les cherchant ie trouuay vne de ses lettres qu'elle m'auoit escrit pendant sa vie, ie m'oubliay tout à fait des personnes qui m'attendoient auec de l'impatience à nostre parloir, & me mis tout au long à lire la lettre qui estoit fort longue: estant vn peu troublée ie l'inuoquay à ce qu'il pleut à Nostre Seigneur me faire cognoistre sa saincte volonté par son interceßion. A mesme temps i'ouis vne voix dans mon interieur qui me dist qu'il ne falloit pas se troubler, que Dieu estoit tout-puissant. On me vient rappeler, & ie trouuay toutes ces personnes entierement changées de leur premiere resolution; & l'affaire reüssit tres-bien à nostre contentement & conso-

lation, ie creus fermement qu'elle nous auoit obtenu ce changement de Dieu.

Le second aduenu à vne Religieuse Carmeline du Monastere de Luneuille en Lorraine, a esté rapporté par la Reuerende Mere Leonarde de la Croix, Prieure de ce Monastere, en vne lettre qu'elle escriuit au Reuerend Pere Bernard de sainct Ioseph du 21. de Nouembre, iour de la Presentation de la tres-saincte Vierge de cette année 1631. de laquelle lettre i'ay tiré ce que ie mets icy.

La Veille de Nostre-Dame du Mont Carmel, qui est le seiziesme Iuillet, il prit Vn si grand mal de teste à ma sœur Therese de la saincte Trinité, qu'elle ne pense pas en auoir iamais senty Vn semblable, & luy dura l'espace d'Vn mois ou dauantage: Voyant donc qu'il ne luy donnoit point de relasche, & que quelque autre remede Spirituel qu'elle y employoit afin que Dieu l'en deliurast ne reüssissoit point, il luy Vint en la pensée de faire Vne neufuaine à la Bien-heureuse Mere Galiote, ce qu'elle commença, la faisant auec beaucoup de deuotion & de confiance, & disant seulement Vn Pater & Vn Aue à son honneur: A la fin de la Neufuaine elle se trouua libre de son mal de teste, comme si on luy eust osté auec la main: Mais au bout de quelque temps il luy retourna combien

qu'il ne fuſt ſi grand & ſi continuel qu'il eſtoit auparauant: ce que voyant elle ſe reſolut de dire tous les iours ſon Pater *& ſon* Aue *en ſon honneur, dequoy elle s'eſt ſi bien trouuée, que depuis elle ſuit la communauté ſans nulle peine: ce qu'elle ne faiſoit pas deuant, ne pouuant pas venir quatre iours de ſuitte à Matines ſans en eſtre malade; elle y va du depuis ſans ſe trouuer mal, ce qui me fait eſtonner de voir le changement; car elle n'a point encore rompu ſon ieuſne, & a faict ſes exercices ſans pèine. Ie mets icy tout ce qu'elle m'a dict.*

Le troiſieſme miracle dont vne ieune fille nommée Catherine Dartois, à preſent Religieuſe du tres-deuot Monaſtere de l'Ordre reformé de S. Dominique en la ville de Paris appellée Catherine de ſaincte Magdelaine, a reſſenty les effects, m'a eſté enuoyé ſuiuant la declaration qu'en a faict la meſme Religieuſe, & l'atteſtation qu'elle en a donné, ſignée de ſa main par la tres-Reuerende Mere Marguerite de Ieſus, Prieure tres-digne de ce Monaſtere, Religieuſe d'vne rare pieté & eminente perfection, qui a faict voir par ſon exemple en ce ſiecle combien ſont foibles à vne ame fortifiée de l'amour de ſon Dieu, toutes les chaines auec leſquelles le monde tient les ames attachées, & les tire

apres soy, puisque sans mettre en ligne de compte les richesses, les honneurs, les delices, & plusieurs perfections naturelles dont la nature luy auoit faict fort bonne part, qu'elle a immolées sur l'autel de la Croix, dans les flammes de l'amour diuin au bien-aymé de son ame, elle a brisé la chaine qu'on estime la plus violente qui est celle d'vn mariage tres-accomply, chargeant l'habit, & embrassant les austeritez de l'ordre tres-reformé de S. Dominique, tandis que son mary bruslé des mesmes flammes changeoit l'escarlatte en vne robbe blanche, & quittoit l'embaras d'vne Cour souueraine qui est la seconde en France pour se jetter dans le repos delicieux de la solitude des Chartreux, dans laquelle il est mort heureusement. Voicy le miracle aux mesmes termes ausquels il m'a esté enuoyé.

Catherine Dartois natifue de Clermont en Beauvoisis, demeurante en l'année 1630. à Paris, au Faux-bourg de S. Marcel, prés du Conuent des Religieuses de l'Ordre reformé de S. Dominique; dict qu'elle eut vn mal de dent l'espace de trois iours si violent, qu'elle ne reposoit ny nuict ny iour; & apres auoir pris nombre de diuers remedes, sans que pour cela elle en peût auoir aucun soulagement, la Reuerende Mere Marguerite de Iesus, Prieure desdites Reuerendes de S. Domi-

nique, luy enuoya vne dent de la Bien-heureuse Galiote de Vaillac, laquelle dent la malade gisante & desesperée de gueriſon print en ſa main, & la poſant ſur ſa joüe du coſté du mal, s'endormit tout à l'inſtant durant deux heures, & à ſon reſueil ſe trouua toute guerie, comme ſi iamais elle n'eut eu aucun mal; & dit que depuis elle n'a ſenty aucun mal de dents. Catherine Dartois à preſent ſœur Catherine de ſaincte Magdelaine, Nouice indigne au ſuſdit Conuent.

Outre tous ces miracles rapportez, auec leſquels ie croyois mettre fin à ce chapitre, i'adiouſte volontiers tous les ſuiuans qui m'ont eſté fournis comme ce chapitre eſtoit ſur le poinct d'eſtre imprimé dans vn papier que la tres-Reuerende Superieure du Monaſtere que les Religieuſes de ſainct Iean de Hieruſalem ont en la ville de Tholoze, & ſes Religieuſes ont enuoyé au R. P. Bernard de S. Ioſeph ſous le titre de *Memoire de ce qu'il faut adiouſter aux remarques qui ont eſté par cy-deuant données de la vie de noſtre ſaincte Mere Galiote de ſaincte Anne*, duquel memoire ie les tireray autant que faire ſe pourra mot à mot.

Le Ieudy auant ſa mort on luy donna le Viatique à trois ou quatre heures apres midy, à meſme temps qu'elle eut communié le viſage luy vint ſi beau & ſerein, qu'on eut iugé qu'elle eſtoit en

parfaicte ſanté, & tous ceux qui eſtoient preſens crurent qu'il y auoit quelque choſe d'extraordinaire dans cette ame, & meſme la fille aiſnée de Monſieur le Comte de Vaillac, qui eſt maintenant Nouice à noſtre Monaſtere de l'Hoſpital de Beaulieu, aagée pours lors ſeulement de trèize mois & demy, qui n'auoit encore cheminé, ſans qu'on la tint, ſe mit à courir toute ſeule ſi viſte qu'on ne la peût retenir, & ſe jettoit à corps perdu ſur ſon lict; ce qui fit que tous coniecturerent, que cette petite voyoit quelque choſe qui la contentoit fort, parce qu'elle y alloit auec vne grande joye, & comme ſi elle l'eut voulu prendre.

Vne ſœur conuerſe receuë au Monaſtere de l'Hoſpital du viuant de la V. Mere auoit eſté ſujette toute ſa vie à vn grand mal de dents, & meſme depuis que nous ſommes en cette ville de Tholoze, elle s'en trouua vn iour extremement trauaillée, mais ſe recommandant à la ſaincte, & frottant ſes dents auec vne des ſiennes, elle nous aſſeure que depuis elle n'a eſté trauaillée de ces douleurs il y a enuiron cinq ans.

Frere Mazarquil Preſtre de noſtre Ordre, qui fit ſes vœux entre les mains de noſtre ſaincte Mere, nous a aſſeurées qu'il eſtoit fort ſubject à vne grande ſeignée de nez, qui ſouuent le mettoit à non plus; & que depuis qu'il porte vne de ſes dents ſur luy, il n'a point eſté atteint de cette maladie.

Nous sçauons aussi que plusieurs ames estans atteintes de diuerses tentations, s'estans recommandées à nostre saincte Mere s'en sont trouuées soulagées. Tout cecy est tiré de ce memoire donné par ces vertueuses Religieuses qui viuent dans la reformation establie par la Venerable Mere, & qui pour la pluspart ont eu le bon-heur de conuerser auec elle, i'y adiousteray pour finir ce Chapitre ce qu'vne de ces mesmes Religieuses a escrit au Reuerend Pere Bernard de sainct Ioseph du seiziesme Nouembre de cette année 1632. touchant vne assistance merueilleuse qu'elle receut par le moyen de la Venerable Mere auant qu'elle eut changé cete vie mortelle & miserable en celle qui mesure sa durée auec l'eternité, Voicy ses paroles.

Estant sur le poinct de faire ma Profession, i'eus vne si forte tentation de m'en retourner au monde, que i'estois preste à l'executer sans l'assistance extraordinaire que nostre saincte Mere me departit; à laquelle ie crois asseurement que nostre Seigneur reuela ma tentation, parce que ie ne l'auois ditte, ny tesmoignée à ame viuante.

CHAP. XXIV.

De la grande eſtime qu'ont fait des perſonnes tres-vertueuſes & d'authorité, de la Venerable Mere, & de ſon merite deuant Dieu.

CEluy qui a comparé la gloire & l'eſtime à l'ombre du corps cognoiſſoit fort bien ſa nature; car comme l'ombre laquelle (comme Sympoſius luy fait dire dans ſes Enigmes) n'a point de mouuement qu'apres le mouuement du corps ſuit le corps quand le corps la ſuit, & le ſuit lors qu'elle eſt ſuiuie par iceluy: de meſme la gloire & l'eſtime fuit pour l'ordinaire ceux qui la recherchét & qui courent apres: Dieu qui reſiſte aux ſuperbes, & humilie les ambitieux, ne permettant point qu'ils ſoient honnorez & eſtimez comme ils deſirent; & au contraire elle ſuit & court apres ceux qui la fuyent, & qui la laiſſans à Dieu choiſiſſent pour leur partage le meſpris & l'ignominie, Dieu accompliſſant la promeſſe qu'il a faicte de rendre glorieux & mettre en eſtime ceux

Menemo mouet, niſi qui priùs eſſe mouetur. Ænigma 95.

qui se plaisent à estre mesprisez, pourueu qu'il soit glorifié. C'est ainsi qu'il s'est comporté enuers la Venerable Mere, laquelle par son humilité tres-profonde ayant mis sous les pieds l'estime, la gloire, l'honneur, & desiré tout le temps de sa vie de passer ses iours sans estre cogneuë, & sans estre dans l'estime des hommes, a eu ce priuilege par vne speciale prouidence de Dieu, que ceux qui l'ont cogneuë, & ont eu le bon-heur de sa conuersation l'ont grandement estimée, & ont donné des tesmoignages autentiques de l'estime qu'ils en faisoient, lesquels ie rapporteray en ce dernier chapitre, afin que cet ouurage soit plus accomply, me contentant des tesmoignages de personnes de grand merite, & encore laissant à part ceux des Religieuses qui viuent maintenant dans la reformation establie par ses trauaux.

La Reuerende Mere Françoise de saincte Claire, Abbesse du Monastere des Religieuses de saincte Claire de Tulles, qui viuent auec vne tres-grande austerité & perfection, outre la relation qu'elle a donnée, comme il a esté dict assez souuent, de ce qu'elle auoit veu, ou appris de la Venerable Mere, par elle-mesme, durant qu'elle sejourna en son Monastere, laquelle relation

i'ay transcrite en diuers endroits, escriuit vne lettre au Reuerend Pere Bernard de sainct Ioseph le 31. Decembre de l'année 1630. dans laquelle elle parle de la sorte.

Vne longue & grande maladie m'a empesché de satisfaire au desir qu'a Vostre Reuerence d'vne Relation des bons exemples que feuë Madame de l'Hospital Vostre sœur nous a donné pendant le peu de temps qu'elle nous a faict l'honneur de demeurer dans nostre Monastere; neantmoins i'ay tasché, quoy qu'auec beaucoup d'incommodité, de vous en escrire ce peu qui est joint à la presente, aduoüant auec toute verité que ce n'est rien au prix des actes signalez de vertu & saincteté que ie luy ay veu practiquer, & sur tout l'estime que ie fais de son bon-heur aupres de Dieu, a faict que ie l'honore & tiens pour vne de mes bonnes aduocates, bien marrie de me voir impossibilitée à luy rendre ce que ie souhaitterois & deurois; car Dieu sçait la consolation que ce me seroit de tesmoigner en cette occasion l'affection que i'ay voüee à son merite.

La Reuerende Mere Françoise de Beaune, tres-digne Abbesse du Monastere de saincte Claire du mesme Ordre en sainct Cyprian de Tholoze, en la lettre qu'elle escriuit au mesme Pere le quatrieſme Iuillet mil six cens trente, apres auoir dict;

que la Venerable Mere passant à Tholoze visita sa maison pour remercier les Religieuses d'icelle de ce qu'elles l'auoient receuë vnanimement en leur compagnie, lors qu'elle voulut sortir de son Ordre pour entrer en celuy-là, & que parlant auec quelques-vnes des Religieuses, & voyant leur habit si pauure au prix du sien, elle pensa deffaillir, adiouste immediatement.

Nous auons ceans vne de nos sœurs qui est de ce pays, & auoit esté receuë au Monastere de Vieux; & quoy que ladite sœur fût certaine de tant & tant de vertus de cette saincte ame, & de laquelle elle dict merueilles, si ne fut-elle si heureuse de viure sous sa Reuerence; elle l'estime si heureuse, qu'elle demande volontiers à Dieu qu'il luy plaise loger son ame où elle croist que sa Majesté a mis celle-là si pure, saincte, & naifue, qu'elle la croyoit en estat d'innocence.

La Reuerende Mere Beatrix de sainct Iean Baptiste, Religieuse Vrsuline & Maistresse des Nouices du Monastere de saincte Vrsule de Limoges, dans laquelle Religion elle entra apres auoir vescu quatre ans durant Nouice en la Reformation

de la Venerable Mere trois ans tandis qu'elle veſcut, & vn an apres ſa mort, en deux relations qu'elle a eſcrites en forme de lettres addreſſees au Reuerend Pere Bernard de S. Ioſeph, a remarqué de tres-belles choſes touchant ſa conuerſation & ſes vertus, ne faiſant (comme elle dict ſur la fin de ces relations) eſtat de dire que ce qu'elle a veu, deſquelles remarques ie me ſuis ſeruy en diuers endroits : mais pour l'eſtime qu'elle en faiſoit depuis ſa mort, elle l'a declaré en deux endroits de ſes relations : Le premier eſt au commencement de celle qui eſt dattée du 27. Iuin 1630. en ces paroles.

Vne des grandes graces que i'eſtime auoir receu de Dieu, c'eſt d'auoir eſté eſleuée en ſa compagnie dés mon ieune aage, d'auoir receu les premieres impreſſions de la Religion par elle, d'auoir eu l'honneur de receuoir l'habit de ſa main. Le ſecond eſt en l'autre relation qui n'a point de datte, où elle parle ainſi. *Ie tiens à ſi grand honneur d'auoir veſcu en ſa compagnie le peu de temps que i'y ay eſté, que ie ne voudrois pas pour tout le bien du monde n'auoir eſté nourrice en la compagnie d'vne ſi ſaincte ame comme celle-là, de laquelle ie crois veritablement qu'elle iouït de la claire viſion de Dieu, où par les merites de ſa bonne vie & de ſes vertus elle eſt paruenuë à vn tres-haut degré de gloire.*

F. Anne

Frere Anne de Naberat Religieux de l'Ordre de sainct Iean de Hierusalem, Commandeur du Temple Dayen, Prieur de S. Iean d'Aix, Vicaire & Visiteur General des grands Prieurez de sainct Gilles & d'Auuergne, & par consequent du Monastere de l'Hospital de Beaulieu, dans les memoires qu'il a donnez le 10. Septembre 1624. de ce qu'il pouuoit sçauoir de la Venerable Mere, ayant esté son Superieur l'espace de cinq ou six ans; ausquels memoires il a donné le nom de particulieres remarques de la Saincteté de vie de feu Dame sœur Galiote de saincte Anne de Gourdon, Genoillac & Vaillac, & lesquels il a signé de son seing manuel, y apposant le cachet de ses armes, apres auoir parlé de sa Reformation, de sa deuotion, de son obseruance, de ses grandes austeritez, de sa charité enuers le prochain, de son obeïssance, de son amour à la pauureté, & de son Oraison, conclud en fin par sa mort, de laquelle voicy ce qu'il dict.

Finalement Dieu regardant l'humilité si grande de cette saincte Dame, la rauit du monde pour la couronner au Ciel d'vne couronne de gloire & d'immortalité le 24. iour de Iuin 1618. ayant predit auparauant le iour de son deceds, qu'elle partiroit de ce monde le iour de la feste de son Patron

sainct Iean Baptiſte, & titulaire de ſon Egliſe qu'elle auoit fait ſacrer le meſme iour de l'annee auparauant 1617. par le Reuerendiſſime Seigneur Eueſque de Tulles ſon frere.

Sa mort a eſté tres-ſaincte, & ne perdit la parolle iuſques au dernier ſouſpir, exhortant inceſſamment ſes Religieuſes reformées à l'obſeruation de leurs Vœux, de leur Regle, & de la Reformation qu'elle leur auoit fait pratiquer, à l'obedience enuers leurs Superieurs dudit Ordre de ſainct Iean, à l'humilité, à la patience, aux perſecutions, prediſant que l'ancienne Prieure ne tarderoit guiere à la ſuiure, & à comparoiſtre deuant le Tribunal de Dieu, ce qui arriua peu de temps apres. Ce ſont des particulieres remarques de cette ſaincte Dame, parmy vne milliaſſe d'autres, ayant riere nous plus de cinquante Miſſiues qu'elle nous a eſcrit de ſa main.

Le Reuerend Pere Hilarion de Coſte, tres-docte Religieux de l'Ordre des Peres Minimes de ſainct François de Paule, qui a employé heureuſement la bonté de ſon eſprit, & la beauté de ſon ſtile à faire cognoiſtre l'heureuſe fertilité de noſtre ſiecle à produire des ames eminentes en toute ſorte de perfection, & ſpecialement en la pieté qui eſt la perfection des perfections, donnant au public ſon Hiſtoire Catholique, &

les Eloges & Vies des Dames illustres, a inseré dans ce dernier ouurage l'Eloge de la Venerable Mere en ce peu de paroles.

L'Ordre des Cheualiers de sainct Iean de Hierusalem, dit communement de Malthe, a veu fleurir en pieté en ces derniers temps plusieurs Filles, entre autres, vne des meilleures & des plus illustres maisons de France Dame Galiote de saincte Anne, des maisons de Gordon, de Genoillac, & de Vaillac, alliées à celles de Cruſſol, de Leuis, & d'Vsez; laquelle auec vne resolution admirable a reformé les maisons de Beau-lieu & de Fieux qui estoient entierement descheuës de leur obseruance & regularité, non sans peines, fatigues & trauaux, parmy lesquels elle chantoit ainsi que S. François.

A cause des biens que i'attends
Les trauaux me sont passetemps.

Ce fut la veille de sainct Iean Baptiste Patron de son Ordre de l'an 1618. qu'elle passa de cette vie à l'autre: Ains ce fut le iour mesme de ce grand Sainct qu'elle mourut, comme nous auons rapporté autre part.

Dans le memoire donné par Frere Anne de Naberat, Superieur de la Venerable Mere, duquel ie me suis seruy, peu auparauant i'auois leu ces parolles. *Pour le*

regard des meditations & oraisons mentales de la vie purgatiue, illuminatiue, & vnitiue, elle en auoit vne tres-parfaite cognoissance, & les pratiquoit deux ou trois fois le iour, ayant esté instruite par le Reuerend Pere Dantin Iesuite son Confesseur & Directeur: il est encore vray tesmoing & certificateur des perfections & rares vertus de ceste tres-pieuse & tres-vertueuse Dame. Et les ayant leuës ie desirois sçauoir quelle estime en faisoit ce Reuerend Pere, qui (comme i'ay appris d'autre-part) est vn de ceux qui l'ont plus longuement conduite, & i'ay trouué qu'il en faisoit vne estime nompareille. Car parlant vne fois à vne fille qui alloit dans le Monastere de l'Hospital pour estre receuë sœur conuerse sous la Venerable Mere, il luy dict qu'elle allast sans rien craindre, & s'asseuraſt que la Superieure de ce Monastere estoit vn Ange.

Ce mesme Religieux escriuant à quelqu'vn de l'estat auquel estoit le Monastere de l'Hospital auant la reformation que la Venerable Mere y introduisit, dict que sans le desir que Dieu auoit communiqué à Madame de Fieux de saincte memoire (c'est la Venerable Mere qui fut Prieure de Fieux, comme i'ay desia dict au premier Liure) de la perfection Religieuse, & la grauité, ma-

destie, & prudence que Dieu luy auoit eslargy cette maison se fut perduë, & dans ce mesme memoire ou papier d'où les Religieuses de la Venerable Mere, qui sont à Tholoze, ont tiré cecy pour me l'enuoyer. Ce Reuerend Pere luy donne souuent le nom de saincte.

Le Reuerend Pere Parra Religieux de la mesme Compagnie, fut celuy qui apres que la Venerable Mere luy eut communiqué son interieur, appaisa Monsieur le Comte de Vaillac son pere, qui trouuoit mauuais qu'elle voulut entreprendre de reformer son Monastere, l'asseurant que si sa fille viuoit iusqu'à l'aage de cinquante ou soixante ans, & qu'elle fust assistée, elle seroit vne autre saincte Therese de Iesus, i'auois desia rapporté cecy autre part, mais sans nommer celuy qui tesmoigna auoir vne si grande estime de la perfection de cette ame forte & courageuse, parce que pour lors ie n'auois peu estre informé de son nom comme ie suis à present.

A tous ces tesmoignages i'eusse peu en adiouster beaucoup d'autres; car tous ceux qui ont ou dirigé son ame, ou entendu ses confessions, ou traitté auec elle, l'ont grandement estimée, & sur tout le Reuerend Pere Capucin, qui l'assista à la mort, qui en dict

des merueilles non seulement en particulier à ses filles, ains aussi publiquement apres sa mort dans la harangue funebre qu'il fit à son enterrement dans l'Eglise du Monastere de l'Hospital, mais ie suis resolu de me contenter de ce que i'ay rapporté iusqu'à present, de peur qu'il ne semble que ie veuille ramasser les tesmoignages des hommes pour releuer & donner de l'estime à celle qui reçoit vn esclat incomparable des actions heroïques & genereuses dont sa vie a esté tissuë, & qui a les tesmoignages diuins; c'est à dire les graces extraordinaires, & les miracles, pour fidelles garands de la felicité souueraine dont elle iouït & iouïra sans fin dans la pleine & entiere possession de la suradorable Trinité, qui est le centre où doiuent tendre & aboutir tous nos desirs.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

FIN.

Fautes ſuruenuës en l'impreſſion.

EN la page 13. ligne derniere effacez *de*. pag. 19 liſez *Monberon*. en la page 37 lig. 10 liſez *vies*. pag. 55 lig. 12. liſez *la vanité*. pag. 74 lig. 9. liſez *commune*. pag. 91. lig 23. liſez grandes pag. 98 lig. 15. liſez *tout auguſte*. pag. 106. lig. 13. liſez *en fit*. pag. 102 lig. 16 liſez *menſonges* & lig. derniere liſez *charité*. pag. 114. lig 7. *effacez de*. pa. 128. lig. 6. liſez *les* p. 130. lig. 24. liſez *porterent*. pa. 138. lig. 4. effacez *s'y* p. 162 lig 1. liſez *celle* & lig. 2. *choiſie*. pag. 168. lig. 3 liſez *la* pag. 190. lig. 19. liſez *ne produit*. pag. 198. lig. 4 liſez *ou pluſtoſt*. pag. 239 lig. 12. liſez *attendu*. pa. 274. lig. 1 liſez *ſans ſe* pag. 279. lig. 22. liſez *elle l'y*. pag. 256 lig. 26. oſtez *neantmoins*. & le mettez en la 27 lig. apres *que* pag. 283 lig. 10. liſez *qu'en tout ce temps*. pag. 288. lig. 17 liſez *ſeul*. pag. 306 liſez *pouſſee*. pag. 311. lig. 15. liſez *ſe meut*. pag. 336 lig. 11. liſez *teinture* pag. 388. lig. 17. liſez *extraction*. pag. 390 lig. 11. liſez *de Dieu*. pag. 393. lig. 24. liſez *parlons*. pag. 502. lig. premiere liſez *trouua*. pag. 514 lig. 24. liſez *nourrie*.